

l'art subtil de
Réussir son concours
version 2.0

Ingénieur territorial

Attaché territorial

Technicien territorial

Ingénieur en chef

Rédacteur Territorial

Laurent BOGHOSSIAN

Ingénieur en chef
Dirigeant de MANANTRA CONCEPT



Révissez moins, maîtrisez mieux et ... réussissez !

l'art subtil de
Réussir son concours
version 2.0

Révissez moins,
maîtrisez mieux
et ...
réussissez !



MANANTRA CONCEPT

Books on Demand

A Manouk, pour toujours

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

LA FAQ DES SCEPTIQUES

1. *Encore un livre théorique*
2. *Comment vous faire confiance Monsieur BOGHOSIAN ?*
3. *Vous êtes ingénieur et moi, je veux passer un concours de la filière administrative*
4. *Je suis ingénieur diplômé ... Cela suffit pour réussir*
5. *De toute façon, j'ai déjà échoué à mon concours ... je n'y crois plus*
6. *Un livre qui fait des miracles, cela n'existe pas !*

UN GUIDE DE DEVELOPPEMENT PERSONNEL

EN RÉSUMÉ ... Y A QUOI DEDANS ?

PREFACE 2.0

CHRONOLOGIE D'UNE VOCATION

INTRODUCTION

CHAPITRE I : SE METTRE EN CONDITION

1. VOIR GRAND ET CROIRE EN SA RÉUSSITE
2. DÉPASSER L'ENTRAVE DE L'INTELLIGENCE
3. DE LA CONCENTRATION À LA FIN DES RUMEURS
4. NE PAS RÊVER ÉVEILLÉ
5. CASSER LA SOLITUDE : LA FIN DE LA PARANOÏA
6. RÉFLEXION ET ACTION

CHAPITRE II : LES CONCOURS DANS LA VRAIE VIE

1. UN ÉCRIT D'INGÉNIEUR TERRITORIAL
2. BIENVENUE EN ENFER MONSIEUR LE CANDIDAT
3. SIMPLIFIER ET REVENIR AUX FONDAMENTAUX
4. FIN DE PARTIE
5. DÉMARCHE ET POSITIONNEMENT : RÉINITIALISATION DU SYSTÈME
6. MAUVAISES INTERPRÉTATIONS
7. SAME PLAYER. SHOOT AGAIN
8. UN ACCÈS DIRECT À VOS NEURONES
9. LE SEUIL DES NOTES ET LE NOMBRE DE POSTES
 1. *La correction de copies*
 2. *Le seuil d'admissibilité*
 3. *L'évaluation après l'entretien oral*
 4. *Le seuil d'admission*
 5. *Le miracle du nombre de postes*

CHAPITRE III : ADOPTER LA BONNE ATTITUDE

1. CONCOURS DE MAUVAISE FOI
2. L'ATTITUDE GAGNANTE
3. LE PATRON, C'EST VOUS !
4. LE STYLO VERT ET LE STYLO ROUGE
5. LA RÉUSSITE, C'EST LE CHEMIN
6. APPRENDRE N'EST PAS COMPRENDRE
7. LAISSEZ LA CHANCE DE CÔTÉ
8. CONNAÎTRE LES CORRECTEURS
9. SYNTHÈSE ET PROPOSITIONS : GUERRE ET PAIX
10. RÉFLEXION ET ACTION

CHAPITRE IV : LA NOTE DE SYNTHÈSE

- 1) COMME POUR TOUT : LA FORME EST INDISSOCIABLE DU FOND
- 2) UN DOCUMENT LISIBLE
- 3) UN DOCUMENT RÉDIGÉ
- 4) UN DOCUMENT STRUCTURÉ
- 5) UN DOCUMENT FINALISÉ
- 6) UN DOCUMENT PERTINENT ET COMPREHENSIBLE
- 7) CONTENU ET STRUCTURE : ANTICIPER POUR GAGNER DU TEMPS (1)
 6. *Anticiper sur le contenu*
 7. *... sur les liaisons*
 8. *... et sur le reste*
 9. *Et maintenant ?*
 10. *Sésame, ouvre-toi !*
 11. *Trouvez votre sésame*
- 8) LECTURE ET PRISE DE NOTES : ANTICIPER POUR GAGNER DU TEMPS (2)
 1. *Lire moins, lire mieux*
 2. *Arrêtez de lire. Comprenez !*
 3. *Le créateur du sujet est un être humain. Rien de plus*
 4. *Exhaustif n'est pas synthétique !*
 5. *Passons à l'action : la lecture en pratique*
 6. *La synthèse qui paralyse*
 7. *La prise de notes*
 8. *L'effet « pyramide inversée » du journaliste*
 9. *La confiance : faire sauter le pivot*
- 9) RÉFLEXION ET ACTION

CHAPITRE V : LA NOTE DE PROPOSITIONS

1. COMMENT PLANTER UNE ALLÉE DE CYPRÈS
2. TOUT SE JOUE MAINTENANT
3. PARTIE 1 : FIXER LE CADRE
4. PARTIE 2 : LES MESURES D'AVANT-PROJET
5. PARTIE 3 : LE DÉROULEMENT DU PROJET
6. PARTIE 4 : LES MESURES TRANSVERSES
 1. *La sécurité*

2. *Le développement durable*
3. *La formation*
4. *La communication*
5. *La concertation*
6. *Le coût global*
7. *Le suivi et l'évaluation*
7. TOUT EST DANS LA SYNTHÈSE
8. 70% DANS LA POCHE
9. ATTACHÉ 2010 : L'ODYSSÉE DE L'ÉCRIT
10. CELA DOIT COULER COMME DE L'EAU
11. BONUS : PRÉCISION ET OBSERVATION
12. SÉSAME, OUVRE-TOI !
13. RÉFLEXION ET ACTION

CHAPITRE VI : D'AUTRES EPREUVES ECRITES

1. LA COMPOSITION – LES 3 À 5 QUESTIONS
 - a) *La pensée en avant*
 - b) *Les premiers réflexes*
 1. La réflexion est une action
 2. Passage à l'acte
 3. C'est quoi le problème ?
 4. Découper, projeter, reformuler
 - c) *Le retour des éléments génériques*
 1. Le plan
 2. L'introduction et la conclusion
 - d) *Du liant, de l'air, de la profondeur*
 - e) *La composition à la volée*
2. LE PROJET / L'ÉTUDE DE CAS / L'ANALYSE CRITIQUE

CHAPITRE VII : L'EPREUVE ORALE

1. UN ORAL D'INGÉNIEUR TERRITORIAL
2. UN HAMBURGER, 2 CD, UNE BALLADE ET UNE GUITARE
3. AH BON, CE N'EST PAS UNE ÉPREUVE D'INFORMATIQUE ?
4. FIN DE PARTIE
5. L'ÉPREUVE ORALE DANS LES FAITS ET L'ATTENTE DES JURYS
6. TOUS LES PRÉPARATEURS NE SONT PAS ÉGAUX
7. LA PRÉSENTATION PERSONNELLE
8. LES MOTIVATIONS
9. L'ART DE PRÉSENTER LES CHOSES ET DE SAVOIR RÉPONDRE
10. LES QUESTIONS SANS RÉPONSE
11. DES QUESTIONS DE MANAGEMENT
12. UN ORAL D'INGÉNIEUR EN CHEF
13. SOIGNER SON APPARENCE
14. LA DÉCISION DU JURY
15. PLAISIR, OUVERTURE ET CURIOSITÉ

LE DERNIER CONSEIL

CONCLUSION

LES 10 RÉFLEXES DU CANDIDAT GAGNANT

REMERCIEMENTS

RESSOURCES

EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT

1. ÉPREUVE ÉCRITE

a) *Exercices de synthèse*

Exercice I-a-1 : La liste qui dit tout

Exercice I-a-2 : Un seul document suffit !

Exercice I-a-3 : Anticiper, anticiper ... anticiper

Exercice I-a-4 : Les documents impossibles

Exercice I-a-5 : Prendre de la hauteur

Exercice I-a-6 : La compression de l'espace

Exercice I-a-7 : Encore plus de hauteur

Exercice I-a-8 : La synthèse instantanée

Exercice I-a-9 : Une synthèse en 30 minutes

Exercice I-a-10 : Full Complete Synthèse !

b) *Exercices de propositions*

Exercice I-b-1 : Une note de propositions allégée

Exercice I-b-2 : Être force de propositions

Exercice I-b-3 : L'épreuve du sujet mystère

Exercice I-b-4 : Anticiper encore et toujours

Exercice I-b-5 : Travaillez-vous en profondeur ?

Exercice I-b-6 : Les bons réflexes

Exercice I-b-7 : Adaptation et sortie de cadre

Exercice I-b-8 : 15 idées qui changent tout

Exercice I-b-9 : Les propositions de l'enfer

c) *Exercices liés au projet / Etude de cas / Analyse critique*

Exercice I-c-1 : une note d'analyse

Exercice I-c-2 : une note d'organisation

Exercice I-c-3 : une note de mise en œuvre

Exercice I-c-4 : un cahier des charges

Exercice I-c-5 : une note de stratégie

d) *Exercices de composition et 3/5 questions*

Exercice I-d-1 : Quel est votre plan ?

Exercice I-d-2 : 5 idées derrière chaque mot

Exercice I-d-3 : C'est quoi le problème ?

Exercice I-d-4 : Le jeu des premières phrases

Exercice I-d-5 : Le « oui » est-il mieux que le « non » ?

Exercice I-d-6 : La synthèse dans la composition

Exercice I-d-7 : Comprimez l'espace

Exercice I-d-8 : Peu de temps pour tout faire

2. EPREUVE ORALE

a) *Exercices de présentation personnelle*

Exercice II-a-1 : Un parcours simple

Exercice II-a-2 : Vos blocs mentaux changeront tout

Exercice II-a-3 : 3 expériences qui changent tout

Exercice II-a-4 : Un mot en résumé 10

Exercice II-a-5 : Le fond plutôt que la forme

Exercice II-a-6 : Vos motivations

Exercice II-a-7 : Un inconnu à votre écoute

Exercice II-a-8 : L'exercice de l'ascenseur

Exercice II-a-9 : Formalisez, simplifiez

Exercice II-a-10 : Pourquoi êtes-vous là ?

Exercice II-a-11 : La maîtrise du temps

Exercice II-a-12 : 3 phrases qui vous résument

b) *Exercices de réponse à une question du jury*

Exercice II-b-1 : Un plan pour toutes vos réponses

Exercice II-b-2 : Le QUOI-COMMENT est un fil d'Ariane

Exercice II-b-3 : Le management des cas complexes

Exercice II-b-4 : Votre programme est-il vôtre ?

Exercice II-b-5 : L'épreuve du néophyte

Exercice II-b-6 : Des rafales de questions

Exercice II-b-7 : Le spécialiste face au généraliste

Exercice II-b-8 : Etes-vous manager ?

Exercice II-b-9 : L'entretien ultime

La FAQ des sceptiques

1. Encore un livre théorique ...

Les livres sur les concours disent tous la même chose.

C'est vrai.

Ils disent tous la même chose et proposent toujours une approche académique qui vous explique comment réaliser des exercices scolaires mais en aucun cas à vous comporter comme un **Cadre Supérieur Territorial**, que ce soit à l'écrit ou à l'oral.

Mais cet ouvrage n'est pas comme les autres.

C'est d'ailleurs pour cela que j'ai décidé de l'auto-éditer. En effet, les maisons d'édition que j'ai contactées voulaient m'imposer un cadre limitatif et académique qui nous auraient éloignés, vous et moi, de notre objectif commun : comprendre ce que l'on attend de vous au travers d'un concours pour au final que vous le réussissiez.

Vous voulez devenir cadre supérieur territorial avec tout ce que cela implique de noble et de valorisant ?

Alors faites-moi confiance, les réponses sont dans ce qui suit.

2. Comment vous faire confiance Monsieur BOGHOSSIAN ?

Croyez-vous que j'aurai écrit autant de pages dans un ouvrage auto-édité si je n'étais pas sûr de ce que j'avance ?

N'ayez pas peur : dans ce qui suit, vous apprendrez tout un tas de choses qui vous seront utiles pour votre concours et votre accession au rang de cadre supérieur territorial titulaire.

J'ai écrit ce livre parce que je pense que tous les préparateurs de France et de Navarre ne vont pas assez loin dans ce qu'ils avancent : ils expliquent comment équilibrer une synthèse mais ne vous disent pas que :

- cela ne sert à rien dans le quotidien de cadre supérieur territorial,
- le jury dépasse cet aspect de forme pour identifier dans vos propos si vous êtes à même d'occuper un poste de cadre supérieur ou pas.

Souvent d'ailleurs, ces préparateurs sont des universitaires qui ne peuvent pas vous parler du quotidien de l'ingénieur ou de l'attaché territorial et ce, tout simplement parce qu'ils ne le sont pas eux-mêmes.

Pour les plus frileux, rendez-vous sur <http://www.manantra.com> et <http://blog.manantra.com> pour y trouver mes références et les témoignages de ceux qui m'ont fait confiance et qui ont réussi.

3. Vous êtes ingénieur et moi, je veux passer un concours de la filière administrative.

Il faut arrêter les querelles de clocher. Si vous passez un concours d'attaché territorial vous devez savoir que les épreuves de ce concours ont été réformées afin de présenter un côté beaucoup plus professionnalisant : épreuve de synthèse avec ou sans propositions pour l'écrit. Entretien avec le jury pour l'oral.

Les attachés doivent aussi parler de mode projet, de comité de pilotage, de management transverse ...

Ce que vous passez, c'est un concours de cadre supérieur territorial. Et lorsqu'un membre de jury demande à un candidat : « *comment faites-vous pour motiver une équipe ?* », la réponse attendue est la même que vous soyez ingénieur, technicien ou attaché.

4. Je suis ingénieur diplômé ... Cela suffit pour réussir.

Ingénieur ne veut pas dire ingénieur territorial.

C'est ce que découvrent généralement des ingénieurs spécialisés dans des domaines tels que le nucléaire ou les systèmes d'informations. Ils ne prennent pas immédiatement conscience de la diversité des missions qui se cachent derrière le métier d'ingénieur territorial. Et c'est pour cela qu'ils échouent.

De la même manière, le fait d'avoir un BAC + 5 en droit international ne fait pas de vous un attaché territorial. Cela vous donne juste le sésame pour prétendre au concours.

Pour réussir, il faut avoir la vision de ce qu'est un cadre supérieur territorial et de ce que l'on attend de lui. Et dans tous les cas, pour les concours comme dans la vraie vie, sans vision, vous avancerez à l'aveuglette.

5. De toute façon, j'ai déjà échoué à mon concours ...je n'y crois plus.

Effectivement, si vous n'y croyez pas, personne ne pourra y croire pour vous mais, à l'impossible nul n'est tenu. Vous avez échoué deux fois ? Très bien. Et alors ? Qui vous a demandé de réussir du premier coup. Peut-être faudra-t-il le passer une troisième fois.

Devenez adulte et responsable : si vous avez échoué deux fois, c'est peut-être parce que vous n'abordez pas le concours sous le bon angle. Remettez-vous en question, changez de méthode et recommencez. C'est ce que font ceux qui réussissent au final.

6. Un livre qui fait des miracles, cela n'existe pas !

C'est vrai. Ce livre ne fait pas de miracle. C'est l'utilisation assidue, régulière et parfois légèrement intensive de ce que vous trouverez à l'intérieur qui vous aidera à vous rapprocher de votre réussite. Car, si vous ne faites rien ... aucun livre ne le fera pour vous.

Un guide de développement personnel

Ce livre, je l'ai écrit pour vous. Il doit vous servir pour vous épauler tout au long de votre préparation et vous transmettre les conseils méthodologiques et comportementaux pour réussir.

Mais ce n'est pas tout. Ce guide sera une sorte de fil d'Ariane vers lequel vous pourrez revenir sans cesse dès que vous serez perdu.

Lorsque vous aurez un doute ou que la montagne vous semblera trop dure à franchir, ce livre vous aidera à trouver de nouvelles pistes, de nouvelles voies pour vous améliorer. Vous pourrez lire ce livre d'un bout à l'autre ou par petit bout en piochant ci et là des conseils qui vous correspondront en fonction de vos attentes.

Enfin, ce livre vous expliquera que pour réussir, il faut aller vers soi et comprendre ce que l'on aura à proposer en tant que futur cadre supérieur territorial. Vous apprendrez à agrandir votre zone de confort et à prendre confiance en vous.

Je vous montrerai comment on peut réussir en ayant une approche par l'efficacité plus que par le volume et qu'il n'y a pas besoin de souffrir de longues heures pour réussir.

Une seule contrainte à cela : passer à l'action. C'est ce à quoi serviront les paragraphes 'Réflexion et Action' de chaque chapitre. Je viendrai, au travers de ces paragraphes, vous pousser à passer à l'acte et à vous mettre en situation afin que les conseils prodigués vous soient réellement profitables. Vous comprendrez alors naturellement que ce n'est pas en se cachant derrière sa copie faite de manière un peu scolaire ou en évitant les questions de votre jury à l'oral que l'on réussit.

Mettre ses tripes sur la table, s'engager, affronter le jury et ne pas avoir peur de ce que vous avez à proposer, voilà ce qui vous apportera la réussite et le sentiment d'avoir donné le meilleur.

Dans tous les cas, tout ce que vous apprendrez vous servira pour votre vie de cadre supérieur.

En résumé ... y a quoi dedans ?

Du simple :

Je vous dis ce que l'on attend de vous. Vous l'appliquez. Vous vous rapprochez de votre objectif.

Du concret :

Pas de théorie. Que du vécu. Tout a été expérimenté par moi et par mes stagiaires.

Une aventure humaine :

Le candidat est confronté à la peur, au doute mais aussi à l'excitation, l'impatience ... Aucun livre sur les concours ne parle d'émotions. Celui-là, oui.

Une histoire :

Je vous raconterai mon écrit d'ingénieur territorial ou d'ingénieur en chef en détail. Je vous parlerai des candidats que j'ai rencontrés quand j'étais jury ou préparateur avec des cas qui vous amuseront

parfois mais qui vous permettront de mettre votre propre préparation en perspective.

Humour et étonnement:

Sans surprise et sans un peu de distraction, nous nous ennuyons. Et bien rassurez-vous, en lisant cet ouvrage, vous ne vous ennuierez pas, vous apprendrez et vous retiendrez.

Réflexion et Action:

En fin de chapitre, je vous proposerai des questions que vous devrez vous poser pour maîtriser vos épreuves et des actions à réaliser afin d'acquérir maîtrise et confiance. Vous ne pensiez tout de même pas que vous alliez vous reposer, non ?

La première version de cet ouvrage est sortie entre mai et juin 2011.

« L'art **subtil de réussir son concours** » sortait à la vente sur Internet et je réalisais mon rêve d'écrire un livre sur les concours. Un livre différent, qui parle du fait d'être cadre supérieur, qui parle de propositions concrètes, de notes de synthèse de professionnels, de prise de responsabilités, de courage et d'affirmation de soi.

Cette première mouture avait pour objectif principal de fournir, en un seul ouvrage, un outil complet et entièrement rédigé à tous les candidats des concours de la fonction publique territoriale. Certes, l'ouvrage était un complément du PACK PLATINE proposé sur le site de MANANTRA CONCEPT (<http://www.manantra.com>), mais il possédait sa propre existence, sa propre autonomie.

Il constituait un point d'entrée différent à ma méthode. Il apportait une couche littéraire que je n'avais pu développer au travers des autres supports du PACK PLATINE, tous concours confondus.

De ce que je sais, l'objectif a été largement atteint et bien au-delà de nos espérances. Les vôtres et les miennes.

Alors pourquoi produire une autre version si rapidement ?

Pourquoi une deuxième version de cet ouvrage, nommée 2.0, qui se voulait être un document abouti et suffisamment finalisé pour que chacun s'y retrouve et réussisse son concours ?

Et bien tout simplement parce que nous nous sommes parlés. Vous vous êtes exprimés sur mon blog. Vous êtes venus à moi lors de rencontres improvisées au dernier moment à la Gare de Lyon à Paris ou ailleurs. Nous nous sommes rencontrés lors de séances de coaching individuelles ou en stages intensifs et vous m'avez parlé.

Vous m'avez expliqué tout ce que vous avait apporté cet ouvrage mais vous m'avez aussi posé des questions et fait remonter certaines lacunes.

« Pourquoi le livre n'est-il pas dans le PACK ? »

« Pourquoi ne traitez-vous pas de l'épreuve de composition ou des 3 à 5 questions ? »

« Comment se fait-il que vous ne parliez pas des rédacteurs territoriaux ? »

« Pourquoi les exercices ne seraient-ils pas aussi dans le livre plutôt que dans la newsletter ? Cela permettrait d'en avoir plus »

« Pourquoi ne pas aborder l'épreuve du projet, de l'étude de cas ou de l'analyse critique ? »

Alors, face à ces questions, toutes plus légitimes et pertinentes les unes que les autres et parce qu'à notre époque un peu folle, tout s'accélère, j'ai décidé de faire ce que je fais depuis que j'ai entamé cette aventure.

J'ai décidé de vous écouter.

D'où cette version 2.0 qui intègre toutes ces évolutions qui m'ont été demandées à juste titre. Une version 2.0 toujours disponible en ligne sur des bibliothèques partenaires, mais qui est désormais

comprise dans le PACK PLATINE DVD directement sur <http://www.manantra.com>

Ce livre est donc un peu plus le vôtre que ce qu'il ne l'était déjà.

J'espère que les futurs détenteurs du nouveau PACK PLATINE sorti en Janvier 2012 trouveront tous les bénéfices de ce nouvel ouvrage inclus dans ce PACK et que ceux, qui étaient détenteurs de l'ancienne version, n'auront pas à utiliser celle-ci.

Dans tous les cas, qui que vous soyez, je vous remercie pour votre confiance et vous souhaite de ne jamais avoir à utiliser cet ouvrage plus d'une fois.

Votre réussite aura lieu en un seul coup.

Et votre réussite, elle commence maintenant.

1973 : naissance à Marseille. Petit-fils d'immigré arménien d'un côté, petit-fils d'émigrés espagnol et italien de l'autre. Un vrai melting-pot à moi tout seul. Un passé chargé : ils ont tous fui un régime totalitaire et violent. A cette époque là, seule issue possible pour eux : travailler comme des ladres afin d'envoyer leurs enfants à l'école. L'école pour eux, c'est le salut, l'espoir d'une vie plus douce pour leurs enfants. Il faut un bon métier, un vrai métier : ingénieur, médecin, avocat ... peu importe. Sinon, ce sera le travail manuel car chez nous, on n'élève pas les fainéants.

1978 : en dehors de mes dessins animés préférés, Goldorak et Capitaine Flam, je dévore depuis l'âge de 3 ans l'émission culte après-midi des années 80 : 'Des chiffres et des lettres'. Déjà à l'époque, le côté 'compétition intellectuelle' me séduit. Enfin, la compétition avec soi-même. Celle qui vous fait vous dépasser. Mais à ce moment-là je ne m'en rends bien sûr pas compte consciemment. Trop occupé à me demander comment je pourrais me fabriquer mes propres fulguro-poings.

1978 : une directrice de maternelle me fait redoubler la maternelle. Si je la retrouve celle là ... Bref. J'arrive en CP. Il paraît que je m'ennuie. L'institutrice décide de me faire sauter le CE1 pour rattraper mon retard. Super. Les ennuis commencent. Qui c'est qui va passer ses dimanches après-midi à faire des dictées avec sa mère pour rattraper le retard ?

1981 : Foire de Marseille. Un stand sur la bande-dessinée attire mon regard. On organise un concours pour gagner des BD. Déjà les concours ... Les autres candidats répondent tous à côté. Les pauvres. Je lâche la main de ma mère et de mon père qui, médusés, voient leur fils monter sur scène, prendre un micro et répondre à des questions devant plusieurs centaines de personnes. 9 questions que j'aligne aisément les unes après les autres. Gaston Lagaffe, Lucky Luke, Spider-Man etc. Tout y passe. Le trophée est à une petite question de moi ... et je rippe sur la 10 ème question. « *Quel est le nom du château où vit Tintin ?* » Porca miseria .. Le trou. L'exemplaire de « Tintin au Tibet » me passe sous le nez et je me retrouve avec un exemplaire de Zembla dans les mains : dessin noir et blanc, papier jauni, couverture souple. Beurk. Cet échec cuisant m'a suivi longtemps mais confirmera ce qui s'annonçait : les concours et les défis me plaisent. Enfin, cela appartient au passé ... Foutu Château de Moulinsart.

1983 : entrée au collège. Très vite, je m'exprime librement et j'explique la vie à mes petits collègues de l'école, en long, en large et en travers. Cela me vaut très rapidement des surnoms très sympathiques : « l'intellectuel » ou « grosse tête ». Les enfants sont joueurs. Ma plus grande douleur de l'époque ... mais ma plus grosse puissance de frappe pour ce qui suivra 15 ans plus tard.

1992 : Another Brick In the Wall. Alors que j'entame mon cursus d'ingénieur en informatique, un pote me fait découvrir le plaisir de jouer de la guitare électrique. J'accroche immédiatement. L'instrument ne me lâchera plus jamais et me permettra de me balader sur scène, de prendre confiance, d'assumer ce que l'on fait et d'affronter le regard des gens. A cette époque, je ne sais pas encore que 'la prise de confiance en soi' deviendra un des piliers de ma méthode d'accompagnement des candidats aux concours.

1996 : entrée dans la vie active avec mon diplôme d'ingénieur en informatique. J'entre dans une SSII (Société de Services en Ingénierie Informatique) où j'exerce dans divers domaines d'activités. Je sais déjà que j'en partirai rapidement ... le temps que je trouve ma voie.

1998 : concours d'ingénieur territorial. Ce concours me plaît bien. Les épisodes de ce concours sont déclinés tout au long de cet ouvrage donc ... patience. Les réponses vont venir.

2000 : entrée à la Ville de Marseille. Dès les premiers mois je commence à expliquer à tous ceux qui échouent au concours comment il faut faire pour réussir. Je crie dans le vide « *J'ai compris ce qu'il faut faire, écoutez-moi* ». A l'époque, mon discours ne fait pas mouche : les gens sont ingénieurs diplômés et croient que cela suffit pour réussir. Frustration. Surtout pour eux, puisqu'ils continuent à échouer.

2002 : concours d'ingénieur en chef. Contre toute attente, je le réussis. Bizarrement, en période de concours, les souris sortent de leur trou, viennent me demander mes notes et ce que je pense de l'épreuve, de la manière dont il faut l'aborder. Le vent tourne.

2005 : mon meilleur ami veut passer le concours. Je lui demande deux mois de sa vie : un pour l'écrit, un pour l'oral. S'il réussit, c'est décidé, je passe en mode industriel en créant ma méthode. Il est aujourd'hui ingénieur principal.

2005-2008 : je fais réussir tous les contractuels de ma collectivité et bien au-delà. Ils réussissent par promotion de dix par an. Je fais venir les gens chez moi, le soir, le weekend. Je les coache sans compter. A cette époque, je suis en outre jury de concours et correcteur de copies. Ne pourrais-je pas faire cela à temps plein ?

2009 : j'assume enfin mon destin de coach et je me libère d'un métier qui, à l'époque, ne correspondait plus à mes attentes même si je resterai éternellement ingénieur territorial. Je crée MANANTRA CONCEPT qui matérialise le chemin parcouru tout au long de ces 36 années.

2010 : alors que MANANTRA CONCEPT commence à damer le pion à ses concurrents sur certains créneaux, je décroche un contrat d'édition pour un ouvrage de management aux éditions 'Librairie Territoriale'. « Le guide du manager territorial – Faire Plus Avec Moins » permet d'exprimer ma vision du management, celle que je n'ai jamais pu développer dans ma collectivité et par là même, me fait passer au rang d'auteur. Enfin.

2011 : je prends confiance à nouveau et augmente ma zone de confort. Je peux désormais écrire mon livre sur les concours.

Maintenant : je suis là avec vous, à vos côtés, au travers de ce livre.

Prenez place. Le voyage commence et nous sommes déjà en retard.

Il est temps que vous réussissiez votre concours.

INTRODUCTION

Lorsque je suis entré dans la FPT (Fonction Publique Territoriale), et notamment lorsque j'ai effectué ma FIA (Formation Initiale d'Adaptation) à l'ENACT (Ecole Nationale d'Application des Cadres Territoriaux) de Montpellier, j'ai rencontré de nombreux lauréats de la filière administrative.

A cette occasion j'ai été surpris d'apprendre que, à l'époque :

- les concours pour les candidats de la filière administrative contenaient quasiment 50% d'épreuves en plus que pour ceux de la filière technique,
- les FIA de cette même filière administrative comptaient deux fois plus de jours de formation,
- les attachés territoriaux étaient payés parfois 30 à 40% de moins que les ingénieurs pour une ancienneté équivalente.

Incroyable ! Pour devenir ingénieur territorial, il m'avait fallu passer une seule épreuve écrite avec une note de synthèse et une note de propositions. Dans le même temps, mes équivalents pour le concours d'attaché avaient du passer quatre épreuves à l'écrit avec des quantités d'informations illimitées à ingurgiter : droit, économie, etc ...

Quelle arnaque.

Renseignements pris auprès des autorités compétentes, je compris que cela provenait du fait, qu'à une époque, la filière technique s'était fédérée afin, notamment, que les ingénieurs territoriaux puissent bénéficier des mêmes conditions que leurs homologues de la Fonction Publique d'état (FPE).

Remontant un peu plus à la source de cette différence Etat / Collectivités, on m'expliqua la chose suivante : alors qu'il était possible à une époque d'être recruté sur un poste de cadre de manière 'locale' par une collectivité, il avait toujours fallu passer un concours avec un diplôme servant de sauf-conduit, pour intégrer la FPE. La FPE était donc beaucoup plus regardante.

Pour résumer : il a fallu que les ingénieurs territoriaux démontrent qu'ils n'étaient pas des ingénieurs au rabais et qu'ils se battent pour améliorer leur statut. Mais, de ce que je sais, ce combat là n'a jamais eu lieu dans la filière administrative.

La filière administrative semblait, jusqu'à il y a peu, représenter la filière 'fondamentale' de la FPT. La filière par défaut et son côté un peu poussiéreux.

Les administratifs sont là pour faire fonctionner : arrêtés, notes de services, circulaires. Et c'est tout. Sauf que, heureusement pour nous tous, et malheureusement pour les plus conservateurs, les choses ont changé.

Désormais, le management s'insinue au cœur des collectivités, les attachés travaillent de plus en plus main dans la main avec les ingénieurs. Ils participent aux projets de toute nature et y sont intégrés pleinement.

Ainsi, comme tout lauréat de concours, ils sont de plus en plus confrontés à une réalité de cadre supérieur territorial qui les amène à manipuler des concepts tels que : les plans de charge, les comités de pilotages, les résultats, l'efficacité, la productivité, etc, etc.

Certains attachés doivent même, dans la mesure où ils sont les seuls cadres de leur collectivité, assurer certaines missions à connotations techniques.

En ce sens, même s'il ne faut pas tout mélanger, le rapprochement des filières de la Fonction Publique Territoriale est indéniable. Et cela se retrouve désormais dès la phase des concours.

En effet, alors que la séparation entre la filière technique (ingénieur territorial, technicien territorial) et la filière administrative (attaché territorial) a toujours été de mise et de tradition au sein des collectivités, les récentes réformes des concours semblent témoigner d'une véritable volonté, de la part des grandes instances territoriales, de rapprocher les différents concours au travers d'épreuves qui se ressemblent de plus en plus.

Si l'on se penche simplement sur les épreuves écrites, on observe quoi exactement ?

Note de synthèse pour les ingénieurs territoriaux, note administrative pour les attachés. Rapport administratif incluant des propositions pour les attachés principaux et note de propositions pour les ingénieurs territoriaux et pour les techniciens territoriaux passant le concours en interne.

Du côté des épreuves orales, c'est la même chose : présentation personnelle, motivations, débat avec le jury, questions de management, d'organisation, connaissance du contexte local et national.

Vous voulez que je vous dise : même si les noms diffèrent, ces épreuves sont exactement les mêmes.

Elles ont pour but de donner au candidat la possibilité de démontrer:

- leur capacité à créer un rapport synthétique et éclairant pour un supérieur,
- leur capacité à proposer un plan d'action en mode projet de manière structurée,
- leur capacité à soutenir la confrontation avec un auditoire,
- leur capacité à proposer de manière orale des plans d'actions, à intéresser les jurys et à leur donner envie de les recruter.

Certes, on pourrait discuter longtemps sur l'écart qui existe entre la filière technique et administrative. Mais dans ce cas-là, il faudrait d'abord réaliser que technique ne signifie par nécessairement technologique.

Lorsqu'un attaché, Directeur Général des Services d'une communauté de communes sort un arrêté d'interdiction d'accès aux plages pour des raisons de santé publique liées à un phénomène de pollution, c'est technique, non ? Pourtant il est attaché.

Même si le mélange des genres a ses limites et que l'on ne doit surtout pas tout mélanger, de mon point de vue, le rapprochement de ces épreuves se fait car, au quotidien, certains attachés sont amenés à gérer du projet comme les ingénieurs alors que de leur côté, les ingénieurs doivent inclure de plus en plus de tâches administratives dans leur quotidien.

Ce dont a besoin la fonction publique territoriale ? Des cadres chargés de bons sens avec une vraie souplesse intellectuelle.

C'est pour cela que ces épreuves de concours se rapprochent de plus en plus d'entretiens de recrutement. Les concours de cadre supérieur de la fonction publique territoriale ne sont désormais plus des examens scolaires visant à donner une sanction.

Ce sont des étapes d'évaluation professionnelle et humaine.

Et que doivent-elles permettre d'évaluer ?

Une seule chose : vous.

CHAPITRE I : SE METTRE EN CONDITION

1. Voir grand et croire en sa réussite

Il y a une limite à toute chose, et il faut toujours la dépasser.
Georges GUYNEMER

‘*Je n’ai pas de problème à l’écrit*’ me dit le candidat. ‘*Mon problème, c’est l’oral*’, conclut-il. ‘*Formidable !*’ lui dis-je, nous aurons donc peu à travailler pour l’écrit.

D’après-vous, quelle est la note qu’avait ce candidat à l’écrit lors de ses précédents essais. Attention, soyons précis : ce que je vous demande, c’est la note qui, **pour vous**, correspond à quelqu’un qui, selon ses propres termes, n’a pas de problème. Quelle est votre réponse ? 9 sur 20 ? 10 ? 12 ? Ou bien 14, voire 15 sur 20 ? Mettez votre réponse de côté pour l’instant. Pour moi, un candidat qui n’a pas de problème à l’écrit est un candidat qui atteint régulièrement et sans souffrir le 13 sur 20. Pas moins. Lorsque l’on n’a pas de problème, c’est que l’on est un sauteur en hauteur qui passe 15 cm au-dessus de la barre. En résumé, un Sergeï BUBKA ou un Jean GALFIONE.

Revenons à notre valeureux candidat. Les notes qu’il avait régulièrement oscillaient magistralement entre 9 et 10.

Et c’est cela qu’il appelait ne pas avoir de problème à l’écrit. Et vous ? Quelle réponse avez-vous donné à cette question ? Si vous êtes en dessous de 13, c’est que vous avez le principal défaut de 99% des candidats qui passent le concours. Ce défaut est simple : vous vous comportez comme un élève, un étudiant. En d’autres termes : vous n’y croyez pas une minute et surtout vous n’espérez qu’une seule chose : passer de justesse, à ‘l’arrache’, peut-être même en faisant l’impasse sur certaines matières de votre programme. Rassurez-vous, il n’y pas de jugement dans mon propos. C’est quelque chose de normal : d’une part à cause de la manière dont nous avons vécu notre système scolaire et d’autre part à cause de la manière dont sont présentés les concours, c’est-à-dire des examens pour élèves et pas des épreuves professionnelles de recrutement. En outre, il existe toujours un certain tabou concernant l’ambition et la volonté de voir haut dans le cadre de ces concours. C’est une erreur, car l’ambition, ne serait-ce que celle de bien faire, est une source intarissable de volonté et d’énergie pour celui qui la travaille.

Ainsi, pour s’assurer une réussite confortable, il faut donc vouloir passer au-dessus de la barre des 15 mètres.

Augmenter votre idéal signifie vouloir se payer un 15 sur 20 et ce, de manière assumée et complètement décomplexée. Attention, il n’est pas ici question de se poser la question si vous en êtes capables ou pas. Mais la réalité est que le 15 sur 20 est une note qui doit constituer votre cible et qui va vous permettre de libérer votre esprit et l’ensemble de vos ressources intellectuelles.

Certains candidats poussent parfois le vice à travailler de manière acharnée, à investir en temps, en énergie et en monnaie sonnante et trébuchante mais avec le formidable espoir de faire exploser les compteurs avec un 10,5 / 20.

Alors quoi ?

Vous allez réviser des heures entières, acheter des livres, aller en formation, discuter avec vos partenaires de concours, stresser de manière complètement improductive et tout cela pour quoi ? Pour

avoir 9 sur 20. Autant, ne rien faire et faire l'impasse en espérant que le Dieu des concours vous accorde ses grâces.

Désolé de vous collez aux basques de manière aussi insistante mais si vous pensez ne mériter qu'un 9/20, c'est tout ce que vous obtiendrez.

Donc renversez la vapeur : redressez les épaules, armez-vous de toute votre volonté, fixezvous un objectif et dépassez-le !

Ce tout petit réflexe sert à mettre de côté la tendance naturelle que nous avons à réprimer nos ambitions les plus enfouies. En effet, on imagine mal aller voir ses collègues de travail en claironnant haut et fort que l'on espère avoir un 15 sur 20. Nous passerions vite pour des fanfarons prétentieux dont tout le monde attendrait avec ferveur et enthousiasme l'échec cuisant.

En outre, la plupart des candidats sont déjà peu convaincus, dans leur fort intérieur, de pouvoir réussir.

Alors, avoir un 15 sur 20, imaginez !

2. Dépasser l'entrave de l'intelligence

Ils peuvent parce qu'ils croient pouvoir
VIRGILE

Pour réussir, il faut y croire.

Pourtant, alors que les croyances positives seront innombrables et seront engendrées par l'envie d'apprendre, l'énergie, la curiosité, l'ambition et le désir de découvrir une nouvelle aventure professionnelle, la majorité des croyances limitantes tournent toujours autour d'un seul élément bien identifiable : **l'intelligence**.

L'entrave de l'intelligence :

L'entrave de l'intelligence peut revêtir différentes formes du style : '***Je n'ai pas un vrai diplôme d'ingénieur***' ou '***Ceux qui réussissent sont allés dans une meilleure école que moi***' ou '***La spécialité de mon concours n'est pas ma formation d'origine***' ou bien '***Telle personne est très brillante***'.

Dans tous les cas, ce type d'entrave est basé sur le concept complètement faux que c'est le diplôme qui fait le candidat, voire que c'est le cerveau qui fait le candidat.

C'est comme si l'on se mettait à croire que c'est celui qui a la meilleure boîte à outils qui est le meilleur bricoleur. Vous savez très bien qu'un excellent bricoleur fera des merveilles avec quelques outils rouillés tout simplement parce qu'il aura un vrai intérêt pour ce qu'il fait. Parce qu'ils se creusera les méninges pour trouver des solutions de remplacement à sa carence d'outils, et ce, afin de parvenir au meilleur résultat possible.

Pour le cerveau et les diplômes, c'est pareil. Un cerveau génial, mais non utilisé, sera largement

moins efficace qu'un cerveau normal mais chargé d'astuce, d'envie, d'énergie et de volonté d'y arriver.

En revanche, ne vous méprenez pas : si vous n'avez pas le bon diplôme, vous pourrez avoir le concours. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que si vous n'avez pas le comportement d'un ingénieur territorial ou d'un attaché territorial au moment de votre épreuve, il est certain que vous n'aurez pas votre concours. J'insiste sur le fait qu'il n'y a pas de 'miracle de la volonté'. Il ne suffit pas de vouloir obtenir le concours, pour l'obtenir. C'est une condition nécessaire, mais absolument pas suffisante.

QUAND L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE

Oral du concours d'ingénieur territorial Session 2006. 8 Février 2007.

Le candidat vient de finir son exposé technique et nous, membres du jury, venons de lui poser des questions techniques pendant dix minutes. Vient alors le moment de la présentation personnelle. Le président du jury s'adresse au candidat et lui demande de se présenter, de nous exposer son parcours. Le candidat nous regarde et dit alors la phrase suivante : depuis quand ?

'**Depuis quand ?**'. Le candidat a trente ans et nous apprendra plus tard qu'il est issu de l'INSA de Lyon qui est globalement une école nationale bien cotée. Et la seule chose qu'il répond à l'invitation du président du jury, c'est de demander à ce dernier depuis quel moment de sa vie il doit se présenter.

Sur le moment, j'ai cru que je n'arriverais pas à retenir une réponse ironique du style 'Et bien, disons depuis la maternelle' ou alors 'Depuis votre classe de 6^{ème}'. Au moment où j'écris ces lignes, je n'arrive toujours pas à m'en remettre. Bref, outre le fait que ce Monsieur ne savait pas en quoi consistait un oral de concours, et qu'il était complètement à côté de ses pompes, il était l'exemple parfait du candidat qui misait tout sur son diplôme.

En l'occurrence, ce diplôme ne lui servit à rien. Paradoxalement, le même jour, j'ai vu un technicien supérieur territorial qui avait un parcours formidable, qui a fait un entretien percutant, rempli de vie et de bon sens et qui a littéralement « explosé » comme un soleil au cours de son entretien.

Bilan des courses : ingénieur diplômé : 7/20. Technicien : 17/20.

Dépasser l'entrave :

Comment faire pour ne pas tomber dans le piège du 'Je-ne-suis-pas-assez-brillant-pourréussir'. Vous pouvez y arriver en trois étapes :

- 1) **Etre lucide** : ne sous-estimez jamais vos aptitudes intellectuelles et ne surestimez jamais celles des autres.
- 2) **Etre actif** : réalisez que ce n'est pas l'intelligence qui fait la réussite, c'est l'utilisation que l'on en fait.
- 3) **Penser activement** : ne mémorisez pas au détail près. Intégrez le concept, faites-le vôtre et sachez le réutiliser au bon moment.

Pour en finir avec l'entrave de l'intelligence, il vous faut absolument éliminer de votre esprit et laisser de côté cette dernière. Si l'on vous autorise à passer le concours et que vous vous y présentez volontairement, **vous vous devez d'y aller pour réussir**. Vous vous le devez à vous-même en priorité. Par ailleurs, beaucoup de gens croiront sûrement en vous. Votre famille, vos amis, vos collègues de travail. Mais si vous n'y croyez pas vous-même, personne ne pourra le croire pour vous.

Vous devez aussi réaliser que ces croyances sont souvent générées de manière anticipée comme des excuses à un éventuel échec. A posteriori, les candidats qui échouent, cherchent toujours

une raison précise à leur échec. C'est normal, c'est humain. Le fait de trouver une raison leur permet de diminuer leur tristesse d'une part, leur honte d'avoir échoué d'autre part, et parfois de lutter contre l'incompréhension générée par le résultat obtenu. Et puis, c'est tellement plus simple pour l'esprit humain de trouver un coupable à nos misères. Certains l'appellent Dieu, d'autres la chance, d'autres 'Le méchant membre du jury de droite' ou alors 'le bruit ambiant dans la salle d'examen'.

A l'inverse, l'entrave de l'intelligence est souvent posée comme filet de secours **à l'avance**, ce qui est très pratique aussi et permet d'atterrir en douceur en cas de chute douloureuse. On se dit qu'on n'a pas le bon parcours.

Les termes exacts utilisés par les candidats sont du style '**J'ai un parcours atypique**'. La réalité, chers amis, est que tous les parcours sont atypiques, car nos vies sont toutes différentes les unes des autres. Alors ne vous fustigez pas trop si votre CV ne brille pas autant que celui d'une de vos connaissances. Pourquoi vous dis-je cela ? C'est très simple.

C'est parce que lorsque vous serez seul face à votre copie à l'écrit, ou assis devant quatre membres de jury à l'oral, tout cela ne comptera plus, car à ce moment là, à ce moment précis, alors que vous aurez passé tout un tas d'embûches, de difficultés, de doutes et de souffrances pour en arriver là, il ne restera que deux choses en votre possession : vous-même et ce que vous avez dans les tripes.

3. De la concentration à la fin des rumeurs

*Ils ne savaient pas que c'était impossible,
Alors, ils l'ont fait
Mark TWAIN*

Comme pour beaucoup de domaines, le domaine des concours, que ce soit à l'écrit ou à l'oral, soulève toujours une quantité importante de questionnement et de polémique. Il est question de savoir '**quoi faire pour réussir**'.

Et dès que ce genre de questionnement apparaît, il y a des quantités impressionnantes de personnes, plus ou moins compétentes et plus ou moins bien intentionnées qui ont leur avis sur la question. Fuyez ces gens-là s'ils vous embrouillent l'esprit et vous déconcentrent. Il faut apprendre à se protéger de multiples avis qui n'auront pour résultat que de vous éloigner de vos objectifs.

A partir de maintenant, vous devez être concentré et mobilisé sur votre concours et plus que tout : vous devez être aux manettes. Désormais, c'est vous le patron et seul votre avis compte. Que ce soit pour votre méthode de travail, le choix de vos révisions, la couleur de votre cravate ou de votre tailleur le jour de l'oral, il n'y a qu'un seul avis qui compte : le vôtre.

Même pour ce qui est des conseils que vous trouverez dans cet ouvrage, vous avez le droit de les remettre en question ou de les rejeter. En tant que cadre supérieur territorial, votre libre arbitre est une ressource inestimable. Votre aptitude à prendre du recul par rapport à votre préparation vous mettra en condition pour prendre du recul le jour de votre épreuve. Comme je le dis, dès que je m'exprime sur le sujet des concours : ce n'est pas le conseil qui fait la différence, c'est l'utilisation qu'en fait le candidat.

Dorénavant, vous devez apprendre à vous rendre imperméable aux ‘pollueurs mentaux’, aux pseudo-philosophes des concours qui viendront contredire certains de vos arguments, qui vous expliqueront que vous ne faites pas bien. Il n’y a pas de bien ou de mal : il y a une attente de la part de votre jury et la manière unique dont vous, en tant qu’individu unique, arriverez à répondre à cette attente.

Voici donc un petit plan d’action qui vous protégera de la rumeur, des avis contraires et de la déconcentration :

- Tout au long de votre préparation, fuyez tous les prédicateurs, ceux qui vous racontent telle ou telle histoire qui concerne un de leurs collègues. Débarrassez-vous des inquiets en puissance qui vous parleront d’échec, de difficulté, de souffrance, etc. Cette surinformation est toxique et n’amène rien. Apprenez à vous faire confiance, faites vos propres choix et laissez le reste de côté.
- Le jour de votre épreuve, restez à distance de ceux qui parlent le plus fort et expliquent la vie aux autres. S’ils font cela, c’est pour se rassurer eux-mêmes et vous transmettre leurs angoisses. Laissez-les s’empêtrer dans leurs peurs et occupez-vous de vous-même.
- En sortant, dites au revoir à ceux que vous connaissez et n’écoutez pas le compte-rendu des écrits. Comme pour le point précédent, ceux qui demandent ‘**Moi, j’ai mis telle réponse, j’ai fait tel plan, j’ai fini 15 minutes avant, et patati et patata ...**’ ne le font que pour une chose : évacuer leur peur et vous écrasez par le doute. A fuir absolument.

4. Ne pas rêver éveillé

Je vais prendre un exemple afin d’illustrer ce paragraphe.

Imaginez.

Vous souhaitez perdre du poids et pour ce faire, vous achetez un livre formidable sur une méthode de régime révolutionnaire ayant fait ses preuves.

Vous achetez le livre et vous vous mettez à le lire. Dès les premières pages la lecture vous inspire et vous donne envie de vous y mettre. Vous vous imaginez déjà en train de préparer ces menus hyperprotéinés, savoureux qui, en outre, vous font des abdos d’acier et des fessiers de danseur étoile.

Pour l’instant, vous n’avez pas trop le temps de vous y mettre car les fêtes approchent, vous avez beaucoup de boulot, vous êtes un peu fatigué...

Donc, en attendant, vous continuez à lire votre ouvrage et, toutes les bonnes choses ayant une fin, vous terminez cet ouvrage qui vous inspire.

Bien.

Je n’irai par quatre chemins : combien de kilos aurez-vous perdu lorsque vous aurez fini le livre ?

Je crois qu’il est inutile que je donne la réponse à cette question et que vous avez bien compris mon

propos.

Pour réussir, vous ne devez pas passer vos journées à rêver en lisant ce livre ou en imaginant l'introduction de la note de synthèse que vous pourriez faire. Vous devez la faire.

Agissez : biffez vos feuilles de révision, faites des sujets, écrivez sur vos livres, faites des fiches best-of, découpez, faites le tri.

Les concours représentent un tout : lorsque vous faites un sujet d'annale, vous augmentez votre connaissance pour votre épreuve orale. Lorsque vous apprenez à créer vos propositions pour l'écrit, vous vous préparez à structurer votre pensée pour répondre correctement à une question de jury.

Donc : ne rêvez pas à la copie parfaite. Faites la vôtre.

5. Casser la solitude : la fin de la paranoïa

Les concours de la fonction publique territoriale sont des concours qui ont, comme tout concours, tendance à nous rendre **foncièrement individualiste**. Cela est vrai dans la filière technique (ingénieur territorial, ingénieur en chef ou technicien territorial) mais aussi dans la filière administrative (attaché territorial, rédacteur territorial).

Cela est lié, bien entendu, à la nature même de ces concours qui mettent les candidats en compétition, puisque le nombre de place est limité à la différence d'un examen qui donne sa chance à tous. En conséquence, cette compétition se retrouve au niveau même de la préparation à ces concours.

Bien entendu, les candidats discutent entre eux, échangent mais il faut être honnête : **la méfiance est souvent de mise et chacun garde ses meilleurs atouts pour lui**. Les gens se regroupent rarement pour se préparer.

Personne n'est à blâmer pour cela. Mais je reste convaincu que cela est une erreur.

Je pense en effet qu'il est important de voir les choses de **manière un peu différente**. La réalité est que, même si vous gardez tous vos secrets bien au chaud, cela ne changera rien au fait que si d'autres candidats sont bons lors de leurs épreuves, ils réussiront.

Si vous commencez à partager avec d'autres candidats, vous serez surpris de voir combien de personnes sont prêtes à partager leur propre connaissance avec vous.

Par ailleurs, cher ami, vous le savez sûrement, ce n'est pas la méthode qui fait le résultat : c'est le candidat. C'est donc la manière dont vous allez utiliser votre méthode qui vous permettra de réussir et pas la méthode en elle-même. Et comme vous êtes tous fondamentalement différents, vous n'utiliserez jamais cette méthode de la même manière que celle qu'utiliseront vos pairs.

Lorsque vous serez face à votre copie à l'écrit ou face à votre jury à l'oral, vous aurez beau connaître tous les trucs et astuces de l'univers, vous serez seul et vous devrez être vous-même.

Ce que j'essaie de vous dire c'est qu'il est inutile de céder à la paranoïa car : **personne ne peut vous voler 'qui vous êtes'**.

Personne ne peut faire une introduction de synthèse comme vous. Personne ne peut répondre aux questions du jury tel que vous le ferez.

Même si tous les candidats devaient s'échanger tous leurs trucs et astuces, le résultat sera toujours le même :

Ceux qui sont prêts réussiront.

Ceux qui ne le sont pas échoueront.

Pourquoi se regrouper alors ? Tout simplement pour l'énergie, pour la motivation que cela vous procurera. Face à l'adversité, il est toujours facile d'être à plusieurs. En outre, le partage vous permettra d'agrandir votre vision du concours.

C'est cela qui pourra vous faire progresser réellement.

Pourquoi donc vous amputer de séances de travail productives et intenses ? Il n'y a pas vraiment de raison logique à cela.

Je vous invite donc à vous regrouper pour vos révisions et séances de travail. Partagez sans retenue car, soyez en sûr, le résultat sera toujours le même: si vous êtes prêts, vous réussirez.

C'est pour cette raison que j'ai créé le FORUM d'ENTRAIDE DES CANDIDATS (<http://forum.manantra.com>) et ce, afin que vous puissiez discuter entre vous, partager, échanger mais aussi en profiter pour me poser vos questions et échanger nos visions respectives sur les épreuves de votre concours.

Ainsi donc, ne restez pas isolé et apprenez à partager car la paranoïa ne mène à rien et en outre, si vous n'êtes pas prêt, le fait d'être cachottier avec les autres candidats n'y changera rien.

6. Réflexion et Action

*Nous sommes ce que nous pensons,
Tout ce que nous sommes résulte de nos pensées.
Avec nos pensées, nous bâtissons notre monde.*
BOUDDHA

Pour passer un concours sereinement, et notamment un concours de cadre supérieur, il faut être au clair avec soi-même et avec les raisons qui font que l'on passe ce concours. Pour cela, il faut apprendre à se mettre en état de questionnement.

De manière générale, ces questionnements peuvent revêtir la forme suivante :

- Si vous êtes déjà agent territorial, au-delà de l'évolution de salaire et du côté anoblissant de la chose (« *Je suis cadre supérieur territorial titulaire* »), pour quelles raisons, réussir ce concours pourrait changer votre vie d'une part et le fonctionnement de votre collectivité d'autre part ?
- Si vous êtes un vrai externe, au-delà du côté sécurisant et bienveillant que revêt la fonction publique territoriale, pour quelles raisons devenir ingénieur territorial présente-t-il un intérêt pour vous ? En quoi le fait de devenir attaché territorial en lieu et place de votre poste actuel de responsable des ventes dans une société d'importexport est-il valorisant pour vous ?

De manière plus spécifique voici quelques exercices de questionnement qui vont vous aider à prendre pied dans votre futur statut de cadre supérieur.

Pourquoi passer ce concours ?

Il y a mille manières d'être fonctionnaire, non? Alors pourquoi avoir choisi la territoriale et pas le ministère du développement durable ou la fonction publique hospitalière ? Vous devez d'ores et déjà connaître deux ou trois caractéristiques qui font que la territoriale est différente des autres fonctions publiques.

Qu'attend-on de moi ?

Si vous ne savez pas ce que l'on attend de vous dans le cadre de ce concours, comment voulez-vous le donner au travers de votre copie ou de votre oral le jour même ?

Vous pourrez vous poser la question tout au long de cet ouvrage car la question est vraiment importante. En utilisant votre bon sens, prenez cinq minutes et essayez de formaliser à l'écrit ce qui est attendu de vous.

D'après vous : attend-on de vous que vous démontriez votre hyper-technicité ? Devrez-vous démontrer uniquement votre capacité d'abstraction et votre aptitude à laisser la logistique pour les grades inférieurs aux autres ?

Qu'est-ce qu'un cadre supérieur territorial : ingénieur, attaché ou autre?

Quel serait votre quotidien si vous deveniez cadre supérieur territorial ? Vous devez visualiser le poste que vous pensez obtenir au travers de ce concours et ce, de manière la plus anticipée possible.

Prenez une feuille de papier et écrivez trois missions correspondant au quotidien de l'ingénieur en chef, de l'attaché territorial ou du technicien territorial. Si vous n'avez pas d'élément précis, ce n'est pas grave. Faites les recherches nécessaires, quitte à aller rencontrer des territoriaux pour leur poser la question. Utilisez votre réseau de connaissances pour rencontrer un ingénieur ou un attaché et discuter une heure ou deux avec eux sur l'exercice de leurs missions au quotidien.

Quel ingénieur suis-je ?

Je prend là le cas d'un ingénieur bien sûr, mais cela peut s'appliquer à toute autre catégorie professionnelle. Vous devez être au clair avec vos propres aptitudes afin de maximiser vos points forts et d'ajuster certains de vos points à améliorer dans le cadre de ce concours.

Ainsi, posez-vous les questions suivantes :

Suis-je un ingénieur technique ou plutôt gestionnaire ?

Est-ce que je préfère faire ou faire-faire ?

Suis-je plutôt de nature hyper-communicante ou suis-je plutôt un « rat de laboratoire » ?

Qu'est-ce que j'aime dans mon métier, quels en sont les aspects les plus motivants ?

Une fois que vous avez répondu à ce dernier groupe de question, corréléz vos réponses avec les éléments obtenus dans la question « *Qu'est-ce qu'un cadre supérieur territorial ?* ».

Essayez alors de voir quelle sera votre valeur ajoutée par rapport à vos points forts.

En fonction de vos points à améliorer, profitez-en pour noter les missions du cadre supérieur territorial qui semblent faire apparaître que vous devrez travailler ces points-là pour convaincre le jury.

Quelle valeur est-ce que j'accorde à ce concours ?

Quelle valeur est-ce que j'accorde à ma réussite et quelle valeur est-ce que je m'accorde?

Je sais que ces questions sont difficiles et pour certains d'entre vous, seront douloureuses mais elles sont importantes pour que vous rehaussiez votre estime de vous par rapport à ce concours et par rapport aux résultats que vous souhaitez obtenir.

CHAPITRE II : LES CONCOURS DANS LA VRAIE VIE

1. Un écrit d'ingénieur territorial

Au printemps 1998, j'étais encore un valeureux ingénieur en informatique qui travaillait pour une société de services en informatique. La société n'était pas des plus mauvaises, mais du jour où j'avais mis les pieds dans cette société, je ne pensais qu'à une chose ... en partir. Je connaissais ce genre de société. Trop peu de perspectives, pas assez de considération et toujours ce sentiment que, dans ce genre de société, je ne serai jamais bon qu'à une seule chose : faire de la programmation encore et encore.

Pas assez transversal tout ça. Il fallait que je trouve une porte de sortie. Attention, ne vous méprenez pas. L'informatique m'a donné un plaisir créatif indescriptible. Mais vouloir me cantonner à ça n'était pas viable pour moi. En octobre de cette même année, j'étais 'loué' par ma société à un grand groupe depuis près de deux ans pour travailler sur un projet difficile et très tendu. J'ai adoré cette période de travail dans ce grand groupe car les agents étaient, comme dans beaucoup de grands groupes, liés par une culture d'entreprise forte. C'est cela que je désirai obtenir.

Pour ceux qui l'ignorent, la culture d'entreprise du développeur qui travaille en SSII c'est maquiller-son-CV-avec-l'aide-de-son-commercial-pour-être-vendu-en-tant-qu'expert auprès d'un client qui est 1000 fois plus expert que vous dans le domaine concerné. Motivé par l'exemple de ce client qui s'appuyait sur mes services, je me lance donc et passe des entretiens dans d'autres sociétés diverses et variées qui finalement ne me proposent qu'une seule chose : la même chose que mon employeur mais avec encore plus de contraintes : sociétés plus fragiles, projets encore plus flous, salaire inférieur. A ce moment là, il a donc fallu que je change mon cahier des charges.

La réalité, c'est que je ne voulais pas changer simplement de travail ou de métier. Ce que je voulais, c'était changer de vision du monde professionnel. Je voulais me lever le matin et travailler pour quelque chose qui me motive et qui donne un sens à mon action. Quelque chose que je puisse montrer à mes proches ou que je puisse expliquer clairement. L'informatique, comme beaucoup de domaines techniques, est un domaine gratifiant lorsqu'il est utilisé non pas comme une fin en soi, mais lorsqu'on l'utilise pour répondre à quelque chose qui est définitivement la source de toute motivation et de toute envie de rendre service : le besoin.

Le besoin génère le sens. Le sens génère la motivation.

Finalement, après un entretien avec une connaissance de longue date, Andrée RUBIO, fonctionnaire territorial émérite, je réalise à ce moment-là que le développement local et l'environnement des collectivités territoriales est sûrement la meilleure des opportunités qui se présentent à moi. Au cours de cet entretien, je réalise que la territoriale remplit de nombreuses de mes attentes : diversité des métiers, possibilité de voir le résultat direct de son travail au sein de sa commune, sens du service public et engagement sur le long terme.

C'est donc décidé, je vais passer le concours d'ingénieur subdivisionnaire territorial. Je m'y inscris dans les jours qui suivent.

2. Bienvenue en Enfer Monsieur le candidat

Nous sommes le 13 Octobre 1998, il est 10h00 du matin. Nous sommes 150 personnes réunies au Gymnase TEISSEIRE qui borde le Palais des Sports de MARSEILLE. On vient tout juste de nous distribuer les sujets.

Outre les conditions idéales pour ce genre d'épreuve: 150 personnes dans un gymnase, 10° de température ambiante, l'obligation de rester en manteau ou en doudoune, un bureau de 40 cm sur 60 cm... je réalise à la lecture du sujet qu'une légère préparation aurait été la bienvenue et que ce charmant intermède dans mon quotidien de développeur informatique pourrait rapidement se transformer en un borbier très déplaisant.

Flash-back. Trois jours plus tôt.

Je suis en ligne avec LA GARDE - l'antenne du Centre National de la Fonction Publique Territoriale (CNFPT) de la région PACA – et je veux savoir ce que l'on attend de moi dans le cadre de cette épreuve. La brochure du concours que j'ai reçue contient bien le programme du concours mais celui-ci ressemble à celui de mon cursus d'ingénieur en informatique. Il me paraît évident qu'on ne va sûrement pas me demander la différence entre un langage procédural et un langage objet. Je n'ai rien préparé mais malgré tout, je dois absolument savoir quel est le but de cette épreuve, quel est son sens et ce qu'attendent les jurys.

'Vous devez démontrer quelles sont vos méthodes de travail en tant qu'ingénieur et la manière dont vous abordez un projet dans ses diverses composantes' me dit la personne en charge des inscriptions au concours. C'est bien ce qui me semblait.

C'est un concours de cadre supérieur. Élément capital qui me saute aux yeux et qui reste un des fondements de mes séminaires et stages de préparation aux concours. Ils ne souhaitent pas me recruter en tant que simple ingénieur en informatique. Ils veulent connaître ma capacité à m'élever, à prendre du recul, à gérer une problématique dans son ensemble : que ce soit d'un point de vue informatique certes mais aussi humain, technique, managérial, budgétaire, stratégique ... sans pour autant me dissocier de ma technique.

A cette idée, mon cerveau se remplit d'hélium. Tout cela commence à me plaire sérieusement.

Retour au gymnase. 13 Octobre 1998.

L'euphorie de l'hélium a disparu. Je dois faire une synthèse. Je suis submergé par les documents. 30 documents plus mal photocopiés les uns que les autres. Des tonnes d'information. Des litres de connaissances. 3 bars de pression dans mon crâne. Et cela, ce n'est que pour la synthèse. Les propositions sont en embuscade qui m'attendent au tournant.

Je perds un temps précieux. Les heures s'enchaînent et moi je coule dans une eau glacée à 10°. Avec une doudoune en plus.

La table, pardon, la planche - lacérée de coups de compas par des élèves de cours élémentaire – a disparu sous mes brouillons, les documents, ma copie, ma trousse. Cette table est devenue un champ de bataille.

Alors que les informations inondent mon cerveau et tétanisent vraisemblablement mes synapses, je décide de tout arrêter.

J'ai touché le fond. Trop, c'est trop. Il est temps de remonter et de se mettre à nager.

3. Simplifier et revenir aux fondamentaux

D'abord, réglons le problème des documents. Il y en a trop et ils disent la même chose à hauteur de 50%.

Se comporter comme un cadre supérieur. Prendre de la hauteur.

J'en choisis cinq qui me semblent plus pertinents que les autres. Je vais me baser sur ces cinq là et les autres me serviront si j'ai besoin de compléments d'information. Je sors un plan issu de mes souvenirs de lycée en me donnant une cible unique : je dois rédiger un rapport à destination d'un supérieur hiérarchique et lui donner une synthèse qui aborde les principaux points du dossier.

Si ce n'est pas ce qui est attendu, alors tant pis. Je fais un choix et je m'y tiens. Il faut être clair, percutant et rendre un dossier finalisé. Je trie, je note, je rédige, je reviens sur certaines informations, je rature, je me bagarre encore avec quelques documents et finalement je conclus cette magnifique synthèse.

Satisfait de ma prouesse je m'accorde ma pause 'barre chocolatée' bien méritée. Je vais avoir tout loisir de me consacrer aux propositions.

Ah! ma pitit' dame, si vous saviez... Si seulement cela était vrai. Je suis descendu en enfer et je connais maintenant son vrai nom : **la note de synthèse**. Cette satanée note de synthèse vient de me voler 4 longues heures de ma vie et je le réalise en plein milieu de ma barre énergétique. Il est 14h. C'est impossible. J'ai du entrer dans une faille spatio-temporelle !

Quatre heures se sont écoulées et les propositions ne sont même pas entamées. Encore pire : la synthèse ne représente que 8 points au total et il me reste une heure pour sortir un semblant de méthodologie projet sur un sujet des plus vastes.

Pas le choix. Il faut à nouveau se jeter à l'eau. Je décide de ne pas reproduire l'erreur de la synthèse. Je lis l'énoncé et je jette le dossier complet à terre. Il m'embarrasse, il prend de la place et en outre, les informations qu'il contient vont à nouveau me submerger.

L'énoncé est clair : je dois proposer un plan de migration du système informatique actuel de la Collectivité concernée par le dossier vers un nouveau système. Je fais fi des détails et je fais donc ce que l'on attend de moi : je me comporte comme un ingénieur.

Je pioche dans mes connaissances et dans mon quotidien des éléments de méthodologie que j'agrémente d'exemples issus du sujet dont j'ai un souvenir très frais, de mon expérience ainsi que de thématiques informatiques récurrentes pour l'époque.

Je dois faire en sorte que le correcteur puisse comprendre qui je suis au travers des propositions et des axes de réflexion que je mettrais en avant.

Ainsi, tant bien que mal, je restitue mes propositions au sein d'un plan que je structure au mieux afin de donner au correcteur, un accès direct à mon mode de fonctionnement. Je ne traiterai pas tout mais au final le correcteur saura qui je suis et comment je travaille.

Qui je suis et comment je travaille !

4. Fin de Partie

15 heures. Cinq heures viennent de passer comme cinq minutes. Je sors hébété et je me demande ce qui vient de m'arriver. Les résultats sont dans trois mois. Je ne sais même pas si j'ai bien traité le sujet. Ce n'est que quelques jours plus tard que je réalise ce qui constituera de nouveaux piliers de ma méthode de préparation aux concours.

1 – Je n'étais pas prêt. J'ai subi le dossier comme on subit le courant dans des rapides. C'est une erreur. J'aurais dû maîtriser le dossier, les documents, etc. J'aurais dû m'entraîner au moins une fois.

2 – Si j'échoue, c'est parce que j'aurais pris pour fait acquis que mon diplôme d'ingénieur était un sésame magique permettant d'ouvrir toutes les portes. Ah l'orgueil

3 – Si je réussis, c'est parce qu'au-delà de mon diplôme d'ingénieur, je me serais comporté comme un ingénieur territorial pendant l'épreuve sans attendre la validation du jury. Je garde espoir.

13 Janvier 1999 : Consultation des résultats. Les résultats sont sortis. Verdict dans quelques instants ...

Plus tard, j'apprendrai que ma note fût de 10,75 à cette épreuve écrite. Mais au moment des résultats, je n'en savais strictement rien. 10,75. Pas mal me direz-vous. Ca passe juste mais c'est bien joué. Sauf que, le concours se réussit aussi à l'écrit puisque c'est la moyenne de l'écrit et de l'oral qui fixe la réussite ou non à ce concours.

10,75 est une note qui n'offre aucune marge de manoeuvre. Si vous saviez le nombre de candidats que j'ai vu échouer à cause d'une note insuffisante à l'écrit.

Le chapitre qui suit va vous expliquer comment augmenter sans forcer sa note à l'écrit pour assurer ses arrières en cas de faiblesse à l'oral.

5. Démarche et positionnement : réinitialisation du système

L'épreuve écrite du concours d'ingénieur territorial est une épreuve simple à réaliser. Et pourtant, elle reste, pour les prétendants, une épreuve apparemment complexe, ardue, difficile à cerner et ne répondant pas à des règles claires et définies.

Pourquoi dis-je que c'est une épreuve simple alors ? Je ne répondrai pas tout de suite à cette question. J'y répondrai à la fin de cette partie.

La première chose à bien réaliser est que si vous ne comprenez pas ce à quoi est censée servir l'épreuve écrite de ce concours, alors vous ne pourrez pas avoir accès à ce qui fait le cœur du métier d'ingénieur territorial.

Tout est lié. Si vous ne savez pas quel est son but, sa raison d'être, vous ne pourrez pas comprendre intégralement les attentes des correcteurs. En conséquence, vous passerez à côté de l'épreuve ou vous récolterez une note très moyenne tout au mieux.

Ainsi, avant de commencer de parler d'un quelconque élément de méthodologie, attardons-nous sur les trois questions suivantes.

A quoi sert l'épreuve écrite ?

Que suis-je censé démontrer au travers de cette épreuve ?

Que va rechercher le correcteur à la lecture de ce document ?

A titre d'exercice, et avant de continuer à lire ce qui suit, essayez de bien comprendre ces questions et de donner votre propre réponse. Quelle est votre propre interprétation de cette épreuve ? Qu'est-ce que l'ingénieur territorial est censé retranscrire dans les documents qui sont à rendre ?

Bien. Maintenant que cela est fait, nous allons pouvoir tenter d'y répondre.

6. Mauvaises interprétations

*Il n'y a pas de délire d'interprétation puisque toute interprétation est un délire.
Clément Rosset - Extrait de 'La logique du pire'*

Lorsque l'on parle avec certains candidats, on se rend vite compte que ces derniers pensent généralement que cette épreuve se décompose en deux exercices de forme dissociées l'un de l'autre et visant à démontrer que le candidat sait rédiger. Et c'est tout.

Certains autres pensent que l'objectif principal est de démontrer que le candidat maîtrise sa spécialité et que c'est au travers de cette épreuve qu'il en fera la démonstration. C'est pour cette raison qu'ils espèrent que le sujet sur lequel ils vont tomber soit un sujet qu'ils connaissent et qu'ils maîtrisent.

Avec ce genre de vision, les candidats se retrouvent régulièrement face à un échec incompréhensible. Combien de fois ai-je entendu des phrases du style :

'Mais j'ai un doctorat ainsi qu'une thèse en informatique post-biométrie en traitement de l'eau. Je sais rédiger après 15 ans d'études et pourtant j'ai eu 6/20'

ou bien alors

'Mais je ne comprend pas. Je travaille depuis 18 ans dans le béton armé non-réfractaire à induction thermique, et c'est exactement ce dont traitait le sujet. Pourtant j'ai eu 4/20.'

Dur. Mais prévisible. On ne peut espérer réussir ce concours si on ne se base que sur des diplômes ou de l'expérience. La réussite viendra de votre capacité à donner aux correcteurs ce qu'ils attendent de vous.

En outre, après l'incompréhension, surviennent parfois le déni, le positionnement en victime amenant inexorablement les candidats en détresse à penser que :

- ce concours c'est magouille et compagnie,
- les correcteurs ne comprennent rien à l'intelligence des candidats,
- la fonction publique territoriale ne les mérite pas...

Il est temps de passer à autre chose.

Pour être une véritable machine de guerre à l'épreuve écrite, pour augmenter sa note et prendre pied dans la peau d'un ingénieur territorial, il n'y a qu'une chose à faire. Tirer un trait sur tout cela et reprendre à 0.

7. Same player. Shoot again.

Reprenons du début. Ainsi donc l'épreuve écrite est une épreuve simple.

Absolument Monsieur le candidat. Simple parce qu'elle est censée être un miroir qui va permettre au correcteur de comprendre qui vous êtes et comment vous vous positionnez en tant que cadre supérieur.

Pour réussir à l'écrit, vous devez vous positionner comme **une aide à la décision** par rapport à un supérieur, Directeur Général, Elu ... peu importe. L'idée majeure est qu'au travers de votre copie, vous allez éclairer un supérieur sur le sujet concerné et qu'il pourra, grâce à votre travail, s'exprimer sur ce sujet auprès des hautes instances de votre collectivité ou lors de comités de direction ou d'assemblées plénières.

Le destinataire de ce document doit pouvoir lire ce dernier, le comprendre puis le refermer tout en ayant compris l'ensemble des problématiques qui sont soulevées (partie synthèse) ainsi que le plan d'action que vous proposerez pour une collectivité (partie propositions). Ni plus ni moins.

Simple ? Oui.

Facile ? Absolument pas. En effet, il va falloir tâtonner pour séparer le futile de l'essentiel et ne livrer, dans ce que vous rendrez, que ce qui permettra de donner une vision claire du sujet concerné et des actions que vous proposerez de mettre en œuvre.

Bien. Prenons une tasse de café, respirons une grande bouffée d'air climatisé et reprenons.

Le rôle du candidat qui se positionne en tant que cadre supérieur territorial est donc d'avoir un discours à large spectre, compréhensible, même par un néophyte. Le document est censé être didactique et généreux. Il doit donner une vision large du sujet traité afin de le rendre abordable et complet.

Le document doit aborder des problématiques techniques certes, mais pas uniquement. Cela sera développé dans les chapitres sur la note de synthèse et sur la note de propositions mais réfléchissez à ceci :

Imaginez que votre Directeur Général passe devant votre bureau, un beau matin ensoleillé et vous demande un rapport concis sur un sujet donné pour le soir même. Peu importe le sujet. Développement durable, systèmes d'informations... quelle que soit votre spécialité, face à cette échéance, qu'allez-vous mettre dans votre rapport ?

Uniquement des éléments technico-technologiques ? Uniquement des éléments financiers ?
Uniquement des éléments inhérents à l'image de la Collectivité ?

Ou bien allez-vous essayer d'aborder le sujet dans sa globalité de manière à ce que son destinataire

puisse en tirer le plus grand des profits?

Personnellement, je connais la réponse. Et je pense que vous êtes en train de la comprendre vous aussi.

8. Un accès direct à vos neurones

*Au travail, le plus difficile, c'est d'allumer la petite lampe du cerveau.
Après, ça brûle tout seul.*

Jules Renard - Extrait de son Journal

C'est une image que j'utilise souvent. Cela est vrai pour l'écrit comme pour l'oral. Ainsi, pour l'écrit, au travers de votre copie, vous aurez en main le pouvoir de donner à vos correcteurs un accès direct à votre cerveau, à votre manière de travailler, à votre expérience, à votre sensibilité etc ...

Au travers de la copie, le correcteur arrive à identifier plusieurs choses qui lui donneront envie ou non de vous retrouver à l'oral :

- la présentation de la copie lui donnera une idée sur la manière dont vous présentez votre travail,
- la complétude de la synthèse lui donnera une indication sur la connaissance générale du sujet, sur votre capacité d'appréhender, d'organiser et de restituer des éléments de décision en situation de stress,
- la note de propositions lui donnera des indications sur vos méthodes de travail, sur la structuration de votre esprit, sur la pertinence de ce que vous proposeriez en situation réelle.

Soyons clair. **Votre copie, c'est vous-même !** Elle n'est que le reflet de ce que vous êtes. Du moins, c'est ce qu'elle doit être. Rendriez-vous un rapport écrit qui ressemble à un torchon à un élu ? Non, bien sûr. Alors ne le faites pas non plus le jour de l'épreuve.

Je le répète. **Votre copie, c'est le reflet de ce que vous avez à donner** à votre élu, votre supérieur. Donner le meilleur, c'est garantir que le correcteur y aura accès en lisant votre travail. Si vous réalisez cette épreuve comme un contrôle de quatrième en espérant que 'ça passe', vous risquez d'être déçu. Vous n'êtes pas là pour réaliser une simple formalité. Une chose primordiale que vous devez intégrer de manière cellulaire une bonne foi pour toute c'est que :

pour augmenter votre note à l'écrit, pour avoir une chance de décrocher le concours, vous devez absolument donner envie au correcteur de vous rencontrer à l'oral.

Il ne faut pas attendre que l'on vienne découvrir qui vous êtes derrière une phrase floue plus ou moins bien tournée. Si vous croyez cela, c'est que vous croyez au père Noël ou à une intervention divine. Plus vous jouerez le jeu, plus vous vous engagerez dans cette épreuve et meilleure sera la lecture du correcteur. Ne vous cachez pas derrière des alibis ou des arguments qui ne vous correspondent pas. Soyez prêts à réussir et à échouer et une fois admis cela, mettez vos tripes sur la table et prenez le chemin du concours sans avoir peur du résultat. Dites vous que, quoi qu'il arrive, vous progresserez et que cette note de synthèse ou cette note de propositions n'est qu'une étape supplémentaire dans votre

carrière.

Si vous ne jouez pas le jeu, que vous n'osez pas dire clairement ce que vous allez faire au travers de votre copie, pourquoi voudriez-vous qu'un correcteur vous mette un 13 afin de vous rencontrer à l'oral ?

9. Le seuil des notes et le nombre de postes

Il existe de nombreux mythes autour des concours.

Mais soyons clair : aucun d'entre eux n'arrive au niveau d'irrationalité, de fantasme et de fausses vérités que présentent ceux qui tournent autour de l'affectation des notes aux candidats, au seuil d'admissibilité ou d'admission et au nombre de postes réels pour un concours ou pour un autre.

Lorsqu'il s'agit de ces sujets-là, nous entrons dans un univers parallèle, une quatrième dimension où il est généralement acquis que :

- les jurys rencontrent des élus qui les mettent sous pression,
- les jurys connaissent tout des candidats et les éliminent en fonction de leur nom, leur collectivité ou du fait qu'ils aient voté ou pas aux dernières élections ...
- en choisissant un centre de gestion où il y a moins de candidats, il y aura plus de chances de réussir,
- en connaissant le nom, le poste et la collectivité de chaque membre de jury, il sera plus facile de les convaincre,
- etc.

Tout cela provient en grande partie du fait que certains candidats, souvent frustrés de n'avoir pas réussi leurs épreuves, préfèrent se réfugier derrière une théorie du complot plutôt que d'affronter la vérité droit dans les yeux en ce qui concerne leur niveau de préparation pour leur concours.

Voici donc dévoilés pour vous, les véritables processus de notation et de sélection des candidats pour les épreuves écrites et orales de nos chers concours territoriaux.

1. La correction de copies

Lorsque vous êtes correcteur de copies, vous recevez à votre domicile une cinquantaine de copies tandis que votre binôme de correction en reçoit autant.

Avant le début des corrections, les deux partenaires s'appellent pour se donner une ligne de conduite quant à l'évaluation des candidats et se fixent une date d'échange des copies.

Je sais que je vais le redire plus tard, mais le fantasme est tellement grand qu'il est bon de bien préciser la réalité des faits plusieurs fois, à savoir : **les copies sont complètement anonymes.** Les noms sont cachés et aucun correcteur ne se risquerait à outrepasser cette règle sous peine d'annulation du concours et des recours qui pourraient en découler.

Ceci étant dit, continuons.

Commence alors le processus des corrections où chaque correcteur, en son âme et conscience, effectue la correction de chaque copie. A ce stade-là, chacun essaie de garder un maximum de remarques, sur un carnet ou au brouillon, au sujet de chaque copie afin de bien fixer les raisons qui l'auront amené à donner telle ou telle note.

Lorsque le premier lot de copie est traité, les deux correcteurs s'échangent par courrier COLISSIMO suivi (protégé et matelassé) les copies sans se communiquer les notes attribuées. Cette dernière mesure vise à conserver l'impartialité du correcteur qui continuera de **ne rien connaître des candidats** au moment où il corrigera les copies.

Commence alors la correction du deuxième lot de copies. Une fois cette deuxième phase de correction réalisée, les deux correcteurs doivent s'appeler pour un entretien téléphonique où ils vont s'échanger les notes qu'ils auront attribué à chaque copie.

Là-aussi, l'échange des notes n'inclût pas le nom des candidats **puisque les copies sont toujours cachetées** et donc anonymes. Les correcteurs utilisent donc le numéro de la copie pour s'échanger les notes attribuées.

Lors de l'échange des notes la règle est la suivante : chacun dit sa note. S'il y a plus de deux points d'écart entre les deux notes, il doit y avoir révision de la note. Sinon, les deux notes sont acceptées. Ainsi, si une copie est notée 9 et 11. Les 2 notes sont acceptées. Les deux correcteurs en profiteront pour échanger sur les quelques remarques concernant cette copie et la note finale lui sera attribuée, à savoir 10.

Pour une copie qui aurait par exemple comme notes 8 et 12, chaque correcteur devrait reprendre ses notes et au fil de la discussion, identifier s'il a été trop dur ou trop généreux dans sa note au moment de la correction. C'est souvent l'examen des autres copies qui permettra de voir si la balance a trop penché dans un sens ou dans un autre.

Dans le cas précédent par exemple, celui qui a mis un 8 pourrait réaliser qu'il a en effet été bien trop sec et que la copie mériterait donc plutôt un 10. Ce qui donnerait un 11 comme note finale. L'inverse serait aussi possible : le 12 aurait été donné dans un élan de générosité par l'autre correcteur, pour être finalement ramené à un 9, ce qui donnerait un 8.5 comme note définitive.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, pour 95% des cas, les notes de chacun des correcteurs sont cohérentes entre elles d'emblée. Seuls 5% des copies amènent réellement à des discussions qui ne dureront pas plus de deux ou trois minutes par copie.

Il n'y a rien de magique derrière cette concordance quasi-immédiate des notes. Cela provient du fait que les correcteurs partagent souvent les mêmes attentes quand à la qualité des copies qui leur auront été remises.

Les correcteurs, après cette phase d'harmonisation, mettent leurs notes au propre sur une feuille de notation par copie et y ajoutent leurs commentaires. Chacun envoie alors le paquet de copies qu'il a en sa possession au centre de gestion (CDG) référent.

C'est là que se termine la première phase de sélection des candidats.

2. Le seuil d'admissibilité

Le seuil d'admissibilité est fixé un jour ou deux avant la parution des résultats, le jour où se réunit le jury d'admissibilité. Pas avant.

Entre la réception des copies corrigées par le CDG et le jour du jury en question, il se sera passé un certain laps de temps (de quelques semaines à plusieurs mois) pendant lequel le CDG aura effectué le classement des copies, la mise au propre des feuilles de notation, l'ordonnancement des notes, les études statistiques sur les types de candidats, le nombre de vrais ou faux externes, le type de diplôme le plus représenté etc.

Le jour de la réunion d'admissibilité, est donc remis à tous les membres du jury, un dossier complet avec l'ensemble de ces statistiques et le classement des candidats par concours et par spécialité.

A ce moment-là, le nom des candidats apparaît sur la liste avec son niveau de classement et sa note (ou ses notes et sa moyenne) à l'écrit.

Vient alors la question fatidique : « **à partir de quel seuil doit-on accepter les candidats à l'oral ?** »

La sélection va donc s'effectuer par étape, de la manière suivante :

- Si nous prenons les candidats à 14/20, nous aurons 3 candidats à l'oral.
- Si nous prenons à 6/20 nous en aurons 200.
- Nous ne pouvons assumer que 90 candidats par jury et par semaine
- Au vu de la liste, il faut donc prendre à 11 pour en avoir 90.
- Le seuil de 11 sur 20 est-il acceptable ?
- Si l'on prend à 12 nous n'aurons que 70 candidats à l'oral.
- 70 ne suffit pas comme nombre pour faire une sélection correcte.
- On vise donc 90 candidats et une barre à 11/20 OK ?
- Oui mais le 91^{ème} candidat est à 10,75 alors que le 92^{ème} est à 10.
- OK. Alors on prend le 91^{ème} candidat.
- Seuil d'admissibilité établi : 10,75.

Et voilà comme se passe l'établissement d'un seuil d'admissibilité. Ni plus ni moins. La sélection se fait donc à la fois sur la note et sur la capacité du jury à mener à bien la semaine d'entretiens en évitant d'avoir trop peu de candidats ou, au contraire, d'en avoir beaucoup trop.

3. L'évaluation après l'entretien oral

Le candidat vient de finir son oral. Il sort de la salle d'examen et le jury à cinq minutes pour lui donner une note avant que le candidat suivant ne vienne se présenter.

L'évaluation se fait en effet en temps réel et non pas le soir après que tous les candidats soient passés. Pour cette évaluation, le jury ne connaît pas la note des candidats à l'écrit.

Il doit donc baser son jugement uniquement sur la prestation du candidat lors de son entretien. A ce moment-là, les membres du jury vont échanger sur leur ressenti général à propos de ce candidat. Ils vont se demander s'ils le recruteraient dans leur collectivité, ils vont essayer d'identifier ses forces et ses faiblesses pour au final lui donner une note représentative de cet entretien.

Le jury posera alors sur la feuille de notation du candidat, la note attribuée ainsi que les appréciations émises par le jury sur des points tels que : l'aptitude du candidat à exercer des missions de cadre supérieur, ses connaissances sur le fonctionnement des collectivités, la connaissance de sa spécialité, etc.

En fin de journée, le jury remet l'ensemble des fiches de notation concernant les candidats qu'il aura rencontré pendant la journée.

Ce processus se répètera chaque jour jusqu'à la fin de la période dédiée aux épreuves orales du concours concerné.

4. Le seuil d'admission

Le seuil d'admission est fixé lors de la réunion d'admission du jury qui a lieu plusieurs jours après la période des épreuves orales, et un jour ou deux avant la parution officielle des résultats.

Le processus est exactement le même que pour le seuil d'admissibilité à la différence près que **l'ultime critère de sélection reste la qualité des candidats.**

En ce sens, même si, dans une spécialité, le concours était ouvert pour 45 postes, le jury a le droit de n'en sélectionner que 15 s'il estime que seuls ces 15 là, par leur note à l'écrit et à l'oral, méritent d'être lauréats.

La sélection va donc s'effectuer par étape, de la manière suivante :

- Si le seuil d'admission est de 11/20, nous aurons 30 lauréats.
- Si nous prenons à 10/20 nous en aurons 50.
- 60 postes sont ouverts au concours
- Le seuil de 10/20 est trop faible
- Fixons-nous le seuil à 11 ?
- Combien de lauréats aurons-nous si nous prenons à 12 ?
- 28.
- 12 est un meilleur seuil de sélection
- Il représente au mieux nos attentes vis-à-vis des candidats
- Très bien. La moyenne sera donc de 12/20.

Ce après quoi, sont établies les listes de résultats définitifs qui seront publiées le lendemain directement sur Internet.

5. Le miracle du nombre de postes

Le nombre de postes affiché par concours et par spécialité est une indication issue d'un recensement fait par le centre de gestion auprès des collectivités qui lui sont rattachées.

Ainsi, tous les ans, les collectivités font remonter de manière approximative le nombre d'attachés, de rédacteurs ou d'ingénieurs qu'elles pourraient être amenées à recruter au travers de la création de postes correspondants.

Ceci étant, ce n'est pas parce que, dans votre spécialité, il vous est indiqué qu'il y a quarante postes, qu'il y aura quarante lauréats. Cette information signifie juste que le jury pourra, au maximum, recruter quarante personnes. Mais, si le même jury estime que seuls trente candidats méritent d'être lauréats, il n'y en aura que trente.

Pas un de plus.

C'est pour cela que certains candidats qui passent l'oral se croient à l'abri de tout lorsqu'ils réalisent qu'il y a, par exemple, vingt candidats à l'oral pour trente-cinq postes.

Ils se voient déjà lauréats...

Malheureusement, ceci est une chimère. Pour réussir, il faut convaincre le jury et ce, quelque soit le nombre de candidats ou de postes potentiels.

C'est d'ailleurs amusant de voir les stratégies que vont mettre en place certains candidats qui, se pensant plus avisés que les autres, choisiront leur centre de gestion de rattachement pour leur concours en fonction du nombre de postes ouverts ou en fonction des rumeurs sur la constitution du jury.

La réalité est que ces calculs sont des enfantillages, des démarches pour se donner l'impression d'avoir un contrôle sur les concours. Alors que cela est impossible.

La seule règle qui vaille : si vous êtes prêts, que vous véhiculez l'image d'un cadre territorial et que vous arrivez à convaincre le jury, vous réussirez.

Dans le cas contraire, ni le nombre de postes, ni la couleur de cheveux de l'élus dans le jury, ou le clin d'œil que vous ferez à l'appariteur qui vous recevra le jour de l'oral ne vous sauvera.

CHAPITRE III : ADOPTER LA BONNE ATTITUDE

1. Concours de mauvaise foi

*La croyance que rien ne change provient soit d'une mauvaise vue, soit d'une mauvaise foi.
La première se corrige, la seconde se combat.*
Friedrich Nietzsche

Pendant toutes ces années passées à préparer des candidats, je peux vous assurer que j'ai entendu des choses vraiment aussi étranges qu'amusantes pour des gens qui disaient vouloir obtenir ce concours.

Avec du recul, leur souhait n'était pas bien formulé. Ils ne souhaitaient pas se battre pour obtenir le concours. Que nenni mon brave. En réalité, ils voulaient qu'on le leur donne, qu'on le leur offre. Manque de reconnaissance, déficit d'estime de soi – quelle que soit la raison- ils allaient chercher cela comme une sucette ou une récompense, l'égo en avant, justifiant qu'après tout, ils n'allaient pas s'abaisser à faire comme les autres et s'acharner à travailler ce concours.

Retenez ceci : pour réussir, il faut le vouloir. Pas l'espérer.

Ainsi, ce comportement contre-productif les amenait à vouloir m'expliquer ce qu'aurait dû être le concours. Le formateur que j'étais, et qui avait fait entrer année après année des dizaines de personnes dans la territoriale se retrouvait à écouter les conseils de personnes qui avaient entre 4 et 6 à l'écrit.

Je ne peux donc pas résister au plaisir de vous livrer quelques morceaux choisis qui ne sont que le reflet de leur perpétuel échec face à cette épreuve dont les codes restent des plus basiques, croyez-le bien.

Prêt pour une ballade à MauvaiseFoi-LAND ? En voiture.

‘Mais mon Elu, je ne le vois jamais au quotidien et mon Directeur Général, c'est pareil. Donc, je ne vois pas pourquoi je dois rédiger ces notes à destination d'un supérieur! Et puis après tout, je suis ingénieur de formation, avec quinze ans d'expérience, je ne suis pas une secrétaire, etc'

J'ai entendu ces phrases là des heures entières. A partir d'un certain moment, j'ai arrêté de lutter. Certains candidats sont dans la catégorie 'Causes perdues' et d'ailleurs ils s'y sont mis eux-mêmes, préférant remettre en cause ce qui est impossible à changer au lieu de se concentrer sur ce qu'ils pourraient réellement faire évoluer.

Je vais vous faire gagner du temps. Remettre en question le fondement même de cette épreuve est une perte de temps. **Remettre en cause une épreuve, c'est refuser de se remettre en question soi-même** et donc, c'est refuser de faire preuve d'humilité.

C'est un comportement qui fait penser à celui de certains enfants dans les cours d'école: si tu ne joues pas à la balle avec moi selon mes règles, alors je repars chez moi avec ma balle.

Pour être ingénieur territorial titulaire, il faut passer ce concours. Et c'est tout. Si l'épreuve ne vous correspond pas, ne perdez pas du temps à la passer. Dans le cas contraire, vous ne trouverez que frustration, colère et baisse de votre estime de vous-même.

Je le répète : cette épreuve est une épreuve de cadre supérieur territorial. Cadre supérieur territorial, ce n'est pas qu'un grade: cela doit signifier quelque chose d'important pour vous.

‘Mais je ne suis que technicien, je n'ai pas eu mon concours et pourtant je suis bien meilleur que mon supérieur qui est titulaire mais qui est incompétent ‘

Que répondre à cela ? En France, pour conduire, il faut un permis.

Certains détenteurs du permis sont des tueurs en puissance : toujours en excès de vitesse, alcooliques, ne respectant rien ni personne. D'autres n'ont pas le permis mais conduisent certainement mieux que les précédents. Pourtant cela ne change rien au fait que : si vous voulez le permis, vous devrez passer deux épreuves : le code et la conduite et vous conformer à ce que l'on attend de vous. Et c'est tout.

Donc, si vous voulez réussir ce concours, vous devez le passer et vous conformer à ce que l'on attend de vous.

Et le fait que telle ou telle personne ne mérite pas son titre ne changera rien à cela. C'est du temps et de l'énergie qu'il faut économiser et mettre au profit de votre réussite.

‘Je ne suis pas resté jusqu'à la fin, le sujet ne me plaisait pas’

Cet argument est fabuleux. Pour moi, c'est comme si j'entendais **‘j'ai échoué parce qu'il y avait des nuages’**. Ou alors comme nous l'avons tous fait au lycée **‘J'ai eu une grippe de 10h à 11h30’** ou **‘Mon chat a fait tomber l'encrier sur mes fiches de révision’**. Puérite et immature. Là aussi, on est dans le ‘joue selon mes règles, sinon je m'en vais’.

En se rendant à ce concours, on ne va pas chercher un sujet qui nous plait. Non. On va démontrer que l'on peut prendre des responsabilités, s'engager et faire ce qu'il faut pour faire avancer les grands projets de la territoriale. Il n'y donc pas de place pour les excuses en tout genre.

2. L'attitude gagnante

*Les aptitudes sont ce que vous pouvez faire.
La motivation détermine ce que vous faites.
Votre attitude détermine votre degré de réussite.
Lou HOLTZ*

N'essayez pas de changer la réalité. C'est impossible.

J'y reviendrai à diverses reprises dans ces pages. Pour réussir, vous devez être responsable et apprendre à regarder dans le miroir tout en laissant de côté la déception, la peur d'échouer et la frustration d'un éventuel échec précédent.

Adulte et responsable. Voilà ce qui fait la différence entre ceux qui réussissent du premier coup et ceux dont la réussite est repoussée. Vous devez assumer l'entière responsabilité de ce qui vous arrive. Réussite ou échec.

La réalité, c'est que la totalité des gens qui avançaient les arguments fallacieux que j'ai cité en début

de ce paragraphe étaient incapables de citer ne serait-ce qu'un seuil de marché public ou de dire quand était voté le budget d'une commune et ce, malgré les quatre semaines de préparation intensive que je leur avais prodiguées et pendant lesquelles j'avais mâché le travail en expliquant clairement ce que l'on attendait d'eux.

Si vous voulez échouer, faites gagner du temps à tout le monde : ne vous présentez pas au concours.

Si vous voulez réussir, lâchez-vous, donnez le meilleur de vous-mêmes, ouvrez votre esprit et acceptez l'idée que pour cette fois-ci, vous ne serez peut-être pas admissible, mais que cela n'a rien de définitif et que ce sera une belle aventure dans tous les cas, qu'elle vous transformera et que vous ne verrez plus les choses de la même manière.

3. Le patron, c'est vous !

*L'homme qui sait "comment" on fait quelque chose trouvera toujours un patron pour l'employer.
L'homme qui sait "pourquoi" on fait cette chose, sera le patron.*

Anonyme

La plupart des concours de cadre supérieur visent à une seule chose : identifier quel cadre vous êtes et quel patron vous serez. Le concours d'ingénieur territorial s'inscrit complètement dans cette logique. Et en y regardant de plus près, c'est sûrement pour cela que les épreuves inquiètent les candidats.

Pourquoi donc ? Parce que c'est la première fois de leur vie où l'on place ces candidats en haut de la pyramide, de l'organigramme et qu'on leur pose la question suivante : **Que feriez-vous, vous ?**

Il n'y a, dans le cadre de cette épreuve, plus personne au dessus de votre épaule pour vous dire comment faire, quoi penser ou comment se comporter. La hiérarchie n'est plus là puisque la hiérarchie, c'est vous.

On vous donne un chèque en blanc en vous disant : vas-y champion, explique-moi la vie et dis moi ce qu'il faut faire pour mettre tel projet en œuvre dans ma collectivité.

N'est-ce pas formidable ? Alors que nous nous escrimons, jour après jour à dire à nos collègues **'Si c'était moi, je ferais ainsi'** ou bien **'La hiérarchie ne comprend rien à rien. Il aurait fallu faire ainsi.'**, voilà que vos vœux ont été entendus. Cela valait bien toutes ces discussions en catimini près de la machine à café, non ?

Vous voilà aux commandes. Vous allez avoir 5 heures pour démontrer combien vous êtes professionnel, pertinent et combien votre vision du monde est juste.

Je sens certains d'entre vous qui commencent à reculer d'un pas et à avoir des bouffées de chaleur. C'est normal. Le choc est rude. Vous voilà seul responsable d'une mission, d'un projet. Celui de convaincre un correcteur et de lui expliquer ce qu'il faut faire. Et si jamais cela ne lui plaît pas, vous n'aurez personne vers qui vous retourner pour chercher un coupable. Non, non, non. Si ce que vous proposez n'est pas retenu, vous serez responsable. Pas coupable, vous n'aurez pas commis de faute. Juste responsable.

Ca donne un peu le vertige non ?

Quand je vous disais que cette aventure allait vous transformer et que vous ne verriez plus les choses de la même manière.

Toujours est-il que, maintenant que le cap est donné, il n'est plus question de reculer. Vous allez affronter les pires doutes et vous n'allez peut-être pas arriver à donner le meilleur de vous-même du premier coup.

Pour y arriver progressivement, il n'y a qu'une seule solution, à savoir, se doter de l'arme absolue des vainqueurs : une méthode.

4. *Le stylo vert et le stylo rouge*

Que dois-je faire pour réussir ? Vous connaissez cette question, même si elle revêt parfois d'autres formes toutes aussi stériles telles que :

Dois-je faire une conclusion ?

Un plan en deux parties ou en trois ?

Si je suis trop technique, serais-je sanctionné ?

Tel formateur m'a dit de faire ainsi et l'autre me l'a déconseillé. Alors M. BOGHOSSIAN, que dois-je faire ?

Dois-je faire une synthèse en quatorze pages ou est-ce trop long ?

Les plus grands spécialistes disent qu'une bonne synthèse fait normalement douze pages. Est-ce que les correcteurs vont m'enlever des points si je dépasse ce quota ?

Et cela, c'est pour l'écrit. Vous verrez plus loin que pour l'oral, ce genre de question peut se démultiplier à l'infini.

De ce que j'ai vu, la plupart des formateurs s'escriment à répondre à cette question pour assurer la réussite de leurs stagiaires.

Personnellement, j'assure la réussite des gens que je prépare en n'y répondant pas. Je n'y ai jamais répondu et je n'y répondrai jamais. Je veux dire par là que je n'y réponds pas personnellement.

Pourquoi donc ? Et bien, tout simplement parce que ce genre de question s'apparente aux questions du style 'Quel est le sens de la vie ?' ou 'Quelle est la recette du bonheur ?' De manière plus basique, ce type de question s'apparente aussi aux questions du style '**Doisje souligner en vert ou en rouge ?**'

Cela vous rappelle quelque chose, non ? C'est normal. Tout le monde est inquiet et j'ai moi-même était un spécialiste de ce genre de questions. Jusqu'à ce que je réalise que cela ne menait à rien.

En posant ce genre de questions, nous essayons de contrôler l'inconnu inhérent aux épreuves de concours.

Dans le cadre de ce concours, et principalement de cette épreuve écrite, cet inconnu, c'est la réponse à

La question suivante: **‘Comment est-ce que le correcteur va interpréter ma copie ?’**

Car c’est bien cela le problème. Il n’y pas de bonne ou mauvaise copie dans l’absolu (certaines sont vraiment mauvaises malgré tout et je ferai en sorte que la vôtre soit très bonne). Tout est lié à l’interprétation du correcteur.

‘Comment est-ce que le correcteur va interpréter ma copie ?’

N’essayez pas de répondre à cette question. C’est impossible. Nous ne pouvons pas maîtriser ce genre de choses.

La seule chose que nous pouvons vraiment maîtriser, c’est la qualité de notre travail, c’est notre propre engagement, notre sérieux et notre propre implication. C’est la mise en avant de nos valeurs et de nos croyances. C’est notre passion et notre intérêt pour les choses et les gens qui nous entourent.

Pour être heureux dans le cadre de cette épreuve, pour ne vivre aucune frustration et **pour vivre l’aventure pleinement**, la seule attitude à adopter, c’est de faire de votre mieux, de vous jeter à fond dans la bataille. En agissant ainsi, vous pourrez sortir de la salle d’écrit en ayant la satisfaction d’avoir donné le meilleur de vous-même et surtout, d’avoir **été** le meilleur de vous-même. En sortant de votre écrit, vous accepterez ainsi que tout ce qui suivra fait partie de votre destin et que vous n’y pourrez plus rien.

Ainsi donc, la seule et unique question que vous devez vous poser dans le cadre de votre préparation est la suivante :

Que puis-je faire, jour après jour, pour me rapprocher du meilleur de moi-même et que dois-je éliminer pour laisser de côté ce qui m’en éloigne ?

Si vous pensez qu’il faut souligner en rouge, soulignez en rouge.

Mais n’oubliez pas l’essentiel : vous passez un concours d’attaché ou d’ingénieur. Pas un concours de « surligneur en rouge »

5. La réussite, c’est le chemin

Quand tout est fait et tout a été dit, le chemin est la récompense
Randy KOMISAR

Seule la conquête est intéressante
Philippe SEGUIN

Cet argument est à l’image des conseils que je transmets stage après stage. Il y a des erreurs à ne pas commettre certes. Il y a des grandes lignes à suivre bien entendu. Mais, en toute franchise, je ne vois pas d’autre piste pour atteindre le succès. Faire les choses en son âme et conscience, choisir son plan et l’assumer, construire ses arguments et en avoir une totale maîtrise. Voilà la clé du succès.

Etre adulte et responsable. Faire des choix, les décliner en action et en assumer les conséquences. Prendre du recul lorsqu'il le faut et travailler encore et encore sur ses éléments méthodologiques jusqu'à ce que **la méthode porte en elle l'essence même du candidat**.

Car après tout, la véritable réussite, ce n'est pas tant le fait de décrocher le concours. Décrocher le concours, c'est la victoire. La réussite, elle, se situe au niveau de votre progression vers cette victoire. **La réussite, c'est le chemin** qui vous amène à la prochaine version de vous-même.

Car, même s'il n'y paraît pas, vous serez différent après votre préparation.

Ainsi donc, votre vraie réussite c'est devenir ingénieur territorial. Ce n'est pas seulement 'Passer-Un-Examen-Scolaire-Pour-Avoir-Une-Meilleure-Paie'. '**Devenir**' est un mot qui ici n'a rien d'instantané. Passer un concours tel que celui-ci va vous prendre au moins 6 mois de votre vie. Vous allez devoir entretenir le flambeau après l'écrit et travailler trois fois plus pour l'oral en seulement trois semaines. Tout cela constitue votre réussite.

Prenez du plaisir. Changez de vision et réalisez que votre but, dans le cadre de cette épreuve, n'est pas de limiter votre risque, mais de **maximiser votre succès**. Pour cela, il vous faut intégrer l'échec comme une part inéluctable du succès de manière à ne pas vous concentrer uniquement sur le résultat et l'échéance. Il faut se concentrer sur le déroulement de votre préparation ainsi que sur le déroulement de l'épreuve et ce, afin de prendre du plaisir sur le chemin qui vous mène au concours. Profitez du voyage. Vous allez apprendre des tas de choses et changer votre vision de votre métier, de votre ville ou de votre collectivité.

Votre succès, c'est de vous appliquer à vous améliorer afin de démontrer au jury qui vous êtes et comment vous travaillez.

Qui vous êtes et comment vous travaillez !

6. Apprendre n'est pas comprendre

J'essaie de libérer ton esprit Neo. Mais je peux juste te montrer la porte. C'est toi qui devras la traverser
Morpheus à Neo (MATRIX)

*Ce que vous entendez, vous l'oublierez.
Ce que vous voyez, vous vous en souviendrez.
Mais tant que vous ne l'aurez pas entièrement vécu, vous ne pourrez le comprendre.*
Proverbe Chinois

Lorsque j'ai décidé de passer le concours d'ingénieur en chef en 2002, j'ai travaillé d'arrache-pied pour créer la méthode qui me conviendrait le mieux. J'avais donc créé un mixage de différentes méthodes trouvées ci et là.

J'ai lu tout ce que je pouvais lire. J'avais construit ma méthode brique après brique. J'étais sûr d'avoir tout compris parce que j'arrivais à visualiser les résultats qu'allait produire cette méthode lors de son application sur un sujet.

Ainsi donc, ma méthode devait me permettre de réaliser une prise de notes pour la synthèse en 1 heure de temps maximum et de rédiger l'introduction en 15 minutes.

Lorsque je décidai, confiant et sûr de moi, de m'exercer sur un sujet d'annales, je n'imaginai pas que j'allais me prendre un mur à 300 km/h. Lors de ce premier essai, ma prise de notes dura 2h30 et la rédaction de mon introduction me pris exactement 45 minutes. J'ai cru faire une dépression nerveuse face à un tel échec. J'avais bossé comme un malade pour un résultat pire que tout.

Réaliser que l'on n'est pas compétent à un instant donné est toujours douloureux. Ce le fût pour moi aussi. En revanche, ce qui fût libérateur, c'est de le reconnaître. Et oui mon cher Laurent, tu t'es planté en beauté ! On y retourne ? Je veux qu'on y retourne !

J'ai laissé passer quelques jours et j'ai réalisé que ce n'est pas parce que l'on a visionné le coup droit de Pete SAMPRAS 300 fois à la télé, que l'on sait jouer ce coup droit de la même manière. Ce n'est pas parce que l'on a appris à lire à l'école que l'on sait naturellement lire un ouvrage de philosophie ou d'économie.

Ainsi, j'avais appris les concepts, connecté les idées mais en réalité je n'avais rien compris à ma méthode. Je n'avais rien compris car je n'avais pas essayé. Je ne m'étais pas confronté à la réalité. Je m'étais réfugié derrière des pages et des pages de connaissances mais en aucun cas je n'avais intégré ce que cela représentait que de les appliquer.

Vous voulez un seul bon conseil : **mettez votre ego de côté et exercez-vous**. Prenez vous le mur à 300 km/h et profitez-en pour rire de vous-même. Cela vous apportera légèreté et lâcher-prise. Reconnaissez que vous avez été formidablement nul et ressentez combien cela est libérateur.

Si vous ne le faites pas, dites-vous que nous pourrions passer deux ans en coaching, vous pourriez lire vingt ouvrages sur le sujet que vous n'auriez pas avancé d'un pouce. **Vous devez absolument vous exercer à diverses reprises et tester votre méthode.**

C'est en la testant que vous la figiolerez et que vous vous rapprocherez de votre propre excellence. Quels que soient les conseils que je vous donne, ils n'auront d'effet que si vous les mettez en application et que vous les confrontez à la réalité.

Apprendre n'est pas comprendre. Si certaines personnes qui vous prodiguent des conseils vous demandent d'apprendre sans réfléchir, prenez du recul. Ce que moi je vous demande, c'est de comprendre.

Comprendre votre méthode, vos arguments pour finalement comprendre qui vous êtes et comment vous travaillez.

Qui vous êtes et comment vous travaillez !

7. Laissez la chance de côté

La chance n'existe pas. Il y a des circonstances, des opportunités et votre victoire ne dépend que de votre niveau de préparation par rapport à cette opportunité. Explication.

Vous vous rendez au concours, vous commencez à écrire, tout se passe bien et au bout de 2h34 minutes vous cassez la pointe de votre stylo plume ou bien alors, vous réalisez que vous n'avez plus d'encre bleue pour ce même stylo. Réflexe immédiat : **'quelle malchance, mon stylo me lâche !'**

La chance ou la malchance n'ont rien à faire dans ce contexte. Je suis désolé, mais je ne comprends pas que l'on puisse passer des heures à réviser, participer à des stages, acheter des bouquins, passer des heures à échanger des informations sur internet pour au final, se présenter le jour de l'épreuve avec un mauvais stylo encre ou un effaceur que l'on aura même pas testé.

Votre méthode, c'est être professionnel. Pour réussir, vous devez être aux manettes de votre préparation et prendre le contrôle de votre réussite. Je le répète : **le patron c'est vous.** Il n'est plus temps de chercher des coupables. Certains vous diront que prendre une trousse bien équipée c'est se comporter comme un enfant, un premier de la classe.

Vous voulez que je vous dise ? Prendre une trousse avec deux stylos encre, deux effaceurs, une gomme, un crayon à mine, une agrafeuse, ce n'est pas être scolaire, immature ou enfantin. C'est l'inverse.

C'est se comporter comme un adulte qui sait ce qu'il veut. C'est être professionnel jusqu'au bout des doigts et être fin prêt pour sa réussite. C'est être armé comme il se doit, car il n'est pas question de laisser passer sa chance à cause d'un crayon mal taillé.

Et dans tous les cas, le but de cette épreuve, c'est bien d'être meilleur que les autres non ? Alors, bienvenu dans le monde des premiers de la classe. Le monde de ceux qui prennent deux stylos plumes afin d'accéder à un grade qui leur permettra de prendre des responsabilités et 30% de salaire en plus à la fin du mois.

Et cela, ce n'est que pour les stylos mais ce conseil vaut pour tout. Si vous habitez à 1h00 de route du lieu d'examen, payez-vous une nuit au Formule1 du coin histoire d'éviter de louper votre rendez-vous à cause d'un accident sur l'autoroute. Au final, vous dormirez plus, vous serez moins stressé et donc, bien plus frais et vous aurez l'esprit clair pour réussir.

Réalisez que les cinq heures de votre écrit vont passer comme cinq minutes. Pourquoi s'embêter avec des conditions logistiques qui vont vous polluer : faites ce qu'il faut pour que tout se passe pour le mieux et que vous soyez à l'aise lors de cette épreuve.

8. Connaître les correcteurs

L'intelligence, c'est de prévoir celle de l'autre.
Georges PERROS - Extrait des Papiers collés

Je ne vous parle pas ici bien entendu de connaître personnellement les correcteurs afin d'en retirer un quelconque avantage. Ce que j'entends par là c'est que pour intégrer exactement dans quel état d'esprit il faut aborder l'épreuve écrite, il est important de savoir qui sont les correcteurs de ces copies et au-delà de **qui ils sont**, comprendre **ce qu'ils sont**. Et, connaître les correcteurs, cela fait partie intégrante de votre méthode.

Que pensez-vous qu'ils soient ? Des universitaires ? Des préparateurs au concours ? Des ingénieurs du privé ? Des territoriaux ? De ce que je sais, au vu de l'ensemble des correcteurs de copies que j'ai croisés, ce sont en effet des ingénieurs territoriaux possédant des responsabilités ou non dans une collectivité mais qui possèdent tous la même caractéristique.

Une caractéristique unique qui les lie au travers de la réalisation de cette mission.

Le point commun entre toutes ces personnes est de vouloir s'impliquer dans l'évolution de la fonction publique territoriale en s'attaquant à ce qui est le plus important à leurs yeux, ce qui constitue la source d'alimentation principale en ressources humaines de la fonction publique territoriale: le recrutement par voie de concours.

Ce rôle est particulièrement valorisant mais il est aussi très impliquant et responsabilisant.

Ces ingénieurs peuvent, en étant correcteur de copie, exprimer leur métier et leur savoirfaire pour sélectionner des candidats qu'ils jugent susceptibles d'intégrer la territoriale. Cette volonté de jouer un rôle beaucoup plus direct et beaucoup plus impliquant les engage en leur nom et leur donne un grand niveau de responsabilité. Certes, ces correcteurs y trouvent sûrement la reconnaissance à laquelle ils aspirent, mais ils s'impliquent en leur nom dans cette activité car ils estiment sincèrement que cela fait partie intégrante de leur métier que d'agir pour le service public en recrutant les bonnes personnes.

Concernant la question 'Que sont-ils ?', il est temps de réaliser que ce ne sont pas des professeurs de cours primaires qui corrigent. Ce ne sont pas des professeurs tout court. Et en fait, vous voulez que je vous dise, ce ne sont pas des correcteurs. Ce qu'ils sont se résume en un mot. Un mot que l'on ne prononce que rarement dans le cadre de ces fonctions.

Vous voulez connaître ce mot-là? OK.

Ces gens qui vont passer plusieurs heures à corriger entre 80 et 100 copies en moins de deux mois sont tout simplement des **recruteurs**.

Ils se positionnent en effet comme des **recruteurs**. Ils sont là pour vous recruter. Et ce recrutement commence dès la première ligne de votre copie d'écrit. Ils scrutent les copies en long, en large et en travers de la même manière qu'ils vous interrogeraient lors d'un entretien de recrutement. La question qu'ils se posent à chaque étape de cette correction c'est '**Est-ce que je le recruterai ? Est-ce que j'ai envie de le voir à l'oral pour savoir ce qu'il a à proposer, ce qu'il a dans le ventre réellement ?**'

Les correcteurs sont des recruteurs. Et votre recrutement commence maintenant !

9. Synthèse et propositions : Guerre et Paix

Le perfectionnisme est le royaume des gens qui n'ont pas confiance en eux
Anonyme

La partie qui suit vaut principalement pour ceux d'entre vous qui vont s'attaquer au concours d'ingénieur territorial et d'ingénieur en chef. L'épreuve écrite pour ces deux concours contient deux phases : la note de synthèse et la note de propositions. Avant de se lancer dans cette épreuve, je

considère qu'il est primordial de savoir ce que représentent ces deux phases et surtout comment elles s'imbriquent et comment elles doivent être perçues.

La première chose à réaliser est que ces deux étapes sont indissociables l'une de l'autre. Même si parfois le sujet de l'une peut diverger de celui de l'autre, sachez qu'un correcteur commence toujours une copie par la note de synthèse et s'attelle ensuite à la note de propositions. L'important pour un correcteur est d'entrer dans la copie au travers de la synthèse. Elle lui permet de prendre la mesure de la copie au travers de sa présentation et de son organisation. Rapidement, les arguments synthétisés vont 'donner le ton' et vont permettre au correcteur de mieux connaître le rédacteur.

Pour cette raison, la note de synthèse doit faire l'objet d'un soin particulier sur la forme et sur le fond et c'est pour cela que nous y reviendrons très en détail dans le chapitre suivant. Toutefois, il ne faut pas se tromper de cible sur les cinq heures d'épreuve. Se réfugier derrière une synthèse que l'on va vouloir peaufiner et revoir en détail est la pire des erreurs que l'on puisse commettre.

S'il n'y a qu'une seule chose à retenir, retenez ceci : **l'objectif, ce sont les propositions car ce sont les propositions qui font le candidat.**

Vous savez pourquoi ? Mais si ! Je vous l'ai déjà expliqué : c'est un concours de cadre supérieur. Et à partir d'un certain stade, devenir cadre supérieur c'est avoir des choses à proposer, avoir une méthode de travail, un bagage technique et un vrai potentiel de manager. Il faut absolument réaliser qu'une copie ne 'décolle' vraiment que dès lors que les propositions mises en avant sont pertinentes, professionnelles et qu'elles révèlent tout le potentiel du candidat.

Ainsi, la vraie force des candidats qui accèdent à l'épreuve orale est de savoir trouver le juste équilibre entre la synthèse particulièrement chronophage mais à laquelle personne n'échappe, et la note de propositions qui est une véritable réserve à points mais qui terrorise la plupart des candidats.

Comprenez bien : la note de synthèse est obligatoire mais ce sont les propositions qui font la différence. C'est au travers de ces dernières que l'on va savoir ce que vous avez à proposer.

C'est très étrange mais dans les faits, la note de synthèse amène les candidats à se poser des questions de forme ou de méthodologie comme par exemple : comment construit-on son plan ? Comment lire plus vite ? Comment faire le tri des documents, etc. alors qu'inversement, la note de propositions amène les candidats à s'interroger sur des choses beaucoup plus profondes : que dois-je proposer dans ma spécialité ? je n'ai pas d'idées, où puis-je trouver des propositions ? Etc.

De mon point de vue, cela provient du fait que la note de synthèse est celle qui présente l'aspect le plus scolaire des deux. Cela rappelle certaines épreuves de français que nous passions lorsque nous étions au lycée.

Ainsi, face à cet état de fait, le candidat a tendance à commettre deux erreurs très handicapantes dans le cadre de son concours.

Erreur N° 1 : le candidat se réfugie derrière la forme de la note de synthèse au détriment du fond. Cela signifie qu'il va plus travailler le plan, les parties, les titres voire son écriture oubliant par là même que sa copie est censée être un élément décisionnel permettant à un élu ou à un Directeur Général d'accéder à de nouveaux axes de réflexion face à une problématique donnée.

Erreur N°2 : le candidat va confondre synthétique et exhaustif. Quelle conséquence à cela ? C'est très simple : par peur d'affronter l'inconnu des propositions, le candidat va passer un temps infini à relire

certain documents, certaines de ses notes, rajouter une ligne qu'il pense primordiale à sa copie, etc. La note de synthèse devient un puits sans fond où le candidat s'engouffre pour cacher le fait qu'il a peur d'affronter l'exercice des propositions. Ce procédé est inconscient. Aucun candidat ne pourra vous l'exprimer tel quel mais la réalité est que par perfectionnisme, de nombreux prétendants au titre vont se faire piéger par l'exercice de la note de synthèse. Un proverbe dit que le perfectionnisme est le royaume des gens qui n'ont pas confiance en eux. Je crois que ce proverbe s'applique parfaitement dans le cadre de cette partie.

On a peur de ne pas en avoir assez dit et alors que l'on regarde le candidat d'à côté, on le voit écrire et écrire encore. On se dit qu'il a l'air plus intelligent que nous, plus à l'aise et qu'il doit rédiger des lignes d'une pertinence et d'une intelligence inégalable.

Détrompez-vous. Les meilleures copies sont courtes, claires et ne se perdent pas en fioriture. Elles sont centrées sur les idées avec une forme structurée qui les met en valeur.

Nous y reviendrons plus loin notamment sur la manière de lire moins de documents ou de mieux prendre ses notes mais il est primordial de réaliser ceci : si vous deviez tout dire, tout expliquer, sans rien oublier, ce n'est pas votre copie qu'il faudrait rendre, mais le dossier complet qui vous a été distribué.

Synthétique ne veut pas dire exhaustif. Votre synthèse contiendra entre quinze et vingt idées vraiment importantes au grand maximum. Cela ne justifie vraiment pas d'y passer 4h30.

10. Réflexion et action

Dans ce paragraphe, une seule question à se poser :

Qu'attendriez-vous des candidats si vous étiez vous-même jury de concours ?

Mettez-vous en situation : vous êtes jury et, à l'écrit comme à l'oral vous avez des critères pour recruter :

Si à l'oral, vous aviez un candidat qui vous noie de technique ou de détails inutiles pendant quarante minutes, quelle note lui mettriez-vous ?

Selon vous, quelle appréciation auriez-vous d'un candidat qui ne saurait pas vous dire comment on élit un maire ?

Pour la synthèse, espéreriez-vous une synthèse de 200 pages qui reprend l'intégralité du dossier ou bien un document court, clair, synthétique et percutant qui vous permette d'avoir une vision globale du thème contenu dans ce dossier ?

Vous préférez quoi : un candidat qui essaie de vous mentir et de vous 'enfumer' avec des concepts qu'il ne maîtrise pas ou bien un candidat franc et honnête qui vous dit 'Je ne sais pas' ?

Vous avez, à l'oral, un candidat mal habillé avec une attitude des plus débonnaire et irresponsable. Vous comptez lui donner la responsabilité de votre service 'voirie' ou pas ?

Naturellement, les réponses que vous allez formuler pour ces questions-là, vous permettront de répondre à vos propres questions sur ce qui est attendu des candidats.

En outre, cela va vous permettre de changer votre vision du concours et de ne plus le voir comme une succession d'épreuves scolaires mais comme un chemin vous amenant à votre recrutement en tant que cadre supérieur territorial.

CHAPITRE IV : LA NOTE DE SYNTHÈSE

Avant même de se poser la question de savoir comment faire une bonne note de synthèse, de savoir s'il faut deux ou trois parties, s'il faut numéroter chaque paragraphe ... il est important de s'attarder sur ce qui est attendu au travers de cette note. Si nous devons la visualiser, à quoi ressemblerait-elle ? Quels sont les éléments qui devraient être présentés au travers de cette synthèse, et surtout dans quel but ?

Ce qu'il faut savoir, c'est que les correcteurs sont comme des élus ou des directeurs généraux. Ils travaillent beaucoup, ont la responsabilité de missions multiples et variées et n'ont pas des journées entières à consacrer à la correction des copies, surtout lorsqu'ils en ont près de cent à corriger. Entendez-moi bien. Ils passent le temps qu'il faut mais ce qu'il faut bien comprendre c'est que :

- un correcteur ne passe jamais deux heures sur une copie,
- plus le candidat facilite la lecture du correcteur, plus il donne l'opportunité à ce dernier d'apprécier son travail,
- si la copie doit prendre deux heures de correction, c'est qu'elle est mauvaise.

On imagine parfois qu'un bon travail doit prendre énormément de temps pour être évalué à sa juste valeur. C'est une erreur. Une copie c'est comme un CD ou un film : cela prend beaucoup de temps et d'énergie pour être réalisé, pour au final être évalué en une poignée de minutes.

Une bonne synthèse sera claire, simple à lire et bien organisée. Il faudra moins de dix minutes pour en faire deux lectures et savoir si le candidat mérite une note plutôt dans les 4 – 5 (sur 8 bien sûr) ou dans les 6-7.

Une copie qui doit prendre deux heures (à supposer qu'un correcteur veuille y passer deux heures) sera à la fois :

- brouillon,
- mal organisée,
- non structurée,
- illisible

La réalité est qu'une copie de ce genre prendra une minute et demie à corriger et 1,5 sera vraisemblablement la note qui sera attribuée à cette partie.

1) Comme pour tout : la forme est indissociable du fond

Il y a deux sortes d'écrivains. Ceux qui le sont, et ceux qui ne le sont pas. Chez les premiers, le fond et la forme sont ensemble comme l'âme et le corps ; chez les seconds, le fond et la forme vont ensemble comme le corps et l'habit.

Karl Kraus - Extrait des Aphorismes

Le contenu de la note de synthèse, sachez-le cher candidat, sera à l'image de son rédacteur. Et ceci est encore plus vrai pour la note de propositions. Ainsi, il n'y a pas de bonne formule permettant d'assurer à un candidat qu'il fera une bonne synthèse. Ou alors cela signifierait que chaque candidat rendrait la même synthèse, comme lorsqu'à l'école nous rendions nos copies de mathématiques et

pour lesquelles nous étions sûr que ceux qui auraient trouvé que X était égal à 8 auraient 16/20 et pas les autres. Ici, il n'y a pas de bonne réponse **unique**. La synthèse sera le reflet du rédacteur dans la mesure où l'on pourrait évaluer si ce dernier :

- a perçu les grands enjeux du sujet,
- a pu retranscrire ces enjeux et les transmettre de manière claire.

Pourtant, les caractéristiques qui suivent sont incontestablement l'apanage des notes de synthèse qui ravissent les correcteurs et suivre ces consignes, sera pour vous le gage d'une amélioration notable de votre note. Nous allons détailler cela précisément mais, en résumé, retenez que la cible à atteindre est la suivante : la note de synthèse doit être **un document lisible, rédigé, structuré, finalisé, pertinent et compréhensible de tous**.

Je vois déjà, ou plutôt j'entends, certains d'entre vous, expliquer que tout cela c'est quasiment du pareil au même. Certains d'entre-vous se disent même qu'après les dizaines de rapports qu'ils ont rédigés, ils peuvent allègrement sauter cette partie. Grosse erreur. Les différences sont majeures. Je vais vous le démontrer.

Revenons maintenant en détail sur ces éléments.

2) Un document lisible

Une mauvaise écriture est une des formes du mépris qu'on a pour autrui ; car elle prouve qu'on attache plus de prix à son propre temps qu'à celui des autres.
Grotius

Je sais bien que cela semble une évidence et que j'enfonce des portes ouvertes mais si vous saviez le nombre de copies que l'on voit en tant que correcteur et qui sont illisibles pour diverses raisons : mauvaise écriture, mauvais stylo, ratures, aucun saut de ligne, pas de séparation des parties. Bref, juste une succession de mots mal écrits rassemblés dans un seul et même sac à patates.

Et cela, ce n'est que pour la forme car bien entendu, une fois déchiffré chacun des mots, on peut vite être amené à réaliser que les idées s'enchainent mal, qu'il n'y a pas de lien entre chaque idée avancée et qu'au final, la synthèse n'est qu'une mauvaise recopie d'arguments piochés au hasard dans les documents du dossier à synthétiser.

Je connais là aussi la plupart des arguments que l'on peut présenter face à de telles copies : **'j'ai toujours eu une mauvaise écriture, j'ai mal à la main au bout d'un quart d'heure quand j'écris, le papier n'était pas agréable, etc.'**

Cela fait partie d'excuses qui sont juste là pour cacher le fait que certains candidats ne sont pas prêts à faire ce qu'il faut pour réussir, préférant garder une batterie d'arguments made in 'MauvaiseFoi-Land' en cas d'échec.

Mais il y a des remèdes à cela.

Je connais un excellent ingénieur territorial qui possédait une écriture exécrationnelle, qui détestait écrire et qui pourtant a réussi à passer le cap et à rendre une copie excellente. Vous voulez que je vous dise

comment il a fait ? C'est très simple, mais avant de vous révéler son secret, je dois vous resituer le contexte dans lequel cela s'est passé pour lui.

La réalité, c'est que pendant des années je l'ai entendu dire que cette épreuve l'ennuyait, que « c'était pénible de perdre cinq heures à écrire comme des benêts » (cette expression n'est pas mienne). En résumé, il y allait à reculons, traînant les pieds, n'y trouvant ni sens, ni motivation. Toutes ces années, je lui avais donné des conseils mais fatalement, ledit candidat revenait penaud, avec une mauvaise note s'escriant à dire qu'il ne comprenait pas pourquoi il avait échoué, alors qu'il avait suivi mes conseils à lettre et s'était mis à réviser ... trois jours avant l'épreuve.

Je résume : pendant toutes ces années, il voulait échouer l'épreuve et ne comprenait pas ce que signifiait qu'être ingénieur territorial.

L'année de sa réussite, lorsqu'il est venu me voir pour que je l'aide à préparer son concours, il est venu quatre mois à l'avance en me disant : *'J'en ai marre. Cette année, je réussis. Dis-moi ce qu'il faut faire'*. Changement de cap radical, non ?

A partir de ce moment-là, il s'est attaqué, en suivant mes conseils, au fond du problème. Il a reconnu que jusqu'à présent il n'aimait pas passer cette épreuve et que surtout, il ne s'y était jamais intéressé.

En préambule, je lui ai donc expliqué ce que signifiait qu'être ingénieur territorial et combien l'épreuve de note de synthèse était intéressante. Cette épreuve était l'occasion de rédiger un rapport pour une personne que l'on ne connaît pas mais à qui l'on va transmettre quelque chose : un savoir, un état des lieux et restituer tout cela dans un contexte français, européen ou mondial. Toutefois, je lui expliquai aussi, que cela impliquait que le document fût lisible par les correcteurs dans la forme et dans le fond.

Quelles solutions avait-il pour avoir une meilleure écriture ? Dans tous les cas, ce n'est pas moi qui ai trouvé celle pour laquelle il optât.

Voici ce qu'il m'annonça dès le premier jour de sa préparation : ***'J'écris très mal. Donc, j'ai décidé de m'acheter un stylo à encre de qualité. L'écriture est plus douce et en outre en cas de rature, je pourrai effacer. Mais surtout, à partir de maintenant, je vais écrire un quart d'heure par jour et m'entraîner pour que ma copie soit propre et lisible'***.

Et voilà. Voilà comment on prend son destin en main et que l'on décide d'être responsable de sa réussite.

Donc, si vous êtes dans ce cas-là, arrêtez de trouver des excuses sur le fait que vous n'arrivez pas à rendre une copie lisible et faites ce qu'il y a à faire pour vous améliorer. Je suis sûr que vous avez la solution à cela. Respectez-vous et respectez votre correcteur. Et dites-vous bien que vous n'avez aucune chance de convaincre quelqu'un en lui rendant un torchon. Sale qui plus est.

Au-delà de l'écriture, la lisibilité d'un document va aussi être liée à des éléments tels que le titre de vos parties et l'organisation de vos paragraphes. Ainsi, pour faciliter la lecture de vos correcteurs, utilisez de petits artifices tels que :

- Souligner vos titres et bien les détacher des parties qu'ils concernent,
- Titrer chaque partie et sous-partie et faire un retrait pour les titres et soustitres,
- Faire un retrait pour le premier mot de la première ligne de chaque paragraphe,

- Sauter des Lignes,
- Numéroté vos parties,
- Phrases de liaisons clairement détachées de chaque partie,

3) Un document rédigé

Une phrase bien écrite est celle dont on ne saurait enlever une syllabe sans fausser la mesure de la phrase.
Pierre LOUÏS

Rédigé, cela signifie que le style ne sera pas télégraphique. Cela implique donc que la forme doit être au service des idées qui doivent s'enchaîner les unes aux autres comme une pierre qui roulerait le long de chutes d'eau. Par exemple, le fait d'enchaîner les idées avec des relances telles que 'Ainsi', 'Par ailleurs', 'En outre', 'En revanche' permettra de lier vos arguments les uns aux autres de manière dynamique.

Voici un exemple de phrase abordée selon deux styles différents: le fond des arguments présentés est discutable mais cela est fait exprès pour que nous nous concentrons ici sur la forme :

Style expéditif télégraphique :

Les logiciels Open Source présentent divers avantages :

- Gratuité dans la plupart des cas,
- Communauté d'internautes en support,
- Facilité d'installation et d'administration.

Style rédigé :

Ainsi, les logiciels Open Source présentent divers avantages tel que la gratuité pour leur acquisition dans la plupart des cas, le fait que ce genre de logiciels soit soutenu de manière communautaire au niveau mondial et qu'enfin, ils présentent pour la plupart d'entre eux une grande facilité d'installation et d'administration.

Au final, même si nous disons la même chose, prenez conscience de la chose suivante : la seule différence entre ces deux phrases est qu'une d'entre elle appartient à une copie qui tendra vers le 10/20 alors que l'autre sera plutôt au niveau du 14/20. Pourquoi ?

C'est très simple : d'après-vous, laquelle des deux phrases mériterait d'apparaître dans un rapport à destination d'un élu ou d'un Directeur Général des Services Techniques ?

Vous commencez à comprendre ?

4) Un document structuré

Trouver n'est rien, c'est le plan qui est difficile.

Lorsque que j'ai passé le concours d'ingénieur en chef en 2002, j'avais décidé de pallier mon jeune âge pour cette épreuve et mon manque d'expérience en terme de management et de vécu territorial, par des artifices qui me permettraient de faire la différence avec mes concurrents. Par artifice, je ne veux surtout pas parler de tricherie ou d'actes de mauvaise foi. Bien au contraire. J'ai juste fait en sorte de me mettre en situation comme si effectivement, j'étais en train de rédiger un rapport à mon supérieur, dans le cadre de mes missions quotidiennes.

Concernant la structure de ma note, voici un artifice qui pourra peut-être vous servir.

Avant tout, une petite question : quel est le contenu de la page qui suit la page de garde des rapports que vous remettez au format électronique à vos supérieurs ? La première page étant la page de garde, la deuxième contient Non vous ne voyez pas ? Bien entendu, cette deuxième page, contient **la table des matières, le sommaire.**

Pourquoi mettons-nous un sommaire dans nos rapports ? Tout simplement, parce que nous avons organisé nos idées en parties et sous-parties et que nous informons le lecteur de cette structure dès le début du document avant même qu'il n'ait lu les premières lignes de l'introduction. Tout cela, afin qu'il se fasse une idée d'ensemble sur le contenu, sur la manière dont il est organisé et surtout que l'on puisse aller y piocher des informations en commençant par la troisième partie avant de revenir sur la première, etc. D'ailleurs, cela est vrai aussi pour les présentations en public sous forme de diaporama : le plan est toujours annoncé.

Et bien c'est ce que j'ai fait. Sur la première page de ma copie, alors que mon introduction allait annoncer mon plan de manière littéraire et rédigée, j'ai mis un sommaire. Le sommaire dans sa plus simple expression a ainsi permis aux correcteurs d'avoir une lecture rapide de ma note. En ayant choisi des titres parlant, j'étais sûr de faire gagner plusieurs minutes aux lecteurs de ma copie. En effet, je me doutais que le correcteur connaîtrait bien le sujet du concours et que donc, il aurait des attentes précises par rapport au sujet en question. Je me suis donc dit qu'en présentant le sommaire, il verrait immédiatement les aspects du sujet que j'aurais traités et de quelle manière je les aurai organisés.

Quelques temps après avoir réussi le concours, lorsque je fût nommé, j'ai demandé à voir la correction de ma copie. Je vous laisse deviner : un des correcteurs a noté comme un point positif le fait que je lui ai fait gagner ce temps précieux.

Tout cela pour vous expliquer qu'en structurant votre devoir au travers d'un plan, vous donnez au correcteur un accès direct à votre vision des choses, à votre manière de fonctionner. Si le correcteur doit se perdre dans les méandres de quatre parties faites à la va-vite mais ne correspondant à aucune réelle organisation d'idées, cela signifie que la note de la personne concernée est en train de descendre dramatiquement.

Il est temps de réaliser, qu'un plan, ce n'est pas qu'un découpage d'informations. On ne crée pas quatre parties comme l'on crée des boîtes fourre-tout. ***Il faut que le plan corresponde au cheminement de votre esprit.*** Nous verrons plus loin comment créer son plan. Il y a bien sûr de grandes règles mais l'idée ici est de réaliser qu'il serait dommage que vous bâchiez cette partie tant elle peut être déterminante pour l'ensemble de votre note de synthèse. C'est pour cela que j'ai créé ce

sommaire en début de copie : pour donner un accès direct au correcteur à ma manière de ‘déroiler’ le sujet.

Gardez ceci à l’esprit : vous créez un plan pour chacun de vos rapports dans le cadre de votre activité ? Et bien là, c’est pareil. Soyez professionnel même si l’épreuve ressemble de très, très loin à un écrit de baccalauréat.

Le plan sera l’ossature, la colonne vertébrale de votre note de synthèse. Un être humain peut-il tenir debout sans colonne vertébrale ? Non. Il en est de même pour une note de synthèse et le plan qui la structure.

5) Un document finalisé

L'essence du drame est d'affirmer et de conclure.
Jacques Copeau

Lorsque j’explique ce que doit être la note de synthèse, cette partie concernant la finalisation de la note est définitivement ma préférée. Elle est ma préférée pour deux raisons. D’une part, elle me permet de mettre en avant le fait qu’il est incohérent de rendre un document professionnel sans donner une véritable perspective à son contenu et ce, au travers de quelques mots de fin. D’autre part, il se trouve, qu’au travers de la finalisation de cette note, le candidat a dans ses mains le pouvoir d’augmenter de 20 à 30% le temps qu’il va consacrer aux propositions.

De quoi s’agit-il ? Oui, bien sûr, c’est bien de la conclusion dont je parle. **‘Est-ce que je dois conclure ou pas ?’**

Là aussi, c’est le genre de questions que j’ai entendu des centaines de fois. Au-delà de son côté **‘Faut-il souligner en vert ou en rouge ?’**, je ne comprends pas le sens de la question. Qu’est-ce que cela coûte aux candidats que de finaliser un document professionnel ? Pensent-ils que le correcteur va leur lever deux points parce qu’ils ont conclu un document de cadre supérieur ? Vous imaginez sérieusement le correcteur diabolique, avec des dents acérées dégoulinantes de sang et muni des cornes rouges sur la tête se dire ‘Ah, ah, il a mis une conclusion. Quelle outrecuidance et quel manque de respect. Tiens, deux points en moins !!’ ? Le tout suivi par un rire sardonique bien sûr.

Non sans blague, j’ai beau chercher, je ne comprends pas pourquoi les gens se posent cette question. D’après vous, entre un candidat qui conclut proprement et simplement un document et quelqu’un qui ne le fait pas, lequel a le plus de chance de grappiller quelques points supplémentaires ?

Vous imaginez-vous parler ainsi : ‘Bonjour, comment allez-v... ?’ ou bien ‘Je vais vous envoyer mon rapp..’ c’est-à-dire sans finir vos phrases.

Et bien là, c’est exactement pareil. En concluant votre document, vous *‘finissez le boulot’* comme on dit dans le langage courant. Je suis sûrement un poil exigeant, mais pour moi, un candidat qui ne conclut pas est quelqu’un qui, d’une part, n’a pas envie de se donner la peine de finaliser son écrit et qui, en outre, n’arrive pas à prendre assez de recul pour, en quelques phrases, donner une réelle

perspective au document qu'il a rédigé.

Rassurez-vous, nous reviendrons plus précisément sur le contenu de la conclusion. Je voulais juste souligner le fait qu'en tant que préparateur au concours il est impossible de répondre à un candidat **'Non, il ne faut pas conclure'**. Cela reviendrait à lui dire **'Non, il ne faut pas écrire de gauche à droite'**.

J'en ai fini pour cette première raison. Attardons-nous maintenant sur la deuxième raison qui fait que cette explication reste ma préférée de toutes.

Laissez-moi d'abord vous dépeindre le tableau : vous êtes en pleine synthèse et plus de trois heures se sont écoulées. Vous êtes quasiment à la fin de votre note de synthèse et vous réalisez qu'il vous faut finir afin d'attaquer les propositions. Que faire ? S'acharner ou bâcler ?

C'est très simple, donnez moi la main, je vais vous guider vers la réponse, vous allez voir.

Selon moi, si vous êtes dans le cas que je viens de citer, une seule option peut vous sauver la mise : finir le plus rapidement possible votre dernière partie de synthèse, quitte à en devenir télégraphique puis conclure cette dernière. En agissant ainsi, vous réglez le sort de la synthèse en cinq minutes et il vous reste plus d'une heure trente pour les propositions.

Je sais, je sais. Je vous ai dit de ne pas écrire en télégraphique mais il s'agit ici d'une mesure d'urgence. On éteint mieux un incendie avec une lance de pompier et la réserve d'eau qui va avec mais à défaut, il faut parfois utiliser le tuyau d'arrosage de son jardin. En outre, nous supposons ici que **le reste de la note a été bien rédigé**.

L'important ici est de réaliser qu'il vaut mieux rendre une copie finalisée grâce à une conclusion même si la fin de la dernière partie de la synthèse est un peu abrupte plutôt que de rendre une copie parfaite non finalisée.

Autre chose des plus importantes à réaliser : au moment où vous êtes en train de perdre pied et qu'il vous faut accélérer, sachez que votre note est quasiment définie dans l'esprit du correcteur. Les vingt dernières lignes ne changeront pas grand-chose à moins, bien entendu, d'avancer une énormité, ce qui laissera donc supposer que vous ne méritez pas une bonne note (dans ce cas-là, conclusion ou pas, votre sort sera aussi réglé).

Vous êtes surpris ? Ecoutez plutôt ceci. Vu le détail que je vous fais de la situation, réalisez que vous en êtes à près de 90% du contenu total de la synthèse. Si votre copie vaut 4 à 5 sur 8, combien va vous rapporter le fait de peaufiner la dernière partie et de perdre 15 à 20 minutes avant la conclusion ? Sachant que cette dernière partie, vous allez la détailler mais de manière plus abrupte, plus télégraphique et qu'en outre vous allez conclure la note.

Je vais vous le dire. Moins d'un point. Votre note ne passera pas de 4 sur 8 à 7 sur 8 en vingt lignes seulement. Une note de synthèse qui vaut 7 sur 8 est identifiée rapidement par le correcteur qui va déceler la pertinence, le liant, la vision qu'a du sujet le candidat. Donc retenez ceci : si vous êtes en difficulté sur la dernière partie de votre synthèse, mettez vos états d'âmes de côté, passez à la conclusion. Vous en retirerez le plus grand des bénéfices pour les propositions.

Plus loin dans les pages qui suivent, je vous expliquerai comment gagner encore plus de temps pour

cette conclusion mais pour l'instant, il est temps de s'attarder sur la dernière caractéristique de votre note de synthèse.

6) Un document pertinent et compréhensible

*Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire viennent aisément.
BOILEAU – L'Art Poétique*

Comme cela a été présenté en introduction, votre document doit être perçu comme un rapport d'aide à la décision. Pour cela, il doit mettre en avant des arguments compréhensibles au travers de ce que je nomme un 'exposé à large spectre'. Rappelez-vous que votre lectorat cible, au-delà des correcteurs, c'est celui des élus ou des Directeurs Généraux des Services. Ainsi, si vous souhaitez que votre document soit porteur d'un message et d'axes de réflexion utilisables par ce lectorat cible, vous devez faire en sorte qu'il ait accès au vocabulaire que vous allez utiliser dans votre note de synthèse.

Je vais vous donner un exemple des plus pratiques pour étayer mon propos. Ma spécialité de base, l'informatique, ou plutôt les systèmes d'Information, est une spécialité longtemps perçue comme un milieu très fermé de personnes très pointues dans leur domaine dont le seul but dans la vie est de faire de l'informatique. Réductrice au possible, cette image a heureusement bien évolué. Toutefois, je souhaite mettre en évidence que malgré l'aspect fermé d'un domaine, on peut être des plus didactiques lorsqu'il est question de rédiger un rapport sur le sujet.

Je vais donc partir du principe que la plupart d'entre vous ne sont pas informaticiens. Supposons que je doive vous expliquer les enjeux d'une politique de sécurité informatique.

Voici ce que j'ai à vous dire :

La sécurité informatique est un domaine porteur d'enjeux stratégiques pour les collectivités locales. En effet, la sécurisation des données (mails, fichiers, base de données) des agents et des administrés fait désormais l'objet de véritables investissements de la part des décideurs territoriaux. Cela est principalement dû au fait que les collectivités ne peuvent plus se permettre de laisser se dégrader les données numériques sur lesquelles repose une grande partie du fonctionnement de leurs services (données d'état civil, listes électorales, paiement des amendes).

Ainsi, les investissements seront de 3 types : logiciels (antivirus sur les postes de travail), matériels (robot de sauvegarde) et prestations (audit, formation).

En outre, la mise en œuvre d'une politique de sécurité devra faire l'objet d'un accompagnement au sein de la collectivité afin de sensibiliser les agents sur cette problématique. Une authentification (login et mot de passe) et l'établissement d'une charte des bons usages des nouvelles technologies seront par exemple, des mesures à mettre en œuvre afin d'installer petit à petit cette politique de sécurité au sein du quotidien des agents territoriaux. Etc.

Vous voyez. Je sais que vous n'êtes pas informaticien mais je sais que vous avez compris. Je ne fais pas ici l'éloge de mon propos mais je peux vous assurer que c'est ce vers quoi il faut tendre.

En quoi ce discours est pertinent et compréhensible :

- l'exposé est centré sur la fonction publique territoriale (je ne fais pas un exposé théorique isolé de tout contexte)
- je parle de décideurs, d'agents, d'administrés (je place les hommes au cœur des préoccupations)
- je parle d'investissements et de stratégie (mon propos s'inscrit dans le cadre de la politique de la collectivité)
- je décris les diverses strates où le concept de sécurité peut se retrouver,
- je ne dénigre jamais la technique et je met en avant le fait que je sais de quoi je parle : antivirus, sauvegardes, charte de sécurité,
- je ne dissocie jamais le besoin de la réponse technique (on ne fait pas du photovoltaïque pour la beauté du geste, on le fait parce que cela à un sens et que cela émane d'un besoin).

Le spectre du discours est large car l'agent, le maire ou le conseiller général, le Directeur Général des Services, l'ingénieur ou l'attaché peuvent comprendre ce que j'écris.

Ainsi, rendre une copie compréhensible et pertinente, c'est mettre de côté son orgueil d'ingénieur technico-technicien et faire en sorte de transmettre un savoir. L'objectif est bel et bien de montrer que vous avez appréhendé la problématique dans sa globalité et que vous vous adressez à tous ceux qui pourraient être impactés.

Attention toutefois aux confusions : simple ne veut pas dire simpliste.

Au travers de votre spécialité, réalisez que l'on peut parler très simplement de comités de pilotage, de vote de budget, d'intermodalité, de mobilier urbain, de risque bâtementaire, de politique de la ville, de gestion de crues, de zone de captation, d'énergie photovoltaïque, de raisonnement en coût global, de principe de précaution etc, etc.

Soyez clair, précis et généreux dans vos propos. On ne pourra jamais vous le reprocher et vous mettrez 200 m dans la vue d'autres candidats qui n'auront pas pris conscience de tout ce que je viens d'évoquer dans cette partie.

7) Contenu et structure : anticiper pour gagner du temps (1)

C'est le propre des grands esprits que de prévoir.
Andrée MAILLET - Extrait de 'Le Lendemain n'est pas sans amour'

6. Anticiper sur le contenu

La plupart des candidats arrivent face à leur sujet d'écrit avec la conviction inébranlable que c'est cet ensemble de documents qui va leur permettre de créer les plans de leurs notes de synthèse et de propositions. Par ailleurs, ils sont aussi convaincus qu'ils ne savent absolument pas quel sera le

contenu de leur note de synthèse et que c'est l'ensemble des documents qu'ils vont lire qui va déterminer comment ils vont structurer les informations.

Certaines méthodes affirment d'ailleurs qu'il faut d'abord chercher le contenu pour ensuite créer le plan.

En réalité, pour gagner du temps et maximiser cette note de synthèse, **c'est l'inverse qu'il faut faire.**

J'affirme, haut et fort, que vous savez déjà de quoi sera fait votre synthèse. Vous pourriez dès maintenant en créer le plan, l'introduction, la conclusion, les phrases de liaison et les types d'information que vous y feriez apparaître sans avoir besoin de lire le moindre des documents que vous aurez à trier le jour même.

Le problème est que vous n'y avez pas réfléchi.

Se présenter à cette épreuve, sans avoir réfléchi à ce que l'on attendra de vous, c'est comme s'amuser à jouer à la roulette russe avec une arme dont on ne sait même pas si elle est chargée ou pas.

Je maintiens : vous pouvez créer d'ores et déjà la structure et le contenu de la note que vous rendrez le jour de votre épreuve, car vous savez déjà, dès maintenant, quelles sont les informations que vous allez trouver dans les documents ainsi que la manière dont on les organise généralement dans un rapport de ce genre.

Je vous sens sceptique, non ? Une démonstration s'impose donc.

Prenons quatre sujets au hasard qui n'ont rien à voir les uns avec les autres :

- Les dispositifs de pandémie grippale
- Les énergies renouvelables
- Le développement de l'e-administration
- PDU et intermodalité

Comme vous le voyez, ces sujets sont à l'opposé les uns des autres. Même s'ils ont pour point commun le fait que l'exposé que nous devons faire le sera dans le contexte de la fonction publique territoriale, vous conviendrez aisément qu'il est difficile d'imaginer que l'on puisse dès maintenant connaître la teneur de la copie que nous pourrions rendre.

Ceci est une évidence. A moins que...

A moins que quoi ? Et bien, à moins que nous réalisons que dans le cadre du rapport que nous allons rédiger, il nous faudra expliquer, en première instance, de quoi traite le sujet, quels sont ces concepts et les enjeux qu'ils portent en lui. C'est bien ce que nous ferions dans le cadre de nos missions au quotidien, non ? Nous devons éclairer notre lecteur et lui démontrer que nous avons compris les tenants et les aboutissants du sujet à traiter. Au travers de la cible à atteindre que j'ai décrite plus haut, et notamment au travers du côté 'Aide à la Décision' que revêt le grade d'ingénieur territorial, le fait d'expliquer de 'QUOI' on parle s'impose à nous.

Ainsi, ne peut-on pas alors dire qu'une de nos parties, vraisemblablement la première, concernera la définition, l'explication du sujet concerné ? Ce sera une bonne entrée en matière et cela fixera le sujet

et notre niveau de connaissance dans l'esprit du lecteur.

Ainsi, nommons notre partie mystère. Nous la nommerons : Définition / Concepts / Enjeux.

N'avez-vous pas l'impression que cette partie pourrait aisément être utilisée quel que soit le sujet de concours ?

Bien sûr que oui. Que ce soit pour la pandémie grippale, l'intermodalité ou l'administration, nous pourrions toujours utiliser cette première partie comme point de départ de notre note.

Réalisez maintenant que vous êtes à des mois de votre écrit, vous ne connaissez pas du tout le sujet de ce dernier, mais vous savez déjà par quoi vous commencerez.

Mais ce n'est pas tout. Il y a encore plus magique que cela. Maintenant que vous savez à peu près ce que va contenir votre première partie, à savoir des éléments de concept, de définition et d'enjeux, ce qu'il y a de merveilleux, c'est que vous pourrez désormais avoir une lecture sélective et ne sélectionner que les informations qui vous intéressent dans le cadre de cette partie. Et oui, dès que l'on sait, à l'avance, que notre boîte doit contenir des champignons, nous irons uniquement chercher des champignons et pas des trèfles à quatre feuilles.

Vous y êtes ?

Ce procédé d'anticipation, c'est ce que j'appelle '**ne plus subir l'épreuve**' ou '**ramer plus vite que le courant**'. Lorsque vous aurez fini de lire tout ce qui suit, vous allez réaliser que vous avez en main plus de 80 % de votre copie alors que vous ne savez même pas de quoi sera fait le sujet.

Vous avez compris l'idée ? Oui ? Tant mieux, parce que vous verrez au fil des pages que ce principe d'anticipation est applicable à beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses ...

7. ... sur les liaisons ...

Ce qui vient d'être dit est certes vrai pour tout ce qui concerne la synthèse des documents. C'est-à-dire le contenu. Mais imaginez maintenant que je vous dise que cela est aussi applicable pour tous les éléments constitutifs de cette synthèse. Toujours sceptique, j'imagine ?

Qu'à cela ne tienne, je vais vous faire toucher du doigt la sensation magique que procure le fait de commencer à visualiser votre synthèse, ici, maintenant sans n'avoir rien fait pour l'instant.

Supposons que vous faites un rapport à votre élu sur un sujet précis. Prenons le cas d'un sujet très général qui pourrait s'adapter à toute spécialité. Choisissons comme sujet le '**harcèlement moral**'.

Le sujet étant campé, nous supposerons que dans le cadre de notre exposé, nous allons présenter de manière simple les choses suivantes :

- **Définition / Concepts** : qu'est-ce que le harcèlement moral ?
- **Cadre d'application** : lois, obligations, statuts des fonctionnaires entourant le harcèlement moral,
- **Méthodes et Outils** : comment gérer un cas de harcèlement moral,

- **Retours sur le harcèlement moral** : cas d'études, retour d'expérience, jurisprudence.

Le découpage que je présente n'est pas innocent, vous le comprendrez plus tard, et il présente l'avantage d'autoriser le rédacteur à créer un exposé en quatre parties distinctes et liées à la fois.

Puisque que nos quatre réservoirs à arguments sont établis, réalisez maintenant que nous pouvons créer les phrases de liaison qui séparent chaque partie de la suivante.

Exemple de phrase de transition entre la partie 1 et la partie 2 : *Au-delà des concepts et définitions que nous venons de présenter, il est important de s'intéresser maintenant au cadre juridique et statutaire qui entoure le harcèlement moral.*

Puisque nous l'avons fait une première fois, il ne reste plus qu'à le reproduire pour les autres phrases de liaison. Vous voilà donc armé de quatre parties et de trois phrases de liaison.

Que nous manque-t-il alors ? Et bien, si j'ai bien compté, il doit nous manquer une introduction et une conclusion.

J'imagine que là aussi, vous pensez qu'il n'est pas possible de déterminer une introduction ou une conclusion alors que nous ne savons même pas de quoi parlera notre sujet.

Désolé de vous décevoir, mais ce qui va suivre devrait vous plaire énormément.

8. ... et sur le reste

Le temps qu'on perd ne revient pas ; le temps qu'on gagne non plus d'ailleurs.

Jean-Marie Poupart

Extrait de Que le diable emporte le titre

Avant de vous expliquer, étape après étape, comment nous allons construire l'introduction et la conclusion de votre future copie, ici et maintenant, nous allons à nouveau repartir de la cible à atteindre. La note de synthèse attendue par les correcteurs adopte généralement une forme en deux grandes parties qui se décomposent chacune en deux sous-parties. Ce type de plan est un point de départ, pas une recette absolue.

Toutefois, il a fait ses preuves, lorsqu'il est utilisé à bon escient. Voici donc un canevas très général de ce que l'on peut attendre comme note de synthèse :

A ... Le

Note à l'attention de xxxx

Objet : Note de synthèse

TITRE

Introduction

--- Contexte Général

--- Problématique

--- Annonce du plan

Partie 1 :

I) TITRE PARTIE 1

I-1) Titre Sous-Partie 1
CONTENU SOUS-PARTIE 1 (2 pages)

Phrase de Transition entre Sous-Partie1 et Sous-Partie2

I-2) Titre Sous-Partie 2
CONTENU SOUS-PARTIE 2 (2 pages)

Phrase de Transition entre PARTIE1 et PARTIE2

Partie2 :

II) TITRE PARTIE 2

II-1)Titre Sous-Partie 1
CONTENU SOUS-PARTIE 1 (2 pages)

Phrase de Transition entre Sous-Partie1 et Sous-Partie2

II-2) Titre Sous-Partie 2
CONTENU SOUS-PARTIE 2 (2 pages)

Conclusion

3 points à retenir absolument

Une vision du futur

Maintenant que la cible visible est ainsi affichée, nous allons nous attarder sur chacun des éléments présents dans cette synthèse et les analyser les uns après les autres.

A ... Le

Cette information en haut à droite de votre copie est une information symbolique. Elle est là pour simuler la rédaction d'une note en situation professionnelle où vous indiqueriez effectivement le lieu et la date du jour. Techniquement, elle n'influencera pas les correcteurs sur la note qu'ils vous attribueront si elle n'est pas présente. En revanche, le fait de la faire apparaître rajoutera un certain cachet, un côté professionnel à votre note.

Attention toutefois de n'indiquer aucune date ni lieu dans cette rubrique car cela pourrait être interprété comme un signe distinctif visant à identifier votre copie. Même si vous mettez la date réelle du jour où vous passez l'examen, même si vous entrez un lieu factice ou bien celui indiqué sur votre copie, sachez que les membres du jury n'auront aucun état d'âme à vous éliminer.

La règle est simple : n'indiquez aucune date ni lieu, factice ou réel. Appliquez cette règle aussi simplement que bêtement et vous vous éviterez le supplice de recevoir votre relevé de note indiquant que vous avez eu 14/20 à votre écrit mais que vous êtes éliminé pour cause de signe distinctif.

Note à l'attention de XXXX

Ici, nous sommes dans le même cas que pour la date et le lieu. Le but est d'indiquer au

correcteur que vous prenez soin de nommer les destinataires de votre note. C'est bien ce qui se passe au quotidien, non ? Si vous n'êtes pas convaincu, reprenez les dernières notes que vous avez reçues de votre hiérarchie pour le vérifier.

Seule limite : ne faites figurer aucun nom factice ou réel dans cette rubrique. En revanche, si le sujet vous l'indique (par exemple si l'énoncé indique de rédiger une note de synthèse à l'attention du Maire ou du Directeur Général des Services Techniques), vous pourrez éventuellement l'écrire ainsi :

Note à l'attention de M. le Maire

Note à l'attention de M. le Directeur Général des Services

Mais je le répète : ne faites apparaître le titre et la fonction du destinataire que si c'est le sujet qui vous le demande explicitement. Et surtout, n'ajoutez rien de plus. Ne jouez pas au plus malin en indiquant par exemple que la note s'adresse à M. le Directeur Général des Services de Champagnoux-le-Mimosas. Vous vous retrouveriez dans le cas précédent et vu que l'objectif est de réussir ...il n'y a pas de raison que vous tentiez le diable une deuxième fois.

Bien entendu, comme pour le reste, ce champ n'est pas obligatoire mais il n'y a rien de plus désagréable pour un correcteur que de commencer à lire un document sans en-tête. Donc, le fait de le faire apparaître ajoutera un petit plus à votre copie.

Objet : Note de synthèse

Est-il utile que je m'attarde sur ce point de détail ? Bien sûr, il est évident que votre note concerne une note de synthèse. Mais, dites-vous que vous êtes en train de simuler une situation professionnelle dans laquelle vous feriez effectivement apparaître l'objet du document que vous avez rédigé.

Dans notre quotidien, la plupart du temps, cet objet varie selon les documents que l'on rédige : rapport technique, audit financier, bilan social, etc, etc. Donc, puisque vous êtes quelqu'un de professionnel et que vous avez bien cerné l'objectif de cette épreuve, n'ayez aucun état d'âme à informer votre lecteur que l'objet du document qu'il va lire est une note de synthèse.

Et ce, même si cela vous semble inutile.

Titre

Le titre de la note est utile lorsque l'on souhaite mettre le contenu de ce qui va suivre en perspective, lorsque l'on souhaite lui donner de l'ampleur par rapport à un contexte d'actualité. Ce que je veux dire par là, c'est que si vous devez rédiger une note de synthèse sur le développement durable, il ne sert à rien de mettre comme titre 'Le Développement

Durable'. En revanche, si votre sujet concerne le projet de loi de réformes des collectivités territoriales, il ne me semble pas inutile de faire figurer un titre tel que :

La réforme des collectivités :
enjeux et problématiques d'une réorganisation territoriale annoncée.

Au niveau du titre (et cela sera aussi vrai pour le titre de vos parties et sous-parties) la seule compétence qu'il vous faudra aiguïser, c'est votre imagination. Et je dois vous confier que selon les sujets que vous aurez à traiter, votre imagination risque d'être mise à rude épreuve.

L'introduction :

Une introduction qui se veut pleine et équilibrée se décompose en trois parties bien distinctes, à savoir : le contexte général du sujet, la problématique qui est soulevée et l'annonce du plan. Bien entendu, vous pouvez aussi faire une introduction en une seule phrase, mais vous vous doutez bien que ce n'est pas comme cela que vous augmenterez votre note à l'écrit.

Ce qui est surprenant est que la plupart des candidats bâclent cette partie sous prétexte qu'ils ne savent pas vraiment quoi dire ou plutôt **qu'ils pensent de manière certaine ne pas savoir quoi dire**. Ils ont les éléments en main mais imaginent parfois qu'il faut utiliser des mots éminemment savants et des tournures de phrases on ne peut plus alambiquées pour convaincre des jurys. Pire, certains éprouvent une certaine honte à utiliser les termes et les tournures de phrase généralement utilisés par leur hiérarchie.

Et oui Messieurs et Mesdames les candidats, devenir cadre supérieur territorial nécessite de ... Devenir cadre supérieur territorial. Je veux dire par là que l'on attend de vous que vous fassiez la preuve de votre aptitude à exercer le métier de cadre, d'endosser les responsabilités qui vont avec et surtout de votre capacité à communiquer auprès de votre hiérarchie. Cela nécessite donc de parler et de vous exprimer comme on peut l'espérer d'un cadre.

Si cela vous pose un problème que de parler d'investissement, d'enjeux, de stratégie, de management transverse, et bien posez vous la question suivante : pourquoi devenir ingénieur ou attaché alors ?

Bien revenons à notre propos. Imaginons que nous parlions de rénovation urbaine. D'après vous, faut-il avoir une maîtrise de français pour écrire la phrase suivante :

La rénovation urbaine est un domaine d'activité qui soulève de nombreux enjeux : sociaux, politiques, financiers et organisationnels.

Ou bien alors : ***Pour qu'elle se développe, la rénovation urbaine au sein d'une collectivité doit faire l'objet d'une véritable stratégie initiée et portée par la hiérarchie.***

Non, bien sûr que non. Vous noterez au passage que ces deux phrases sont utilisables avec un sujet du type '***Mise en oeuvre d'un Agenda 21***'

Prenez conscience que vous pouvez écrire ce genre de phrases. La seule chose dont il va falloir s'assurer, c'est que **vous en ayez le réflexe** le jour de l'épreuve.

Pour en avoir le réflexe, seules deux choses sont à réaliser au préalable :

- Créer vos propres phrases avec vos propres mots,
- Les exercer jusqu'à ce que vous les connaissiez par cœur et que vous soyez à même de les adapter à n'importe quel sujet.

Comme pour les phrases de transition ou la création de vos quatre parties dans le paragraphe précédent, il vous faut dès maintenant, sans attendre, créer une introduction que vous pourrez utiliser comme un couteau suisse le jour de l'examen et que vous saurez adapter en fonction de votre sujet.

Je le rappelle, **une introduction pleine et équilibrée se compose de trois parties** : le contexte général du sujet, la problématique qui est soulevée et l'annonce du plan.

Concernant la troisième composante, l'annonce du plan, nous pouvons la laisser de côté pour l'instant car c'est le plus facile à réaliser. En effet, puisque vous connaissez déjà les grands thèmes de chacune de vos quatre parties, vous pouvez donc dès à présent préparer deux phrases qui vont annoncer de manière très globale l'enchaînement de vos parties pour le jour même. Il nous reste donc le contexte général et la problématique. Avant tout, reprenons les quatre sujets que j'avais évoqués plus haut et sur lesquels nous allons nous appuyer pour créer notre introduction.

Les sujets étaient : Les dispositifs de pandémie grippale, les énergies renouvelables, le développement de l'e-administration et enfin PDU et Intermodalité.

Attardons-nous sur la première phrase de notre introduction, celle qui concerne la mise en avant du contexte général. Laquelle de ces quatre phrases vous semble incohérente ?

Phrase 1 : D'une manière générale, la mise en œuvre de **dispositifs de pandémie grippale** est devenue, dans le contexte actuel des collectivités locales, une préoccupation majeure, que ce soit pour les dirigeants des collectivités territoriales ou pour leurs administrés directement concernés.

Phrase 2 : D'une manière générale, la maîtrise des **énergies renouvelables** est devenue, dans le contexte actuel des collectivités locales, une préoccupation majeure, que ce soit pour les dirigeants des collectivités territoriales ou pour leurs administrés directement concernés.

Phrase 3 : D'une manière générale, la mise en œuvre et le **développement de l'e administration** sont devenus, dans le contexte actuel des collectivités locales, des préoccupations majeures, que ce soit pour les dirigeants des collectivités territoriales ou pour leurs administrés directement concernés

Phrase 4 : D'une manière générale, le développement et la maîtrise de **l'intermodalité** sont devenus, dans le contexte actuel des collectivités locales, des préoccupations majeures, que ce soit pour les dirigeants des collectivités territoriales ou pour leurs administrés directement concernés

Laquelle est incohérente ? **Aucune**. Chaque phrase pourrait fièrement apparaître dans une copie ou une autre. C'est la même phrase que j'ai adaptée aux quatre sujets. Quel que soit le sujet, la phrase d'introduction est là pour cadrer le contenu de votre exposé par rapport à un contexte territorial. L'exposé qui vous sera demandé ne devra pas se faire dans l'absolu mais relativement au contexte territorial, aux attentes des administrés, à l'image de votre élu etc.

Est-elle compliquée, alambiquée, tortueuse, pédante ou inconsistante ? Non. Elle fixe juste le cadre

avec des mots simples mais percutants. Certes, elle ne fixe pas encore les problématiques, mais elle est porteuse d'un sens profond et percutant. Pourquoi donc ? Explication de texte.

Les préoccupations sont **MAJEURES**. Et elles sont majeures pour les **DIRIGEANTS** et pour les **ADMINISTRES**.

3 mots symboliques : **MAJEURES, DIRIGEANTS, ADMINISTRES**. Le mot '**MAJEURES**' vous permet d'accrocher le lecteur : vous informez que ce dont vous allez parler est **quelque chose de sérieux, d'important** et que vous en avez pris conscience. En ce sens, vous véhiculez votre implication et votre engagement dans l'épreuve.

Le mot '**DIRIGEANTS**' indique au lecteur que votre niveau de discours est celui des décideurs, élus et fonctionnaires, et que vous allez les informer sur un sujet majeur. Vous véhiculez ainsi le sentiment que vous avez pris position dans votre fauteuil de cadre supérieur territorial.

'**ADMINISTRES**' véhicule votre appréhension du concept de service public qui vise à servir l'intérêt général des administrés. On comprend ainsi que vous ne faites pas de l'informatique ou de l'urbanisme pour ces matières en elle-même mais uniquement pour le service qu'elles vont vous permettre de rendre.

Ainsi, il vous faut maintenant vous imprégner de ce genre de phrase afin de créer la vôtre. Il faut vous approprier cette manière de penser qui vise à tout recentrer sur un projet ou une problématique et réaliser que, quel que soit ce dernier, tout ce qui l'entoure est toujours la même chose à savoir :

- du budget,
- des hommes,
- des lois,
- de la concertation,
- des contraintes techniques,
- des volontés politiques
- etc ...

Nous reviendrons sur ce côté '**TOUT EST UN PROJET**' de l'épreuve mais plus important que tout : il faut que vous réalisiez que cette phrase situant le contexte général constitue **un point de départ, une rampe de lancement** pour votre note de synthèse. Cette phrase, vous êtes désormais sûr et certain de pouvoir la restituer de manière adéquate le jour de votre examen. C'est pour cela qu'avec juste un peu de travail vous pouvez vous assurer une entrée en matière des plus brillantes. Ce sera autant de stress évité le jour même. Lorsque vous possédez ce genre de phrases et d'éléments de discours génériques, dites-vous bien qu'elles sont en vous et que personne ne peut plus vous les enlever.

Bien entendu, il va vous falloir un peu de temps pour préparer votre arsenal de phrases génériques telle que celle-ci. Mais après deux ou trois essais sur des copies d'annales, vous devriez arriver à créer vos modèles, vos enchaînements d'idées et vos tournures de phrases.

Pour le reste de l'introduction, concernant la mise en avant de la problématique et l'annonce du plan, vous trouverez dans les pages qui suivent un exemple entier de synthèse qui, selon le même principe, permettra de créer vos propres phrases génériques qui vous permettront de vous rapprocher de votre

niveau de préparation optimum.

Pour finir sur cette introduction, ne bâclez pas votre entrée en matière car en la travaillant ainsi, vous pourrez donner du plaisir au lecteur qui verra une copie dont on a pris soin de s'assurer qu'elle soit bien comprise et qu'elle démontre efficacement qui vous êtes et comment vous travaillez.

Qui vous êtes et comment vous travaillez !

Le titre des parties et sous-parties :

Nous avons déjà abordés, lors d'un bref aperçu, les quatre parties de votre exposé du point de vue de leur contenu et des phrases de liaison qui allaient les relier les unes aux autres. Toutefois, je pense qu'il est bon d'y revenir et de s'intéresser aussi au titrage de vos parties.

Reprenons le mini-canevas que je vous avais proposé plus haut sur le sujet du harcèlement moral.

- **I-1 : Définition / Concepts** : qu'est-ce que le harcèlement moral ?
- **I-2 : Cadre d'application** : lois, obligations, statuts des fonctionnaires entourant le harcèlement moral.

- **II-1 : Méthodes et outils** : comment gérer un cas de harcèlement moral.
- **II-2 : Retours sur le harcèlement moral** : cas d'études, retour d'expérience, jurisprudence.

Avant tout, il nous faut donner un titre à la partie I qui contiendra donc les sous parties I-1 et I-2.

Comment allons-nous titrer cette partie ? C'est très simple, nous ne pourrons le titrer qu'une fois que nous aurons figé le contenu des parties I-1 et I-2.

Allons-y gaiement : quel titre pouvons-nous donner à la partie I-1.

On peut imaginer un titre du style : **I-1 : Définition et concepts du harcèlement moral**. Ce titre tient la route en effet, mais on se trouve là au niveau du minimum syndical qui sera appliqué par 90% des candidats. C'est-à-dire de vos concurrents. Non, non, ce dont je parle c'est d'un titre flatteur qui donnerait envie au lecteur de 'plonger' dans cette partie-là.

Pour y arriver, il faut arriver à créer une tension au niveau du titre.

Imaginons alors un titre qui se rapprocherait de ceci : **I-1 : Inquiétudes et enjeux autour du harcèlement moral : un concept à définir précisément**.

Vous avez compris l'idée générale, je pense. Toutefois il me faut vous avertir de deux choses très importantes qu'il ne faut surtout pas oublier. Votre capacité à donner des titres pertinents et percutants à vos parties va dépendre de deux choses :

- le contenu effectif du dossier que vous aurez à lire,
- votre propre réaction à ce contenu

Ce que j'essaie de vous dire est qu'il est impossible ici de définir précisément au mot près le titre de votre première partie car une partie de ce que vous écrirez dépendra de ce que vous lirez d'une part et de la réaction que vous aurez suite à votre lecture. Toutefois, il est déjà possible de créer des

points de départs, des rampes de lancement (comme pour l'introduction) pour vos titres, de manière à ce que le jour de l'examen proprement dit, vous y réfléchissiez deux fois moins. Certains d'entre vous ne trouveront aucune source d'inquiétude au travers de ce qu'ils liront. Ainsi, le mot 'inquiétude' n'aura pas à apparaître dans le titre de votre partie. Dites-vous bien qu'il est impossible que vous rendiez la même copie que quelqu'un d'autre qui lira ces lignes, car d'une part personne ne peut vous faire utiliser des mots qui ne sont pas les vôtres et par ailleurs face à votre copie, le jour même, vous serez seul face à un sujet dont vous ne savez pas comment vous réagirez.

Ainsi, sur le même principe que pour cette première sous-partie, nous pourrions imaginer pour les autres sous-parties des titres tels que :

I-2 De la protection du statut du fonctionnaire à la mise en œuvre de mesures réglementaires strictes

II-1 Protéger ses agents et se protéger soi-même du harcèlement moral : réflexes et méthodes

II-2 Victimes de harcèlement moral : des cas de moins en moins isolés font jurisprudence

Voici donc des titres qui pourraient faire ostensiblement la différence pour un correcteur en attente d'une véritable prise de conscience et d'une véritable implication du candidat dans le sujet.

Reconnaissez que cela vaut mieux que I-1 Harcèlement moral : état des lieux. Et quand bien même, nous voudrions utiliser ce genre de phrase, il est un peu trop facile de s'arrêter là, non ?

Imaginons deux candidats, le A et le B et apposons l'un à côté de l'autre, le titre de leur partie I-1

Candidat A : *Harcèlement moral : état des lieux*

Candidat B : *Harcèlement moral : un état des lieux nécessaire pour un délit de plus en plus fréquent*

Un des deux candidats récite sa méthode, se comporte comme un élève, fait le strict minimum en espérant que ça passe et aura une note maximum à la hauteur de ses ambitions à savoir 9 ou 10. L'autre candidat s'est approprié une méthode et l'a faite sienne, se comporte comme un cadre supérieur et pousse la réflexion pour s'engager dans la copie et aura donc une note maximum à la hauteur de ses ambitions, à savoir 14 ou 15.

Je vous laisse deviner lequel est le candidat A et lequel est le candidat B, d'accord ?

Je reprends : nous avons quatre titres approximatifs pour nos quatre sous parties :

I-1 : (SOUS-PARTIE DEFINITION/ENJEUX) Inquiétudes et enjeux autour du harcèlement moral : un concept à définir précisément.

I-2 (SOUS-PARTIE CADRE D'APPLICATION) De la protection du statut du fonctionnaire à la mise en œuvre de mesures réglementaires strictes

II-1 (SOUS-PARTIE METHODES ET OUTILS) Protéger ses agents et se protéger soi-même du harcèlement moral : réflexes et méthodes

II-2 (SOUS-PARTIE RETOUR D'EXPERIENCES) Victimes de harcèlement moral : des cas de moins en moins isolés font jurisprudence

Nous pouvons maintenant déterminer les titres des deux principales parties de cet exposé.

Ainsi, je vous propose les titres suivants :

I : (PARTIE 'DE QUOI ON PARLE') Les éléments constitutifs du harcèlement moral : bilan sur un délit de plus en plus encadré

II : (PARTIE 'COMMENT ON FAIT') Le harcèlement moral sur le terrain : des méthodes pour essayer de prévenir des cas de plus en plus fréquents

Comme vous pouvez le constater, il n'est pas besoin d'utiliser de grands mots pour expliquer simplement des choses elles-mêmes particulièrement simples.

Bien, puisque nous avons nos quatre titres de parties, il nous faut maintenant lier ces parties les unes aux autres au travers de phrases aussi simples qu'importantes : les phrases de liaison.

Les phrases de liaison :

Trois phrases de liaison. Voilà ce dont vous avez besoin pour créer le liant entre vos parties et sous-parties. Nous avons vu plus haut qu'une phrase de liaison entre la partie I-1 et I-2 pourrait être :

Transition I-1 et I-2 : Au-delà des concepts et définitions que nous venons de présenter, il est important de s'intéresser maintenant au cadre juridique et statutaire qui entoure le harcèlement moral.

Personnellement, je trouve que cette phrase-là ne détone pas par rapport aux sous-parties que nous avons définies approximativement précédemment, non ?

Une transition entre les parties I et II pourrait être :

Transition I et II : Après avoir détaillé concrètement les principales composantes du harcèlement moral ainsi que le cadre réglementaire qui l'entoure, nous allons maintenant lister les méthodes et outils permettant de maîtriser un cas de harcèlement moral. Cet exposé sera assorti des premiers retours d'expérience et cas de jurisprudence en la matière.

Enfin, la transition entre les deux dernières sous-parties pourrait être :

Transition II-1 et II-2 : Ces méthodes et outils existent mais il est primordial de savoir exactement ce qu'il en est des premiers retours d'expérience en la matière, et surtout ce que font remonter les premiers cas de jurisprudence.

Bien sûr, ces trois phrases sont les miennes. Il n'est pas question ici de vous faire écrire comme quelqu'un d'autre. C'est impossible. N'essayez même pas. En revanche, vous pouvez dès à présent vous exercer à créer les vôtres. Au final, il est primordial de réaliser que :

1 – vous connaissez et comprenez tous les mots de ces phrases de transitions. Cela signifie que vous pouvez le faire aussi à la condition de vous creuser la tête dès maintenant.

2 – Nous n’avons tiré aucun sujet sur le harcèlement moral et pourtant vous commencez déjà à percevoir quasiment dans son intégralité, la colonne vertébrale, l’ossature en un mot, la structure de votre synthèse même si votre écrit ne se déroulera que dans quelques mois. Magique non ?

A propos de magie, je vous ai gardé le meilleur pour la fin : LA CONCLUSION

La Conclusion :

Déesse parmi les reines, la conclusion est définitivement la partie qui angoisse au possible les candidats alors qu’en fait c’est sûrement la plus simple à réaliser et celle que vous aurez le moins à modifier une fois que nous l’aurons écrite ici.

Démonstration.

Pour cette petite démonstration, laissez moi m’adresser à vous directement de manière un peu cavalière. Ne vous inquiétez pas, c’est juste pour provoquer un petit électro-choc.

Vous êtes prêts ? Bien allons-y.

Le harcèlement moral est un sujet important, non ? C’est dramatique, non ? Alors qu’attendez-vous pour le dire ! C’est comme la mise en œuvre d’un dispositif de pandémie grippale. Cela ne s’improvise pas, non : il faut des budgets, des hommes, de la maintenance. Vous comptez le dire quand ? Une fois que vous serez sortis de l’épreuve ? Et l’intermodalité, comment voulez-vous qu’on puisse la mettre en œuvre si les élus, les directeurs et l’ensemble des personnes concernées à un haut niveau ne soutiennent pas le projet. Laissez moi rire ! Vous le savez bien, alors pourquoi vous ne l’avez pas dit ?

Fin de l’électro-choc. Je sais cela fait bizarre au début mais je voudrai que vous relisiez ces quelques lignes. A part les invectives à votre égard qui n’avaient pour but que de vous faire réagir, savez-vous où l’on trouve ce genre de propos.

Mais si, vous savez bien, cet endroit formidable où la planète entière s’escrime à refaire le monde et à dire haut et fort ce qu’il faudrait faire pour que la terre tourne mieux, et ce, que ce soit dans le privé ou le public.

Vous avez trouvé. La machine à café. Sanctuaire absolu des porteurs d’idée et des donneurs de leçons, la machine à café est le lieu où peut s’exprimer toute la créativité humaine au sein de l’en treprise ou de la collectivité.

Comme je l’ai dit dans la première partie de ce chapitre, le patron, c’est vous.

Vous avez donc le droit de dire clairement ce qu’il faut retenir, ce qu’il ne faudra pas oublier et comment il faudra le faire.

On vous l’autorise. C’est magnifique, non ? Arrêtez donc de trembler et réalisez que vous avez enfin

l'opportunité de dire à un décideur ce qu'il est important de garder à l'esprit, presque comme un livre de chevet, dans le cadre de votre exposé.

C'est surprenant comme des personnes peuvent vous balancer trois items de conclusion impeccables (sans s'en rendre compte bien sûr) en disant que :

- tel sujet doit être soutenu par la hiérarchie,
- il faudra de forts investissements guidés par une réelle stratégie
- il ne faut éluder personne au cœur du projet

Et être complètement incapable de dire la même chose avec un peu d'enrobage au sein de cette fameuse conclusion.

Si vous doutez encore, voyez ce qui suit :

Si vous me le permettez, je vais reprendre les quatre sujets potentiels de cette note de synthèse qu'il faut maintenant conclure :

- Les dispositifs de pandémie grippale
- Les énergies renouvelables
- Le développement de l'E-administration
- PDU et Intermodalité

Supposons que je mette dans une boîte virtuelle nommée 'LE SUJET' chacun de ces sujets.

Voici donc une conclusion possible :

- Dans le contexte actuel, LE SUJET doit faire l'objet d'une réelle stratégie de la part des collectivités et des décideurs territoriaux.
- les enjeux qu'ils portent nécessitent de forts investissements en terme de [communication, ressources humaines, maintenance technique, etc]
- enfin, il est important de retenir que LE SUJET et tout projet s'y rapprochant devra laisser une grande part à la concertation afin de n'éluder personne.

N'ayez pas peur d'utiliser des mots 'chocs'. Par exemple : l'intermodalité est un sujet complexe à divers niveaux et devra faire l'objet d'investissements **massifs**. Et oui, une politique d'intermodalité ne coûtera pas 10.000 Euros et même si votre lecteur le sait, ce qui est important, c'est de démontrer que **VOUS** l'avez compris.

Dans tous les cas, ce que je viens d'écrire comme phrase de conclusion n'est qu'un exemple, très général qui plus est. Mais comme pour le reste, votre conclusion dépendra aussi du contenu de votre sujet. Je vois mal comment on pourrait parler d'investissements techniques dans le cadre du harcèlement moral. Et même si c'est le cas, ce ne sera qu'une part minime de l'exposé qui n'aura vraisemblablement aucune raison de figurer dans la conclusion.

Vous trouverez dans les pages qui suivent un exemple type de conclusion qui vous guidera à créer la vôtre mais retenez ceci :

Si vous avez compris ce qui est important dans le sujet que vous avez synthétisé, montrez-le au

correcteur et dites-le en trois phrases simples et claires dans votre conclusion.

POURQUOI CA MARCHE ?

Comment cela peut-il apparaître si simple ? La plupart des candidats sont toujours ébahis de voir qu'avec quelques mots simples et quelques tournures bien choisies, on arrive à se créer une batterie d'éléments aussi réutilisables que pertinents.

C'est donc ça qu'il faut écrire ? Et bien oui. Car si c'était autre chose, qu'écririez-vous ? Il n'y a rien de magique dans le fait de donner simplement les quelques éléments d'un dossier. La seule chose qui va différencier celui qui l'aura compris de celui qui ne l'aura pas compris c'est une substance immatérielle qui est source des plus belles réussites lorsqu'elle est présente et cause des plus grands doutes lorsqu'elle est absente : **LA CONFIANCE**.

Vous devez avoir confiance en ce que vous écrivez et vous devez y croire. C'est pour cela que cela fonctionne. Dites-vous bien que, quel que soit le dossier à synthétiser c'est que :

1- c'est d'actualité

2- c'est important

Il n'y a donc pas de raison pour que vous ne le disiez pas haut et fort dans votre introduction, dans votre conclusion.

Vous devez avoir confiance en vos propos et ne pas avoir honte de les écrire. Autorisez vous le fait de parler comme un ingénieur et de dire que tel aspect est stratégique et que celui-ci est primordial.

Utilisez des termes forts, des adverbess qui donnent de la puissance à votre propos : investir massivement, précisément, concrètement, etc.

Soyez convaincu de ce que vous dites. Car si vous ne le dites pas, le jury ne le sera pas non plus.

9. Et maintenant ?

Avant de conclure cette partie, et afin de vous aider, comme je vous l'ai annoncé , vous trouverez dans les pages qui suivent une note de synthèse à qui il ne manque que le contenu. Le sujet de cette note de synthèse se nomme ... non, je vous laisse le découvrir.

Dans tous les cas, c'est ce canevas qui m'a permis de réussir le concours d'ingénieur en chef en 2002. Mais rappelez-vous ceci : ***ce n'est pas une vérité absolue, ce n'est qu'un point de départ vers votre propre copie.***

10. Sésame, ouvre-toi !

Introduction

--- Contexte Général

D'une manière générale, LE SUJET est devenu une préoccupation majeure, que ce soit pour les dirigeants des collectivités territoriales ou pour leurs administrés directement concernés.

---- Problématique

A ce titre, LE SUJET semble devoir faire l'objet d'une véritable stratégie de la part des instances territoriales. Ce sujet doit faire l'objet d'un véritable questionnement tant les enjeux politiques, économiques, sociaux, humains et environnementaux sont importants.

Les décideurs territoriaux sont donc amenés à réfléchir sur la prise de position à afficher concernant LE SUJET ainsi que sur les investissements à fournir pour s'y impliquer.

---- Annonce du plan

Ainsi, dans le cadre de ce document, il est nécessaire de faire un état des lieux global présentant les diverses composantes DU SUJET au niveau d'une collectivité. En complément, quels que soit les axes de développement choisis, il est aussi primordial de prendre en compte le cadre législatif et réglementaire qui permettra d'identifier les responsabilités des acteurs, les limites auxquelles ils seront confrontés et les recours qu'ils pourront obtenir en cas de problème. Enfin, nous nous attacherons à développer, au-delà des concepts, les applications sur le terrain que nous pouvons identifier par rapport au SUJET , ainsi que les retours d'expériences concrets de la part de collectivités ayant investi des ressources dans de telles stratégies.

Conclusion

En conclusion, LE SUJET doit faire l'objet d'une réelle stratégie territoriale au même titre que la protection du littoral ou la gestion des nuisances sonores. Les techniques et applications dans le domaine ne manquant pas, il sera du ressort des fonctionnaires territoriaux et de leurs élus de maîtriser la mise en œuvre d'une politique visant à maîtriser les problématiques inhérentes.

Cette problématique fait intervenir de nombreux partenaires : fonctionnaires, fournisseurs, sous-traitants, administrés. Ainsi, afin que l'application concrète des concepts soit des plus efficaces, la prévention, la communication et la concertation devront être au cœur de tous les projets de gestion DU SUJET.

A ... Le

Note à l'attention de M ////

Objet : Note de synthèse

Le SUJET: **de nouvelles stratégies pour de nouveaux besoins.**

INTRODUCTION

- *Contexte Général*
 - *Problématique*
 - *Annonce du plan*
-

I) Etat des lieux et enjeux prédominants du SUJET

I-1) Le SUJET: concepts et enjeux

CONTENU SOUS-PARTIE 1 (2 pages)

Transition: Au-delà de cet état des lieux recensant l'existant en termes de principes et de concepts concernant LE SUJET, il est aussi primordial de connaître et de maîtriser le cadre législatif et réglementaire entourant cette problématique.

I-2) Un cadre de fonctionnement très précis

CONTENU SOUS-PARTIE 2 (2 pages)

Transition: De par ses composantes politiques, humaines, sociales et économiques, la problématique DU SUJET nécessite une adaptation en terme de concept aux réalités du terrain. Il est donc nécessaire de s'interroger sur la capacité des collectivités à adapter ces principes aux contraintes de leur mise en œuvre.

II) La mise en œuvre du SUJET

Outils et méthodes de mise en oeuvre du SUJET

CONTENU SOUS-PARTIE 1 (2 pages)

Transition : Au-delà de ces applications, de ces essais et de ces projets concernant LE SUJET, ce sont les outils, les techniques et les méthodes de gestion et de mise en oeuvre qui permettront aux fonctionnaires territoriaux de garder la maîtrise de cette problématique.

II-2) Premiers retours d'expérience

CONTENU SOUS-PARTIE 2 (2 pages)

CONCLUSION

- *Points à retenir absolument*
- *Une vision du futur*

Maintenant que vous savez cela : c'est votre propre canevas qu'il faut créer. Avec vos mots, vos tournures de phrase. Rappelez-vous et n'oubliez jamais que votre copie n'est que le reflet de qui vous êtes, de ce que vous êtes et de comment vous fonctionnez. Il faut donc adapter tout cela à partir de sujets d'Annales sur lesquels vous pourrez tester votre aptitude à créer une ossature réutilisable pour votre note de synthèse. En outre, gardez à l'esprit que cela n'est qu'un **point de départ** qui va vous permettre de construire votre route vers votre note de synthèse finale.

Et dites-vous que ce travail de préparation, cet ensemble d'éléments génériques que vous allez mettre en œuvre et imbriquer les uns aux autres, vous n'aurez plus à y réfléchir le jour même. Cela vous permettra, le jour de votre épreuve, d'économiser de précieuses minutes, tout simplement parce que vous y aurez réfléchi avant.

Toutefois, au-delà de cet entraînement et de la création de cette structure de note, il est important d'adopter une attitude qui vous sera des plus utile le jour de votre écrit. Cette attitude est des plus simples : vous devez rester souple et laisser une part à l'improvisation et à votre imagination. **Cet aspect est fondamental.** Car quel que soit le temps que vous ayez passé sur votre structure de note, il est fort possible que l'ensemble des éléments que vous aurez à récolter dans le dossier qui vous sera remis ne sera pas intégrable à 100% dans le plan que vous aurez prévu.

Par exemple, vous aurez peut-être un dossier qui ne vous permette pas de proposer des éléments de retour d'expérience (partie II-2). Ou bien, votre partie sur le cadre d'application (partie I-2) sera beaucoup trop inconsistante pour qu'elle justifie une partie à part entière. Ainsi donc, préparez-vous à vous adapter. Dans le premier cas que j'ai cité, vous pourrez sûrement découper votre partie II-2 en deux parties, l'une traitant des méthodes de travail (II-1) et la deuxième traitant d'outils spécifiques (II-2) ou d'un cas particulier qui justifiera une sous-partie entière de part la consistance de son propos.

C'est un exemple, mais vous verrez à l'entraînement que le fait de vous confronter à la réalité des sujets vous permettra de vous habituer à cette adaptation. Peut-être même vous créerez-vous des plans de rechange utilisables comme tel ou tel outil dans une boîte à outils.

3 tiers ou deux grosses patates ...

Voici deux exemples magistraux d'adaptation et d'improvisation.

François et les 3 tiers :

J'ai travaillé avec François pendant de longues semaines. Il a travaillé d'arrache-pied tout le long de sa préparation. Il suivait mes conseils à la lettre. Il connaissait ses éléments génériques, ses phrases de transition, son plan. Bref : il était fin prêt. Sauf que le jour-même de son écrit, il fût incapable de créer quatre sous-parties cohérentes. Manque d'arguments ou d'inspiration, insomnie ou tétanie, cette satanée quatrième partie (quelle que fût sa place) ne voulait pas pointer le bout de son nez. Vous savez ce qu'il a fait : il a rendu une synthèse en trois parties. Conclue certes, mais en trois parties. Je ne lui ai jamais dit d'adopter cette attitude. Face à ce blocage, il a lâché prise sur toute la méthode à laquelle il se raccrochait, pris un risque et s'est focalisé sur son objectif : finir la synthèse pour attaquer la note de propositions. Il est aujourd'hui ingénieur territorial. Et je suis sûr, qu'en tant qu'ingénieur territorial, il doit improviser plus d'une fois par jour pour contourner nombre d'embûches inhérentes à ce métier.

Philippe et les 2 grosses patates :

Philippe travaillait lui aussi d'arrache-pied. Plans, introduction, conclusion, parties et sous-parties. Il ne ménageait pas ses efforts. Toutefois, en fin de préparation il est venu me voir pour me dire qu'il arrêterait la préparation à la note de synthèse et qu'il allait se concentrer sur la note de propositions. Après lui avoir demandé pourquoi il me dit la chose suivante :

'Laurent, je n'y arrive pas. Programmer et planifier maintenant quatre sous-parties est trop contraignant pour moi. Cela me bride et me verrouille. Voilà ce que je vais faire : j'aurai deux grandes parties. La première sera pour le 'QUOI'. La deuxième sera pour le 'COMMENT'. Et pour le reste je verrai sur place !'

Ferme, engagé, adulte et responsable, je n'ai même pas essayé de lui expliquer d'y réfléchir. Il venait de prendre pied dans son rôle

d'ingénieur territorial. L'épreuve était sienne ainsi que sa copie et il était prêt à en assumer les conséquences.
Il est aujourd'hui ingénieur territorial et a réussi du premier coup.

Est-ce qu'à cet instant vous avez une vision claire de là où vous en êtes ?

Vous avez tout ce qu'il vous faut ou presque. Bientôt vous serez muni d'un plan, de six titres, de trois phrases de liaison, d'une introduction et d'une conclusion. En revanche il vous faudra quelques heures et pas mal d'essais pour arriver à bien caler tout cela et à vous approprier votre propre structure de note.

Mais lorsque ce sera fait, il ne vous restera plus qu'à vous concentrer sur la suite des événements : la lecture des documents et la prise de notes que nous allons détailler dans les parties à venir.

8) Lecture et prise de notes : anticiper pour gagner du temps (2)

*Il est absurde d'avoir une règle rigoureuse sur ce qu'on doit lire ou pas.
Plus de la moitié de la culture intellectuelle moderne dépend de ce qu'on ne devrait pas lire.*

Oscar Wilde

Extrait de Phrases et philosophies

1. Lire moins, lire mieux

La note de synthèse est un piège qui, si vous n'y faites pas attention, va consommer plus de 80% du temps qui vous est imparti. Beaucoup trop de documents, de paragraphes, d'informations, d'encarts, de chiffres.

Pour maîtriser ce temps-là, vous devez devenir des fainéants. Je ne blague pas. Des fainéants efficaces, mais des fainéants tout de même.

Pour devenir des fainéants efficaces, il faut d'abord prendre conscience de trois choses primordiales qui sont :

- Le fait que 'synthétiser' nécessite de 'comprendre',
- la manière dont sont créés ces dossiers d'épreuves écrites,
- l'impossibilité de ficeler pleinement une synthèse,

Au final, nous allons voir que votre aptitude à synthétiser efficacement une information ne dépend pas tant de votre capacité d'analyse que de votre confiance en vous et dans les choix que vous allez devoir faire.

2. Arrêtez de lire. Comprenez !

Juste un petit exercice avant de commencer à vous exposer mon propos.

Lisez la phrase suivante :

Le développement durable est un concept qui s'infiltré de plus en plus dans les politiques locales. De l'agenda 21 en passant par la loi SRU et la loi Littoral, les dispositifs techniques, organisationnels et juridiques semblent se mettre en place de plus en plus au cœur des projets, dès leur conception, de manière à ce que tout nouveau projet intègre dans ses moindres composantes des éléments sociaux, environnementaux et économiques de développement durable.

Comprenez vous cette phrase ? Je vais reformuler ma question : cette phrase a-t-elle un sens pour vous ? Le développement durable revêt-il une signification particulière pour vous ?

Si oui, vous synthétiserez cette phrase en trois ou quatre mots. Il ne vous en faudra pas plus car chacun de ces mots seront porteur d'un sens. Le temps de votre prise de notes sera divisé par quatre. A l'inverse, si vous n'arrivez pas à visualiser ce que représente cette phrase, vous aurez le plus grand mal à la synthétiser. Vous ne saurez pas quel mot choisir et vous aurez tendance à vouloir recopier la phrase entière. C'est là que la perte de temps commence.

Vous l'avez sûrement compris : **devenir un cadre territorial signifie élever son niveau de discours.** Je ne m'adresse pas là à des élèves qui doivent scolairement synthétiser des mots. Synthétiser ne veut pas dire 'raccourcir la longueur des phrases'. Synthétiser signifie : extirper d'un texte ou d'un paragraphe, **un sens, une idée ou une vision.**

Que vous soyez informaticien, urbaniste ou spécialiste en déplacement, vous devez comprendre les concepts contenus dans le programme de votre concours. Si vous êtes informaticien, vous devez comprendre ce que des concepts tels que 'Management de la Connaissance' ou 'Sécurité du SI' signifient au-delà des belles définitions que vous allez apprendre. Si vous êtes ingénieur en gestion des risques, vous devez vous représenter dès maintenant ce qu'est un risque bâtimentaire. N'attendez pas d'être devant votre copie pour vous dire 'Oups ! ce n'est pas ma spécialité d'origine'. Soyez responsable que diable ! Vous avez un programme et vous devez le comprendre. C'est cela qui en premier lieu vous fera gagner du temps lorsque l'heure de la lecture des documents aura sonné.

Je le répète. Pour **gagner du temps, vous devez moins lire.** Pour moins lire, il faut comprendre les concepts de votre spécialité. Si vous ne les comprenez pas, c'est que soit vous n'avez pas compris ce que l'on attend concrètement de vous en tant qu'ingénieur territorial, soit vous pensez que vous pourrez passer au travers des mailles du filet. Dans tous les cas vous n'êtes pas prêt et je vous invite à vous plonger concrètement dans la définition du métier d'ingénieur territorial et de ce que cela représente.

3. Le créateur du sujet est un être humain. Rien de plus.

Comment imaginez-vous un créateur de sujet de concours ? Pensez-vous qu'il soit un être doué de capacités surhumaines lui permettant de générer des sujets à volonté sur un thème précis ? Et qu'en outre le sujet en question permettra de déterminer exactement au terme près, ce que l'on attendra des candidats ? Vous comprendrez sûrement au ton que j'emploie qu'il n'en est rien.

Le correcteur de copie a un cahier des charges à la fois clair et imprécis. Qu'il doive créer un sujet sur la loi SRU, sur l'amélioration de zones de captation d'eau pluviale ou sur la mise en œuvre

de l'intermodalité, la démarche sera toujours la même. On lui donne un thème d'actualité sur lequel il va devoir collecter un ensemble de documents qui permettront de construire un dossier de sujet. A l'issue de cette collecte sera établie la liste des thèmes, des grandes idées et concepts que l'on devra retrouver absolument dans la copie des candidats. Quelques indications supplémentaires de notation seront données aux correcteurs à la fois sur le fond et sur la forme. Quoi d'autre ? Rien.

Il n'y aura rien de plus. D'ailleurs, sur la fiche d'indications destinées aux correcteurs, il est bien écrit que la liste des points importants que l'on devra retrouver dans les copies n'est en rien exhaustive et que le correcteur jugera par lui-même de certains manques éventuels. C'est tout à fait normal car le développement local, quel que soit le thème abordé, est basé sur nos vies de citoyens, sur la mise en œuvre de grands projets, sur la vie des collectivités et il est impossible de déterminer au mot ou à l'idée près, ce que devra dire un candidat.

Mon propos est simple : lorsque nous réalisons une synthèse, nous ne réalisons ni un exercice de mathématiques ni un QCM.

« J'ai bon Monsieur ? » Cette question n'a plus lieu d'être dans votre esprit. Bannissez-la immédiatement !

Bien évidemment, si vous devez travailler sur un sujet qui traite de développement durable, et que vous oubliez de parler d'agenda 21 ou de normes HQE, alors que cela se trouve dans les documents, il semble évident que vous serez passé à côté de points fondateurs et capitaux. Ce qui fera chuter considérablement votre note. En revanche, le fait de ne pas citer la date exacte de la loi sur l'eau ou de la loi sur l'air sera beaucoup moins dramatique. La raison de ce nivellement d'exigence est très simple : on ne tolérera pas que vous passiez à côté d'un élément fondateur cité dans le sujet (Agenda 21) mais, en tant que cadre, on sait que vous serez à même d'aller rechercher certains détails dans le cadre de vos missions quotidiennes.

4. Exhaustif n'est pas synthétique !

Le perfectionnisme n'est qu'une forme cachée d'un manque absolu de confiance en soi
Inconnu

Vous allez réaliser une synthèse, n'est-ce pas ? Cela signifie que vous devez donner un rapport concis à votre élu ou à votre supérieur. S'il était question de rendre l'intégralité des informations contenues dans le dossier qui constitue votre sujet, cela signifie qu'il faudrait rendre le sujet intégral plutôt que de faire une copie synthétique. N'essayez pas d'être exhaustif avec ce genre de sujet. C'est impossible. La même information va se retrouver dans trois documents distants de quatre pages dans votre dossier. D'autres informations sont inutiles dans la mesure où elles n'éclaireront pas votre supérieur en terme de prise de décision (par exemple les 58 mesures détaillées de la loi machin). Vous devez lâcher-prise. Cela semble tellement évident qu'il me semble opportun de préciser que : **IL N'Y A PAS BESOIN DE TOUT LIRE POUR TOUT COMPRENDRE.**

Cela semble réellement évident mais combien de candidats ai-je vu lire une information et avoir le réflexe de se dire '*Je vais aller voir dans d'autres documents si ce n'est pas mieux dit !*'. Il faut que vous ayez confiance en vous, en votre lecture. Le manque de confiance amène les gens à douter et donc à se réfugier **derrière un perfectionnisme toxique** qui va les empêtrer dans des tonnes de

documents qui répètent généralement la même chose. D'après vous, combien faut-il lire de documents pour comprendre que la loi sur l'Intercommunalité dite Chevènement de 1999 a restreint au nombre de trois les structures intercommunales et a permis d'inciter financièrement à l'intercommunalité au travers de la DGF. Aucun, à part ces quelques lignes. Vous avez compris ?

Faites-vous confiance.

J'y reviendrai avec la prise de notes mais dites-vous bien que puisqu'on ne lit une information qu'une seule fois, vous n'aurez plus à y revenir, même après la fameuse prise de notes.

5. Passons à l'action : la lecture en pratique

Puisqu'il est question de moins lire, voici comment il vous faudra appréhender votre lecture de documents en quatre étapes.

ETAPE 1 : Réaliser que l'on ne lit jamais tous les documents.

Vous devez vous chasser de l'idée que le fait de ne pas lire un document vous fera perdre des points par principe. Vous perdrez des points si vous passez à côté des grands thèmes de votre sujet mais pas si vous loupez un détail.

ETAPE 2 :

Lorsque le sujet vous est distribué, on lit d'abord la **liste des documents** et on s'imprègne de leur titre pour évaluer de quoi ils traitent. Il faut en profiter pour repérer le type de documents (texte de loi, presse spécialisée, presse générale) afin d'identifier le type de lecture que l'on appliquera à chaque document.

ETAPE 3 : On choisit **un seul document à lire intégralement.**

Ce document sera choisi parmi les documents de presse spécialisée qui semble contenir le cœur du sujet : éviter les documents de quinze pages ou ceux de une page. Un document de cinq à six pages vous éclairera sur le sujet. On entend par presse spécialisée des magazines tels que le Moniteur, Technicités, les dossiers techniques ou administratifs de la Gazette des communes, etc.

Je le répète, il faut se limiter **ABSOLUMENT** à une seule lecture intégrale et si vous le pouvez, éliminez la notion même de document. Piochez des idées de manière large et déclinez les ..., mais cela concerne l'étape 4.

ETAPE 4 : Réaliser que seulement 20% de ce que vous lirez vous sera utile.

Outre les documents de presse spécialisée, votre objectif devient le suivant : passer les autres documents au broyeur à papier. C'est une image bien sûre mais la tonne de documents qui vous reste devient effectivement l'ennemi à éliminer. Ainsi, ces autres documents (presse générale telle que 'le Monde' ou 'les Echos', les notes ministérielles, les textes de lois, etc) seront lus de manière **sélective**.

Vous devez apprendre à piocher les idées, les comprendre et les retranscrire dans votre copie. Où piocher ces idées ? C'est très simple :

On piochera les idées dans :

- les titres de paragraphe,
- les premières lignes de paragraphes,
- les encarts photos ou graphiques,
- les rubriques 'A retenir' ou 'En résumé',
- les conclusions d'article,
- tout élément se détachant du texte monotone du dossier.

Vous devez apprendre à écrémer l'information pertinente et laisser le flot d'informations inutiles. Dorénavant, vous devez apprendre à ne consommer que les informations qui vous servent réellement.

Si une information ne vous sert pas ou que vous l'avez déjà lue, ne la consommez pas car elle va vous distraire et vous éloigner de votre objectif.

Un café, un journal et un chocolat

Ce type de lecture par élimination ne s'acquiert pas du jour au lendemain. Cela demande un entraînement régulier. Pourtant cela ne signifie pas pour autant que cela vous fasse souffrir. On peut même imaginer que vous y preniez du plaisir. Voici comment vous pouvez vous entraîner. Rendez-vous dans votre bar préféré, celui où vous vous sentez à l'aise. Prenez le temps de dire bonjour au serveur, installez-vous et commandez un café (ou autre chose bien sûr).

Tandis que le serveur vous apporte votre café fumant, munissez vous d'un journal. Soit le vôtre, soit celui mis à disposition dans le bar. Choisissez une page centrale où un article sera développé sur une double page par exemple. Peu importe le thème : fait divers, sport, politique. Le fond importe peu.

Et maintenant, alors que vous entendez tous les bruits présents dans le bar et que vous profitez pleinement de l'instant, lancez-vous : plongez dans le document et ne lisez que les titres, les encarts, quelques débuts de paragraphe. Balayez l'ensemble du regard, prenez de la distance par rapport à l'ensemble du texte puis arrêtez-vous.

Maintenant, fermez les yeux et tandis que le petit chocolat servi à côté de votre café commence à fondre dans votre bouche, laissez-vous pénétrer par les idées. De quoi parle le document. Visualisez ce que vous avez lu, repérez les images que cela vous évoque. Je suis sûr que vous pourriez l'expliquer à quelqu'un. Non ?

Bien sûr que oui et aussi surprenant que cela puisse paraître vous pourriez aussi synthétiser cela en quelques phrases.

En vous habituant à travailler ainsi, vous apprendrez bientôt à prendre du plaisir à passer votre concours.

6. La synthèse qui paralyse

Depuis que je prépare les candidats au concours d'ingénieur territorial, la partie de l'épreuve qui génère le plus de stress, de tétanie et d'inquiétude est définitivement la note de synthèse. Alors que la majorité des points que le candidat peut gagner facilement se trouve généralement sur la partie de note de propositions, c'est sur la synthèse que vont s'acharner les candidats.

Il n'y a pas de jugement dans mon propos mais la réalité est que: il faut savoir sortir de la volonté absolue de rendre un document parfait lorsqu'il est question de synthétiser un document.

Comme vous l'aurez compris, cela provient de manière quasi-systématique du volume d'informations

contenues dans le dossier mais surtout, de la peur panique qui s'empare de chacun de nous, en tant que candidat.

Voici les raisons principales qui font que cette épreuve génère autant de tensions :

- Les candidats pensent que le périmètre de la synthèse est clairement défini dans l'esprit des correcteurs et qu'ils attendent des réponses au mot près,
- Les candidats confondent synthétique et exhaustif,
- Les candidats pensent toujours qu'ils ont oublié une information qui va faire passer leur note de 14 à 6 sur 20,
- Les candidats ont peur que tout le reste de la salle ait noté cette fameuse information, sauf eux,
- Les candidats pensent qu'il existe une solution unique à l'exercice de note de synthèse et que deux copies qui récolteront un 14/20 sont deux copies strictement identiques,
- Les candidats se laissent submerger par les exemples, les chiffres, les textes de loi...

En tant que candidat, vous devez dépasser tout cela et vous poser la question suivante : « *Si mon chef de service me demandait un briefing rapide (entre cinq et dix minutes) sur ce sujet, que lui dirai-je ?* »

C'est à partir de ce genre de question que vous devez bâtir votre manière d'appréhender la note de synthèse.

7. La prise de notes

La prise de notes est indissociable de votre lecture de documents et, bien entendu, doit être elle aussi minimaliste pour ne pas perdre un temps précieux.

Il n'est pas rare que je rencontre régulièrement des candidats qui notent la même information à plusieurs reprises : une première fois au brouillon, une deuxième fois au brouillon mais sur une autre feuille, une fois bien rédigée mais toujours au brouillon et enfin une dernière fois au propre.

Retenez ceci : une information ne se note que deux fois. Une fois au brouillon et une fois au propre. Ni plus ni moins.

Dans le cadre du PACK PLATINE que je propose aux candidats au travers de ma société (<http://www.manantra.com>) j'invite les candidats à utiliser une prise de notes sous forme de schéma heuristique (appelée aussi en étoile).

Cette méthode a pour avantage principal de faire une prise de notes en un seul et même endroit et de noter de manière synthétique les idées et les exemples qui serviront de piliers à votre note de synthèse.

Prenons un exemple : si vous deviez synthétiser le paragraphe nommé « **Synthétique n'est pas exhaustif !** », qu'écririez-vous comme information pour votre note synthèse ?

Certains d'entre vous vont recopier certaines des phrases ... quatre, peut-être cinq. Pour se rassurer, vous reviendrez peut-être sur cette prise de notes pour vous assurer que vous n'avez rien oublié.

Hors, la réalité est que, il n'y a que deux choses à noter :

- ***Inutile de tout lire pour tout comprendre***
- ***Le perfectionnisme fait perdre du temps***

Tout le reste ne sera que de la mise en forme dactylographiée qui enrobera ces deux idées majeures.

Par exemple vous écrirez les choses suivantes :

« Dans le cadre d'une note de synthèse, il faut bien comprendre qu'il est inutile de tout lire et de tout noter des documents fournis pour effectivement percevoir le sens du dossier. C'est d'ailleurs souvent le perfectionnisme des candidats qui amènera ce dernier à perdre du temps en voulant absolument cerner le périmètre complet du dossier ... »

Avez-vous saisi où je souhaite en venir ? C'est ainsi que doivent être notées les informations que vous sélectionnez : sous forme de petites phrases courtes mais chargées d'idées que vous pourrez développer au moment de la rédaction au propre.

Autre élément important : si l'on imagine que cette mini-synthèse que je viens d'effectuer corresponde à une note de 12/20, vous devez réaliser que d'autres candidats auraient pu choisir d'autres éléments forts porteur des idées sélectionnées, qu'ils auraient pu les retranscrire différemment et qu'ils auraient pu avoir aussi 12/20.

Ce concept est primordial car, c'est en le comprenant, que vous réaliserez que c'est vous que l'on évalue au travers de votre écrit. Et rien d'autre.

Dernier point pour clôturer la prise de notes : une fois que vous avez fini de lire et de noter vos idées et exemples, vous devez fermer votre dossier et ne plus y revenir. Si vous devez y revenir, c'est que votre prise de notes est inefficace. En revenant sur le dossier, vous allez devoir digérer des informations que vous aviez laissées de côté et perdre du temps. Retenez ceci : vous ne pouvez pas tout noter car cela équivaldrait à rendre le dossier intégral.

Petite astuce pour terrifier les autres candidats : lorsque vous avez fini de lire votre dossier et que votre prise de notes est finalisée, jetez le dossier à terre afin de faire de la place sur votre table de travail. Non seulement vous serez plus à l'aise mais, en outre, vous mettrez une pression énorme à tous les candidats de votre entourage proche.

8. L'effet « pyramide inversée » du journaliste

Un journaliste commence toujours son article par l'information la plus importante. Cette information se nomme l'attaque.

Après, le journaliste présente les informations en les hiérarchisant de la plus importante à la moins importante. Objectif : le lecteur ne doit pas avoir à atteindre la dernière ligne de l'article pour apprendre que le président sénégalais est mort ou qu'un attentat a tué vingt personnes en Indonésie.

On appelle cela une pyramide inversée. Sachant cela, vous saurez désormais que l'ensemble des

articles que vous lirez dans le dossier de votre épreuve écrite, sera basé sur ce prédicat.

C'est donc clair : vous n'avez pas besoin d'aller au bout d'un article pour en saisir le sens.

Ainsi donc, votre objectif est désormais celui de ne jamais perdre de vue ce qu'est l'attaque et de ne pas la noyer avec une tonne d'informations.

Comprenez que l'idée sous-jacente d'une note de synthèse est de faire simple afin de faciliter une prise de décision. Et cela ne signifie absolument pas « rendre un document simpliste »

Normalement, seule l'attaque est utile pour l'information. Ce qui suit l'attaque (dans les dix premières lignes) n'est là que pour alimenter légèrement un propos. Malheureusement, ce n'est pas parce que ce qui est écrit ici semble résumer ce qu'il faudra que vous fassiez le jour-même, que vous le ferez effectivement.

D'une part, il faudra vous y entraîner et d'autre part, il va falloir apprendre à trouver le Graal de tout candidat aux concours : la confiance.

9. La confiance : faire sauter le pivot

La confiance est une denrée rare qui nous manque généralement dans toutes les étapes de notre concours : face au volume d'informations à apprendre, face aux jurys, face aux questionnements divers de formes et de fond, etc.

Dans le cadre de l'épreuve écrite, le manque de confiance survient face à ces notes de synthèse qu'il faut rendre en un temps très limité. Même lorsqu'ils adhèrent aux idées et conseils que je développe dans le cadre des stages que j'anime, les candidats ont besoin d'un fil d'Ariane, d'un élément concret auquel se raccrocher.

Cet élément concret tant convoité, et qui leur apparaît comme un Saint Graal à trouver c'est **le document pivot**.

Généralement, les candidats sont persuadés des faits suivants :

- il y a un seul document pivot,
- tous les candidats choisiront le même document pivot,
- s'ils choisissent un document pivot différent des autres, ils risquent d'avoir une moins bonne note
- le document pivot doit avoir un nombre conséquent de pages, sinon, ce n'est pas le 'bon' document pivot.

Tout ceci est faux bien sûr.

La réalité est que le document pivot, lorsque l'on décide d'en rechercher un, est un point de départ, un pied à l'étrier qui permettra au candidat de démarrer sa prise de notes. Pour autant, ce document ne doit pas devenir un obstacle psychologique. Il faut savoir choisir un document pour commencer et passer à un autre document sans se préoccuper de la pertinence du premier en tant que document

pivot.

Ce que j'entends par là, c'est qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais document pivot. Certains candidats d'ailleurs ne cherchent pas ce document : ils lisent la liste des documents afin de visualiser ce vers quoi se dirige le dossier et, leur plan et éléments génériques en poche, ils attaquent une lecture efficace dans tout le dossier en ne piochant que les informations essentielles.

La vraie confiance est donc celle qui vous permettra de rester maître du dossier pour la synthèse sans jamais vous laisser submerger par le flot d'informations.

La vraie confiance, c'est celle qui vous permettra de réaliser que vous pouvez connaître les thèmes abordés par le dossier, ne serait-ce qu'en lisant la liste des documents.

Enfin, **la vraie confiance**, c'est celle qui vous permettra de réaliser qu'avec un peu de recul, vous pouvez faire une lecture / prise de notes en moins de 1h30 tout en ayant réussi à récupérer des éléments décisionnels forts et satisfaisant pour les correcteurs.

9) *Réflexion et action*

Pour ce « Réflexion et action », je vais mettre votre confiance à rude épreuve. Voici deux exercices que je propose régulièrement en stage intensif de préparation aux épreuves écrites des concours.

Prenez un sujet d'annale de votre spécialité :

- **Exercice 1 :**

Prenez la liste des documents et faites-vous une idée de ce dont il s'agit. Vous avez au maximum cinq minutes. Une fois que c'est terminé, allez en faire un exposé très général à l'un de vos proches ou collègue de travail.

Vous réaliserez alors combien de choses vous avez à dire sur le sujet en ayant simplement lu une liste de documents. Cela vous donnera un peu plus confiance en vous et vous rapprochera grandement de vos objectifs d'efficacité.

- **Exercice 2 :**

Prenez un document de taille moyenne (5 à 8 pages) qui vous semble pertinent et faites-en une synthèse de dix lignes maximum en ne piochant que dans les titres, encadrés, sous-titres et exemples présentés. Là aussi, vous réaliserez qu'avec une lecture minimale, vous aurez retiré un maximum d'informations rédigées. Vous comprendrez alors qu'il n'est pas utile de tout lire pour faire une bonne synthèse.

CHAPITRE V : LA NOTE DE PROPOSITIONS

La note de propositions est la deuxième partie de l'épreuve écrite du concours d'ingénieur territorial et d'ingénieur en chef mais, désormais, certains concours d'attachés et de techniciens contiennent eux aussi une partie de propositions mais de manière plus légère et intégrée à la note administrative ou au rapport technique que rendront les candidats. Au travers de cette épreuve, les candidats doivent mettre en avant leurs réflexes professionnels et surtout, la méthode de gestion de projet qui est la leur. Hors, force est de constater que, issus du monde de l'entreprise ou des collectivités, la plupart des candidats n'ont pas de méthode de gestion de projet ou, du moins, ne l'ont-ils jamais formalisée.

Ainsi, les propositions qui doivent être formulées par les candidats dans le cadre de l'épreuve écrite d'un concours sont souvent le lieu de toutes les frustrations:

- soit pour le candidat qui doute sur la pertinence de son propos et qui n'arrive pas à être suffisamment précis,
- soit pour le correcteur qui est en attente de propositions claires et réelles. J'entends par là des **propositions concrètes et applicables** (voire appliquées au quotidien).

Premier réflexe du candidat : « ***Mais je n'ai rien à proposer !*** »

Ceci est faux bien entendu. La plupart des candidats ont des choses à proposer mais ne se l'autorisent pas. Pour autant n'attendez pas de moi que je vous livre ici une note de propositions complète que vous pourriez réutiliser encore et encore en la recopiant et en l'adaptant selon votre humeur. Cela n'aurait strictement aucun intérêt car elles ne seraient que **mes propositions**. Et, comme vous le savez déjà sûrement, ma méthode, ma vision et ma démarche concernant les concours, est de mettre les candidats en situation d'autonomie pour qu'ils puissent affronter n'importe quelle situation, à l'écrit comme à l'oral.

En revanche, je peux vous proposer des thèmes de propositions, des blocs complets d'items que vous pourrez vous approprier et que vous pourrez utiliser indépendamment du sujet que vous aurez à traiter dans le cadre de votre écrit.

Vous allez voir.

Je vais vous montrer comment on fait pour proposer de planter une allée de cyprès même si l'on n'est pas ingénieur en espaces verts.

1. Comment planter une allée de cyprès

*Quand nous avons de grands trésors sous les yeux, nous ne nous en apercevons jamais.
Et sais-tu pourquoi ? Parce que les hommes ne croient pas aux trésors.*
Paulo COELHO - Extrait de L'Alchimiste

Pourquoi de nombreux candidats pensent-ils systématiquement qu'ils n'ont rien à proposer.

Généralement, cela vient du fait que :

- parfois ils ne se sentent pas à la hauteur du rôle de cadre supérieur et donc, ont peur de passer dans une sphère décisionnelle,
- parfois leur quotidien professionnel les étriquent tellement qu'ils ne sont pas habitués à une telle liberté de pensée et donc de propositions,
- parfois ils pensent que leurs propositions sont nulles et ne valent rien tout simplement parce qu'elles sont trop simples et ne sont pas représentatives du métier d'ingénieur territorial, d'attaché ou de technicien territorial

Pour vous démontrer que ces attitudes sont des erreurs dramatiques qui amènent les candidats à creuser leur propre tombe, voici un avis partagé par la plupart des membres de jury de concours :

Nous (membres du jury) en avons assez des candidats qui nous sortent les 'mots du dimanche' à tort et à travers et qui nous assènent des études et des comités de pilotage pendant dix pages sans rien proposer de concret.

Ce que nous voulons ? C'est très simple. Nous voulons des candidats qui nous expliquent clairement comment est-ce qu'on réalise une allée de cyprès.

Vous ne voyez pas où je veux en venir ? Ne vous inquiétez pas. Je vais vous expliquer tout cela.

Imaginez.

Je suis votre élu et je vous demande de me faire des propositions pour planter une allée de cyprès dans une des rues de notre commune.

A moins d'être spécifiquement expert en espaces verts, vous risquez de me répondre que vous ne savez pas comment on fait, n'est-ce pas ? Laissons cela de côté cinq minutes si vous le voulez bien.

Maintenant, imaginons deux voisins, fonctionnaires territoriaux, vivant chacun dans deux maisons adjacentes, dans une commune française, qui discutent autour d'un café des dernières nouvelles de leur quartier.

Pierre : *Tu as vu cette allée de cyprès dans la rue d'à côté ? Quel travail de cochon. Ils ont bloqué la rue sans prévenir, le travail n'est pas fini, il manque la moitié des cyprès ... bref, ils sont vraiment nul, etc.*

Thomas : *Ah ça tu as bien raison. Si j'avais dû le faire moi-même, j'aurai monté un marché pour commander les cyprès en lots cohérents, j'aurai prévenu et informé la population à l'avance, j'aurais demandé à ce que l'on fasse les trous avec les responsables des réseaux sous-terrain (eaux, gaz, telecom ...). Un peu de bon sens que diable!*

Savez-vous ce que Thomas est en train de formuler ? Tout simplement, des actions relativement chronologiques, concrètes et pragmatiques de ce que l'on nommerait sans hésitation, dans le cadre d'une épreuve écrite de concours, des **PROPOSITIONS**.

Même si vous passez un concours d'attaché, ces propositions que Thomas vient de formuler

doivent représenter quelque chose pour vous. Vraisemblablement, ce sont les propositions que vous formuleriez vous-mêmes, si en tant que seul cadre de votre commune, on venait vous demander ce qu'il faut faire pour mener cette action à bien.

Bien entendu, vous pourriez réagir immédiatement et vous dire que c'est trop simple.

Que cela ne peut pas être ça.

Mais cela provient du fait que, sous certains aspects, le métier d'ingénieur ou d'attaché territorial est idéalisé. Il faut absolument réaliser que nombre de cadres supérieurs territoriaux ont les pieds bien ancrés dans le réel toute la journée et ne passent pas cette dernière à parler de synergie, de benchmarking ou de péréquation territoriale.

Que répondriez-vous si, en tant qu'architecte, votre élu vous demandait comment est-ce que l'on fait pour monter une tribune mobile ? Vraisemblablement, vous répondriez que vous feriez un carottage du sol pour en tester la fiabilité, non ? Alors pourquoi ne pas le proposer à l'écrit pour en faire bénéficier vos correcteurs ?

Dans vos propositions, **il est primordial que vous vous réappropriiez votre quotidien** afin que votre discours 'transpire' le réel et pas le rêve. La plupart des notes de propositions rendues par les candidats se limitent aux idées, aux concepts. Ce qui en fait généralement des documents théoriques, rébarbatifs et inintéressants.

Les notes de proposition prennent définitivement leur envol dès que le discours se recentre sur la réalité, le quotidien.

Ni ordinateur, ni réseau

Dans la mesure où j'ai exercé la totalité des mes missions d'ingénieur territorial et d'ingénieur en chef dans une direction des systèmes d'information, j'ai aidé une quantité importante d'informaticiens à préparer leur concours.

Savez-vous ce que cela m'a appris ? Tout simplement que les informaticiens ne savent pas parler de leur métier. Dès les premières séances de préparation, en lisant leur note de propositions, aucun ne parlait de PC, de site web, d'ordinateur ou de réseaux.

Comment sécurise-t-on un Système d'Information ? On fait un comité de pilotage.

Réponse plausible et attendue par les correcteurs : on place des antivirus sur les ordinateurs, on sécurise le réseau avec un firewall ...

Comment déploie-t-on l'e-administration dans la commune ? On fait un comité de pilotage.

Réponse plausible et attendue par les correcteurs : on monte un site web, un portail, etc.

Plus tard, dans le cadre des préparations que je fournis grâce à ma société MANANTRA CONCEPT, je réaliserai que les ingénieurs en espaces verts ne disent jamais le mot arbre, ceux en voirie ne disent jamais le mot route ou béton et que les attachés ont du mal à parler d'arrêtés, d'AP/CP ou de GPEC.

Alors bien entendu, comme nous le verrons plus avant dans ce chapitre, il faut évoquer clairement dans le cadre de vos propositions le fait d'organiser des comités de pilotage, d'organiser le reporting, de faire évoluer le plan de charge, etc. Mais votre métier va au-delà d'une méthodologie toute faite et vos jurys attendent des propositions de professionnels qui sachent prendre du recul rapport à leur quotidien tout en basant leurs propositions sur ce dernier.

C'est donc de la rencontre entre les concepts de pilotage de projet et les éléments factuels et concrets de notre quotidien que naissent les notes de propositions les plus remarquables et les plus intéressantes à lire. C'est au travers de ces notes là que l'on perçoit le professionnalisme et le pragmatisme du candidat.

Si vous souhaitez vous mettre en condition pour proposer des choses concrètes, utilisez la tactique suivante. Aller vous mêler à vos collègues de travail à la machine à café et adoptez le fonctionnement suivant :

- dès qu'un de vos collègues dit quelque chose du genre 'Il aurait fallu faire ceci ou il aurait fallu faire cela ...', notez ce qu'il vient de dire et convertissez le tout en proposition potentielle.
- Contre-proposez immédiatement quelque chose pour alimenter le débat et vous habituer à vous engager ouvertement sur un sujet et ce, en formulant des propositions.

Je sais que je vais me répéter et que cela a déjà été grandement évoqué, pourtant je vais le redire.

Année après année, lorsque je rencontre les candidats au concours d'ingénieur territorial, la cible absolue que se fixent la plupart d'entre eux est de réussir à faire une bonne synthèse en priorité. Le problème est que, ce n'est jamais la synthèse qui vous amène à l'oral : **ce sont les propositions.**

Ce sont les propositions qui sont notées sur 12 points qui donneront envie au correcteur de vous rencontrer ou pas à l'oral.

Avoir 8 sur 8 à la note de synthèse est impossible. Une note de synthèse est un puits sans fond qui n'a jamais de fin très définie. Ainsi, les meilleurs à la synthèse auront 6 ou 6,5 sur 8. Mais malheureusement avec un 3 ou 4 sur 12 aux propositions ils n'iront pas bien loin. Et même s'ils vont à l'oral, un 9 sur 20 les obligera à repasser le concours l'année d'après.

Donc, et après cela vous ne pourrez pas dire que vous n'aviez pas été prévenus : **travaillez bien vos propositions.** Soyez un ingénieur ou un attaché lorsque vous proposez quelque chose. Engagez-vous et démontrez comment vous fonctionnez. Proposez des choses simples mais concrètes.

Recracher une méthode apprise par cœur ne vous apportera pas la réussite si vous ne maîtrisez pas les fondements de base des processus d'ingénierie et de gestion de projet.

C'est sur cette partie là qu'il faut miser et c'est aussi sur cette partie là que je travaille avec les candidats qui font appel à moi de manière à ce qu'ils aient une **batterie lourde de propositions aussi diverses que précises, aussi techniques que managériales, aussi administratives qu'organisationnelles.**

Relisez ce chapitre régulièrement. Je vous assure que les propositions sont de l'or en barre et qui, comme tout trésor trop proche de nos yeux, ne nous apparaît pas clairement comme un trésor mais comme une contrainte.

2. Tout se joue maintenant

C'est maintenant que vous devez vous mettre en ordre de marche pour proposer des choses et vous préparer mentalement à dérouler un ensemble de propositions cohérentes et pertinentes. Si je me permet de vous le dire aussi directement, c'est que nombre de candidats affirment avoir compris au mot près ce qui a été dit dans les paragraphes précédents de ce chapitre et auront, malgré tout, le réflexe suivant de se dire la chose suivante : « OK, j'ai compris qu'il faut que je travaille mes propositions. Mais d'abord je vais retravailler encore un peu ma synthèse et après je travaillerai les propositions »

Et une fois de plus, la synthèse refait son apparition. Véritablement démon ambulante, elle pointe à nouveau le bout de son nez tant elle représente un refuge, un prétexte, un alibi pour remettre à demain les propositions. Si les candidats se réfugient derrière cette satanée note de synthèse c'est parce que ces mêmes candidats ont peur de proposer.

Et s'ils ont peur de proposer, cela vient de trois raisons principales :

RAISON 1 : Proposer implique de créer et d'être imaginatif.

Proposer est une chose difficile car cela demande de partir du néant, du vide et de créer quelque chose. La synthèse est à l'inverse, de prime abord, plus simple à aborder car il y a tout un tas d'informations qui peuvent servir de point de repère.

RAISON 2 : Proposer implique de s'engager en son nom.

En effet, alors que la synthèse ne demande au candidat que de sélectionner des informations importantes pour un élu ou un décideur, les propositions demandent aux candidats d'écrire noir sur blanc ce qu'ils feraient eux. A ce niveau-là, le candidat ne peut pas se retourner pour voir si sa hiérarchie valide ou non ce qu'il dit : il est seul face à sa copie et sera évalué par le jury sur ce qu'il a à proposer.

Nous touchons là du doigt le côté le plus responsabilisant de cette épreuve écrite. Cet aspect fait rejaillir la nécessité de prendre ses responsabilités lorsque l'on est cadre supérieur et cela se retrouve donc dès cette épreuve écrite.

RAISON 3 : Proposer implique de réfléchir et de se concentrer.

Proposer est une chose difficile car cela demande de laisser de côté les interruptions, l'agitation et de se mettre à réfléchir sur ce que l'on a à proposer concrètement.

Cela implique de visualiser le plan d'action que l'on exposera à son élu, son Directeur Général des Services ou ... son jury.

Terrifiant, non ?

Maintenant que vous connaissez ces trois raisons, et si vous vous sentez concernés par ce qui vient d'être dit, il ne vous reste plus qu'une seule chose à faire : **passer à l'action dès maintenant**. Même si vous êtes en train de travailler d'arrache-pied sur votre méthodologie de note de synthèse, vous devez commencer à penser à vos propositions. Je sais ce que vous allez me dire : « **Je préfère y aller petit à petit. C'est compliqué. Je préfère prendre mon temps ...** ». Pourtant, je vous assure que la principale raison qui amène les candidats à ne rien proposer de concret dans le cadre de la note de propositions est qu'ils remettent toujours à plus tard le fait de proposer quelque chose : de la préparation au jour même de l'épreuve, ils tardent et renâclent à faire ce qu'il faut.

Si cela peut vous aider, n'hésitez pas à alterner vos thèmes de travail : un jour synthèse, un jour propositions, un jour synthèse, un jour propositions, etc.

Cela vous permettra de vous lancer dans votre préparation de manière globale et de vous en imprégner petit à petit.

3. Partie 1 : fixer le cadre

En premier lieu, lorsqu'il question de faire des propositions, il sera bien perçu que vous fixiez le cadre de vos propos. Cela vaut principalement pour les épreuves de concours où les notes de propositions sont dissociées de la note de synthèse puisque, pour les épreuves d'attaché par exemple, les propositions étant dans le rapport, il sera inutile de fixer le cadre de nouveau.

Pour revenir sur mon propos initial, je dois vous avouer que j'étais un spécialiste des notes de propositions qui commençaient directement sur les actions concrètes à proposer.

Toujours ce côté direct, pragmatique et rentre-dedans qui me caractérise.

Pourtant, c'est une erreur dans la mesure où ce qui a valu pour quelqu'un, ne vaut pas pour tout le monde. En outre le filtre des correcteurs a évolué et le nombre de candidats aussi.

Ainsi, il faut savoir lancer sa note de propositions en douceur en expliquant en quelques lignes quel est le cadre dans lequel va s'inscrire la note en question.

Fixer le cadre est donc une étape importante.

Pour cela, une introduction un peu étoffée fera très bien l'affaire. Comme pour la synthèse vous pourrez lancer le sujet, puis la problématique ainsi que le plan de ce que vous proposerez.

Vous pourrez aussi annoncer le contexte territorial en fonction du sujet qui vous aura été transmis et des données qu'il contiendra.

Cette partie doit être relativement courte et légère. Une trentaine de lignes suffira. Ce qu'attendent les correcteurs, ce sont les propositions qui suivront. En conséquence, si vous vous amusez à vouloir tartiner un maximum sur cette partie afin de gagner du temps et repousser l'échéance des propositions issues de votre cerveau, le jury va le sentir et sera deux fois plus exigeant quant à ce que vous proposerez concrètement.

Certains candidats s'autorisent même parfois de refaire une partie de la synthèse ou de recopier des blocs de texte issus de cette même synthèse. Là encore, ils font cela pour faire du remplissage et gagner du temps car ils ne savent absolument pas quoi proposer de concret. C'est ce qui les amène inexorablement vers la note méritoire de 6 sur 20.

Afin d'étayer mon propos je vous propose une petite mise en situation sur un sujet très standard et compréhensible de tous :

« Le développement de l'e-administration »

Je vais vous présenter deux manières de faire une entrée en matière réussie, efficace sans qu'elle soit trop lourde pour autant.

Dans la première, l'introduction sera séparée du rappel du contexte qui lui sera intégré aux mesures préalables. Dans la deuxième, les rappels du cadre et du contexte seront contenus dans l'introduction.

Dans tous les cas, le but est de ne pas s'attarder et de passer rapidement aux propositions concrètes que vous allez devoir formuler.

Version 1

Note de propositions sur « Le développement de l'e-administration »

Introduction

L'e-administration est depuis plusieurs années au cœur du développement des collectivités et présente de forts enjeux en rapport avec des dimensions sociales, économiques, etc.

A ce titre, notre collectivité doit s'y intéresser et investir dans une réelle stratégie pour rendre modernes et attractifs les services que nous proposerons à nos administrés.

Au travers de cette note, nous allons donc décliner un plan d'action de diverses natures afin d'identifier les premières actions entamées par le passé en terme d'e-administration dans notre collectivité, de présenter les actions organisationnelles, techniques ou administratives nécessaires pour mettre en œuvre une stratégie de développement de services numériques externes (pour les administrés) ou internes (pour les agents). Enfin, nous détaillerons les actions transverses visibles au cœur des projets à mettre en œuvre qui permettront d'inscrire nos actions dans une logique de développement durable des projets, de maîtrise des coûts, de capitalisation et d'investissements sur le long terme

Rappel du contexte

Notre collectivité n'est actuellement que très moyennement équipée en terme de services numériques et d'infrastructures techniques. Les budgets limités jusqu'alors n'ont permis qu'un développement limité : ordinateurs pour des missions administratives, réseau de faible débit, etc. En l'occurrence, nous n'avons pas encore investi dans des outils de visibilité numérique (site internet, forum, etc) qui ont pour vocation de véhiculer une image moderne de notre collectivité et de créer un lien supplémentaire entre nos élus et les administrés. Cette note a pour but de formuler un ensemble de propositions pour améliorer ce premier contexte et amener la collectivité à intégrer l'e-administration comme une composante désormais indissociable de son développement.

I Mesures préalables

...

Version 2

Note de propositions sur « Le développement de l'e-administration »

Développement de l'e-administration au sein de notre collectivité

L'e-administration est depuis plusieurs années au cœur du développement des collectivités et présente de forts enjeux en rapport avec des dimensions sociales, économiques, etc. Pourtant, notre collectivité n'est actuellement que très moyennement équipée en terme de services numériques et d'infrastructures techniques. Il est donc primordial que notre collectivité s'y intéresse et investisse dans une réelle stratégie pour rendre modernes et attractifs les services que nous proposerons à nos administrés. Jusqu'à présent, les budgets limités jusqu'alors n'ont permis qu'un développement limité : ordinateurs pour des missions administratives, réseau de faible débit, etc. En outre, nous n'avons pas encore investi dans des outils de visibilité numérique (site internet, forum, etc) qui ont pour vocation de véhiculer une image moderne de notre collectivité et de créer un lien supplémentaire entre nos élus et les administrés.

Ainsi, au travers de cette note, nous allons formuler un plan d'actions de diverse nature pour que notre collectivité investisse dans le développement de l'e-administration. L'objectif à atteindre est de mettre en œuvre une stratégie de développement de services numériques externes (pour les administrés) ou internes (pour les agents). Ainsi, nous aborderons les propositions sous forme de mode projet (phases préalables, études, montage des marchés, développement et suivi, évaluation) d'une part et, en deuxième partie, nous détaillerons les actions transverses visibles au cœur des projets à mettre en œuvre qui permettront d'inscrire nos actions dans une logique de développement durable des projets, de maîtrise des coûts, de

capitalisation et d'investissements sur le long terme.

I Mesures préalables

...

Nous y voilà.

Le cadre est donc fixé du moins dans les grandes lignes. Il vous faut dès maintenant préparer la forme de votre propre introduction qui inclura ou pas, le rappel du contexte.

Comme pour la synthèse, c'est la préparation de ces éléments qui fera que le jour de l'épreuve, quel que soit le sujet, quel que soient votre état psychologique et votre état physiologique, vous saurez comment entamer votre note de propositions.

En attendant que vous parveniez à une introduction qui vous convienne, il est temps de se pencher sur les premières propositions : les mesures d'avant-projet.

4. Partie 2 : Les mesures d'avant-projet

C'est ici que tout commence et que tout se joue. Si vous entamez ces premières propositions par des éléments creux et passe-partout, cela va orienter grandement la perception de votre correcteur. Dès cette phase d'avant projet, vous devez démontrer à ce dernier que vous avez des choses concrètes à proposer.

Laissez-moi deviner : vous allez me dire que vous allez proposer de faire un état des lieux pour convaincre le correcteur. Ou que vous allez créer un groupe de travail.

Vous savez maintenant ce que je pense de cela.

Vous savez très bien que cela ne suffira pas. Il faut aller plus loin que cela et entrer dans le vif du sujet.

Comment faire ?

Une fois de plus, en faisant remonter votre bon sens et en reconnectant le côté théorique de cette épreuve avec le côté pratique de **votre quotidien professionnel**.

Tout d'abord, il faut identifier des blocs de propositions : organisation, acteurs, veille, pilotage. Ces blocs de proposition contiendront des éléments que vous pourrez utiliser à votre guise selon le sujet que vous aurez à traiter.

Par exemple, voici un bloc de propositions organisationnelles (attention l'ordre présenté n'est pas un

ordre chronologique) :

- Monter une équipe projet (ou groupe de travail) pluridisciplinaire et transverse
- Nommer un chef de projet
- Créer le comité de pilotage
- Créer un comité de suivi

A ce niveau-là nous avons une ébauche de propositions. Si vous vous cantonnez à cela, vous n'aurez fait que 25 % du travail. Ces propositions sont incomplètes car vous ne les déployez pas et ne donnez pas accès à votre façon de penser.

En effet, vous n'expliquez pas comment vous voyez les choses et comment vous organiserez votre projet. Ce qui intéresse le correcteur, c'est de savoir qui vous aller mettre dans votre groupe transverse, dans votre comité de pilotage et votre comité de suivi. Plus loin, ce même correcteur va se demander à quel moment vous allez réunir ces instances et pourquoi vous aller les réunir. Ce qui va l'intéresser c'est de savoir quel est, selon vous, le rôle de chacune de ces entités et quelle sera votre valeur ajoutée.

Ainsi, voici donc à quoi pourraient ressembler ces premières propositions si nous souhaitions les rendre percutantes. Nous prendrons le cas du sujet '*Implantation d'une ligne de tramway*'

Monter une équipe projet (ou groupe de travail) pluridisciplinaire et transverse. (version 2)

Cette équipe sera composée de personnel administratif d'une part pour les aspects juridiques et marchés publics. Il y aura aussi des experts en déplacement de la Direction des Services Techniques.

Des cabinets d'audits spécialisés pourront être intégrés à cette équipe dans le cadre d'un marché d'assistance à maîtrise d'ouvrage (AMOA).

Cette équipe aura pour mission d'établir un rapport préalable visant à cibler l'ampleur du projet, ses conséquences, les ressources qui seront nécessaires, etc.

Sur les six premiers mois du projet, l'équipe se réunira une fois par mois et devra remettre son rapport dans ce délai de six mois ...

Créer le comité de pilotage (version2)

Le comité de pilotage sera composé de l'élu référent et du Directeur Général Adjoint associé au domaine des transports. Y seront représentés aussi les directeurs dont les services partenaires sont impliqués dans le projet : voirie, espaces verts, gestion technique, etc. Dans ce comité pourront être aussi réunis les acteurs et partenaires impactés

directement par le projet et y apportant leur contribution : sociétés privées de conseil ou de réalisation, partenaires institutionnels, autres collectivités Le chef de projet aura pour mission de réunir ce comité de pilotage au moins une fois tous les deux mois, etc.

Sentez-vous la différence ?

Comme vous pouvez le constater ces propositions dévoilent comment vont se passer concrètement les choses. Le rédacteur de ces propositions met en avant sa vision du projet et de son organisation. Il tente d'expliquer le rôle de chacun des organes d'action créés et présente comment s'articuleront les choses.

Vous-mêmes en tant que candidat, si vous ne savez pas comment se dérouleront les choses, comment voulez-vous que le jury le perçoive ?

Pourtant, je dois ajouter quelque chose : cette deuxième version de propositions **est insuffisante et incomplète**. Je pense que cela en démoralisera certains d'entre vous mais la réalité est que pour l'instant, nous en sommes encore resté au niveau de la théorie.

Du bla-bla qui effleure à peine la surface du projet.

Il faut maintenant aller encore plus profond, au cœur de votre futur métier de cadre supérieur territorial.

Voyez plutôt.

Monter une équipe projet (ou groupe de travail) pluridisciplinaire et transverse (version 3).

[...]

Le groupe de travail devra contacter et s'entourer de tous les partenaires qui pourraient être impliqués par le tracé du tramway :

- *EDF pour les réseaux électriques*
- *Société des eaux*
- *Gestionnaire des lignes de métro si besoin*
- *Association de riverains et comités de quartier*
- *Tout acteur pouvant être impacté par ce tracé et ces jonctions : société de parking, responsable billétique.*

Vu la diversité des acteurs, le groupe de travail devra faire des séries d'interview et de bilan de coordination afin que remontent toutes les composantes et contraintes du projet. Cela est vrai pour la phase amont du projet mais ces acteurs devront être associés au projet tout au

long de son déroulement.

Etc.

Ce qu'il est primordial de réaliser, c'est que lorsque vous aurez compris le 'truc' pour aller au plus profond de vos propositions, votre défi ne sera plus de répondre à la question « ***Mais qu'est-ce que je vais présenter comme propositions*** » mais plutôt « ***Vu tout ce que j'ai à dire, quelles informations dois-je présenter dans le temps imparti ?*** ».

Lorsque le candidat se lâche, il réalise qu'il n'aura pas assez de temps pour dire tout ce qu'il a à dire dans ses propositions. Dans le cas précédents, si nous travaillions au stylo, formuler correctement ces propositions nous auraient pris au moins vingt minutes. Pas moins.

Et nous n'en sommes qu'au début des mesures d'avant-projet.

Pour s'en sortir, et comme cela a été évoqué plus haut, ce qui est important, c'est d'identifier les blocs compacts de propositions qui vont structurer vos mesures d'avantprojet.

Voici quelques pistes pour visualiser l'organisation de vos propositions d'avant-projet.

ORGANISATION

- Nommer le Chef de Projet
- Création des organes de travail (Comité de pilotage, comité de suivi)
- Identifier les marchés d'AMOA nécessaires
- Organiser les premières réunions

RENCONTRES ET VEILLES (TECHNOLOGIQUES ET JURIDIQUES)

- Regrouper et associer les partenaires (privés et publics)
- Contacter les collectivités ayant entamé une démarche identique
- Monter une veille technique et juridique afin de ne pas rester isolé

MONTAGE FINANCIER

- En fonction des premiers retours de partenaires, identifier le montage financier à réaliser
- Quel type de marché ?
- Délégation de Service Publique ou pas ? Partenariat Public Privé ou pas ?
- Corréler la réflexion à la veille juridique : que peut-on faire concrètement?

INDICATEURS DE PILOTAGE

- Fixer les indicateurs de suivi et de pilotage du projet : coût, délai, satisfaction, respect des clauses techniques, légalité des procédures,

viabilité du marché, performances énergétiques des équipements, rentabilité

- Préparer les premiers tableaux de bords à destination des membres du comité de pilotage. Etc

MONTAGE DU PLANNING

- Préparation d'un macro planning de projet,
- Découpage en phases et planification de l'enchaînement des missions,
- Création des premiers plannings par phase du projet
- Etc.

Comme vous le voyez, tout cela peut amener à de nombreuses propositions. Et ceci est d'autant plus vrai que vous avez chacun un parcours différent, une spécialité différente, des missions différentes et des responsabilités tout aussi différentes.

Nous pourrions imaginer le même type de plan de propositions pour des sujets plus administratifs que l'on retrouvera lors des concours d'attaché territorial.

Prenons là aussi un exemple de sujet : ***le déploiement des Maisons Départementales pour Personnes Handicapées (MDPH).***

ORGANISATION

- Nommer le Chef de Projet
- Création des organes de travail (Groupe de travail, Comité de pilotage, Comité de suivi)
 - Identifier les participants de chaque organe de pilotage (élu, Directeur Général Adjoint, personnel administratif, services de l'état, etc).
- Identifier les marchés d'AMOA nécessaires : faut-il être accompagné ou pas dans la démarche ? Possédons-nous l'expertise requise pour ce genre d'établissement ?
- Organiser les premières réunions

RENCONTRES ET VEILLES (TECHNOLOGIQUES ET JURIDIQUES)

- Contacter les collectivités ayant entamé une démarche identique et ayant déployé des MDPH afin d'avoir un retour d'expérience
- Monter une veille juridique afin de ne pas rester isolé : que dit la loi ? quel est le cadre de fonctionnement des MDPH ?

MONTAGE FINANCIER

- En fonction des premiers retours de partenaires, identifier le montage financier à réaliser
- Quel type de marché ?
- DSP ou pas ? PPP ou pas ?
- Corréler la réflexion à la veille juridique : que peut-on faire concrètement ?

INDICATEURS DE PILOTAGE

- Fixer les indicateurs de suivi et de pilotage du projet : coût, délai, satisfaction, respect des clauses techniques, légalité des procédures,

viabilité du marché, performances énergétiques des équipements, rentabilité

- Préparer les premiers tableaux de bords à destination des membres du comité de pilotage ...
- Etc.

MONTAGE DU PLANNING

- Préparation d'un macro planning de projet,
- Découpage en phases et planification de l'enchaînement des missions,
- Création des premiers plannings par phase du projet,
- Etc.

Ainsi certains blocs ont été adaptés en fonction du sujet alors que d'autres non.

Par ailleurs, dans les 2 propositions suivantes, notez les parties en italique qui donnent le sens de la proposition:

- Contacter les collectivités ayant entamé une démarche identique et ayant déployé des MDPH *afin d'avoir un retour d'expérience*
- Monter une veille juridique *afin de ne pas rester isolé* : que dit la loi ?

Lorsque l'on anticipe sur le contenu, nous arrivons même à faire des propositions alors que votre épreuve est éloignée dans le temps et que nous n'avons aucune idée, ni vous ni moi, de quelle nature sera votre sujet.

Le sujet importe peu en fait et il n'y a que vous pour formuler les meilleures propositions qui vous correspondent. C'est pour cela qu'il n'y a pas de réponse unique ou de formule toute faite pour ce genre de propositions.

La réalité est qu'il n'y a que vous. Vous devez pouvoir proposer ce genre de choses car elles sont révélatrices de votre personnalité et de la manière dont vous travaillez.

Cela doit faire partie de vous, au-delà de toute attente de jury. Et aussi triste que cela puisse paraître : si vous n'arrivez pas à organiser ainsi vos propositions et à les présenter, si aucune idée ne vous vient et que cela vous semble impossible, c'est que, dans votre esprit, vous n'êtes pas encore cadre supérieur territorial et vous n'êtes pas encore à même d'endosser les responsabilités qui en découlent.

Autre aspect primordial : si vous recopiez ce genre de petits tableaux et que vous vous arrêtez-là, vous n'aurez fait que la moitié du chemin en cherchant une recette parfaite vous assurant la réussite.

Cela ne suffit pas. Vous devez devenir créatif et développer vos propres propositions. Et pour développer la créativité nécessaire qui vous permettra de formuler de manière précise ce genre de propositions déployées, généreuses et particulièrement pertinentes, il n'y a qu'une seule solution : vous devez prendre du recul, vous observer au quotidien et observer votre entourage.

Par exemple :

- Votre supérieur part en comité de pilotage ? Demandez-lui qui sera présent lors de ce comité et notez le rôle de chacun.
- Votre collègue participe à un groupe de travail sur l'amélioration des procédures de marchés publics ? Demandez lui d'y participer en tant qu'observateur.
- Un chef de projet va sur le terrain pour déployer des équipements dans un quartier ? Demandez lui gentiment comment il va programmer les choses et ce qu'il va faire concrètement.
- Vous participez à une réunion d'information ? Notez ce qui se passe et transformez cela en propositions.

C'est ainsi que vous allez consolider votre connaissance de votre environnement et de la manière dont fonctionnent les choses. Si certaines choses vous semblent obscures et que vous vous sentez démunis face à cet ensemble de propositions à formuler, c'est peut-être aussi parce que votre quotidien vous enferme dans certaines missions récurrentes et qu'il est temps d'en sortir ? Peut-être que vous ne vous autorisez pas le fait de formuler des propositions en votre nom ?

Et bien il faut dépasser cela une bonne fois pour toutes.

Si vous souhaitez réussir ce concours et décrocher la timbale, vous devez prendre de la hauteur, vous élever au point de visualiser votre organigramme et de voir ce qui se passe concrètement dans votre structure.

Maintenant, soyons honnêtes.

Si ce qui se passe dans un comité de pilotage ne vous intéresse pas, si vous n'avez rien à faire de groupes de travail transverses visant à améliorer le quotidien des services, c'est que, peut-être, vous n'êtes pas encore prêt à devenir cadre supérieur territorial.

La réponse est en vous. En attendant, il nous faut nous atteler au déroulement du projet.
En route.

5. Partie 3 : le déroulement du projet

Que se passe-t-il lorsque le projet commence ?

Que se passe-t-il lorsqu'on développe l'application de la loi SRU dans sa commune ou qu'il est question d'une meilleure politique d'attribution du RSA ?

Car c'est bien de cela dont il s'agit.

On peut aussi formuler les choses autrement '**Quelles sont les missions d'un cadre supérieur territorial ?**' ou pour être encore plus **précis** '**Comment vous comporterez-vous et quelles actions entamerez-vous une fois que vous aurez réussi votre concours ?**'

En tant que cadre supérieur territorial, vous devez, dans cette partie, décrire comment vous allez faire vivre votre projet ou simplement comment vous allez organiser la réalisation des missions qui vous sont confiées.

C'est simple mais pas si facile que cela à mettre en œuvre.

Que vous soyez un agent de la filière technique ou de la filière administrative, il vous faut, à ce moment-là, déployer votre force de frappe et expliquer comment, vous, vous allez organiser les comités de pilotage. Vous allez devoir expliquer, la fréquence et l'organisation des réunions, les documents à produire, les sites pilotes que vous allez déployer, les tests que vous allez mettre en œuvre. Vous allez expliquer les jalons importants à ne pas manquer de l'initiation du projet jusqu'à sa recette.

Allez vous faire des bilans d'étape ? Rencontrerez-vous à nouveau les riverains ? Sous quel délai devront se réunir les membres de telle ou telle équipe ?

Devrez-vous rencontrer de nouveaux partenaires au cours de la vie du projet ?

Et que ferez-vous en cas de blocage technique ? Comment piloterez-vous vos prestataires ?

De quoi parlerez-vous concrètement ? De plein de choses : vous allez parler du budget, du suivi du marché, de l'attribution des dépenses en fonctionnement ou en investissement. Vous expliquerez votre vision du coût global d'une part et le système de management que vous mettrez en œuvre.

Au fait, certaines composantes de votre projet devront peut-être faire l'objet d'un vote au conseil municipal ? A vous de le décider, mais si tel est le cas, il serait bon de le mettre à l'ordre du jour de manière anticipée et de l'écrire.

Comprenez-vous où je souhaite en venir ?

Il est difficile dans le cadre de cet ouvrage de vous présenter un plan complet de propositions de développement de projet qui iraient au-delà des éléments que je viens de vous présenter.

Ces premiers éléments doivent vous servir de canevas ou plutôt de socle afin de formuler vos propositions et les questions que vous vous poserez.

En effet, cette partie de votre note de propositions est la plus difficile à exprimer de manière théorique et dactylographiée ici, et ce pour quatre raisons :

- la spécialité et l'option orienteront énormément vos propositions. Certaines sont plus techniques ou administratives que d'autres,
- il y a tellement de choses à dire, de questions à se poser ou de faits à anticiper : la liste est infinie et les réponses attendues par les correcteurs ne sont que des pistes, des orientations de propositions,

- le sujet que vous aurez à traiter se prêtera plus ou moins bien à certaines propositions. L'important est de trouver un canevas de base qui structure vos propositions, mais la profondeur et la pertinence de ces dernières dépendront aussi du sujet que vous aurez à traiter,
- la raison ultime pour laquelle cette partie est difficile à formuler dans ces lignes est que : je ne peux parler à votre place. Vos propositions n'auront rien à voir avec les miennes ni avec celles d'autres candidats car nos histoires, nos expériences professionnelles et notre vision des choses sont obligatoirement différentes les unes des autres.

Comme pour le reste, il est temps que vous écriviez votre méthode de travail, les idées et réflexes professionnels qui sont les vôtres ainsi que les questions que vous vous posez au quotidien. Ce sera le résultat de ces réflexions qui constitueront la base de vos propositions. Bien sûr, vous pouvez vous permettre de réutiliser le canevas proposé dans le paragraphe précédent sur les mesures préalables et les alimenter en fonction de la vie du projet.

Mais au final, vous réaliserez en vous entraînant qu'après deux ou trois essais sur des sujets d'annales, on en revient toujours à proposer les mêmes choses.

Tout simplement, parce que vos propositions reflètent votre tempérament, vos acquis, votre vision, vos compétences, vos questionnements, etc.

Vous pensiez qu'il y avait autre chose ? Et bien non.

Il n'y a que vous et votre savoir-faire, votre vision et vos aptitudes à diriger des projets et des hommes.

Et c'est pour cela que cela semble si difficile à réaliser.

6. Partie 4 : les mesures transverses

Certaines propositions que vous pourrez faire dans le cadre de votre écrit auront une connotation très transverse. Cela signifie qu'elles n'auront pas une temporalité spécifique mais seront applicables et mesurables tout au long de la vie du projet que vous aurez à mener ou de la thématique que vous devrez développer dans le cadre de votre écrit. Ces mesures pourront être mises en avant soit dans une partie spécifique de votre choix, soit tout au long de votre note et au gré des thèmes que vous aborderez.

1. La sécurité

La sécurité à laquelle je fais allusion concerne principalement les concours de la filière technique. Elle concerne par exemple les équipements techniques, les bâtiments, le mobilier urbain ou même les systèmes d'information. Il est toujours surprenant de voir que, dans le cadre des

propositions que doivent faire les candidats aux concours de la filière technique, la sécurité n'est quasiment jamais abordée. C'est particulièrement dommage car le thème de la sécurité peut donner beaucoup de matière pertinente aux candidats et donc peut être génératrice de points pour la note finale.

Cette thématique est forte car d'une part, il existe plusieurs types de sécurité pour une même spécialité.

En systèmes d'information, on parlera de la sécurité du réseau, la sécurité au niveau du poste de travail, la sécurité des salles d'exploitation. En espaces verts, on pourra aborder la sécurité liée à la maintenance des outils d'entretien motorisés, la sécurité liée aux produits phyto-sanitaires, la sécurité des personnes lors d'opération d'émondage.

Plus concrètement, et de manière non exhaustive, voici le genre de propositions liées à la sécurité qui pourront faire mouche dans le cadre de votre épreuve écrite :

- Vérification des bâtiments techniques,
- Identifications des risques bâtimentaires : fissures, réseaux (eau, électricité), isolation, chimiques, etc.
- Identification du niveau de risques industriels, chimiques ou naturels,
- Identification des risques juridiques : délais, légalité, seuils des marchés,
- Maintenance des équipements techniques motorisés,
- Respect de la loi en vigueur par rapport au sujet proposé,
- Sécurité du public et périmètres de sécurité,
- Sécurité des agents
- ...

Comme je vous l'ai dit, cette liste est non exhaustive. Ce sont des exemples qui sont déclinables à l'infini et ce, en fonction de votre parcours, de votre métier, de votre quotidien professionnel et surtout en fonction de votre vision du métier d'ingénieur ou de technicien. Ce qu'il vous reste à faire désormais, c'est de **vous les approprier et de créer les vôtres** afin de pouvoir vous adapter à n'importe quelle situation et à n'importe quel sujet. Posez vous régulièrement la question de savoir qu'est-ce qui relève de la sécurité sous toutes ses formes dans votre spécialité et, une fois la réponse trouvée, faites en une proposition concrète.

2. Le développement durable

Une dimension capitale que doivent désormais intégrer les fonctionnaires territoriaux est celle du développement durable. En effet, le fait des créer des projets durables, quelle que soit leur nature, est devenu une priorité pour les collectivités et, même si cela n'y paraît pas, cela se retrouve aussi au niveau des concours de cadres supérieurs.

Avant de nous attarder sur le contenu de vos propositions pour ce qui est du développement durable, je vous propose en premier lieu de revenir sur le concept même de développement durable.

Tout le monde utilise le terme de développement durable mais, comme c'est souvent le cas pour des concepts novateurs, il est mal maîtrisé.

Lorsque l'on parle de développement durable, tout le monde entend 'écologie' ou 'environnement'. Le mot « développement durable » revêt un côté « vert écologique » particulièrement réducteur. Si vous saviez combien je pouvais être frustré lorsque, en tant que jury de concours, j'entendais tous ces candidats s'engouffrer uniquement dans la brèche écologique, lorsqu'on leur demandait ce qu'était le développement durable. Revenons donc aux fondamentaux : le développement durable est un concept qui vise à mettre en oeuvre des projets de diverses natures en intégrant trois composantes indissociables les unes des autres :

- le respect de l'environnement (dimension écologique),
- le respect de l'homme (dimension sociale),
- le respect de contraintes financières (dimension économique).

En tant que candidats aux concours et futurs cadres supérieurs territoriaux titulaires, vous devez absolument réaliser ceci : recentrer le développement durable sur la seule dimension écologique, c'est l'amputer de 70% de son contenu.

Par exemple, si nous prenons le cas d'une commune qui souhaite mettre en oeuvre le concept de ville durable, il faut bien comprendre que, ne travailler que sur la dimension écologique (traitement des déchets, qualité de l'eau, pollution de l'air, etc) ne résoudra rien. Une ville durable est aussi une ville où il y a, par exemple, moins de sansabri et plus de logements sociaux. C'est aussi une ville où les entreprises peuvent s'installer et générer de l'emploi.

C'est d'ailleurs normal. On ne protège pas la terre et l'environnement, pour eux-mêmes. La cible est de permettre à l'homme de survivre. Donc, même si nous arrivions à obtenir une planète propre, cela ne nous servirait à rien si nous n'arrivions pas à résoudre les problèmes de santé, de sécurité physique et morale, d'emploi etc, etc. Vous suivez ?

Le concept de développement durable est un concept basé sur le compromis de ces trois composantes visant à se rapprocher d'un certain niveau d'harmonie entre nos sociétés actuelles et la planète qui les héberge.

Pour ce qui est de votre concours, il est primordial de comprendre ce qu'est le développement durable et de le démontrer soit dans le cadre de votre écrit (note de synthèse, propositions, rapport, note administrative, étude de cas et projet) et de votre oral (exposé technique, débat avec le jury, etc).

Je sais ce que vous allez me dire : nous sommes dans un paragraphe qui traite de l'écrit et vous nous reparlez de l'oral. En effet.

Mais cela est un nouveau pied de nez au formatage trop scolaire dispensé par des préparations aux concours qui segmentent systématiquement tous les degrés de préparation. Comprenez ceci : un concours, c'est un tout. On n'est pas cadre supérieur à l'écrit ou à l'oral que je sache ? De la même manière que le fond est indissociable de la forme, l'écrit est indissociable de l'oral et, faire apparaître ces éléments ici devrait vous faire comprendre que malgré le découpage annoncé par la table des matières de cet ouvrage, les arguments que je viens de vous présenter dans les lignes précédentes restent pertinents.

Pour revenir au développement durable, il faut savoir que les jurys et correcteurs de copies

sont sensibles à la pertinence des propos des candidats lorsque ce sujet est abordé. Et croyez-moi, il est de plus en plus abordé dans le cadre des concours. Comme je l'ai déjà expliqué, vos jurys seront des territoriaux qui vivent dans une réalité territoriale complexe et, en conséquence, ils attendront de vous que vous ayez perçu cette complexité.

Bien entendu, je ne peux, ici, en quelques lignes vous dire comment faire ressortir le développement durable dans le cadre de votre concours, dans la mesure où cela me prend de longues minutes lors des séminaires que j'organise. En outre cela dépendra de votre filière et de votre spécialité.

Pourtant, voici une piste générale qui vous permettra d'intégrer le développement durable dans votre concours. L'idée est que le développement durable est un concept transverse qui doit s'infiltrer dans votre concours comme dans votre quotidien de cadre supérieur territorial. Ainsi, voici un exemple évocateur : vous êtes en charge d'un projet d'acheminement de la fibre optique sur le territoire de votre collectivité.

Comment faire en sorte que les trois composantes du développement durable soit prises en compte dans le cadre de ce projet ?

- Je dois prendre en compte le tracé des tranchées à réaliser pour respecter l'environnement et ne pas le dénaturer ou créer des séquelles irréversibles (composante environnementale).
- Je dois faire en sorte que le service public qui sera fourni soit accessible par tous (composante sociale).
- Afin que, globalement, des économies collectives soient faites, je ferais en sorte que les tranchées creusées puissent servir à d'autres réseaux (électricité, gaz, etc) afin que l'on ne creuse pas ces tranchées autant de fois qu'un nouveau projet émergera.

Comme vous le percevez sûrement, ces propositions ne sont pas hyper-précises au dispositif près mais elles mettent en avant les questions que vous vous poseriez ainsi que les réflexes professionnels que vous auriez face à une telle situation. Et c'est bien cela qui est attendu de vous dans le cadre de cette épreuve.

Dernier point avant de clore ce paragraphe sur le développement durable : comme pour tout ce qui concerne votre concours, je vous invite à vous y intéresser au-delà de votre préparation proprement dite. Pour bien cerner ce concept, n'hésitez pas à observer ce qui se fait à l'échelle de votre collectivité en matière d'environnement, de social et de développement économique. Certaines chaînes d'information ou parlementaires gratuites de la TNT font régulièrement des reportages sur les sujets et vous avez, au travers de ces médias, une possibilité accrue d'accroître vos connaissances en la matière. Ainsi, n'hésitez pas à voir large et à vous imprégner de ces nouvelles tendances et ce, afin de faire en sorte que ce que vous apprendrez pour votre concours soit, de manière directe et concrète, applicable au quotidien.

3. La formation

Que ce soit dans la filière technique ou dans la filière administrative, les propositions des candidats

évoquent rarement ou vraiment de manière superficielle tout ce qui concerne la formation comme un axe de développement des projets.

Pourtant, la formation est une composante primordiale et, quoi qu'on en dise, est particulièrement soutenue et valorisée au sein de la Fonction Publique Territoriale.

Ce qu'il faut bien comprendre, dans le cadre de l'exercice des missions des collectivités, c'est qu'à une époque où tout s'accélère, où les concepts novateurs succèdent aux nouvelles tendances, **la formation est réellement un facteur de modernisation et d'augmentation de la connaissance collective.**

En ce sens, vos correcteurs trouveront légitime que vous évoquiez des axes de formation dans le cadre de vos propositions.

L'important, comme toute proposition c'est d'être clair et précis. Si vous faites la proposition suivante '**On organisera la formation**', vous aurez fait le strict minimum et aurez la note qui va avec. Cela ne suffit pas. Vous devez préciser :

- sur quels items prioritaires vous formerez les individus
- quelle population vous formerez : agents, élus, administrés
- selon quel rythme sera organisée la formation.

Une proposition concernant le formation pourrait aussi être de bien anticiper le budget 'formation' qui sera nécessaire pour former les agents.

Ces conseils sont valables quels que soient votre filière, votre spécialité et votre sujet :

- Nous prévoyons des sessions de formation pour les agents d'accueil qui recevront du public dans les espaces publics numériques
- Nous réserverons une partie du budget pour la formation des agents techniques quant à l'utilisation d'outils de désherbage technique
- Des sessions de formation à destination des élus seront organisées pour tout ce qui concerne la mise en œuvre des nouvelles technologies au sein de la collectivité
- Afin d'éviter les recours en tout genre lors de la remise d'actes administratifs, des formations spécifiques sur le contrôle de légalité seront dispensées aux agents directement concernés.
- ...

Vous avez compris ?

Bien sûr que vous avez compris. Vous connaissez ces propositions. Elles font partie de votre quotidien.

Il ne vous reste plus qu'à les formuler et les écrire.

4. La communication

*La communication d'aujourd'hui sort des tripes, pas des neurones.
Jacques SEGUELA*

Une note de propositions contient toujours un volet sur la communication dans le cadre des projets à développer. Il est loin le temps où l'on acceptait l'idée que l'on pouvait faire certaines choses sans en communiquer le sens et la portée.

Malheureusement, ce volet est soit oublié, soit bâclé par la plupart des candidats.

« *On prévoira de communiquer autour du projet* ». Fabuleux. Voilà ce qu'écriront nombre de candidats qui récolteront une note oscillant entre 7 et 9 sur 20. Puisque nous sommes entre nous, soyez honnêtes : trouvez-vous cela suffisant comme proposition concernant la communication autour d'un projet ?

Pensez-vous sincèrement que l'on arrive à transmettre à un élu un véritable plan d'action lorsqu'on lui dit '*On communiquera*' ?

Personnellement, en tant que correcteur de copies, lorsque je lis ces phrases, j'ai plutôt l'impression que le candidat se débarrasse à la va-vite d'une proposition 'bateau' apprise par cœur.

Vous savez ce qui se passe dans l'esprit du candidat une fois qu'il a écrit cela ? Voici son raisonnement : « *j'ai parlé de communication donc c'est bon, le jury sera content. Il me donnera bien un point ou deux pour cela.* »

Puérile et fantasmagorique. Cela bien entendu ne suffit pas. Que signifie alors faire des propositions liées au thème de la communication dans le cadre d'un projet ?

Voici la réponse.

Accrochez-vous, nous allons décoller.

Volet Communication :

- Identifier les cibles : communiquer auprès des élus, des agents, des administrés, des partenaires publics ou privés,
- Utiliser divers moyens de communication : voie de presse, locale et/ou nationale, affiches publicitaires, communication électronique par Internet et newsletter, réseaux sociaux et pages communautaires (Facebook, Twitter ...)
- Monter le budget lié à cette communication afin de pouvoir arbitrer sur les priorités,
- Identifier les points de communication événementielle : journée portes ouvertes, débats, conférences, etc.
- Identifier les types de prestataire dont nous aurons besoin et monter les marchés correspondant suffisamment à l'avance pour assurer une réalisation des prestations dans les temps. Exemple : marchés de prestations informatiques, de locations de salles de conférences, de matériel audio ou vidéo, etc.

Nous pourrions en trouver d'autres mais, d'ores et déjà, vous devez réaliser que ces premiers éléments, donneront une meilleure vision à votre décideur sur les actions à entamer suite à la lecture de votre note de propositions.

Bien entendu, lorsque vous aurez réalisé que vous avez énormément de choses à dire, vous vous rendrez aussi compte que vous n'aurez jamais assez de temps pour tout dire. Par ailleurs, certaines propositions ne seront pas toujours adaptées à votre sujet et vous devrez faire le tri dans votre batterie d'arguments.

Mais, ce qu'il faut absolument réaliser c'est que plus vous serez connecté à la réalité de votre collectivité, plus vous serez pertinent dans vos propositions. Et plus vous aurez préparé tout cela à l'avance, plus vous serez efficace et plus vous gagnerez du temps.

5. La concertation

La concertation est une phase importante et incontournable de la plupart des projets modernes et d'ailleurs elle est souvent couplée à la phase de communication. Cette concertation permet de faire se rencontrer les différentes parties concernées par un projet ou une thématique : élus, agents, administrés, associations de quartiers, partenaires institutionnels, etc.

Et de ce genre de rencontres naît ce que l'on nomme la gouvernance qui est, selon les spécialistes, le quatrième volet du développement durable (voir le paragraphe sur le développement durable).

La concertation est donc un vecteur de démocratie participative et, il n'est pas rare de voir des candidats aux concours parler de cette concertation dans le cadre de leurs propositions. Le problème est que, comme c'est souvent le cas, la proposition va se limiter à '***Nous organiserons la concertation ...***'

Cela ne suffit pas pour convaincre votre correcteur. Ce qui intéressera le correcteur, c'est que vous décriviez explicitement **quels types de dispositifs** vous allez mettre en œuvre pour mettre la concertation au cœur de votre projet.

Voici quelques exemples.

Lorsqu'il est question de concertation on pourra proposer les choses suivantes :

- Organiser des tables rondes thématiques en réunissant tous les intervenants associés au projet à mettre en œuvre,
- Créer des sondages pour faire remonter des informations de la part de la catégorie d'administrés concernés puis restituer le résultat de ces sondages à ces mêmes administrés,
- Fournir aux administrés une adresse email dédiée qui permettra de recueillir l'avis des citoyens,
- ...

6. Le coût global

Le coût global est un élément désormais indissociable de la vie des collectivités. De quoi s'agit-il ? Il

s'agit pour les collectivités d'acquérir des équipements avec le suivi, l'entretien et la maintenance qui y sont associées.

Par exemple, on achètera des ordinateurs avec une maintenance adaptée et pluriannuelle. Autre exemple : on fera l'acquisition de matériel d'entretien des espaces verts avec le renouvellement des pièces et le remplacement des équipements dont le coût sera intégré **dès le prix d'achat**.

Pourquoi faire cela ? Afin de ne pas payer deux fois et afin de dépenser de l'argent en se projetant suffisamment loin pour anticiper des coûts futurs.

Il fût un temps dans la fonction publique territoriale (et dans d'autres organisations) où le raisonnement était le suivant :

- Nous avons besoin de quelque chose
- Achetons-le
- En cas de problème ?
- On verra bien

En ces temps troublés de Réforme Générale des Politiques Publiques (RGPP), de réformes des collectivités, de maîtrise des coûts, de tels raisonnements se font, heureusement, de plus en plus rares.

Désormais, ce que l'on attend des fonctionnaires territoriaux et particulièrement des cadres supérieurs, c'est qu'ils achètent 'juste' et 'bien'. Soyons honnêtes : une politique de coût global coûte cher et aussi paradoxal que cela puisse paraître, pour faire des économies, les collectivités doivent dépenser plus d'argent maintenant.

Concernant vos propositions, il sera très agréable pour le correcteur de voir que vous intégrez votre raisonnement dans un contexte de coût global. Il sera inutile de vous attarder sur ce genre de propositions mais vous pourrez annoncer que vous intégrerez dans les diverses phases du projet une logique de coût global.

Selon votre spécialité, technique ou administrative, et au même titre que la concertation ou la communication, vous pourrez avancer des propositions du style :

- au moment de la budgétisation du projet, nous raisonnerons en coût global afin d'intégrer la maintenance dans le coût des équipements dont nous ferons l'acquisition,
- Le fait de raisonner en coût global amènera l'équipe projet à qualifier le marché public qui sera monté afin d'y intégrer les équipements mais aussi la maintenance associée,
- ...

Comme pour le reste, ce genre de propositions est valable quels que soient votre spécialité ou votre filière. L'important c'est de les essayer le plus tôt possible et concrètement, à l'écrit en vous exerçant notamment sur des sujets d'annales.

Commencez à vous exercer ! Maintenant !

7. Le suivi et l'évaluation

La fonction publique territoriale est désormais une institution qui s'évalue et souhaite maîtriser et piloter les grandes orientations qui se développent en son sein.

Cette dimension de pilotage et d'évaluation des politiques publiques doit désormais se retrouver dans le discours des fonctionnaires territoriaux pour l'ensemble des projets qu'ils doivent mener.

Cela concerne donc aussi leur concours.

En tant que candidat, vous pouvez donc vous construire dès maintenant un ensemble de propositions qui concernent la maîtrise des projets et des politiques publiques que vous seriez amené à mettre en œuvre dans le cadre de vos missions.

Ces propositions pourront être déclinées autour de 2 axes :

- **les indicateurs de déroulement du projet** : délai, coût, satisfaction des usagers, quantité d'actes administratifs refusés par le contrôle de légalité, nombre de participants aux tables rondes, nombre de connexions sur un site web, nombre d'administrés passant mensuellement par un bureau de proximité, etc.
- **les tableaux de bords qui**, basés sur ces précédents indicateurs, permettront aux décideurs, aux élus, aux chefs de projet d'avoir une vision précise du déroulement de tel ou tel projet.

Comme pour tout ce qui concerne cette partie, il est ici difficile de donner de manière exhaustive ce que vous pourrez proposer concrètement dans le cadre de votre spécialité en terme d'indicateurs ou de tableau de bord. Il y a tant de spécialités, de métiers et de situation si différents.

Pourtant, nous pouvons dégager quelques grandes lignes qui vous seront utiles et vous permettront de consolider vos propositions systématiquement.

Prenons un exemple qui pourrait concerner la filière technique ou la filière administrative : la loi SRU.

Allons-y :

- dans le cadre de l'application de la loi SRU dans notre collectivité, nous fixerons des indicateurs révélateurs de l'évolution de sa mise en œuvre :
 - quantité de logements sociaux déjà mis à disposition,
 - taux de progression annuel sur le nombre de logements sociaux créés
- du point de vue des composantes sociales et environnementales, nous tenterons de développer de nouveaux thèmes d'indicateurs : indicateurs de mixité sociale ou de développement économique (nombre d'entreprises implantées dans les zones urbaines, quantités d'emplois générés, etc) par exemple.

- Nous construirons des tableaux de bord qui permettront d'analyser simultanément ces différentes données de manière à obtenir une lecture fine du développement de la politique SRU au sein de la collectivité.

Comme on peut le constater, il y a beaucoup d'axes à développer lorsque l'on laisse aller son imagination et que l'on s'autorise à laisser notre quotidien professionnel imprégner notre copie.

Voici quelques exemples supplémentaires d'indicateurs que vous pourrez évoquer dans vos propositions :

- nombre d'équipements de maintien des espaces verts renouvelés,
- taux de rejet de gaz polluant dans l'hyper-centre,
- taux de récurrence d'actes de vandalisme par quartier de la commune,
- nombre de litres d'essence moyen et annuel consommés par agent sur les véhicules de service,
- nombre de jours d'absentéisme dans la collectivité,
- ...

La liste est infinie et les indicateurs que vous mettrez en avant seront d'une part liés au sujet que vous aurez à traiter mais aussi à vos réflexes professionnels. Cela pourrait concerner les finances, la voirie, le développement durable ... que sais-je. Il n'y a aucune limite.

Ainsi, même si vous en mettez peu, n'ayez pas honte de mettre en avant des points de contrôle de votre projet qu'il vous semblerait légitime d'évoquer dans cette partie et ce, même si aucune méthode de préparation aux concours ne vous l'annonce directement.

Rappelez-vous que c'est vous que l'on évalue dans votre copie et que personne d'autre que vous ne sera à même de proposer les indicateurs qui sortent de votre imagination et de votre savoir-faire.

Alors, allez-y ... lâchez-vous.

7. Tout est dans la synthèse

La véritable culture, celle qui est utile, est toujours une synthèse entre le savoir accumulé et l'inlassable observation de la vie.
Francesco ALBERONI

Je sais ce que vous allez me dire : ce titre de paragraphe est incohérent car je vous ai dit que tout était dans les propositions.

C'est vrai. Mais je ne parle pas là de la même chose.

Ce que j'entends par là c'est qu'une fois réalisée votre synthèse et une fois entamée vos propositions, vous devez réaliser que ladite note de synthèse est une mine d'or en terme de propositions et que, ne

pas s'y référer, pourrait vous mener à ne présenter que des propositions fades, génériques et vraisemblablement un peu ennuyeuses.

Pour les épreuves d'ingénieur, il est rare que le thème de la note de propositions soit réellement dissocié de celui de la note de synthèse. Pour ce qui concerne les épreuves de technicien ou d'attaché, les propositions concernent **toujours** le sujet abordé dans le dossier.

Sachant cela, pourquoi s'empêcher d'aller piocher certaines idées de propositions concrètes dans ce que vous aurez lu et synthétisé d'ores et déjà ?

L'art des propositions sera en effet de connaître un ensemble de propositions très génériques tel que cela a été présenté jusqu'ici, de les organiser de manière liée et cohérente afin de mettre en avant votre vision et votre méthodologie de travail mais surtout, d'arriver à les compléter et les affiner grâce à des éléments très concrets qui pourront être issus de votre synthèse par exemple.

Si votre dossier parle de désherbage thermique, pourquoi ne pas l'évoquer dans vos propositions.

Par exemple, reconnaissez que la proposition :

« Nous étudierons les possibilités d'intégrer de nouvelles techniques d'entretien d'espaces verts »,

est quand même beaucoup plus fade que celle-ci

« Afin d'améliorer nos techniques d'entretien des parcs et jardins, nous étudierons les possibilités d'utiliser des modes alternatifs tel que le désherbage thermique »

Si votre sujet évoque la loi d'intercommunalité et explique que nombre de collectivités ont fait appel à des cabinets conseils privés pour les aider à organiser la gestion du changement et le transfert de compétences, vous pourrez l'évoquer ainsi. Et au lieu de dire :

« Nous ferons une étude pour préparer le transfert des compétences »

Vous pourrez dire :

« Nous créerons un marché de prestation de gestion du changement et de réorganisation pour conseiller et soutenir les cadres de la collectivité qui devront préparer au mieux le transfert de compétences »

On pourrait trouver des dizaines d'exemple de ce genre mais l'important est que vous acquériez vous-même ce réflexe en vous y entraînant sur des sujets d'annales. L'objectif n'est pas d'en avoir des dizaines : quelques exemples précis répartis ci et là dans votre note de propositions vous permettront de coller un peu plus aux attentes de vos correcteurs et donc de vous rapprocher de votre objectif.

8. 70% dans la poche

Trouver n'est rien, c'est le plan qui est difficile.

Fiodor DOSTOÏEVSKI

Je viens de vous décliner un plan intégral de propositions. Pourtant, et je peux vous le prédire, certains d'entre vous ne mettront pas de volet formation, sécurité ou concertation ... Pourtant, il suffit juste de reprendre ce qui a été dit, d'y réfléchir et d'utiliser cela sur chaque sujet.

Je n'arrive pas à expliquer pourquoi l'esprit lutte parfois à vouloir démontrer que ce ne peut pas être aussi simple que cela. Je crois que ce qui retient certains, c'est la peur et l'idéalisation.

La peur d'utiliser des propositions d'ingénieur ou d'attaché verrouille certains candidats qui ne s'autorisent pas le fait de s'exprimer librement et de proposer des choses de manière automatique comme le font de nombreux cadres supérieurs.

L'idéalisation concerne le fait que certains individus cherchent la complexité et la souffrance : être ingénieur ou attaché doit signifier pour eux que de s'exprimer avec des mots complexes et des phrases alambiquées à la limite de la rhétorique philosophique.

Ce n'est pas vrai : les propositions sont des éléments concrets, clairs et ancrés dans la réalité.

Comme pour la synthèse, il est très important que vous compreniez que vous êtes à même d'avoir en votre possession 70% de votre note de propositions avant même d'entrer dans la salle d'examen. Si vous ne savez pas maintenant quelles sont les mesures que vous mettrez en œuvre dans le cadre d'un avant-projet, vous ne serez pas plus avancé lorsque vous verrez le sujet le jour même.

Vous devez y **travailler dès maintenant**.

Le sujet de votre concours n'a rien à voir avec cela. Il s'agit de méthodologie de gestion de projet et de pilotage d'activité. Etre ingénieur ou attaché, c'est porter en soi un plan d'action de cadre supérieur qui permet d'analyser une situation et de proposer des choses concrètes apportant des solutions.

Comme vous le savez, je suis informaticien de formation. A priori, je ne connais donc rien aux espaces verts ou à la gestion des routes de montagne. Pourtant qu'aurais-je à proposer en terme de mesure de sécurité si je devais gérer un service technique en lien avec le public ?

C'est très simple :

- Instauration d'un périmètre de sécurité pour protéger les administrés sur chaque chantier,
- Entretien et maintenance réguliers des équipements techniques utilisés par les agents,
- Suivi du marché des équipements de protection des agents (casques, vêtements phosphorescents de nuit, chaussures coquées) afin d'éviter la rupture de stock.

Comme vous le voyez, ces mesures relèvent du bon sens et pourraient être utilisées par n'importe qui

dans de nombreux contextes. En quoi le sujet d'un concours pourrait-il influencer mes réflexes professionnels ?

En rien. Et cela est vrai pour vous aussi.

Si vous êtes prêt pour votre concours, vous arriverez à faire ressortir ce genre de propositions et à les formuler correctement par écrit pour aider le correcteur à visualiser quel professionnel vous êtes.

Et si vous n'y arrivez pas, c'est que vous n'êtes pas encore tout à fait prêt.

Et si vous n'êtes pas prêt, c'est que vous n'arrivez pas à vous lâcher et à vous exprimer librement.

Mais cela n'a rien d'irréversible.

Vous y arriverez. J'en suis sûr.

Aller. Lâchez-vous. Proposez-moi quelque chose.

Plus rien ne vous retient.

9.Attaché 2010 : l'odyssée de l'écrit

En 2010, le concours d'attaché territorial a été considérablement modifié. D'une part, le nombre des épreuves a largement été diminué et, en outre, l'épreuve écrite pour les concours internes et troisième voie ont intégré une partie de propositions.

Pour ces deux derniers concours, la note administrative a donc été transformée en « rapport » intégrant désormais un ensemble de propositions concrètes et mettant en avant ce que le candidat pourrait proposer, en situation professionnelle, au regard de la problématique soulevée par le dossier qu'il leur aura été remis.

Ainsi, il pourrait sembler que la méthode présentée jusqu'à présent entre synthèse et propositions ne « colle » pas à ce nouveau type d'épreuve. Bien sûr, cela n'est pas vrai. Vous pouvez utiliser ce qui a été dit jusqu'à présent et ce de manière très simple.

Il vous suffira d'organiser votre note de la manière suivante :

INTRODUCTION

PARTIE 1 : QUOI

IA : Définitions, Concepts, Enjeux

IB : Cadre de fonctionnement

PARTIE 2 : COMMENT

IIA : pistes de mise en œuvre issues du dossier remis

IIB : note de propositions condensée comprenant un résumé de mesures d'avant projet, de mesures de déroulement de projet et de mesures transverses.

CONCLUSION

C'est donc dans le IIB que vous pourrez exprimer un ensemble de propositions cohérentes visant à démontrer votre aptitude à formuler un plan d'action relativement à la problématique soulevée par votre dossier.

Bien entendu, vous aurez quelques difficultés à vouloir insérer dans votre note tous les items de propositions qui vous auront été présentés jusqu'alors. L'idée est bien d'en sélectionner quelques uns et de mettre en avant comment vous les mettrez en œuvre.

Je vous invite d'ailleurs à utiliser les blocs de proposition (organisation, montage financier, montage du planning ...), de structurer vos propositions par grand thème et ensuite de les formuler sous forme de plan d'action dans le IIB.

10. Cela doit couler comme de l'eau

L'homme court vers les places élevées comme l'eau coule vers le bas.

Proverbe chinois

Comme son nom l'indique, la note de propositions est avant tout une note. Avez-vous déjà vu une note dans le cadre de vos missions actuelles ? Ce sont des documents rédigés qui présentent des éléments précis de manière ordonnée avec une véritable progression. Concernant votre note de propositions, c'est la même chose. Elle doit donc présenter de manière liée, progressive et cohérente un ensemble d'éléments concrets afin d'éclairer un décideur.

Il faut donc apprendre à ne pas segmenter vos propositions et aller au-delà du découpage qui vous a été présenté jusqu'à présent. Ce découpage, tel qu'il a été présenté est là pour vous aider à avoir en tête un canevas d'actions concrètes qui vous servira quel que soit votre sujet. Si vous ne faites pas attention à cela, vous risquez de rendre une accumulation de blocs de propositions détachés les uns des autres.

En conséquence, vous ne vous attirerez pas complètement les faveurs de vos correcteurs qui, justement, attendent un document structuré et souple dans sa forme, progressif et éclairant sur le fond.

Si vous « balancez » systématiquement vos propositions sans aucun liant voici à quoi pourraient ressembler ces dernières (je prend volontairement un exemple simpliste, celui de l'installation de bancs publics) :

« Nous contacterons nos partenaires afin de savoir s'ils ont déjà entamé une démarche telle que la notre concernant la mise en place de bancs publics. On mettra en place la communication au cœur du projet au sujet de ces bancs. La sécurité sera importante et concernera tous les acteurs ; élus, agents et administrés, etc. »

Comme vous le constatez, même si les arguments présentés ne semblent pas faux, d'une part ils sont particulièrement isolés les uns des autres et, d'autre part, ne semblent pas témoigner d'une vraie démarche intégrée de cadre supérieur ni même d'une réelle vision dans le cadre des actions à entamer à court, moyen et long terme.

Ainsi, la cible à atteindre serait plutôt la suivante :

« Dans un premier temps, afin d'assurer une veille, nous contacterons nos partenaires, privés et publics, pour connaître leur position et les actions qu'ils auront entamés autour de l'équipement des communes en bancs publics. Bien entendu, ce genre de démarche touchant directement les administrés, les phases de communication seront des phases importantes qui devront être étalées tout au long du projet. Par ailleurs, la sécurité de nos administrés constituera aussi un axe prioritaire quand aux choix desdits équipements tant au niveau de la qualité des matériaux, etc, etc. »

Ainsi, une fois préparés vos divers éléments de propositions, il faudra rapidement apprendre à les enchaîner de manière liée les uns aux autres.

Pour apprendre à bien articuler vos arguments, l'utilisation de séquences introductives telles que 'ainsi donc', 'par ailleurs', 'en effet', 'enfin'... permettra de créer ce liant entre vos différentes propositions.

Enfin, si vous deviez utiliser un plan en plusieurs parties, l'usage quasi systématique de phrases de liaison expliquant notamment quelle sera la partie suivante, mettra aussi de l'huile dans les rouages et rendra votre note on ne peut plus fluide.

Rappelez-vous que votre note de propositions n'est elle aussi que le reflet de qui vous êtes et de

comment vous travaillez. Si votre note est sèche, cassante, expéditive, et trop terre à terre, le jury vous identifiera comme tel. Si votre note est fluide, argumentée, concrète et éclairante, là aussi, le jury vous identifiera comme tel.

11. Bonus : précision et observation

Observer attentivement, c'est se rappeler distinctement.

Edgar Allan Poe

Extrait de Histoires Extraordinaires

La proposition que l'on retrouve le plus souvent dans les copies de futurs attachés ou ingénieurs est la suivante « **On fera un état des lieux** ».

A ce niveau là, le candidat pense avoir conquis son correcteur avec une proposition des plus pertinentes. La réalité est que ce genre de propositions est devenu un tel cliché que la formuler ainsi passera, aux yeux du correcteur, comme la volonté de se débarrasser de l'épreuve des propositions avec deux ou trois tour de passe-passe du genre 'On communiquera', 'On informera' voire 'Le pilote du projet pilotera le projet'.

Ce qu'il faut dans vos propositions, c'est de la précision. De la pertinence. De la profondeur.

Comme vous allez vous en rendre compte ci-après, la précision alliée à l'observation sera la qualité qui fera passer votre note de proposition de la catégorie « **C'est pas mal** » à la catégorie « **Voilà enfin des propositions de cadre supérieur responsable** ».

Cette précision dont je vous parle concerne le fait d'arriver à développer suffisamment vos items de propositions pour leur donner une réelle pertinence ainsi qu'une véritable « épaisseur » dans sa consistance.

Reprenons le cas de la proposition très superficielle « **On fera un état des lieux** ».

Pour le cas de la filière technique, supposons que nous soyons dans le cas d'un sujet concernant la mise en œuvre de digues de protection du littoral de la collectivité.

« **On fera un état des lieux** » pourrait devenir :

En premier, il sera important d'établir un état des lieux topographiques et techniques du littoral à protéger .

Par exemple :

- Le chef de projet organisera un état des lieux topographiques du littoral concerné et des zones inondables connues. Une analyse des sols en divers points permettra d'avoir une meilleure vision des dispositifs de protection qui seront choisis.
- L'état des lieux concernera le tissu local de bâtiments en bordure de ce littoral :

habitations, entrepôts, bâtiments publics afin de connaître la portée des actions à mener et les conséquences pour la vie locale de l'installation d'équipements de protection contre les risques naturels.

- L'état des lieux pourra concerner aussi si de précédents équipements de maintenance existent déjà, s'il faut les intégrer dans le projet ou pas ...

Prenons le cas maintenant de la filière administrative.

Supposons que le sujet concerne la mise en œuvre d'une GPEC (Gestion Prévisionnelle des Emplois et des Compétences) d'une collectivité.

Que deviendrait alors la proposition « *On fera un état des lieux* » ?

En premier lieu, un état des lieux, visant à prendre connaissance de la politique RH de la collectivité et à identifier les précédents dispositifs de formation et de suivi des compétences des agents, sera entamé.

Cet état des lieux pourrait aussi permettre de bien connaître les profils des agents et les métiers exercés au sein de la collectivité.

De telles informations seront primordiales pour établir un premier plan d'action, du moins pour un échantillon d'agents par catégorie.

Je ne suis pas un expert en GPEC, ni en protection du littoral mais reconnaissez que quelques éléments organisés tel que je l'ai fait et qui expriment votre pensée seront toujours mieux qu'une simple phrase lapidaire et expéditive du genre « *On fera un état des lieux* ».

Mais qu'en est-il de l'observation que j'ai évoquée dès le titre de ce paragraphe ?

C'est très simple : pour être pertinent et crédible, vos arguments de propositions devront s'appuyer sur des faits issus d'une réalité constatée sur le terrain. Ainsi, dès maintenant, **vous devez observer le quotidien** de vos collègues et le vôtre.

Dès maintenant, allez rencontrer vos collègues dans votre service ou direction. Allez leur parler et comprendre leur métier. Revisitez votre organigramme ainsi que votre bâtiment. En prenant du recul sur le champ strict de vos propres missions et en l'intégrant dans un tout beaucoup plus grand, vous arriverez à faire des propositions simples, concrètes, à large spectre et qui prennent en compte des aspects que vous ne manipulez pas au quotidien.

Etre cadre supérieur territorial signifie prendre des responsabilités et se prononcer sur des thématiques pour lesquelles nous ne sommes pas obligatoirement des experts.

A vous maintenant de proposer comment vous voyez les choses.

12. Sésame, ouvre-toi !

Nombreux sont ceux qui me demandent, année après année, des exemples types de notes de propositions. Au vu de ce qui a été dit, vous aurez compris qu'il y a autant de notes de propositions qu'il y a de candidats. Pourtant, voici un exemple de note de propositions issu du PACK PLATINE DVD que l'on trouve sur <http://www.manantra.com> qui vous permettra de vous faire une idée plus précise sur la manière d'aborder cette note. Ceci est un exemple. Il n'est pas exhaustif et ne peut être considéré que comme un point de départ.

A ... Le

Note à l'attention de M ////

Objet : Note de Propositions

TITRE

Introduction

Plutôt courte et efficace : rappel du contexte, problématique et annonce du plan avec classification des types de propositions. Fixer le cadre en une vingtaine de lignes et lancer vos propositions au travers du plan

PARTIE 1 : mesures préalables et rappel du contexte

Exemples de mesures

Pour créer un projet durable, il faut placer l'anticipation et la concertation au cœur du projet.

Faire une étude de l'existant et une évaluation des besoins en terme de formation, de ressources humaines, technique et économique

Monter un groupe de travail pluridisciplinaire qui aura les missions suivantes :

- Contacter les partenaires privés ou publics et les impliquer dans le projet à la base,
- Fixer d'ores et déjà les éléments que l'on évaluera dans la partie 3 : satisfaction des usagers, dérives , jours/hommes consommés, coût global ...
- Faire un sondage préalable en interne et en externe. Impliquer le personnel et les usagers dans la réflexion c'est la démocratie participative, gouvernance urbaine.
- Mettre au point un plan de communication et d'information.
- Créer un schéma directeur,
- Nommer les chefs de projets transverses et légitimer leur action en affichant clairement leur rôle, leurs missions et leur responsabilités,
- Fixer les premiers jalons ...

PARTIE 2 : Déroulement du projet

Propositions diverses et variées techniques, organisationnelles et administratives,

Préparer le plan de formation,

Contacter les partenaires régulièrement,

Faire jouer la transversalité,

Impliquer les services connexes (voirie pour les bornes extérieures),

Sites pilotes,

Conseil de spécialistes extérieurs,

Suivi du projet, comités de pilotage ,

Faire des propositions sociales, organisationnelles.

PARTIE 3 : Actions transverses, pilotage et Evaluation

Evaluation des actions menées, gestion du changement, pilotage, etc.

Tableaux de bords, sondage pour la satisfaction, mesure des indicateurs.

Formation, Communication, Sécurité

Conclusion

13. Réflexion et action

Pour ce paragraphe « Réflexion et action », nous allons nous consacrer uniquement à l'action, l'action et encore l'action.

Vous allez donc prendre trois sujets d'annales de votre spécialité de concours, que vous soyez dans la filière administrative ou technique et vous allez créer vos propositions pour ces trois sujets.

Pour cela, il vous suffit d'utiliser les paragraphes précédents en utilisant chacun des items qui vous auront été présentés : communication, sécurité, formation, coût global, etc. Ratissez large et ne vous interdisez rien. Tout doit y passer. Pour cela, ne faites pas que lire ces items, écrivez-les et faites les vôtres.

Ratissez large et ne vous interdisez rien. Tout doit y passer. Pour cela, ne faites pas que lire ces items, écrivez-les et faites les vôtres.

Utilisez les pistes que j'ai évoquées et créez les vôtres. Utilisez aussi d'anciennes annales de sujets dans lesquelles vous pourrez piocher des idées de propositions.

Utilisez tout cela sur vos trois sujets et réalisez combien les similitudes sont grandes dans ce que vous proposerez. Réalisez que vous avez en main votre fil de propositions que vous pourrez toujours utiliser et ce, quoi qu'il arrive.

Attention : je ne vous invite pas à utiliser cela de manière automatique, apprise par cœur et recrachée à l'écrit sans aucune réflexion de votre part. Mais je souhaite vous faire réaliser que la phrase « **Je n'ai rien à proposer** » est souvent fautive, d'autant plus quand on a ce genre d'outils en sa possession.

Vous savez désormais pourquoi : un projet est un enchaînement de phases quasiment toujours identiques et les caractéristiques territoriales de ces projets qui sont attendues par les jurys sont aussi toujours les mêmes.

Désormais, vos propositions devront contenir un maximum de ces items. Prenez ces éléments comme des munitions, des flèches dans votre carquois qui vous serviront pour ne pas être « sec » face à votre copie et alimenter correctement le débat.

CHAPITRE VI : D'AUTRES EPREUVES ECRITES

Il existe d'autres épreuves écrites que la note de synthèse et que la note de propositions.

Pour la filière technique, ces épreuves sont :

- L'étude de cas pour le concours de technicien territorial,
- L'épreuve du projet pour le concours d'ingénieur territorial,
- L'épreuve de l'analyse critique pour le concours d'ingénieur en chef

Pour la filière administrative, ces épreuves sont :

- La note de composition pour le concours d'attaché territorial et de rédacteur territorial,
- L'épreuve des 3 à 5 questions pour le concours de rédacteur territorial

Bien que cela ne soit pas évident au premier abord pour ce qui concerne la forme de ces épreuves, ces sont des épreuves similaires entre elles d'une part, et similaires aux notes de propositions et de synthèse d'autre part.

Bien entendu, tout formateur classique à ce genre d'épreuve vous expliquerait que cela est faux, que rédiger une note de composition relève de la littérature et de la philosophie uniquement. Dans l'absolu, peut-être. Mais pas dans le cadre des concours que vous allez passer et qui deviennent de plus en plus professionnalisant.

Concernant les épreuves évoquées dans ce chapitre, la similitude décrite plus haut vient du fait que les notes qui devront être produites par les candidats sont toutes régies par les mêmes règles et les mêmes attentes.

Voyez plutôt :

- Elles doivent véhiculer une pensée, un état d'esprit, une vision,
- Elles doivent donner au jury un accès à vos neurones, à votre manière de travailler,
- Elles doivent permettre d'identifier votre mode d'expression à l'écrit,
- Elles doivent être préparées à l'avance et pas le jour même,
- On peut avoir en mains plus de 50% de sa note avant l'épreuve en connaissant son plan et ses éléments génériques,
- Il est possible de visualiser mentalement l'aspect de la note dès maintenant,
- En étant toujours en pro-action sur le contenu, on peut encore gagner du temps sur la réalisation de la note,
- Au travers de ces épreuves, on attend des candidats qu'ils donnent des arguments précis et pas de simples généralités,
- Un des axes majeurs de réussite est celui de savoir extirper tout un paragraphe derrière un seul mot du sujet.

Pour cette raison, même si cela sera abordé directement dans ce chapitre, pour des aspects méthodologiques poussés, je vous renverrai régulièrement, dans ce qui suit et dans les exercices de fin d'ouvrage, au chapitre sur la note de synthèse principalement et sur la note de propositions, pour comprendre en profondeur et réaliser avec pertinence les notes que l'on attendra que vous produisiez.

1. La composition – les 3 à 5 questions

L'épreuve de composition est une épreuve que l'on retrouve à la fois au concours d'attaché territorial et à la fois au concours de rédacteur territorial. En revanche, l'épreuve des 3 à 5 questions est une épreuve spécifique du concours de rédacteur territorial.

Cette épreuve des 3 à 5 questions est en fait une épreuve qui va demander aux candidats de formuler des réponses sous forme de notes, manuscrites et structurées, qui doivent apporter un éclairage large aux lecteurs, par rapport aux questions posées.

Ainsi, les réponses attendues dans le cadre de cette épreuve sont des sortes de compositions réduites réalisées en mode accéléré.

C'est ainsi qu'elles doivent être perçues.

Dans ce qui suit, je n'ai pas voulu dissocier ces 2 types d'épreuves car je pense que chacune est la déclinaison de l'autre, dans un sens ou dans l'autre. Il me semblait inutile de dire deux fois les mêmes choses pour des épreuves qui s'appuient à hauteur de 90% sur les mêmes règles de fonctionnement.

Pour cette raison, dans ce qui suit, le mot « **composition** » englobera le plus souvent à la fois l'épreuve de « Note de composition » et l'épreuve de « Réponse à une des 3 à 5 questions ».

En revanche, dans le cas de certains points spécifiques à l'épreuve des « 3 à 5 questions », je parlerai nommément de cette épreuve.

Prêts à réaliser de vraies compositions territoriales qui vous permettront de sortir du lot et de capter le cœur de votre jury ?

Alors en route.

a) La pensée en avant

Une composition est une note qui a pour objectif de mettre en avant une vision, un mode de pensée au regard du sujet dont il est question. Comme pour les autres épreuves écrites, le document de composition se doit donc d'être **éclairant** pour le lecteur.

Pour être plus précis, s'il est vrai que la note de synthèse ou la note de propositions sont censées être des notes d'aide à la décision, les notes de composition se doivent d'être perçues comme des **aides à la réflexion**.

Ce document doit aider votre lecteur à **progresser** dans sa vision du sujet en lui transmettant un ensemble d'informations et de points de vue équilibrés et présentés de manière non partielle afin que :

- son niveau de connaissance augmente,
- il puisse se faire son propre avis sur la question,
- il puisse s'exprimer sur le sujet rien qu'après avoir lu le document.

Si l'on se place dans un **contexte territorial**, le but sera de transmettre un point de vue équilibré à un élu ou à un DGS, sur une problématique liée à une stratégie, le développement d'une politique ou un nouvel axe de développement des collectivités.

C'est aspect est primordial car, pour cette épreuve comme pour les autres, il ne faut jamais, je dis bien jamais, oublier la cible à atteindre et qui est la vôtre.

Vous devez systématiquement penser à qui vous vous adressez.

Croyez-vous qu'un élu fasse le même discours lorsqu'il s'adresse à des patrons d'entreprises ou lorsqu'il s'adressera à des nécessiteux ?

Pour la composition c'est pareil : vous devez réaliser cette dernière comme si, à terme, vous deviez la transformer en discours pour un auditoire.

Ainsi, même si par certains points de vue, ces épreuves nous renvoient à notre passé de lycéen rédigeant des devoirs de philosophie en terminale, il ne faut pas oublier que **vous passez un concours de cadre supérieur territorial** qui, dans le cadre de son quotidien, ne réalisera pas simplement des notes à portée philosophique.

Les notes que vous devrez réaliser seront destinées à des partenaires, des élus, votre DGS, et auront pour but de transmettre un message concret.

Ainsi, vous ne devez pas vous positionner en tant qu'élève qui réalise une épreuve scolaire. La plupart des candidats échouent aux épreuves de composition car ils oublient que le contenu de leur note doit apporter une valeur ajoutée à une audience, à savoir le lecteur.

C'est lorsque l'on se met en position d'être **généreux** et de **transmettre** quelque chose à celui qui nous lit, ou nous écoute, que le positionnement en tant que cadre prend toute sa valeur.

Je vous renvoie aux chapitres de début d'ouvrage qui traitent justement de cet état d'esprit qui est, **je puis vous l'assurer sans le moindre doute**, la ressource la plus importante que le candidat a en sa possession pour réussir.

b) Les premiers réflexes

1. La réflexion est une action

Pour les épreuves écrites, le problème principal des candidats est le temps qui est accordé pour réaliser ces épreuves et qui défile à vitesse grand V. Les minutes passent comme des secondes.

Au final, quatre heures d'épreuves passeront comme quatre minutes.

Là aussi, comme indiqué dans les chapitres sur la synthèse ou sur les propositions, il faut être en proaction, être maître du sujet et ne pas se laisser submerger par l'épreuve.

Pour cela, la première règle primordiale à appliquer est la suivante : **passer à l'action immédiatement** et ne jamais rester statique, les yeux en l'air, face au sujet.

Agir, agir, agir et encore agir. Etre le patron. Voilà ce qui vous aidera à faire la différence. Si vous avez déjà passé des épreuves de concours, n'avez-vous jamais vu ces candidats, la tête en l'air, en train de faire croire qu'ils réfléchissent à l'énoncé de leur sujet ?

Qu'attendent-ils vraiment ? De se transformer en un grand penseur ou un grand philosophe ?

Ils pensent qu'ils réfléchissent. Mais ils ne réfléchissent pas vraiment. Ils ont des pensées certes mais cela n'est pas de la réflexion. Tout simplement parce que la réflexion est un processus, un enchaînement d'étapes. La réflexion, en fait, est quelque chose de bien concret : **c'est une action.**

Une action mentale certes, mais une action tout de même.

Concernant nos valeureux candidats pensifs, en laissant libre court à leurs pensées, ils essaient juste de deviner quelle est la bonne réponse à donner à une question qui n'en est pas une. Ils essaient de transformer un exercice d'organisation de pensées et d'idées en une sorte de rituel qui tient plus de l'art divinatoire qu'autre chose.

Vous devez absolument éviter cette attitude-là.

Tout simplement parce que, même si le sujet de votre épreuve est formulé comme une question, la réalité est que ce n'en est pas une.

Comprenez-moi bien : au travers d'une note de composition, on ne cherche pas à vous extirper un oui ou un non. Cela n'est tout simplement pas possible. Le sujet est là pour vous faire formuler un développement d'arguments construits. C'est pour cela qu'il ne faut jamais tenter de répondre à la question directement.

Lorsque l'on vous donne un sujet, il faut donc penser à construire. Construire constitue une action en soi. Et pour construire, il faut des briques, une truelle, du mortier.

Cela signifie qu'il faut mettre le bleu de travail et produire des idées **activement.**

Regarder le ciel (ou le plafond de la salle d'examen) en espérant que la réponse divine va vous parvenir par l'opération du Saint-Esprit, ne vous mènera qu'à une seule chose : **perdre du temps.**

2. Passage à l'acte

Les grands philosophes avaient pour habitude de marcher de longues heures pour que les idées, les concepts leur viennent à l'esprit. En effet, il est connu que le mouvement et l'activation du corps sont bénéfiques et quasiment nécessaires à « l'accouchement » d'idées.

Vais-je vous conseiller de vous lever pendant votre écrit afin de marcher dans les travées de votre salle d'examen afin de produire des idées pour votre écrit ? Ce serait distrayant, amusant et révolutionnaire. Mais absolument contre-productif au regard du temps qui vous est donné pour réaliser votre épreuve.

Quelle action pouvez-vous donc réaliser pour vous aider à faire émerger les idées ? Je ne vois qu'une seule réponse à cette question : **écrire**.

Vous devez passer à l'action en écrivant. Le fait d'écrire va vous permettre de produire des idées. Peut-être certaines ne seront pas pertinentes, mais c'est parce que vous aurez écrit ces dernières que d'autres idées plus pertinentes viendront dans la foulée.

Voici donc un plan d'action général qui pourra vous servir durant toutes les phases de votre réflexion :

- Réécrire le sujet au mot à mot sur une feuille de brouillon
- Découper le sujet et isoler les mots forts, espacer les mots les uns des autres
- A partir de chaque mot, tirez des traits vers de nouveaux mots corrélés
- Reformuler le sujet par plusieurs phrases
- Sur une autre feuille, partez de ces premiers résultats et utilisez un schéma euristique (présent dans le PDF du PACK sur la note de synthèse) afin de répartir vos idées autour du sujet
- N'écrivez qu'au recto de vos feuilles de brouillon
- Limitez le nombre de feuilles de brouillon à 3 ou 4
- Relisez le sujet et éliminez tout ce que vous aurez écrit et qui vous semblera hors sujet.
- Prenez une à deux feuilles de brouillon vierges et synthétisez rapidement sous forme de schéma euristique
- Déchirez et débarrassez-vous des premières feuilles de brouillon afin de ne garder que la substantifique moelle de votre réflexion.

Ce n'est qu'une fois que vous serez passé à l'acte ainsi, que vous gagnerez un temps précieux et que vous pourrez extirper un ensemble d'idées qui vous amènera à vous concentrer sur votre objectif majeur : **identifier la problématique contenue dans votre sujet**.

3. C'est quoi le problème ?

Un sujet de composition, présente une ou plusieurs problématiques. Et vous devez intégrer le fait que, sans appréhension de cette problématique, vous ne pouvez réaliser une composition.

Dans ce qui suit, je vais vous expliquer comment on peut utiliser certaines techniques pour justement problématiser un sujet. Mais je me dois d'être honnête avec vous et vous dire exactement quelle est la composante primordiale qui vous permettra d'identifier cette problématique.

Cette composante ne se trouve dans aucun manuel méthodologique qui explique comment on peut réaliser une note de composition.

Et ceux qui vous diraient le contraire sont des menteurs.

Ce qu'il vous faut, pour extirper une problématique d'un sujet de composition, ne se trouve ailleurs qu'en **vous**.

Tout simplement parce que cette composante, c'est votre vision du monde au travers de vos connaissances et de votre vécu professionnel et citoyen. C'est votre aptitude à la réflexion et à la prise de recul à l'égard d'un sujet, au travers du filtre de votre savoir et de la manière dont vous percevez les choses.

Si je vous dis « **Loi SRU** », quelles sont les idées et concepts qui vous viennent à l'esprit au regard du fonctionnement actuel de la France. Si je vous dis « **Contrôle de légalité** » ou « **Droit à la différence** », au-delà des définitions, quels enjeux identifiez-vous dans ces termes là ?

A ce niveau de concours vous ne pouvez vous défilier en prétendant que tel ou tel sujet ne vous intéresse pas. Les concours sont de plus en plus difficiles et les jurys feront toujours en sorte de ne pas sélectionner des candidats qui ne s'intéressent pas à la vie locale, à la France, à l'Europe, au monde.

C'est cet état d'esprit qu'il vous faut adopter face à votre sujet : lorsque vous voyez deux termes côte à côte, que vous évoquent-ils au niveau social, politique, économique, sociétal, organisationnel, etc. ?

Vous devez vous intéresser au monde actuel et à ses composantes, aussi diverses soient-elles, afin **qu'elles provoquent en vous des questionnements** et qu'elles vous amènent à prendre suffisamment de recul pour vous exprimer sur le sujet.

C'est cette aptitude qu'il faut travailler en priorité pour arriver à concrètement identifier la ou les problématiques sous-tendues par le sujet de votre composition.

Rien d'autre.

4. Découper, projeter, reformuler

D'un point de vue technique, problématiser (entendez « **formuler une ou plusieurs problématiques** ») équivaut à réaliser les trois étapes suivantes :

- 1) **Etape 1** : découper la phrase en identifiant les mots ou groupement de mots importants et porteurs d'un sens visible
- 2) **Etape 2** : A partir de chaque mot isolé, « projeter » mentalement les idées qui vous viennent à l'esprit

3) **Etape 3** : Reformuler avec ses propres mots les problématiques qui émergent du sujet

Le mot « projeter » dans le point n°2 est choisi volontairement. Dans le DVD « Ecrit » du PACK PLATINE, j'utilise aussi le mot « cracher ».

Il y a une notion d'éruption dans ce terme là. Il s'agit d'accoucher, de faire émerger, de faire remonter à la surface des concepts, des idées, des controverses.

C'est cela qu'il faut faire pour formuler les bonnes problématiques de votre sujet.

Projeter des idées correspond donc à décortiquer le sujet par morceaux et, derrière chaque mot extirpé, à visualiser un ensemble de thèmes que vous évoque le mot en question.

En ce sens, la technique utilisée est proche de ce que font les stagiaires MANANTRA au concours dans le cadre de la note de synthèse. En effet, en suivant les conseils que vous trouverez dans le chapitre dédié à la synthèse, et que nous reproduisons lors des stages intensifs, ils arrivent à extirper des tonnes d'informations à partir de la simple liste des documents qui se trouve au début du dossier de synthèse.

C'est une fois que les idées auront été projetées en vrac, que vous pourrez vous atteler à la reformulation du sujet et des problématiques qu'il contient.

Afin de clarifier mon propos, je vous propose de nous appuyer sur un exemple d'annale du sujet d'attaché territorial 2010 (que j'évoque aussi dans le DVD « Ecrit » du PACK PLATINE) :

« L'initiative privée est-elle indispensable aux collectivités territoriales dans la conduite de l'action publique ? »

Etape 1 : Mots forts et à isoler

- Initiative privée,
- Indispensable
- Conduite
- Action publique

Etape 2 : Projection d'idées

- Initiative privée

- Fait-on référence à l'initiative d'individus, d'administrés ou bien de l'initiative de sociétés privées ?
- L'émergence de services publics se fait-elle uniquement par l'écoute de la demande citoyenne en termes de services publics ?
- L'initiative privée peut-elle concerner l'initiative d'agents territoriaux ?
- Qu'entend-on par initiative ? Monter une association ? Mener des actions sociales, juridiques de manière bénévole qui pourraient faire émerger un service public ?
- ...

- Indispensable

- L'action publique peut-elle vivre sans aucune initiative ascendante (de l'administré vers la

collectivité) ?

- Et même si elle pouvait survivre à une carence d'initiative privée, l'action publique serait-elle pour autant la même ?
- Les administrés et l'administration seraient-ils vraiment en phase si la relation n'était qu'unilatérale ?
- ...

- Conduite

- Si l'on part du principe que l'initiative privée est nécessaire à l'émergence d'un besoin et donc d'un service public, est-elle pour autant indispensable dans le déroulement (la conduite) de l'exercice de l'action publique ?
- Par exemple, y-a-t'il une place pour une initiative privée dans le déploiement du RSA et si oui, est-elle indispensable ?
- ...

- Action publique

- Emergence de la notion d'intérêt général
- Les intérêts particuliers ne sont pas toujours satisfaits au travers de l'intérêt général
- L'initiative privée est-elle indispensable au compromis intérêt général/intérêt particulier ?
- ...

Etape 3 : Reformulation

Comme vous pourrez le remarquer dans l'étape 2, j'ai déjà effectué cette reformulation au moment où les idées me sont venues dans cette précédente étape. Ce qui démontre, que même au cœur d'une méthode sensée vous aider à gagner du temps, on peut encore trouver de nouvelles marges de manœuvre.

Ceci étant dit, pour revenir sur le thème de la production d'idées issues de votre sujet, il faut faire attention toutefois à ne pas tomber dans une débauche d'idées qui pourrait, si vous n'y prenez garde, à vous faire plonger dans le piège classique de ce genre d'épreuves : **le hors-sujet**.

Ainsi, il vous faudra certes, apprendre à reformuler avec vos propres mots la question qui vous est posée. Mais il convient surtout, lors de la problématisation du sujet, de se demander constamment si vos propos sont en relation directe avec le sujet de composition. C'est pour cela que, revenir après chaque groupe de deux à trois idées, sur le sujet initial, vous permettra de garder un cap, comme un phare dans la nuit, afin de ne pas vous égarer dans les eaux sombres et néfastes de la mer du hors-sujet.

Ah, poésie quand tu nous tiens ...

En outre, je suis sûr que nombre d'entre-vous, au regard du sujet pris en exemple, pourrait me dire « ***Il y a avait aussi telle idée, vous n'avez pas pensé à cela ...*** ».

Et vous auriez raison, car un seul individu ne peut avoir une pensée complète, générale, exhaustive et sans faille sur un même sujet.

Enfin, cela met aussi en avant le fait que, parce que nous ne sommes pas identiques, c'est bel

et bien **votre vision du monde** qui, comme je l'ai évoqué plus haut dans ce chapitre, fera réellement la différence.

c) Le retour des éléments génériques

1. Le plan

Quel plan utiliser pour sa composition ?

Voici la question qui occupe de nombreux valeureux candidats pendant des semaines et des semaines au cours de leur préparation.

La réalité est que cette question n'a pas de réponse dans l'absolu. Je vais donc vous faire gagner du temps concernant le plan : il y a autant de plans que de candidats.

Il n'y a pas de bon plan.

Tout simplement parce que le seul vrai bon plan, sera le vôtre, en fonction du moment et du contexte de l'épreuve.

Il y a certes des types de plans bien identifiables qui peuvent servir de base mais même dans votre cas spécifique, vous pourriez sortir deux notes de composition complètement différentes sur le même sujet à deux jours d'intervalles.

Un plan est juste **la représentation physique de la logique mentale** de son auteur.

Et la logique mentale de l'auteur, en l'occurrence vous, dépendra du jour de votre épreuve, de votre état émotionnel, de la nuit qui aura précédé le jour de l'épreuve etc.

C'est-à-dire du contexte.

Un jour utiliserez-vous peut-être un plan en deux parties. Et un autre jour un plan en quatre parties.

Si vous êtes titulaires d'un PACK PLATINE, vous me verrez en vidéo vous expliquer comment réaliser un plan dit 'dialectique' à savoir un plan organisé selon la séquence « thèse/antithèse/synthèse ». Il est vrai que les sujets présentés lors des épreuves de composition se prêtent généralement à ce genre de plan. D'où ces explications en vidéo.

Pourtant, le plan que chaque candidat doit mettre en œuvre est avant tout une histoire de ressenti. Selon le sujet, vous « sentirez » tel plan plus pertinent que tel autre.

N'étant pas un expert avisé de la note de composition, du moins en rapport au niveau d'expertise d'un professeur de français ou de philosophie, et pour étayer mon propos, voici ce que l'on peut trouver, notamment sur Internet, concernant le type de plan que l'on peut utiliser pour une note de composition. Je vous laisse notamment bien apprécier la valeur de la dernière phrase.

« Selon le sujet de dissertation qui vous est proposé, un certain type de plan va s'imposer : il

peut s'agir du plan dialectique, du plan analytique ou du plan thématique.

Faire un plan en trois parties montre une aptitude à penser de manière logique et équilibrée. Cela dit, il n'est pas obligatoire de faire un plan en trois parties : vous pouvez très bien vous contenter de deux parties (par exemple dans le cadre d'un sujet de dissertation comparatif) ou proposer quatre parties...

Le plan dialectique (ou critique) :

C'est le fameux plan « thèse, antithèse et synthèse ». Il est couramment utilisé lorsque l'opinion exprimée dans le sujet de dissertation est discutable et qu'il est possible d'envisager l'opinion inverse.

Le plan analytique :

Il s'agit d'analyser un problème qui mérite une réflexion approfondie. Bien souvent, on décrit la situation, on en analyse les causes et on envisage les conséquences. Il existe une variante du plan analytique qui consiste à faire un plan « explication / illustration / commentaire » : ce type de plan peut par exemple être utilisé lorsque le sujet de dissertation est une citation qu'il faut commenter.

Le plan thématique

C'est le plan qu'on utilise couramment dans le cadre de questions générales, celles qui exigent une réflexion progressive.

À noter qu'il est possible de combiner plusieurs types de plans à l'intérieur de chaque partie de la dissertation.

»

« À noter qu'il est possible de combiner plusieurs types de plans à l'intérieur de chaque partie de la dissertation. » dit la phrase.

Donc pour résumer : sous réserve que votre pensée soit construite, toutes les options sont permises.

La seule chose qui soit vraiment très importante à retenir c'est que :

- vous devez dès à présent vous créer des plans types qui vous conviennent et qui vous permettront de vous adapter selon les sujets qui vous seront proposés
- vous devez vous entraîner et tester ces plans régulièrement

Ces deux derniers aspects-là ont été largement développés dans les parties dédiées à la note de synthèse notamment. Mais **ils sont fondamentaux pour ce qui concerne la note de composition** et je vous invite avec insistance à vous y plonger et à comprendre que c'est effectivement la préparation maximale du plan, qui est une colonne vertébrale pour votre note, qui vous permettra de faire la différence par rapport aux autres candidats.

2. L'introduction et la conclusion

Vous pouvez dès à présent préparer votre introduction et votre conclusion (voir les exemples donnés dans le chapitre sur la note de synthèse). Je sais que vous croyez cela impossible.

Et pourtant cela est vrai. Tout simplement parce que ces deux éléments présentent toujours la même apparence. Pourquoi donc attendre le jour même de l'épreuve ? Vous n'avez pas besoin de connaître votre sujet pour savoir comment sera organisée votre introduction. Ainsi, je vous renvoie donc massivement à ce qui a été expliqué dans le chapitre sur la note de synthèse où je développe ces aspects de préparation anticipée des éléments constitutifs de votre note. Toutefois, voici quelques éléments supplémentaires pour vous aider à préparer ces deux parties fondamentales de vos notes de composition.

L'introduction

Elle contient trois éléments :

- **l'exposé du thème**
 - Vous posez le sujet.
 - Vous exposez clairement de quoi traite ce dernier.
 - Vous devez faire preuve d'originalité et évitez des phrases trop 'bateau'.
 - Vous devez donc vous exercer à préparer des entrées en matières percutantes qui vont accrocher l'œil et l'intérêt de votre correcteur.
- **les problématiques soulevées**
 - Ce sont les problématiques identifiées en phase amont qui vont régir toute votre composition
 - Vous devez exprimer les enjeux, questionnements et lieux de débat qui seront issues de votre analyse du sujet
- **l'annonce du plan**
 - Vous devez annoncer le plan de manière suggérée et pas de manière scolaire (partie 1, partie 2, etc.)
 - En annonçant le plan, vous donnez un fil conducteur à votre lecteur
 - Votre plan correspond à la structuration de votre esprit
 - C'est pour cela qu'il doit être clair et évocateur

La conclusion

Cette conclusion est censée faire le bilan des conclusions partielles (ou points d'étapes) qui seront ressorties au cours de votre développement. C'est un élément important qu'il ne faut absolument pas bâcler. Et voici pourquoi.

- **Les avantages de la conclusion**
 - Elle vous permet de finaliser un tout. Imagineriez-vous cet ouvrage sans conclusion ? Non. Et bien pour votre conclusion, c'est la même chose.
 - Elle va vous permettre de laisser une bonne impression à votre lecteur
 - Elle vous permettra de récapituler ce que vous aurez présenté dans votre note

Conclusion ouverte ou fermée

Certes, votre conclusion va clore votre note. Mais elle ne doit absolument pas clore le débat.

Si un formateur vous invite à faire une conclusion fermée, ne l'écoutez pas.

C'est soit un menteur, soit c'est qu'il n'a rien compris de l'exercice des missions d'un cadre supérieur territorial.

Généralement, ce genre de formateur est un professeur de français, certes respectable et compétent, mais qui ne connaît pas les attentes actuelles formulées par la fonction publique territoriale en termes de recrutement.

Vous imaginez-vous devant votre maire, votre DGS ou votre Directeur en lui disant : « **Concernant la politique sociale de la collectivité, les choses sont ainsi, il n'y a pas d'avenir, nous n'avons pas d'option et dans tous les cas, notre situation est dissociée du reste des collectivités et de la France ! Un point c'est tout, c'est comme ça et pas autrement** »

Non, bien sûr.

Ainsi, procédez **toujours, je dis bien toujours**, à un élargissement du sujet. Ouvrez le débat comme vous ouvririez les bras.

Faites exploser les enjeux sous-tendus en une perspective porteuse et dynamique.

Ouvrez les vannes de vos crédos les plus profonds et transmettez votre vision sans retenue.

Dans votre conclusion, vous avez l'opportunité de mettre les choses en perspective. Donc allez-y sans retenue.

Pensez à l'avenir, présentez les opportunités, les options, les possibilités.

Si je suis votre correcteur, donnez-moi envie de croire en vous, en votre vision et en l'avenir.

Montrez moi les pistes qui pourraient découler de votre réflexion tout en exprimant le fait que, par humilité, vous ne prétendez pas avoir tout résolu dans votre note.

Aurez-vous le courage d'aller au bout de cette démarche ?

Je vous y invite.

Vraiment.

d) Du liant, de l'air, de la profondeur

Au-delà du plan, de l'introduction et de la conclusion qui auront été formulés, la finesse et la pertinence d'une note de composition se trouvent dans deux éléments fondamentaux :

- Le liant et la cohérence des éléments présentés entre chacune des parties

- La légèreté de la note au travers d'une présentation aérée

Le liant et la cohérence

Les notes de composition manquent de cohérence et de liant lorsque les arguments ou idées sont présentés de manière brute, de manière énumérée comme un ensemble d'informations avec lequel les correcteurs devront se débrouiller afin d'identifier le sens des propos émis, la vision du candidat, la manière dont on pourrait supposer qu'il organise les concepts, etc. Cela est observable notamment dans les copies très scolaires où le candidat n'a pas envie de mettre les formes et préfère se « débarrasser » de la corvée de formuler correctement son propos. Malheureusement, ce genre de candidat n'est pas rare.

Pour aller à l'encontre de cette tendance, il faut avoir **envie de bien faire** et présenter en conséquence des arguments pertinents mais enrobés d'une formulation agréable et souple. Pour cela, il faut préparer les formules d'amorce qui vont lancer chacune de vos phrases et leur permettre de s'imbriquer harmonieusement les unes au autres.

Par exemple au lieu de dire : « *La loi de décentralisation est une loi importante. Elle a rendu le contrôle de légalité a posteriori et a joué un rôle quasiment fondateur pour les collectivités actuelles ...* »

On dira plutôt : « *En premier lieu, il est fondamental de comprendre que la loi de décentralisation est une loi fondatrice pour l'organisation actuelle des collectivités. Par exemple, c'est cette loi qui a modifié le contrôle de légalité qui, avant la loi était un contrôle a priori pour devenir ainsi un contrôle a posteriori. D'un autre point de vue, cette loi, dite loi Deferre du nom de son initiateur, a joué un rôle quasiment fondateur pour l'organisation actuelle des collectivités.* »

Ce sont donc les formules du type « *Au-delà de cet aspect des choses ...* », « *En revanche* », « *d'un autre point de vue* », « *en contrepartie* », « *ainsi donc* », « *en effet* », qui vont vous permettre d'assouplir l'enchaînement de vos arguments et vous permettre de les présenter comme un enchaînement d'idées indissociables.

Si vous utilisez un plan de type « Thèse/Antithèse/Synthèse », pour ce qui est des phrases de transition ou conclusions intermédiaires entre chacune de vos parties, vous pourriez dire : « **Bien que 'la thèse' ait été développée et présente tous ces avantages, 'l'antithèse' doit être étudiée avec précision de part les enjeux ...** »

Comme pour le reste des conseils évoqués dans cet ouvrage : trouvez vos propres formulations, mémorisez-les et appliquez-les encore, et encore, sur plusieurs sujets.

Quand ça ? Et bien dès maintenant. Vous attendez quoi ? Au boulot !

L'aération de la note

Je ne suis vraiment pas fan des conseils qui cadrent trop tel ou tel aspect d'une épreuve car cela a tendance à formater le discours du candidat qui, selon les cas, aura tendance à s'empêtrer dans des règles dont il se demandera s'il peut les briser ou pas.

Pourtant, l'aération de votre note est quelque chose d'important. C'est aussi de ce genre de

détails que vont émaner vos aptitudes professionnelles à formuler un discours cohérent par écrit.

Voici donc un ensemble de règles, **non obligatoires**, mais qui pourront vous aider à aérer vos propos et donc rendre vos idées bien plus accessibles.

- Sautez une ligne entre l'introduction et le développement de votre note
- Sautez une ligne entre les différentes parties de votre devoir
- Sautez une ligne également entre le développement et la conclusion
- Donnez des titres à vos parties sans les numéroter (trop scolaire)
- Chaque argument est l'objet d'un paragraphe.
- Ne juxtaposez pas vos paragraphes : ils doivent s'enchaîner les uns aux autres (voir plus haut la partie concernant le liant et l'enchaînement des idées)
- Indentez chaque début de paragraphe

Rappelez-vous que le but de cette épreuve est de donner un accès à votre manière de penser : si vous rendez un magma d'informations non structurées et collées entre elles, c'est votre esprit qui sera perçu en tant que tel. Et au final, vous ne serez pas admissible.

En revanche, faire de jolis titres, indentés avec de bons sauts de lignes est une condition nécessaire, mais absolument pas suffisante.

Vos arguments devront être précis, clairs et pertinents. Ce point a été évoqué dans la formulation des problématiques mais je me dois d'y revenir. Ce que vous aurez à dire devra se baser sur une perception aigüe du monde actuel et du fonctionnement des collectivités.

Vous devez avoir quelque chose à dire de pertinent. Car si vos arguments sont creux, non précis, flous, trop généralistes et sans aucune pertinence, c'est que vous n'avez rien à dire.

Et si vous n'avez rien à dire, pourquoi voudriez-vous que l'on vous écoute ?

e) La composition à la volée

Que ce soit pour l'épreuve de composition (concours attaché et rédacteur) ou pour la formulation d'une réponse à l'une des « 3 à 5 questions » (concours de rédacteur territorial), il faut dès à présent apprendre à être hyper réactif face aux sujets que l'on trouvera dans le cadre de ces épreuves, qui comme pour les autres types d'épreuves écrites, demandent systématiquement des réponses argumentées.

C'est pour cela qu'il faut investir massivement dans tous les conseils donnés précédemment dans ce chapitre qui doivent vous amener à :

- Préparer un ou deux plans d'argumentations réutilisables quel que soit le sujet,
- Préparer votre introduction, conclusion et phrases de liaison,
- Apprendre à extirper les idées, identifier des problématiques et reformuler le tout quasiment à la volée.

Un bon exercice pour mettre tout cela en musique, c'est d'apprendre à fonctionner de manière

instinctive dans le cadre de votre quotidien professionnel et personnel. J'entends par là qu'il faut apprendre à **réagir à la volée** dès qu'un thème vous est présenté et **projeter** en séquences un plan, une introduction, une conclusion et les problématiques inhérentes au sujet de manière instinctive.

Cette étape est l'aboutissement ultime d'une bonne préparation à ce genre d'épreuves. En l'occurrence, c'est aussi ce genre d'attitude qui vous préparera en avance pour votre oral, où il vous faudra répondre à des questions en rafale tout en présentant des réponses argumentées.

Ainsi, si vous passez dans la rue et que vous voyez un titre de presse du type « **Le RSA remis en cause** » prenez cinq minutes pour identifier les idées contenues dans ce titre. Quels enjeux présente-t-il ? Comment présenteriez-vous cela avec une introduction, une conclusion et un plan ?

De la même manière, imaginons le cas suivant : un de vos enfants ou votre compagnon rentre chez vous et vous dit que les rues de votre commune sont vraiment mal entretenues ou bien que les équipements sportifs sont vraiment vétustes. Quelles sont les premières idées qui vous viennent à l'esprit ?

Quelles sont les problématiques soulevées ?

Ce que j'évoque là est vraiment à l'image de tout ce que je préconise, tous concours confondus, pour adopter une attitude de cadre supérieur. Je sais que je l'ai déjà dit des milliers de fois, mais **c'est la seule chose qui compte vraiment**. Tout simplement parce que c'est cette attitude qui débloquera tout le reste. Un cadre est quelqu'un qui a une **vision** et qui est à même de réagir à un sujet quel qu'il soit, d'en extirper une problématique et d'identifier en quoi le monde, la France ou les politiques publiques pourraient être concernés.

Et pour arriver à cet état de grâce qui vous permet d'avoir un regard à la fois distancé et pertinent sur notre société, c'est parce que **cela doit vous intéresser**.

Car, et je suis désolé d'être aussi abrupt, si tout cela ne vous intéresse pas, pourquoi voudriez-vous que l'on accepte que vous occupiez un poste à responsabilités dans la fonction publique territoriale ?

Et vous ? Recruteriez-vous quelqu'un qui ne s'intéresse pas à ce qu'il fait ? Je ne pense pas. Alors pourquoi voudriez-vous que votre jury le fasse ?

2. Le projet / L'étude de cas / L'analyse critique

Ce paragraphe va être court. Cela ne signifie pas que j'aie peu à dire sur le sujet, car nous pourrions en parler des heures au vu de la complexité de chacune des épreuves concernées.

Pourtant ce paragraphe va être court car la plupart des éléments méthodologiques, d'état d'esprit, de positionnement de gain de temps ont été largement évoqués, en long, en large et en travers, dans les chapitres précédents **à hauteur de 95%**.

Que va donc contenir ce paragraphe ? C'est très simple.

D'une part, il contiendra les conseils nécessaires pour utiliser ces fameux 95% à bon escient pour votre épreuve. Et d'autre part, il vous expliquera quels sont les 5% qui vous manquent effectivement

pour faire la différence le jour de votre concours.

Le paragraphe sera donc très court. Mais il est possible qu'il soit l'un des plus importants pour vous.

Donc ne loupez rien de ce qui va suivre.

Concernant les épreuves citées dans le titre de ce paragraphe :

- Le projet est une épreuve écrite qui entre dans le cadre du concours interne du concours d'ingénieur territorial
- L'étude de cas est une épreuve écrite qui entre dans le cadre du concours interne du concours de technicien territorial
- Enfin, la note d'analyse critique est une épreuve écrite qui entre dans le cadre du concours interne d'ingénieur en chef

Plutôt que de faire une partie dédiée à chacune de ces épreuves, j'ai préféré prendre le parti de faire une seule partie car ces 3 épreuves ont énormément de points communs aussi bien sur la forme que sur le fond.

La seule différence qui existe vraiment concernera le niveau de discours que devra aborder le candidat. Pour étayer ce propos, prenons un exemple. Supposons que le dossier de l'épreuve en question contienne l'information suivante : « ***trop de ronds-points en centre ville, embouteillages permanents*** »

- le technicien présentera les autres dispositifs techniques qui pourraient remplacer les ronds-points et la manière de les mettre en oeuvre
- l'ingénieur proposera une réorganisation concertée des itinéraires en centre-ville en fonction des horaires de la journée ainsi qu'un projet complet pour remplacer les ronds-points (marchés nécessaires, phases du projet, etc.)
- l'ingénieur en chef déclinera une stratégie de déplacements internes à la commune qu'il faudra corréler avec les déplacements externes (connexion PDUSCOT)

Je sais ce que vous allez me dire. L'image est certes réductrice car les frontières entre chaque concours sont beaucoup plus fines et surtout beaucoup plus complexes que ce que la classification précédente voudrait le faire croire.

Vous avez raison. Pour autant, cette entrée en matière était réellement nécessaire pour fixer les idées sur les attentes par rapport à chacune de ces épreuves et pour que nous puissions **nous concentrer sur tout ce qui rapproche fondamentalement** ces 3 épreuves.

Ces trois épreuves, issues des concours internes de la filière technique sont **donc des épreuves hyper-professionnalisantes** qui ont pour objectif de mettre en avant votre savoir-faire professionnel et votre aptitude à formuler des écrits face à un cas concret.

Pour ces épreuves, il y a toujours plus d'une question. Au cœur de ces questions, il est toujours demandé de formuler des écrits qui varient selon les cas :

- une note d'analyse destinée à un élu présentant les enjeux de la problématique du sujet, ses conséquences techniques ou budgétaires ...
- une note d'organisation du projet ou des projets et de leur mise en œuvre opérationnelle, organisationnelle
- une note présentant une stratégie globale au niveau de la collectivité
- ...

Ainsi, si je n'avais qu'un conseil à vous donner, ce serait celui-ci : **devenez expert en notes de synthèse et de propositions** telles qu'elles ont été présentées dans les chapitres précédents et vous pourrez-vous confronter sans aucun problème aux notes d'études de cas, de projet ou d'analyse critique.

Ce sont les 95% cités plus haut : préparez tout. Des introductions, des conclusions, des phrases de transition. Préparez vos phrases de lancement ainsi que vos phrases de conclusion. Apprenez à lire mieux et à comprendre plus vite. Ne lisez pas tous les documents. Proposez des choses concrètes, des choses issues de « la vraie vie ». Organisez vos propositions, structurez-les, faites en sorte qu'elles abordent les sujets les plus larges. Imaginez-vous en situation réelle, face à un élu ou un DGS et calquez votre copie sur l'attitude que vous auriez en situation réelle.

Si vous avez lu tout ce qui précède, vous savez tout cela. Vous savez comment se prépare une introduction ou comment on adapte un plan en fonction du contenu des documents.

Une autre règle qui persiste : entraînez-vous et essayez tous vos éléments méthodologiques plusieurs fois. Il ne suffit pas de les apprendre. Mais cela aussi vous le savez déjà n'est-ce pas.

Que vous manque-t-il ?

Ce qu'il vous manque ce sont les fameux 5%.

Et quels sont-ils ces fameux 5% ? Ils se résument en un mot : **l'abstraction**. J'entends par là, votre aptitude à identifier des concepts, des idées, des stratégies derrière des faits simples et concrets.

C'est l'aptitude à projeter un plan d'action complet derrière l'évocation d'un incident ou d'un état des lieux.

Augmentation du taux d'accident en centre ville : cela vous évoque quoi, que proposez-vous pour réduire cela ?

Les services de la commune ont un parc informatique hétérogène : quelle stratégie, quel schéma directeur allez vous proposer ?

80% du parc espaces verts de la commune est localisé en périphérie de la ville : Quelles sont les pistes d'action à explorer, comment trouver une homogénéité du parc

C'est vraiment là-dessus que vous devez travailler en complément de toute méthodologie de rédaction de notes, car c'est cela que le jury évalue chez un candidat au travers de ces notes : son aptitude à prendre du recul, à soulever des problématiques et à proposer des **plans concrets d'action**

au regard du niveau de leur concours.

Comme évoqués plus haut, de nombreux éléments de méthode peuvent être récupérés dans les chapitres dédiés à la synthèse (pour tout ce qui concerne l'analyse) et aux propositions (pour tout ce qui concerne la formulation de plan d'actions).

Mais ces éléments ne serviront en rien si vous ne travaillez pas votre positionnement de cadre de catégorie B, A ou A+, selon le concours que vous passez, et si vous ne vous mettez en position d'être à la fois une aide à la décision et une force de proposition pour la personne qui lira vos notes.

Dans tous les cas, les exercices proposés en fin d'ouvrage concernant ces épreuves seront orientés justement pour vous aider à vous projeter et accéder à ce niveau de discours dans vos écrits.

CHAPITRE VII : L'ÉPREUVE ORALE

1. Un oral d'ingénieur territorial

13 Janvier 1999 : Consultation des résultats. Les résultats sont sortis. Verdict dans quelques instants ...

Bingo. Je suis reçu. Je ne sais pas comment cela est possible mais c'est fait, je dois à l'aller à l'oral. La joie cède alors le pas à la panique. Pour deux raisons : d'une part, mon oral se déroulera le 26 janvier et d'autre part parce que je n'imagine même pas ce que l'on peut attendre de moi dans le cadre de cette nouvelle épreuve.

13 jours. 13 jours pour se préparer à je ne sais quoi. La période est en outre professionnellement difficile puisque le projet sur lequel je travaille est des plus tendu. En sortant de l'écrit j'avais réalisé que si j'avais échoué, la raison en serait mon manque de préparation. Si j'avais échoué. Hors, je venais de réussir. L'hypothèse de la réussite, elle, partait du postulat que si je réussissais l'écrit, la raison en serait que je me serais comporté comme un ingénieur territorial **pendant l'épreuve**, sans attendre la validation du jury. Ainsi, face au manque d'information concernant le fond même de l'épreuve (Internet et ses forums n'étaient pas encore monnaie courante) je pris donc la décision de fonctionner comme pour l'écrit : lors de l'oral, je me comporterai comme un ingénieur territorial **pendant l'épreuve**. Je tenterai de véhiculer l'image d'un ingénieur responsable et en capacité d'exercer les missions d'un ingénieur territorial.

Pour m'y préparer, je mets en place mon programme de travail : ne rien faire.

Pour plusieurs raisons. D'une part, car un acharnement sur 13 jours ne m'amènera qu'à accumuler des informations que je ne digèrerai pas en si peu de temps. Par ailleurs, je n'ai pas le temps matériel pour collecter les informations en question. Le projet informatique sur lequel je travaille occupe la plus grande partie de mon temps et de mon esprit. Quand le vin est tiré, il faut le boire. Je suis à nouveau face à l'inconnu et à l'incapacité de rattraper le temps perdu. Pour autant, la panique et l'inquiétude ne serviront à rien. Je me met donc en condition : le concours vise à recruter des cadres. J'en suis un. Au quotidien et dans ma tête. Si je ne mérite pas ce concours, les notes parleront d'elles-mêmes. Je repasserai les épreuves l'année d'après. En attendant, le 26 Janvier, je me présenterai à l'épreuve et affronterai le jury en démontrant une fois de plus qui je suis et comment je travaille.

Qui je suis et comment je travaille !

2. Un hamburger, 2 CD, une ballade et une guitare

26 janvier 1999. Les candidats au concours sont tous réunis dans un gymnase de la commune de La Crau dans le Var. Comme pour toutes ces épreuves, les airs sont faussement calmes et la tension est assez palpable. On a envie d'échanger avec certaines personnes et à la fois, on souhaite rester concentré.

Personnellement, je déteste cette ambiance. J'ai toujours peur d'entendre parler d'autres

candidats de tel ou tel thème que je n'aurai pas révisé. Certains transmettent leur angoisse sans le faire exprès ou parlent d'une expérience qu'on leur a racontée : anxiogène et inutile tout cela. Bref, la démultiplication d'information étant pour moi une source de nuisance mentale, je m'isole du groupe tout en restant à portée de voix des appariteurs. La seule arme que j'ai en ma possession : rester mobilisé et conditionné.

09H00. Comme prévu, on appelle mon nom pour l'épreuve d'anglais. Le tour de chauffe. J'ai de la chance car certains commenceront d'abord par l'entretien avec le jury et devront ensuite attendre plus de trois heures pour passer leur épreuve de langue. Moi c'est l'inverse. Je profite donc de l'épreuve pour me mettre en condition. Peu importe le résultat. L'idée est de se mettre dans la peau du candidat. Je ressors trente minutes plus tard et l'on m'indique que je dois me présenter à 14h00 pour l'entretien avec le jury. Alors que certains commencent à sortir leurs fiches pour réviser, je décide, comme eux, d'appliquer à nouveau **mon programme de révision intensif** de référence : ne rien faire.

Je ne suis pas suicidaire. Il n'a jamais été question d'aller échouer. Je suis là pour réussir. Je le veux ce concours.

Mais je ne vois vraiment pas ce que des fiches de révision ont à faire un jour d'oral. Etre ingénieur ou plus généralement cadre supérieur est quelque chose qui se vit. Dans la tête. Dans les tripes. Quelque chose que l'on a en soi. Un entretien comme celui-ci, cela ne se joue pas à une question de connaissance près. De plus, à plus de 25 ans, nous ne sommes plus des gamins qui devons réviser nos identités remarquables ou nos règles de conjugaison. En tant qu'adulte, nous pouvons assumer le fait que nous avons fait l'impasse sur un sujet. Je décide donc d'assumer à 100% le fait que je ne suis peut-être pas assez prêt et j'intègre donc dès ce moment-là l'échec dans ma démarche. Libéré de ce poids 'émotionnel' toxique, je vais donc me consacrer à donner le meilleur de moi-même, être un cadre supérieur et démontrer que j'ai ma place dans la Territoriale. J'ai quatre heures devant moi. En route pour le programme des champions : je me rend au centre commercial de la Valette du Var. Je prends un café à une terrasse, j'achète deux CD, je déambule tranquillement et vers 11h00, je décide de m'offrir un repas gastronomique. J'avale en vingt minutes un menu Big-Machin. Il reste encore 2h00. Mince. Pas question de me plomber le cerveau avec de l'angoisse. Je prend la route et visite l'arrière-pays varois.

La journée est magnifique.

Ensoleillée. Idéale pour se vautrer à un examen.

Je reviens vers le bord de mer et je me gare pour profiter du soleil. Et alors que je pense à mes petits collègues du gymnase d'à côté, je sors ma guitare histoire de profiter pleinement de ce moment magique.

13h30. Time to go.

3. Ah bon, ce n'est pas une épreuve d'informatique ?

Je suis devant la table où sont éparpillés les papiers qui contiennent les sujets. On m'indique que je dois en tirer un et me placer à une table de préparation cinq mètres plus loin. Je tire le sujet mais je ne le regarde pas et je me dirige vers la table. A mi-chemin, j'entrouvre le bout de papier et, moi qui passe le sujet dans l'option 'Traitement automatisé de l'information', je lis le sujet suivant :

'La conservation des milieux naturels'

J'en tremble encore. Je ne l'ai su que plus tard, mais à cette époque les questions d'oral pour ce concours ne portaient pas sur la spécialité mais sur une question attenante à l'environnement des collectivités. Je retourne vers l'appariteur pensant avoir tiré un sujet de l'option 'Environnement' mais il me confirme qu'il n'y a pas d'erreur et que j'ai dix minutes pour préparer mon exposé. La conservation des milieux naturels. Me voilà bien. Mais pour le coup, je viens de recevoir un coup de fouet qui provoque un véritable électrochoc.

Dix minutes de préparation pour dix minutes d'exposé. Inutile de rédiger, je n'ai ni le temps ni les éléments pour m'attarder. Cette fois, je ne coulerais pas comme à l'écrit. C'est moi qui vais diriger la manoeuvre.

Je réalise alors un fait important que j'utilise depuis dans le cadre des préparations que j'organise : le jury me posera des questions en fonction des éléments que je présenterai dans l'exposé. Ne pas subir l'entretien. Pour cela, je vais faire en sorte de diriger le débat quitte à être original, limite hors sujet. C'est parti.

Les dix minutes passent en trente secondes et me voilà de nouveau face à mon destin. Quatre personnes face à moi. C'est à moi.

J'entame mon exposé. Le jury est attentif. Je parle du progrès technique, de son utilisation par les hommes. Je parle de l'adéquation de la faune animale aux grandes villes modernes. Bref, après quelques éléments pseudo-philosophiques où j'explique que malgré l'expansion technologique les écureuils côtoient quotidiennement les hommes à Central Park (magnifique référence), j'annonce fièrement que les hommes mettent en place des systèmes de protection, notamment juridique, tels que la loi sur l'air.

Sans le savoir je viens d'ouvrir moi-même une brèche dans ma défense.

'Parlez-nous de la loi sur l'air' me dit un membre du jury.

Mince! Pris au piège!

Je me reprends. C'est ma faute. Le concours d'esbroufe est terminé M. BOGHOSIAN. Deux choix s'offrent donc à moi : mentir et tenter d'inventer ou être honnête et assumer. Je décide de ne pas reculer. J'assume.

'OK. On arrête là' dis-je. Je continue : *'Je ne suis pas un expert de ce genre de loi. Je ne sais pas vous répondre. En revanche, je suis ingénieur. Le boulot de l'ingénieur, c'est réfléchir et trouver l'information. Donc si vous voulez que je réponde à votre question, laissez-moi une heure, je vais dans une bibliothèque et je m'engage à vous faire un exposé d'une heure sur le sujet'*.

Temps mort. La personne me dit : 'Très bien. Continuez'.

4. Fin de Partie

Comme pour l'écrit, alors que je sors exténué de cette épreuve, limite hagard, les évidences arrivent en rafale. Je n'étais pas assez préparé. J'ai eu globalement de la chance mais la prochaine fois, je ferai différemment.

Autres évidences :

Je n'ai pas passé un oral d'examen. Je viens de passer un entretien de recrutement. Ces gens-là m'ont évalué comme cela se fait dans le cadre d'un entretien de recrutement.

Si je réussis ce sera pour quatre raisons majeures :

- ils auront eu devant eux un ingénieur et ce, pendant 40 minutes d'entretien,
- j'aurai assumé le fait que je ne connaissais pas une loi aussi connue que la Loi sur L'air,
- j'aurai mis en avant ma conviction et mon engagement dans l'épreuve,
- je n'aurai pas subi l'entretien et j'aurai été moi-même.

13,5/20. Voilà la note que j'obtins à cet oral. Une note relativement bonne. Pour quelqu'un qui y ait allé un peu la fleur au fusil. Si j'avais dû repasser cet oral au vu des nouvelles règles qui l'entourent (plus de questions sur la spécialité, plus de technique) j'aurai sûrement échoué. En outre, à cette époque-là il y avait beaucoup moins de candidats et de plus, ma réussite ne s'est peut-être jouée qu'à quelques centièmes de points ma note très moyenne à l'écrit. Comme nous allons le voir dans ce qui suit, réaliser un bon oral est un savant mélange de connaissances très ciblées, de méthode appliquée, le tout assorti de ce qui fait les grands candidats : la maîtrise et la confiance.

5. L'épreuve orale dans les faits et l'attente des jurys

Concernant les attentes précises des personnes qui constitueront votre jury le jour de votre oral, celles-ci ont déjà été évoquées dans les premiers chapitres concernant l'écrit.

Ainsi, ce qui a été dit précédemment est aussi valable pour l'oral.

Pourtant, l'épreuve orale présente une spécificité bien évidente qui fait considérablement la différence : vous n'avez plus de copie pour vous protéger ou vous 'déguiser'. Face au jury, vous êtes vous-mêmes et tout va se jouer, non pas sur le fond, mais sur la forme. Attention toutefois. Ne vous méprenez pas sur mes propos. Bien entendu que le fond est important. Mais ce que j'entends par là, c'est que, à réponse égale pour deux candidats, c'est réellement sur la forme (entendez 'le positionnement de cadre supérieur') que toute la différence va se faire.

Par exemple, je vous ai dit que le cadre supérieur territorial doit se positionner comme une aide à la décision pour son élu ou son directeur général des services. Mais, si cela peut se formuler par quelques phrases bien tournées à l'écrit, il n'en est pas de même à l'oral. Ce positionnement en tant que conseil à l'élu, **vous allez devoir le porter en vous**. Cela devra se percevoir au travers de vos gestes, de votre ton de voix, des exemples que vous choisirez.

Convaincre un jury, c'est raconter une histoire. C'est amener le jury à visualiser quel cadre supérieur vous serez bientôt. Or, pour que cela fonctionne, vous devez croire en votre propre histoire.

Plus que jamais, vous devrez donner du sens aux informations que vous livrerez au jury. Vous devrez expliquer, avec vos mots, quelle est votre vision, comment vous envisagez votre carrière, comment vous résolvez les problèmes, etc.

Je crois pouvoir dire que, lors de l'épreuve orale, plus qu'à tout autre moment, le jury attend des candidats :

- qu'ils s'engagent profondément dans le statut de cadre supérieur,
- qu'ils savent exactement pourquoi ils sont là,
- qu'ils aient une bonne connaissance du métier qu'ils exerceront au travers du grade qu'ils visent,
- qu'ils perçoivent les enjeux du moment pour la fonction publique territoriale,
- qu'ils soient acteur de leur propre parcours.

Lors des stages intensifs que je réalise régulièrement pour les préparations à l'épreuve orale, j'utilise souvent l'image suivante pour aider les candidats à se livrer face au jury. **Je leur dis que ce qui intéresse le jury, c'est de savoir de quelle couleur est le sang des candidats.**

Le jury veut savoir de quel bois vous êtes fait.

Qui êtes-vous vraiment ?

Voilà la vraie question. Au-delà de la présentation personnelle que vous aurez travaillée ou des réponses que vous aurez apprises à la limite du «par cœur», comment réagissez-vous face à tel ou tel événement ?

Voilà ce qui est vraiment intéressant.

Malheureusement, les vieux réflexes issus de notre scolarité font que, en tant que candidat au concours, nous percevons systématiquement les membres de jury de concours comme des professeurs dont on pense qu'ils sont là pour écouter une récitation ou une présentation de mémoire de fin d'études.

C'est une erreur. Et cette erreur est souvent dramatique dans la mesure où certains candidats pensent

que pour réussir, le seul moyen possible est de faire plaisir au jury en lui donnant les réponses qu'il attend.

Pire que tout, la réalité est que ces candidats, que je ne blâme absolument pas, vont essayer de donner les réponses qu'ils pensent que le jury attend. Ce n'est pas ainsi qu'il faut percevoir cet entretien.

Une épreuve orale, c'est une partie de tennis qui se joue entre vous et votre jury. Vous êtes donc là pour marquer des points. Le jury va vous envoyer des balles et tentera parfois de vous prendre à contre-pied. Et vous, en tant que candidat, vous devrez le renvoyer en fond de court ou bien le faire monter à la volée.

Vous saisissez ?

En tant que candidat, vous n'êtes pas là pour faire plaisir au jury. Vous êtes là pour être vous-mêmes. Et pour être vous-mêmes, vous devez savoir qui vous êtes.

Car si vous ne savez pas qui vous êtes, comment voudriez-vous que le jury, lui, le devine ?

6. Tous les préparateurs ne sont pas égaux

Nous sommes en 2010.

Comme tous les mois j'organise un séminaire gratuit pour rencontrer des candidats aux concours qui souhaitent en savoir plus sur ma méthode et sur la manière dont je peux les aider.

Au cours de ce séminaire, un des participants, par son histoire a réussi à me rappeler de manière très vive pourquoi je m'étais lancé dans cette activité de préparation aux concours.

L'histoire en question concerne donc ce candidat : une personne passionnée par son métier et qui a une vraie vision d'une part sur les collectivités et d'autre part sur la place de la concertation et de l'accompagnement dans le cadre de l'urbanisme moderne.

Fort de cette passion, ce candidat au concours d'ingénieur territorial demanda l'année dernière au préparateur chargé de sa préparation s'il devait mettre en avant cette passion et cet intérêt lors de son oral.

Voici ce que lui a répondu le préparateur : ***“L'oral du concours n'est pas l'occasion de jouer les ‘passionaria’ de l'urbanisme !”***

Vous voulez que je vous dise : je trouve cette remarque **pitoyable et inacceptable.**

Comment peut-on vouloir dynamiser la fonction publique territoriale en voulant faire en sorte de lisser le profil des candidats au point qu'ils en deviennent transparents ? Surtout lorsque l'on sait que le préparateur en question est un haut fonctionnaire d'une grande collectivité.

Comment peut-on tenir un tel discours à de futurs cadres territoriaux qui devront mener parfois de véritables combats pour que leurs projets aboutissent alors que la reconnaissance qu'ils en attendront ne sera pas au rendez-vous ?

Alors que les budgets diminuent à vue d'oeil ainsi que les recrutements, alors que les astreintes sont de moins en moins payées et les frustrations toujours plus grandes, pourquoi faudrait-il en plus que les gens ne soient pas passionnés ?

Cela m'a donc rappelé combien certains préparateurs se disant bien intentionnés avaient la fâcheuse tendance à traiter les candidats comme des élèves de CM2 et à vouloir les faire entrer dans un moule bien hermétique qui n'a qu'un seul but : les rassurer eux-mêmes.

Je pense que vous en avez sûrement déjà rencontrés. Non ? Mais si, ils sont facilement reconnaissables. Voyez plutôt :

- ils corrigent les copies en rouge comme ils le feraient pour des élèves de cours primaires,
- leurs remarques sont imprécises : *'Trop flou'* ou *'Pas assez clair'*,
- Ils n'expliquent jamais vraiment ce qu'ils attendent,
- Ils mettent 9/20 à 90% des copies qu'ils corrigent afin de ne pas prendre de risque,
- Leurs commentaires sont de véritable « copier-coller » d'une copie de candidat à l'autre (merci les traitements de texte),
- Ils corrigent les copies à la va-vite dans un train ou entre deux réunions car ils ne sont pas réellement intéressés par les candidats,
- Ils vous engagent à faire des synthèses théoriques comme cela s'enseigne en faculté de lettre,
- Ils ne savent que très rarement de quoi est fait le quotidien d'un ingénieur ou d'un attaché territorial,
- Ils sont professeurs de français et forment les candidats à l'oral d'ingénieur territorial ...

Vous voyez que vous en connaissez certains.

3 questions taboues pour l'oral

Voici trois questions qui sont souvent posées par des candidats aux concours et pour lesquelles les mauvais préparateurs aux concours invitent les candidats à mentir ou à ne pas répondre.

Dois-je dire que je suis contractuel, que je serai nommé sur mon poste et que si je fais cela, c'est pour investir sur le long terme en régularisant un statut précaire ?

Bien sûr que vous pouvez le dire. Pour le jury, si le candidat est bon, ce sera un argument supplémentaire pour lui donner le concours et s'assurer que cette attribution ne sera pas 'perdue'.

Dois-je cacher le nom de ma collectivité ?

Cette consigne de ne pas dire sa collectivité est archaïque et, est censée protéger le candidat au regard du bord politique de sa collectivité. Cela ne sert à rien : au simple énoncé de leur présentation personnelle, les membres de jury arrivent toujours à deviner de quelle collectivité sont issus les candidats. Donc n'ayez pas peur de dire d'où vous venez. Cela permettra au jury de valider un peu plus que vous maîtrisez votre environnement professionnel.

Puis-je dire que si je passe le concours, c'est pour mettre mon grade en adéquation avec mes fonctions ?

Puisque vous êtes technicien et que vous passez le concours d'ingénieur, il est légitime de passer le concours correspondant. En disant cela au jury, vous lui confirmez que vous avez compris la différence entre le métier de technicien et celui d'ingénieur et que donc, vous décidez d'avancer dans votre carrière et d'obtenir le grade correspondant à votre niveau de responsabilité. Cela est aussi vrai pour le cas rédacteur/attaché.

D'après vous, est-ce qu'un préparateur au concours ou un jury de concours accepterait d'être payé 30 % moins cher que ses collègues membres de jury et ce, pour exercer les mêmes missions ? Bien sûr que non. Il refuserait et avec véhémence, je peux vous l'assurer. Il n'y a donc aucune raison pour que l'on impose cela à des techniciens ou à des rédacteurs.

La question à se poser est : « **Pourquoi certains préparateurs au concours souhaitent-ils mettre un frein à l'ambition des candidats ?** »

Il y a plusieurs réponses à cela. D'une part, nous sommes encore et toujours dans la culture de la sanction, du management dirigiste et du parcours du combattant. Donc pour résumer « **Tu dois patienter et souffrir longtemps pour obtenir le meilleur car moi-même j'ai souffert et attendu longtemps** ».

D'autre part, les individus qui agissent ainsi se rassurent comme ils peuvent, car le jour où tous les gens passionnés démontreront leur ambition, le jour où ils mettront en avant leur passion et prendront des risques pour que leur vision se réalise, ces 'petits préparateurs' qui verrouillent de toutes parts les possibilités d'expression de chacun auront définitivement du souci à se faire pour leurs petits avantages.

Enfin, comme pour beaucoup d'activités, être préparateur au concours est l'occasion d'une part d'obtenir une vraie reconnaissance, d'être payé de manière très confortable et d'avoir un pouvoir direct de recrutement.

Hors, même si de nombreux préparateurs de valeur sont concernés par ces trois caractéristiques, certains ne sont intéressés que par la dimension pécuniaire et ne sont en rien intéressés par l'évolution et la progression des candidats.

C'est pour cela que je me suis lancé dans cette aventure que je souhaite définitivement partager avec ceux qui me font confiance : faire en sorte que vous soyez considérés comme de véritables cadres supérieurs responsables et que cette préparation vous suive tout au long de votre carrière.

En conclusion : soyez fidèle à vous-mêmes et exprimez ce qui vous plaît, ce qui vous intéresse et ce qui vous motive.

Apprendre à le dire haut et fort est définitivement le moyen de prendre le chemin de la réussite. L'ambition ne doit plus être taboue : vous avez le droit de demander mieux à la vie : un meilleur travail, un meilleur salaire, une meilleure reconnaissance ...

C'est ce que font les meilleurs candidats aux concours.

7. La présentation personnelle

La présentation personnelle est une partie de l'épreuve qui est très rassurante pour la plupart des candidats. Elle est rassurante car, dans l'esprit de tous, il suffit d'apprendre par cœur cette présentation et de la réciter comme un curriculum vitae pour convaincre le jury.

Bien entendu, cela est une mauvaise perception de l'épreuve.

Autre raison pour laquelle ce moment de l'entretien semble rassurant pour les candidats : pendant ces cinq ou dix minutes d'expression libre, chaque candidat **contrôle alors intégralement** le déroulement de l'épreuve. Le jury ne les interrompra pas et, en outre, les candidats peuvent dire absolument ce

qu'ils veulent.

Ceci étant, aborder cet exercice comme l'occasion de tout dire et de faire passer en force des expériences peu significatives ou des faits qui n'ont pas leur place ne pourra jamais changer réellement la perception des membres du jury.

Voici un petit florilège des erreurs généralement commises par une grande partie des candidats lors de l'exercice de présentation personnelle :

- Ils pensent être les seuls à avoir un parcours atypique ... mais qu'est-ce donc qu'un parcours typique alors ?
- Ils pensent que tout se joue lors de cette présentation et éludent tout ce qui aura précédé ou tout ce qui suivra.
- Ils abordent cette étape de l'entretien comme un exercice scolaire en se disant que s'ils présentent bien toutes les belles choses qu'ils ont fait dans la vie, le jury sera gentil et attendri.
- Ils pensent que s'ils oublient un mot dans leur présentation, c'est l'ensemble de l'entretien qui va s'effondrer.
- Ils essaient de compenser un manque de pertinence de leur présentation en rajoutant un ensemble d'informations personnelles inutiles : nombre d'enfants avec leur âge respectif, loisirs et sports, job d'été, stages, etc.
- Ils pensent que pour réussir cette présentation personnelle, il faut absolument remplir cinq minutes sur cinq et que si cette présentation ne dure que quatre minutes trente, le jury sera sans pitié.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que la présentation personnelle doit être perçue comme une courbe de progression qui vous concerne. En avançant dans la présentation, vous allez raconter une histoire. La vôtre. Mais cela ne veut absolument pas dire que vous avez à énumérer tous les détails de votre histoire de manière exhaustive.

L'idée est la suivante : il faut sélectionner des éléments pertinents de votre parcours qui permettront au jury de comprendre vos expériences, vos choix et d'identifier qui vous êtes. Vous devez absolument comprendre qu'une de vos priorités est de faciliter la vie du jury dans sa compréhension de ce que vous lui présentez. En effet, en fin de journée, le jury aura rencontré entre huit et dix candidats. Cela signifie donc huit à dix présentations personnelles chargées de détails, d'acronymes, de grades, de dates, de noms d'entreprise ou de collectivité, de déroulement de projets et d'exposé de motivations. Ainsi, si vous souhaitez aider votre jury à mieux vous comprendre, il est important d'aller à l'essentiel.

Pour ce faire, voici un petit canevas qui a pour objectif de vous aider à structurer votre présentation personnelle :

Etat Civil

Soyez bref et utilisez des phrases plutôt que des items.

On dira « *Bonjour. Je m'appelle Pierre DUPONT. J'ai 43 ans. Je suis marié et j'ai 3 enfants.* »

Plutôt que '*Pierre Dupont. 43 ans. Marié, 3 enfants*'.

Poste actuel – Grade- Statut

Afin que le jury sache immédiatement à qui il s'adresse, ne laissez pas planer le doute. Donnez votre poste et votre grade et votre statut.

Par exemple : '*Je suis actuellement chef du service Propreté urbaine. Je suis ingénieur territorial contractuel*'

En une phrase, vous expliquez quels sont votre niveau de responsabilité, votre grade actuel et votre statut. Cela permet au jury de rapidement comprendre pourquoi vous passez le concours : vous souhaitez devenir titulaire.

Cursus Scolaire

Ne remontez pas au BEPC ou au BAC. Nommez votre dernier diplôme et surtout, nommez celui qui a une importance pour ce concours. Si vous passez un concours en urbanisme, il est inutile de citer votre diplôme de musicologie. Rappelez-vous : la clarté, c'est le pouvoir.

Expérience professionnelle

- Essayez de vous limiter à trois étapes ou périodes importantes de votre parcours professionnel.
- Concentrez-vous sur les postes occupés et les missions menées. Pas sur les périodes ou les lieux.
- Si vous n'avez pas assez d'expérience car vous êtes trop jeune, présentez vos stages plus en détail. Expliquez vos réalisations.
- Si vous avez trop d'expérience à citer, ne passez pas autant de temps sur chaque expérience professionnelle. Groupez-les et ne laissez remonter que les expériences **fortes et significatives pour ce concours**.
- Adoptez un positionnement d'acteur de votre carrière. Montrez que vous n'avez pas subi et que vous aviez un réel intérêt à évoluer. Expliquez que vous avez choisi de passer d'un poste à un autre et donnez vos raisons.

Motivations

Patience. Elles seront développées dans le paragraphe suivant.

Quelques conseils supplémentaires :

- **Evitez** les acronymes du type *‘J’ai travaillé à la DRTERP au service RFITO où j’étais responsable de l’équipe COMDEX’*. *C’est pompeux, ennuyeux et cela vous éloignera de vos objectifs.*
- **Supprimez** les périodes trop détaillées: *‘De juin 1998 à Mai 1999 j’ai travaillé ici et de Juin 1999 à Avril 2004, j’ai exercé ...’*. *Le jury ne retiendra jamais tous ces détails chronologiques et entre nous, est-ce vraiment intéressant ?*
- **Annoncez** votre plan de présentation et suivez-le. Idem lorsque vous attaquez l’expérience professionnelle : n’hésitez à commencer en disant *‘Je vais maintenant vous présenter mon expérience professionnelle qui se déroule en trois points principaux.’* Puis déroulez les trois points en rappelant quel point vous abordez.
- **Dissociez** ce qui apporte quelque chose à votre présentation et ce qui n’apporte rien : vous avez été animateur en colonie ? Génial. Mais honnêtement, pensez-vous que le jury considère que cet argument soit décisif pour vous donner ou pas le concours d’attaché ou d’ingénieur territorial ?
- **Omettez** tout ce qui est négatif par exemple : *‘J’ai quitté mon poste à cause de mon chef que je ne supportais plus’*. Afin que le jury reste concentré sur votre progression professionnelle, il faut absolument éviter qu’il se pose trop de questions. Ainsi, dans le cas cité, il suffit de dire que vous avez décidé de changer de poste car vous souhaitez évoluer et changer de missions. Et c’est tout. Dans tous les cas, il est impossible au jury de vérifier vos dires sur le moment car ses membres n’ont ni CV ni dossier en leur possession.

Il y aurait des tonnes de conseils ou de pistes à développer pour une présentation personnelle mais, au-delà de toute technique de présentation, **le seul objectif que vous deviez viser** est d’arriver à exprimer votre positionnement et votre engagement dans ce que vous faites. En effet, pour éviter que votre présentation ne soit trop neutre ou sente trop le bachotage, il est primordial que vous laissiez une place à ce que vous éprouvez, ce dont vous avez envie et ce qui est important pour vous et/ou pour l’avenir de la fonction publique territoriale.

Il n’y a pas de formule magique pour cela car chaque présentation personnelle est unique.

L’important est d’arriver à prendre du recul et à sortir des faits ‘historiques’ pour entrer dans la sphère des ‘faits personnels’.

Pour cela, un ajustement de votre vocabulaire sera peut-être nécessaire.

Regardez dans la phrase suivante les mots écrits en gras : il est important d'expliquer ce qui vous **intéresse**, ce qui vous **plait**. Expliquer **pourquoi vous aimez** la territoriale ou pourquoi **vous êtes motivé** pour intégrer un service spécialisé dans le traitement des déchets permettra au jury de mieux percevoir votre **engagement** et votre **vision**.

Comprenez-vous où je souhaite en venir ? Il vaudrait mieux car cela sera primordial pour le prochain paragraphe.

8. Les motivations

Si vous ne savez pas pourquoi vous êtes là, comment voudriez vous que le jury le sache ? Nous avons déjà abordé cet aspect-là, n'est-ce pas ?

Pourtant, s'il y a bien un moment où cette question méritera que vous ayez formulé des réponses construites et surtout, de manière anticipée, c'est bien lors de l'exposé de vos motivations.

Avant de vous aider à trouver **vos réelles motivations**, celles que vous pourrez exposer et développer face à votre jury, voici un ensemble de raisons qui **touchent tous les candidats** à ces concours, au moins une fois.

Rassurez-vous : si vous vous retrouvez dans cette liste, c'est normal. Je ne suis en rien télépathe mais mon expérience des ces épreuves à différents niveaux (préparateur, correcteur, jury) me fait dire, sans aucun doute ni tremblement, que toutes ces raisons touchent **tous les candidats** sans aucune exception au moins à 50%.

Les 16 raisons possibles qui vous font passer ce concours

Raison 1 : vous souhaitez obtenir un meilleur salaire.

Raison 2 : vous recherchez la sécurité de l'emploi.

Raison 3 : vous cherchez une marque forte de reconnaissance de votre parcours et de vos efforts.

Raison 4 : vous souhaitez obtenir le concours pour quitter votre collectivité actuelle ou votre entreprise qui n'a aucun projet pour vous.

Raison 5 : vous exercez des missions de catégorie A mais en ayant un grade de catégorie B.

Raison 6 : vous souhaitez que votre avis compte et que l'on vous écoute.

Raison 7 : vous souhaitez clouer le bec à tous ceux qui, dans votre entourage, vous expliquent, jour après jour, comment vous devriez être, ce que vous devriez faire et

comment vous devriez le faire.

Raison 8 : vous souhaitez avancer dans votre carrière et ce concours vous aidera à avancer personnellement.

Raison 9 : vous souhaitez ne rien devoir à personne.

Raison 10 : vous cherchez à intégrer la fonction publique territoriale car elle présente un sens à vos yeux. Elle donne la possibilité de voir au quotidien le développement de sa collectivité alors que d'autres structures publiques ne le permettent pas.

Raison 11 : la diversité des métiers vous attire. Vous espérez pouvoir vous renouveler et ne pas être cantonné au seul domaine des Espaces Verts, des Ressources humaines ou du Compte administratif toute votre vie.

Raison 12 : en réussissant, vous devenez titulaire de votre grade et vous pourrez ainsi changer de type de collectivité ou de région si vous en émettez le souhait.

Raison 13 : vous êtes en quête d'un sentiment d'appartenance. Rejoindre la famille des attachés ou des ingénieurs territoriaux vous attire et vous donne envie de réussir ce concours.

Raison 14 : vous en avez assez qu'en tant que contractuel, on ne vous accorde pas le même crédit qu'un autre titulaire bien moins compétent que vous.

Raison 15 : vous souhaitez vous engager sur le long terme car vous avez une vision de qui vous souhaitez devenir.

Raison 16 : vous souhaitez agrandir votre champ d'action et d'intervention et passez à un niveau décisionnel supérieur.

Bien entendu, vous ne vous sentirez peut-être pas concerné par l'ensemble de ces raisons en même temps. Mais la réalité est que certaines d'entre elles font sûrement plus écho en vous que d'autres.

Est-ce que je me trompe ?

Par ailleurs, parmi ces raisons, il y en a sûrement certaines auxquelles vous n'auriez pas pensé mais qui, maintenant que vous les avez lues, vous séduisent et semblent vous correspondre.

Autre possibilité : la lecture de ces motivations vous fait réfléchir au point que vous en formuliez d'autres par vous-même.

Et bien, nous y voilà. Les voilà, vos motivations.

Elles vont émerger de la lecture de cette petite liste anodine. Peut-être en ai-je oublié? Je ne crois pas. Mais, même si cela était le cas, est-ce si important ? Je ne possède pas la science infuse.

Vous commencez à me connaître, non ?

L'important n'est pas que je vous dise ce qui vous motive.

C'est vous qui devez le dire.

Pour vous aider à formuler vos propres motivations, suivez le plan d'action en cinq étapes qui suit.

ETAPE 1 : notez les motivations de la liste précédente qui semblent vous convenir et se rapprocher de vos attentes.

ETAPE 2 : réfléchissez. Quelles sont les motivations que vous pourriez utiliser pour votre propre présentation personnelle ? Attention : vous devez croire en ces motivations. Elles doivent représenter quelque chose pour vous.

ETAPE 3 : De manière non formelle et sans essayer de faire plaisir au jury, pourquoi passez-vous ce concours ? Laissez-vous aller et ne réprimez rien comme idée. Le but ici est de 'tout cracher' à voix haute ou sur le papier.

ETAPE 4 : dissociez les motivations qui vous semblent politiquement correcte pour l'oral et celles que vous ne pourrez absolument pas formuler. Pour moi, les raisons 1, 2, 4, 7, 9 et 14 ne peuvent être présentées au jury en l'état et pourraient facilement vous attirer ses foudres.

ETAPE 5 : faites maintenant une synthèse de vos motivations en trois à quatre items maximum. Quels sont les trois ou quatre points que vous souhaitez présenter au jury dont vous êtes convaincu et en lesquels vous croyez vraiment ?

Après ces cinq étapes suivies **minutieusement et avec conviction**, vous devriez être en possession de vos éléments de motivation. Ces quelques éléments doivent présenter le cœur de votre démarche et des raisons profondes qui vous ont amené face à ce jury.

C'est important car si, à l'issue de ce petit travail, vous n'avez pas trouvé de raison valable, au-delà d'une augmentation de salaire ou d'un petit plan de carrière rassurant, le jury va s'en rendre compte. Hors, comme la volonté des jurys actuels est de recruter des personnes motivées, engagées, responsables et visionnaires, votre manque de vision et d'implication dans vos propres croyances sera un très lourd handicap dans votre quête du Graal.

Pour résumer tout cela : si cela ne représente rien pour vous, il en sera de même pour le jury.

9. L'art de présenter les choses et de savoir répondre

Vous souvenez-vous de l'image de la partie de tennis que j'ai utilisée précédemment ? Et bien, lors d'un match de tennis, il faut savoir amener votre adversaire à jouer votre jeu.

Au niveau des concours, cela se concrétise par le fait d'orienter le jury vers ce que vous connaissez et vers vos thèmes de prédilections. Il s'agit donc bien de prendre les rênes de l'entretien.

Impossible me direz-vous ? Voyez plutôt.

Supposons que vous soyez candidat au concours d'attaché territorial dans l'option 'administration générale'. Prenons l'hypothèse supplémentaire que vous ayez développé un ensemble de compétences en gestion prévisionnelle des emplois et des compétences (GPEC).

Vous faites votre présentation personnelle et vous expliquez que vous travaillez dans une direction des ressources humaines et pour laquelle vous êtes en charge de la GPEC.

Vous pouvez le dire de la manière suivante :

'Je travaille actuellement dans une direction des ressources humaines. Je suis responsable de la GPEC.'

En le formulant ainsi, vous donnez de manière assez linéaire le libellé de vos fonctions. C'est une manière assez classique et assez neutre d'aborder les choses.

Regardez maintenant la formulation suivante :

'Je travaille actuellement dans une direction des ressources humaines. Je suis responsable de la GPEC qui est une priorité pour notre direction. Il est vrai que la GPEC présente des enjeux primordiaux pour le développement de notre collectivité. C'est pour cela que ce domaine d'activité m'intéresse fortement.'

En le formulant ainsi, le jury ne peut que se poser la question suivante :

'De quels enjeux parle ce candidat ? Les enjeux identifiés sont-ils les bons ? Pourquoi cela l'intéresse-t-il autant ?'

En conséquence, il sera tenté de venir à vous en vous posant ces questions-là. Il viendra donc vous chercher sur votre terrain, là où, bien entendu, vous l'attendrez.

Prenons maintenant un autre exemple : vous passez le concours dans la spécialité 'Systèmes d'informations' du concours d'ingénieur territorial et vous arrivez en fin de votre présentation personnelle, au niveau des motivations.

Vous pouvez formuler la fin de votre présentation ainsi :

‘Aujourd’hui, je passe le concours d’ingénieur territorial pour passer à une autre étape de ma carrière et m’investir dans le développement des collectivités.’

Là aussi, la formulation est juste mais c’est une formule passe-partout beaucoup trop neutre. Regardez maintenant la formulation suivante :

‘Aujourd’hui, je passe le concours d’ingénieur territorial pour passer à une autre étape de ma carrière. Les enjeux actuels auxquels sont soumis les collectivités sont aussi liés au développement des systèmes d’information et à celui de l’e-administration. Je pense avoir l’expertise dans ce domaine pour y apporter ma contribution et m’investir ainsi dans le développement des collectivités.’

Comme précédemment, le jury va se poser les questions suivantes :

‘De quels enjeux parle-t-il ? Quelle est sa vision du rôle des systèmes d’information dans les enjeux actuels qui touchent les collectivités ? Tiens, il parle d’e-administration : que connaît-il vraiment sur le sujet ?’

Là-aussi, le jury n’aura d’autre choix que de venir vérifier tout cela en vous posant ces questions importantes et pour lesquelles vous aurez préparé vos réponses.

Autre aspect primordial de votre entretien : si l’on met de côté la partie spécialité ou la présentation personnelle, la partie de votre oral dédiée au débat avec le jury durera, selon les concours, 10, 15 ou 20 minutes maximum. Jamais plus.

Cela peut paraître très long, mais la réalité est que, si l’on sait répondre de manière généreuse et didactique, cela peut passer très vite. En alimentant le débat et en dépassant les petites réponses scolaires auxquelles on serait tenté de se limiter, il est possible d’occuper le terrain, de prendre du plaisir et de **transformer cet oral en discussion professionnelle.**

Un autre avantage de l’attitude ***‘Je-prend-les-rênes-de-l’entretien-en-étant didactique- et-généreux’*** est que, comme pour le cas de votre parcours ou de vos motivations, vous avez le moyen de prendre les commandes pour tout ce qui concerne les questions du jury et ce, au niveau de la spécialité de votre concours (qu’il soit administratif ou technique) ou de vos connaissances des collectivités et de leur modes de fonctionnement.

Pour arriver à cet état de grâce où la relation, entre vous et votre jury, sera pleine et entière, il vous

faudra dès maintenant apprendre à maîtriser la technique suivante

La technique du « QUOI-COMMENT » ou du « QUOI – A QUOI CA SERT »

En quoi consiste cette technique ?

C'est très simple. Pour les détenteurs du PACK PLATINE, c'est cette même technique qui est utilisée pour le chapitre dédié à l'exposé technique du concours d'ingénieur qui a été supprimée depuis 2010.

La technique en question consiste à agir ainsi : quelle que soit la question qui vous est posée, vous commencez par répondre par la définition du concept concerné (QUOI) et ensuite, vous expliquez soit comment cela se réalise concrètement (COMMENT) ou bien quelle en est la portée pour les collectivités (A QUOI CA SERT)

Voici un premier exemple de question de jury avec deux types de réponses possibles : une réponse courte et scolaire (généralement observée lors des épreuves orales) et une réponse beaucoup plus généreuse (rarement observée lors des oraux) qui utilise la technique du « QUOI – A QUOI CA SERT ».

- Qu'est-ce qu'un EPCI ?

Réponse courte et scolaire : *C'est un Etablissement Public de Coopération Intercommunale.*

Réponse généreuse : *Les EPCI sont issus de la loi Chevènement sur l'intercommunalité. EPCI signifie Etablissement Public de Coopération Intercommunale. Ce sont des regroupements de communes dont l'objectif est le rapprochement et la mutualisation des ressources et moyens dans un objectif d'économies.*

Les trois principaux EPCI sont les Communautés Urbaines, etc.

Ces EPCI ont des compétences obligatoires et d'autres facultatives. Par exemple etc.

Les EPCI sont des structures qui s'ajoutent aux collectivités existantes qui sont la région, le département et la commune, etc.

Comme vous vous en rendez compte, la deuxième réponse est beaucoup plus engageante. Dans tous les cas, il ne faut absolument pas avoir peur de se lâcher et d'alimenter le débat. Le jury vous arrêtera s'il estime en avoir entendu assez mais dans tous les cas, votre impact aura été largement plus important sur votre auditoire.

- Qu'est-ce que le désherbage thermique ?

Réponse courte et scolaire : *C'est une technique de désherbage utilisant la chaleur.*

Réponse généreuse : *Le désherbage thermique est une technique non polluante de désherbage. Dans un contexte de développement durable très important pour le développement des projets au sein des collectivités, c'est une solution alternative aux produits chimiques et pesticides. Un inconvénient de cette technique peut être le coût des équipements ainsi que la formation nécessaire des agents (afin d'assurer la sécurité de tous) mais les avantages sont nombreux, etc.*

Comme vous le voyez, en adoptant cette attitude dirigée vers le jury à qui vous souhaitez transmettre vos connaissances, il sera plus facile d'installer un climat serein lors de votre oral et de gagner un temps précieux pour éviter que les questions ne fusent en rafales.

STOP A LA MALEDICTION DU SAVOIR

La malédiction du savoir, c'est ce qui concerne le fait d'enrober avec de grandes phrases pompeuses et inutiles, une connaissance qui tient en trois mots.

Pour gagner le cœur du jury, vous devez rester simple, clair, direct et aller à l'essentiel. Si vous tentez de les impressionner par de grandes théories ou de grandes phrases pompeuses voici le résultat que vous obtiendrez : vous allez les ennuyer.

Les membres de jury voient entre huit et dix candidats par jour. Donc, au bout d'un moment, ils peuvent être fatigués, harassés et inéluctablement agacés par des candidats utilisant des concepts ou des théories qu'ils ne maîtrisent absolument pas.

Faire plaisir au jury n'est pas dans vos priorités. Votre job, c'est de les convaincre.

Par exemple :

- *Qu'est-ce que l'Intermodalité ?*

C'est le fait de permettre aux administrés d'utiliser plusieurs moyens de transports lors d'un même trajet avec le même billet. Par exemple : Métro, Bus, Métro, Tram. Cela permet d'abandonner le tout-voiture, de désengorger les centres-ville, de réduire l'émission de gaz à effets de serre, de relancer la mixité sociale, etc.

- *Qu'est-ce qu'un BHNS ?*

Les BHNS sont des Bus à Haut Niveau de Service. Ils permettent de fournir aux usagers une grande disponibilité, des temps de trajets considérablement réduits avec par exemple des voies réservées et des nombres d'arrêts réduits.

Vous voyez : clair, direct et sans détour.

Toutefois, il y a malgré tout deux limites à cette technique auxquelles vous devez prêter une grande attention :

- vous devez connaître un minimum votre programme car si vous ne connaissez pas un minimum de choses et bien, vous allez droit à l'échafaud.
- si vous avancez des concepts ou des techniques dans vos réponses, vous devez les

maîtriser car le jury risque de venir vous chercher là où vous souhaitez le mener. En résumé : ne vous donnez pas bonne conscience à parler d'asphalte, de BHNS ou de réalité augmentée si vous ne savez absolument pas ce que cela signifie.

Pour finir, en agissant ainsi :

- vous allez renseigner votre jury,
- vous allez lui donner envie de vous connaître,
- vous allez expliquer comment vous voyez les choses et quelles sont vos valeurs,
- vous allez naturellement sortir de la case de votre quotidien et aider le jury à visualiser le cadre supérieur territorial que vous êtes.

Alors, pourquoi donc vous en priver ?

10. Les questions sans réponse

Il y a tant de questions qui peuvent être posées par un jury ...

La réalité est que, quel que soit votre niveau de préparation, vous ne serez jamais à l'abri d'une question à laquelle vous ne savez absolument pas répondre.

Cela n'a rien de grave en soit. Ce n'est pas parce que vous aurez ripé sur une ou deux questions, que votre entretien sera forcément un échec. Comme expliqué dans d'autres pages, c'est la globalité de l'entretien qui amènera le jury à trancher dans un sens ou dans un autre et non pas un seul point de détail.

Toutefois, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : vous ne pouvez pas passer un entretien entier à dire '***Je ne sais pas***' que ce soit pour votre spécialité ou pour une question plus générale. Les astuces du genre '***Je ne sais pas répondre mais si cela m'arrivait en situation professionnelle, je saurais m'entourer des personnes compétentes etc.***' ***ne fonctionnent plus***. Les jurys les ont trop entendues et par ailleurs, vous devez quand même démontrer un certain niveau d'aptitudes et de compétences.

Si vous ne savez pas ce qu'est un marché public, ou comment on élit le maire, même dans les grandes lignes, c'est qu'il y a un problème et que vraisemblablement, vous n'avez pas abordé votre concours sous le meilleur angle.

Ainsi donc, la 'faute' est permise mais, avant de baisser les bras et de s'avouer vaincu face à une question piège, vous pourrez essayer d'appliquer le plan suivant, pour être sûr qu'il n'y a pas moyen pour vous de sauver la mise.

Faire reformuler la question.

Peut-être n'avez-vous pas bien saisi la demande. Les salles d'épreuves orales peuvent être bruyantes et, selon votre niveau de stress, peut-être que la formulation de la question ne vous permet pas de trouver la réponse. Parfois, une question reformulée peut ouvrir les portes d'un trésor de connaissances en possession du candidat.

Si la question contient un acronyme, demandez au jury de le décrypter.

Peut-être ne savez-vous pas ce qu'est un MAPA, mais si le jury vous dit que c'est un marché à procédure adaptée, vous réaliserez peut-être que si c'est un marché public, vous pouvez apporter les quelques connaissances en matière de commande publique que vous avez en votre possession.

Dernière limite : vous ne savez vraiment pas de quoi l'on vous parle.

Alors, dites-le franchement, restez positif et ouvert sur la suite de l'entretien.

Si vous agissez tel que je viens de vous l'indiquer, et même si vous n'arrivez pas à répondre à la question, vous vous serez battu avec cette embûche et auriez essayé de construire une réponse. Pour le jury, il y a bien pire qu'un candidat qui ne répond pas : un candidat qui ne se bat pas et n'essaie même pas de réfléchir.

Provocations en tout genre

Il peut arriver que certains jurys tentent de jouer au jeu de la provocation afin de vous pousser dans vos retranchements. Ils utilisent des questions polémiques ou sensibles qui n'ont pour unique but de voir ce que « vous avez dans le ventre » et si vous êtes capables de résister à la pression en gardant votre calme et en répondant de manière professionnelle et posée. Pour ce genre d'exercice, votre plus grand ennemi, c'est vous-même. Seule option pour contourner la difficulté : respirer et ne pas réagir.

Télépathie et chiens écrasés

'Vous allez perdre le bénéfice de votre concours et en tant que Directeur Général des Services, je vous propose de vous recruter pour ramasser des chiens écrasés. Acceptez-vous le poste ?'

Dans ce cas-là, peu importe votre réponse. La seule attitude est de donner une réponse et de l'assumer. Soit vous dites que vous refusez le poste et que vous repasserez le concours s'il le faut (tout en expliquant que vous n'avez aucune valeur ajoutée, en tant que cadre supérieur territorial, à exercer ce genre de mission). Soit vous dites que vous acceptez le poste et que cela vous servira de point d'entrée car il n'y a pas de métier qui n'ait pas d'utilité. La première réponse restera quand même la plus appréciée. Le pire que vous puissiez faire sera d'essayer de fuir la question en disant que vous ne serez jamais face à une telle situation.

Les attaques sur les femmes

'N'est-ce pas rétrograde d'être une femme, d'élever une famille et dans un même temps de vouloir prendre des responsabilités de cadre supérieur?'

Dans ce cas-là, il faut absolument rester calme et professionnel en expliquant que désormais, il existe tout un tas de solutions permettant aux femmes et à leur conjoint de gérer ce genre de situations et, qu'en conséquence, mener une vie de famille et professionnelle en même temps, n'est absolument pas rétrograde.

Les attaques sur les contractuels

”Vous êtes contractuel? Vous avez choisi ce statut pour mieux négocier votre salaire? Vous n’êtes pas un vrai territorial.”

La solution à ce genre de provocation est simple : il suffit de dire que le statut de contractuel vous a permis de mieux connaître la fonction publique territoriale et de mieux appréhender ses enjeux et modes de fonctionnement et que justement, vous passez le concours pour embrasser pleinement une carrière territoriale. CQFD.

11.Des questions de management

Il existe des dizaines et des dizaines de questions possibles et inimaginables que peuvent vous poser les jurys. Difficile d’en faire une liste exhaustive puisque s’il était question d’établir une liste, elle serait juste... infinie. Il y a tellement de spécialités, d’options, de filières ... En outre les lois évoluent, les profils de candidats et de membres du jury varient d’une personne à une autre.

Bref.

Je suis bien incapable de vous fournir cette liste que vous aimeriez connaître et qui vous donnerait l’impression (et ce ne serait qu’une impression) de tout maîtriser pendant votre oral.

Pourtant, je peux quand même vous fournir des questions que l’on retrouve régulièrement et systématiquement lors de ces épreuves orales. Ce sont des questions liées au management des hommes et des équipes. Ces questions apparaissent comme tordues aux yeux des candidats car, les problèmes de management évoqués, ne peuvent être résolus en une seule réponse de candidat à un concours. Le management est tellement lié au contexte, à la relation entre les individus que les candidats sont parfois pris entre deux feux : donner une réponse sincère ou donner une réponse qui fera plaisir au jury.

Bonne nouvelle, il est possible d’obtenir les deux.

Les questions qui suivent pourraient représenter des dizaines de pages si je devais y répondre en profondeur avec toutes les pistes nécessaires. Ainsi, dans ce qui suit, je préfère vous donner des réponses courtes représentant des pistes de démarrage pour satisfaire un jury en terme de management. Si vous souhaitez développer ce concept de manager territorial je vous renvoie sur **‘Le guide du manager territorial – Faire plus avec moins’** sorti aux éditions <http://librairie.territorial.fr> en 2010 et dont je suis l’auteur. Vous pouvez d’ailleurs en récupérer des extraits en ligne sur <http://boghossianlaurent.expertpublic.fr>

Vous êtes prêt à convaincre votre jury sur vos aptitudes de manager ? C’est parti.

1) Vous prenez en charge une nouvelle équipe, quelle sera votre démarche ?

Observer le quotidien, comprendre les hommes, observer le quotidien, comprendre les hommes puis proposer en douceur, associer régulièrement, proposer en douceur, associer régulièrement,...

2) Vous ne partagez pas le même avis que votre supérieur sur un objectif à fixer à votre équipe, que faites-vous ?

Apprendre à négocier avec l'interlocuteur. Le problème c'est le blocage, pas l'individu. Se baser sur les faits pour étayer ses propos.

3) Comment vous positionnez-vous en qualité de manager de proximité ?

Un manager de proximité doit développer les qualités suivantes: écoute - précision - communication claire.

4) Selon vous, qu'est-ce qu'un bon cadre / bon manager ?

Ceci est une réponse personnelle : un adulte qui a du courage pour assumer ses choix. Quelqu'un qui sait développer un management participatif mais trancher lorsqu'il le faut sans avoir peur des conséquences.

5) Comment prévenir les tensions, les conflits au sein d'une équipe ?

Il faut apprendre à faire éclater les conflits larvés. Vouloir les contrôler ne mène qu'à l'implosion et au malaise. Etre un manager médiateur et ne pas céder à tout. Assumer ses choix jusqu'au bout.

6) Un de vos collaborateurs remet votre autorité constamment en question ?

Toujours remonter à la source du problème. Pourquoi fait-il cela ? Lui poser des questions et comprendre ses motivations. Trouver des missions ou affectations qui correspondrait plus à ses attentes. Si aucune entente n'est possible, terminer la relation proprement en remettant l'agent à disposition de la Direction des Ressources Humaines afin qu'il soit réorienté au mieux. Ne pas s'en prendre à l'individu.

7) Que faites-vous lorsque vous constatez que le travail demandé ne sera pas finalisé en temps voulu par un collaborateur ?

Toujours remonter à la source et se remettre en question. Ai-je fait un suivi suffisant ? Comment se fait-il que je découvre le problème tardivement ? Lui ai-je donné toutes les ressources pour qu'il travaille correctement? Parler calmement, autoriser l'erreur au délégataire et la fois suivante, faire un suivi plus précis du collaborateur. La cible est de régler le problème et non pas de démolir l'agent.

8) Comment organisez-vous le planning des congés de vos collaborateurs ?

Faire en sorte qu'il y ait toujours quelqu'un de présent sur les missions critiques du service. Faire en sorte que les congés soient partagés. Apprendre à refuser certains congés et ne pas

laisser partir les agents en même temps.

9) Un de vos collaborateurs a manqué à une obligation statutaire, comment réagissez-vous ?

Comme pour le reste, remonter à la source de l'information et trouver la cause. Chercher le coupable ne résoudra pas le problème. Essayer d'aider l'agent pour affronter la crise personnelle qui s'annonce pour lui.

10) Quelle est votre regard sur la formation, en tant que manager d'équipe?

L'opportunité de ne pas s'ennuyer de s'améliorer, de grandir personnellement et de fournir un meilleur service public.

11) Selon vous, à quoi sert l'évaluation annuelle des personnels ?

Créer un canal de communication supplémentaire avec les agents. Les laisser s'exprimer et dire ce que l'on a à dire. Une seule obligation de part et d'autre : préparer l'entretien et écrire ce qui en ressortira comme un contrat d'engagements réciproques.

12) Une procédure d'évaluation annuelle est mise en place dans votre collectivité, expliquez comment vous comptez vous y prendre pour la mener à bien au sein de votre équipe ?

Comme pour tout ce qui concerne la gestion du changement, la meilleure approche est de communiquer, expliquer, donner du sens, promouvoir les bénéfices de chacun. Rassurer les gens dès que possible. Dire clairement ce que vous allez faire sans peur d'affronter la contrariété des agents.

13) En tant que cadre, qu'attendez-vous de votre N+1 ?

Qu'il me dise où nous allons et qu'il me soutienne en cas de crise.

14) Comment définiriez-vous le terme « objectif »? Selon vous, quelles doivent en être les caractéristiques ?

Une mission avec un résultat chiffré, quantifié et limité dans le temps. Sinon, ce n'est pas un objectif.

15) Un conflit éclate entre deux de vos collaborateurs, que faites-vous?

Le manager doit devenir un coach, un médiateur. Aider les gens à travailler ensemble et les réunir ensemble reste une priorité. Chacun doit s'exprimer mais écouter aussi. S'ils ne le font pas naturellement, mettez sur la table la cause du conflit. Leur montrer tout l'intérêt qu'ils ont à travailler ensemble.

12. Un oral d'ingénieur en chef

Nombreux sont ceux qui souhaitent savoir comment se déroule un oral d'ingénieur en chef. Généralement, les candidats qui sortent de ce genre d'oral essaient de l'oublier rapidement pour passer à autre chose, et ce, que ce soit bien passé ou pas pour eux.

Ceux qui s'expriment sur leur oral le feront en quelques minutes en résumant les grandes phases de leur épreuve mais ne feront jamais une présentation détaillée et exhaustive de leur entretien.

Il se trouve que j'ai une bonne mémoire d'une part et que, d'autre part, la personne qui m'avait aidée à préparer mon oral d'ingénieur en chef m'avait demandé d'en faire un compte-rendu dès la fin de l'entretien.

C'est ce que j'ai fait.

Voici donc ce que **vous ne trouverez dans aucun autre manuel** de préparation aux concours : un compte-rendu intégral depuis le plan de l'exposé technique jusqu'au débat avec le jury. Pour laisser apparaître le côté précipité de ce compte-rendu (il fallait que je le rédige rapidement et de manière télégraphique), j'ai laissé les commentaires tels que je les ai écrits en 2003.

Accrocher vos ceintures, car vous allez le voir, le rythme est particulièrement soutenu.

Je viens d'entrer dans la salle où se trouvent six personnes assises qui constituent donc mon jury. Je ne me souviens pas de leur nom donc, je vais les nommer A,B,C,D,E, F. La personne C est la présidente du jury. Dans ce qui suit, mes commentaires sont en italique. En gras sont présentées les questions et interventions du jury.

1) Personne C : Bonjour, nous vous écoutons sur le sujet que vous avez préparé : Le sujet que j'avais à traiter : 'La maintenance'

Plan de mon exposé :

I – Introduction

- La maintenance est une phase placée en amont du projet ==> c'est une composante du développement durable des collectivités territoriales.
- Problématique : faire les bons choix (maintenance interne, externe, fournisseurs), identifier les risques, connaître l'environnement juridique, financier, etc.
- Annonce du plan.

II - La maintenance comme composante projet

1) - l'aspect développement durable :

- Les outils et équipements sont des éléments de patrimoine qu'il faut entretenir
- Maîtriser le vieillissement des équipements.

- Actions préventives, fixer des jalons de maintenance régulière. Contrôler : tableaux de bord, matrices et indicateurs.
- Exemple : espaces verts et lutte contre le gel : vérifier, contrôler et maintenir les équipements en période creuse.

2) - l'aspect financier

- Réfléchir en coût global et prévoir le coût de la maintenance.
- Les contrats de maintenance, les marchés publics ==> faire des choix pertinents en terme de coûts.
- L'intercommunalité pour gérer le coût exemple des déchets, Plan Départemental d'Elimination des Déchets PDED, infrastructures de traitement. des déchets complexes ==> besoin de maintenance.

3) - Les acteurs de la maintenance

- Qui maintient : personnel interne, fournisseur ?
- Si c'est un fournisseur, il faudra choisir une entreprise pérenne.
- Exemple : le mobilier urbain → choisir du matériel maintenable avec une entreprise pérenne afin de garder la cohérence du mobilier urbain.

III - La maintenance : conséquences et enjeux

1) – la sécurité:

- Risques à la population.
- Pénalisation de la vie sociale, infraction non intentionnelle, statut de l' élu local face à l'augmentation du nombre et de la complexité des compétences.
- Exemple : équipement de loisirs pour des enfants → maintenance et prévention autour des équipements + communiquer auprès du public (proximité) que l'équipement fait l'objet d'entretien.

2) – Relation aux usagers

- éviter les mécontentements, améliorer la qualité de service.
- les résultats durables apportent la satisfaction.
- le rapport élus/administrés.

3) – La formation

- le personnel technique des collectivités territoriales doit connaître les outils et équipements qu'il utilise.
- si maintenance interne → former les équipes.
- si maintenance externe → demander un transfert de compétences pour que les techniciens soient à même d'entretenir leur matériel.

IV - Conclusion

- Administrer c'est prévoir et rien ne peut régulariser une situation qui n'est pas régulière
- La maîtrise du développement durable local passe par la prévision et l'anticipation
- La maintenance des équipements doit être perçue comme un acte de prévision.

Voilà, j'en ai fini avec mon exposé.

2) Très bien, veuillez maintenant vous présenter (cursus professionnel, situation actuelle et motivations)

Bonjour,

Je m'appelle Laurent BOGHOSSIAN, j'ai 30 ans et je suis marié.

Je suis actuellement ingénieur subdivisionnaire titulaire, rattaché à la Direction des Systèmes d'Information et Télécommunications (DSIT) d'une collectivité comptant plus de 800 000 habitants.

Je suis ingénieur en informatique diplômé de l'INSA de LYON.

Je suis entré dans le monde du travail en 1996, où j'ai intégré la société STERIA qui est une société de service en ingénierie informatique.

Pendant quatre ans, j'ai exercé les fonctions d'ingénieur d'étude et de développement pour le compte des clients de la société STERIA. J'étais intégré dans des équipes de projet chez les clients de STERIA pour des projets d'informatique de gestion (ex : France Telecom, SHELL)

En 2000, sentant que mon avenir professionnel était limité et beaucoup trop centré sur le domaine de l'informatique, j'ai décidé de quitter la société afin d'intégrer une structure qui m'offrirait un plus large panel d'opportunités professionnelles ainsi que de réelles possibilités de diversification. Je cherchais notamment une structure m'offrant une mobilité professionnelle transverse.

C'est pour cela qu'au cours de l'année 2000, ayant réussi le concours d'ingénieur subdivisionnaire territorial, j'ai fait le choix de démissionner de STERIA afin d'intégrer la fonction publique territoriale et la collectivité dans laquelle j'exerce depuis.

Depuis près de trois ans, je suis architecte technique du système d'information au sein de la DSIT et je gère principalement l'architecture des bases de données ainsi que la stratégie de sauvegarde des serveurs.

J'occupe un poste relativement transverse à deux niveaux :

- *au niveau fonctionnel : les projets sont variés (archives, crèches ...)*
- *au niveau technique : la diversité de projets entraîne la diversité des techniques*
- *au niveau relationnel : (CP, DEV, TECH, UTIL, FOURN)*

Ce qui me passionne dans le métier d'architecte, c'est le fait de faire des choix stratégiques en matière de logiciel ou de matériel nécessite la prise en compte de facteurs qui vont bien au-delà de la technique : niveau de formation des utilisateurs, des développeurs, nécessité de communiquer sur les choix, évaluer les possibilités d'intégration dans le système humain et administratif existant, etc.

Toutefois, je souhaite passer à une autre dimension professionnelle, et passer de la gestion de ressources opérationnelles à des tâches inhérentes à la stratégie, au pilotage et à l'organisation de services.

En fait, je souhaite me positionner à un niveau plus décisionnel afin d'élargir mon champ de compétences.

Actuellement, le développement des technologies de l'information et de la communication est un axe fort du gouvernement et des collectivités locales: réduction de la fracture numérique, management de la connaissance, décloisonnement des administrations, eadministration.

C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité passer ce concours car j'ai la conviction qu'il existe un rôle charnière à jouer entre les élus et les cadres de la collectivité en terme de technologies de l'information et de la communication. Rôle qui permet de retranscrire les volontés politiques en un management dynamique et moderne.

Je me sens à même d'exercer les fonctions permettant de jouer ce rôle.

Seule remarque du jury, lorsque je cite l'INSA de Lyon, la présidente du jury (**Personne C**) dit '**Ah oui, effectivement côté maintenance, vous devez vous y connaître**'. Je ne sais toujours pas si cela était de l'ironie. Je n'ai pas relevé et j'ai continué.

3) Début des questions

- **Personne E : que pensez vous de la décentralisation ?**

Phase I en 1982, rôle fondateur pour les régions et quasi fondateur pour les départements, Phase II, Raffarin, transferts pouvant dégager 10 milliards d'euros, transferts du personnel de l'éducation nationale, 110 000 fonctionnaires, les régions récupèrent les grosses infrastructures ; les départements récupèrent la totalité de la responsabilité de l'insertion + les routes nationales, principe de subsidiarité depuis MAASTRICHT

- **Personne C : la subsidiarité ? mais elle existait avant la phase 2 !**

Absolument, je voulais simplement dire que cette phase 2 l'avait renforcée

- **Personne C : d'accord très bien**

Là, je sèche un peu, j'en ai encore sous le pied (expérimentation, référendums) mais j'ai un trou et je m'adresse à la personne qui m'a posé la question (**Personne E**) histoire de respirer:

Ma réponse sur la décentralisation vous satisfait-elle ? (comprendre : voulez-vous que je vous donne d'autres éléments ?)

- **Personne E : vous le saurez bien assez tôt si votre réponse me convient (sourire légèrement carnassier)**

Très léger blanc d'une demie seconde et ça repart :

- **Personne A : qu'est-ce qu'un SIG ?**

Cartographie, parcelles urbanisme, mais aussi espaces verts, cartographie de la délinquance, etc.

- **Personne A : qui doit gérer le SIG ?**

De mon point de vue ?

- **Personne A : oui**

Partenariat : informaticiens d'un côté pour l'aspect info + technique, urbanistes de l'autre pour l'aspect métier

- **Personne A : précisez, qui organise, qui a la responsabilité ? C'est flou, beaucoup d'intervenants !**

Informaticien = aide à l'implémentation technique de la solution (AMOA) alors que le géographe joue le rôle de la MOA.

L'informaticien est compétent sur son métier mais il doit absorber la compétence fonctionnelle

Exemple : ville de Nice, les informaticiens en charge du SIG ont été intégrés après leur montée en compétences, à la direction de l'urbanisme.

- **Personne A : qu'est-ce que la MOA pour vous ?**

C'est le client, le payeur, celui qui commande, celui qui donne la cible à atteindre mais qui n'a pas les ressources techniques pour réaliser.

- **Personne A : le SIG à titre d'outils de prospective ?**

Outils de prévision, anticipation ou d'état des lieux en terme de : comportement social, industriel, sécuritaire, espaces verts, etc.

- **Personne A : très bien**

Le débat se déroule sans heurt et la personne A me semble satisfaite des réponses.

- **Personne E : n'est-ce pas rédhibitoire d'être aussi jeune que vous et de postuler à un tel concours ?**

*A priori oui, mais j'ai la motivation, je me sens à même de je souhaite passer dans une autre dimension professionnelle : pilotage, stratégie, organisation → Je tartine un maximum et ne me laisse pas démonter. Avec le recul, je pense que j'aurais du répondre : **Non**, ce n'est pas rédhibitoire car etc ...*

- **Personne E : vous n'avez jamais encadré personne ?**

Dans le privé oui, j'encadrerais des développeurs.

- **Personne E : pas dans votre collectivité !**

Pas d'un point de vue hiérarchique, mais je fais du pilotage et de la stratégie par rapport aux chefs de projets qui s'adressent à moi. Je les guide, je les conseille et leur donne des axes de travail pour les choix qu'ils ont à faire.

En outre, il y a beaucoup de cadres dans ma direction et beaucoup d'ingénieurs subdivisionnaires. Il est donc difficile de se positionner comme dirigeant et c'est pour cela que je passe ce concours.

Et même, le poste d'ingénieur en chef doit pouvoir m'amener à un niveau supérieur que la gestion d'hommes → la gestion de services (La personne C approuve ostensiblement → je sentais qu'elle allait me dire qu'en tant qu'ingénieur subdivisionnaire, je pouvais déjà gérer des hommes)

- **Personne E : pensez-vous qu'un ingénieur puisse exercer dans un domaine technique qui n'est pas le sien ?**

Absolument ! A niveau ingénieur en chef mais déjà au niveau ingénieur subdivisionnaire, c'est

possible. Un ingénieur doit faire preuve de mobilité intellectuelle et évoluer de manière transversale. C'est ce que je retiens de ma formation d'ingénieur : à l'issue de mes trois ans de cycle ingénieur et au-delà des techniques informatiques que j'ai pu apprendre, il ne me reste que des méthodes de travail (management, hommes, processus) Exemple de ma collectivité : le responsable des espaces verts vient d'être remplacé par un ingénieur de la voirie. Je sais donc que c'est possible dans ma collectivité et c'est ce qui me motive car après sept ans dans la technique informatique, je commence à ...

■ **Personne C : à saturer ?**

Je dirais plutôt à tourner en rond → je souhaite me renouveler et agrandir mon champ de compétences. Je recherche une vraie transversalité dans le travail. D'ailleurs dans vingt ans, je ne m'imagine pas exercer dans l'informatique.

■ **Personne E : et dans 10 ans ?**

Dans dix ans, je pense que j'exercerais encore dans l'informatique mais d'un point de vue communication, relations de proximité, relations aux usagers. Ma commune fait partie d'une communauté urbaine de dix-sept communes. Dans dix ans, je me projette comme exerçant du pilotage et de la stratégie de coordination, d'homogénéisation autour des Technologies de l'information et de la communication en terme de réduction de la fracture numérique, du décroisement électronique des administrations → c'est un axe fort du gouvernement actuel

■ **Personne C : mais comment envisagez-vous de pouvoir devenir un manager dans un domaine qui n'est pas le vôtre ?**

Et bien en ayant, au travers de ce concours, une mobilité verticale (organisation, pilotage, stratégie) dans le domaine qui est le mien. Et une fois la montée en compétences effectuée, avoir une évolution transverse vers une autre direction de ma collectivité.

■ **Personne A : qu'est-ce qu'une aire urbaine ?**

Tartinage et déballage de connaissances sur les communes, les aires urbaines, périurbaines

■ **Personne A : que pensez-vous du tout-voiture ?**

Tartinage et déballage de connaissances, historique, problème de pollution, zonages urbains, casser le zonage

■ **Personne A : comment le faire diminuer ?**

Tartinage et déballage de connaissances : Intermodalité, réhabiliter la marche, le vélo, circuler librement

■ **Quels outils de planification avez-vous à disposition ?**

SCOT, PDU et PLU (j'explique et détaille chaque plan)

■ **Personne A : l'aspect social**

Tartinage et déballage de connaissances : Loi SRU, mixité sociale, diversifier le logement et les activités : social + commerce + industrie, etc.

■ **Personne A : la concertation**

Tartinage et déballage de connaissances : très important, au cœur de chaque projet, associations, industriels, usagers. Présentation des composantes de développement durable.

- **Personne A : zones immeubles locatifs, la concertation ne joue pas puisque les gens ne restent pas !**

Effectivement mais il y a des gens qui louent longtemps d'une part (10-15ans) et par ailleurs la concertation doit avoir lieu avec la zone locative mais aussi tout son environnement de proximité. J'en profite pour dire que la problématique est la même pour les gens du voyage.

- **Personne B : les animaux dans la ville ?**

(Seule question de la personne B de tout l'entretien)

J'oriente ma réponse sur les chiens, les chats : bien être pour les propriétaires, caractère social, vivre en harmonie avec les humains, partie intégrante de la société → prévoir les infrastructures pour les accueillir.

Exemple : A Paris on utilise de l'asphalte et pas à Marseille → c'est un choix stratégique lié à la résistance à la chaleur de l'asphalte et à sa capacité à se nettoyer.

- **Personne C : vous ne parlez que des chiens, et les moustiques alors ?**

Rire général et alors que je m'apprête à répondre (Camargue, dimension sanitaire ...), la présidente me signale que c'était un trait d'humour et me demande de ne pas répondre. Je me permet de lui dire qu'effectivement j'aurais pu parler aussi des animaux dans les zoos et les infrastructures et équipements que cela nécessitait.

- **Personne C : merci beaucoup, le temps est écoulé**

Au revoir et fin de l'entretien.

La personne D n'a pas parlé (à part un rire pour me déstabiliser suite à l'une de mes phrases)

La personne F n'a pas parlé mais ne m'a pas lâché des yeux une seconde. Je balayais du regard l'ensemble du jury régulièrement et à chaque fois que j'arrivais à droite sur F, je croisais son regard.

La personne E était le moustique empêcheur de tourner en rond : bruit, position inintéressée, ne me regardait pas lorsque je m'adressais à lui, passant des papiers à ses partenaires.

Comme vous pouvez le constater, j'étais conditionné et prêt à répondre à n'importe quelle question. Si l'on m'avait demandé '**Comment faire pour créer des boulangeries territoriales**', j'aurais répondu sans aucune retenue en partant du principe que tout est projet et que, si l'on me pose la question c'est important pour le jury que d'obtenir une réponse.

C'est cela que j'entends lorsque je dis qu'il faut être généreux, qu'il faut être prêt à tout donner, à mettre ses tripes sur la table sans peur des conséquences. Avec le recul, cet entretien très sportif (je suis sorti trempé de sueur) fût un des meilleurs moments de ma vie.

Tout simplement parce que pendant quarante minutes je n'avais peur de rien.

Je me sentais conditionné et prêt à mener ce combat.

Je me sentais à la hauteur de mon jury et je me disais qu'un jour je ferais en sorte d'être à leur place en tant que jury. J'aurais pu me tromper, échouer ou me planter mais au moins, ces quarante minutes auraient été les miennes et personne n'aurait pu me reprocher de ne pas avoir tout fait pour réussir.

13. Soigner son apparence

« Comment dois-je m'habiller pour l'oral ? »

Cette question est un grand classique chez la plupart des candidats qui de manière très légitime se demandent clairement si le costume trois pièces est obligatoire pour les hommes et le tailleur Chanel de rigueur pour les femmes.

La réponse est bien entendu 'Non'. Cela ne signifie pas pour autant qu'il sera bien perçu que vous vous présentiez devant votre jury avec un pull troué ou avec une jolie paire de baskets blanches à bandes rouges.

Comme indiqué précédemment, le bon sens reste définitivement votre meilleure arme pour aborder votre concours correctement. Cela est vrai pour le côté méthodologique de la préparation, mais cela vaut aussi pour le côté vestimentaire de votre épreuve orale.

Si vous n'êtes pas un grand habitué des costumes Gucci, en acheter un la veille de votre oral ne mènera à rien si ce n'est à ce que vous vous sentiez mal à l'aise et que le jury s'en rende compte.

L'important est de véhiculer l'image de quelqu'un de bien dans sa peau et dont l'image extérieure correspond bien à l'image intérieure.

Ainsi, des règles simples telles que celles qui vont suivre, et qui pourraient sembler évidentes voire complètement puériles devraient vous aider à vous fixer sur l'attitude extérieure et vestimentaire que vous adopterez le jour de votre oral.

- Pas de vêtements froissés :
pensez à enlever votre veste ou manteau dans la voiture, source de plis.
- Evitez les piercings visibles.
- Cachez si possible vos tatouages.
- Evitez les bijoux trop voyants et clinquants.
- Pas de tâche sur les habits ni de trous.
- Pas de cravate dénouée : soit vous en mettez une avec un vrai nœud, soit vous n'en mettez pas.
- Pas de chaussures boueuses.
- Pas de coiffure extravagante.
- Pas de maquillage outrancier.
- Pas de vêtements provocants.
- Venez avec une mallette dans laquelle vous rangerez vos documents. Si vous n'en possédez pas, une chemise cartonnée d'aspect neuf sera suffisante.

Dois-je ajouter que vous devrez éteindre votre téléphone portable ?

14. La décision du jury

On n'est pas le meilleur quand on le croit. On est le meilleur quand on le sait.
Morpheus à Neo. (Matrix)

Que se passe-t-il au moment où le jury décide ?

Que votre entretien face au jury ait duré vingt, vingt-cinq ou quarante minutes, que peut-il bien se passer une fois que vous quittez le jury ?

Prendent-ils leur décision dès la fin de l'entretien ou bien font-ils cela le soir ? Sortent-ils des grilles d'évaluations sous forme de tableaux ou bien discutent-ils à bâtons rompus ?

Nombreuses sont les questions de candidats et grands sont les mythes concernant le déroulement de ces délibérations.

Mais, selon moi, la seule question qui compte vraiment est la suivante : pour quelle raison est-ce que le jury devrait vous donner une note vous permettant de réussir ou pas ?

Voici la question à laquelle nous répondrons à la fin de ce paragraphe : ***'Pourquoi est-ce que dix secondes avant la fin de votre entretien vous n'êtes pas attaché territorial et que vous le devenez trois minutes après.'***

Car la réalité est ainsi : le jury décide en moins de cinq minutes une fois que le candidat est sorti de l'entretien. Pourquoi la décision doit-elle se prendre à ce moment-là ?

Tout simplement car cela permet de prendre une décision au moment où le jury a le plus d'éléments de décision en sa possession. Décider en fin de journée serait mission impossible pour le jury car il lui faudrait se souvenir de tous les candidats passés dans la journée et de leur prestation respective.

Autant dire que cela correspondrait à vouloir jouer aux fléchettes avec les yeux bandés et une cible distante de cinq cent mètres.

La décision doit donc se prendre immédiatement et les membres du jury le savent bien.

Et la première question qu'ils se posent est toujours la même : ***'Est-ce que j'ai envie de recruter cette personne et est-ce que je l'intégrerai dans ma collectivité ?'***

Ainsi, le jury se base d'abord sur un ressenti, un sentiment et vraisemblablement des critères subjectifs mais très importants : ai-je confiance en ce candidat ? Semble-t-il professionnel ? Comment doit-il se comporter en collectivité ? Sait-il travailler en équipe ? Est-ce que ce candidat m'a donné envie de le recruter ?

Retenez ceci : un recrutement, c'est avant tout une histoire d'êtres humains. Tout est basé sur la relation que vous allez entretenir avec votre jury pendant 20, 30 ou 40 minutes.

C'est pour cela que ce ne sont pas toujours les 'bonnes' réponses qui sont appréciés mais surtout celles qui sont issues d'une vraie réflexion du candidat.

Il est bien entendu que vos réponses doivent être 'bonnes' mais elles doivent surtout être construites plutôt qu'apprises par cœur. Il est facile de réciter tous les alinéas d'un loi pour peu qu'on les ait appris par cœur mais il est beaucoup plus dur d'expliquer quels seront les dispositifs à mettre en œuvre en cas de crise sanitaire ou de procédure administrative rejetée par le tribunal administratif.

Les grands mythes de l'oral

Je me suis planté à cause de ma présentation personnelle : faux. La présentation personnelle est une base permettant au jury de mieux vous connaître. La décision finale du jury ne peut être basée que sur une seule composante de l'oral. C'est sur l'ensemble de la prestation que vous serez évalué.

Le jury m'a mis 5/20 car il ne m'aimait pas: faux. Si le jury vous met 5/20 c'est parce que vous êtes passé à côté de votre oral. Et s'il vous a mis 8 c'est parce que vous ne les avez pas convaincu non plus. Et pas parce que les membres du jury auront laissé leurs émotions guider leur décision.

Chaque membre du jury joue un jeu de rôle (le gentil, le méchant ...) : faux. Un membre de jury est un être humain : il est parfois fatigué donc en retrait ou bien avec un air renfrogné car, à la pause, il aura été tenu au courant de problèmes survenus dans sa direction ou son service en son absence.

Revenons donc à la question de base : ***'Pourquoi est-ce que dix secondes avant la fin de votre entretien vous n'êtes pas attaché territorial et que vous le devenez trois minutes après ?'***

Je ne vois qu'une seule réponse à cette question : le jury vous transforme en attaché territorial ou technicien territorial titulaire en quelques dizaines de secondes tout simplement parce que pendant la durée de l'entretien il aura eu devant ses yeux un attaché territorial ou un technicien.

Le sésame est là : on ne devient pas attaché, ingénieur ou ingénieur en chef lorsque le jury décide. On doit l'être déjà en entrant dans la salle de manière à ce que le jury l'observe, le constate et le valide pendant la durée de l'entretien

On ne peut pas se comporter comme un technicien pendant quarante minutes et espérer que, par grâce royale, le jury décide de vous transformer en ingénieur territorial.

Si vous n'êtes pas le grade que vous visez face au jury, pourquoi voudriez-vous que ce dernier vous donne ce grade ?

Vous voulez devenir attaché territorial ? Alors devenez-le dès maintenant dans votre tête !

Vous voulez décrocher le concours d'ingénieur territorial ? Alors comportez-vous comme tel et positionnez-vous !

Vous souhaitez accéder au rang de technicien territorial ? Alors devenez au quotidien un agent d'encadrement intermédiaire !

Le grade d'ingénieur en chef vous fait rêver ? Alors développez votre vision de grand décideur et arrêtez de vous cantonner à des missions opérationnelles !

Au final, que doit-on retenir ? Simplement la chose suivante : la décision du jury ne sera jamais que le reflet de ce que vous lui donnerez.

15. Plaisir, ouverture et curiosité

Les épreuves orales sont des épreuves stressantes. D'une part car elles constituent un point culminant de votre parcours. Et d'autre part, car c'est l'épreuve où vous aurez le plus de mal à identifier si vous êtes suffisamment préparé ou pas.

Comme indiqué précédemment, il est impossible de verrouiller complètement un programme de concours et au bout d'un moment, nous sommes obligés de nous en remettre au sort et de nous présenter face au jury.

Je vous l'ai déjà expliqué précédemment, mais, la réalité est que pour l'oral et pour réussir à vous rapprocher de votre réussite, la principale attitude à adopter est la suivante : il vous suffit de prendre du plaisir, d'ouvrir les yeux et de vous inspirer de ce qui vous entoure.

Il est vrai qu'une préparation au concours peut, selon les cas, représenter un chemin long et parfois douloureux. Surtout lorsqu'au final, la réussite n'est pas au rendez-vous. **C'est pour cela qu'il est important de prendre du plaisir.** Vous devez prendre du plaisir à parcourir ce chemin qui vous amène à votre grade d'ingénieur ou d'attaché et ce, tout simplement parce que l'important est ce que vous êtes en train d'apprendre. Il y a de nombreuses manières d'apprendre et de cultiver sa curiosité. Vous pouvez imprimer l'organigramme de votre direction et essayer de comprendre comment fonctionnent les services. Autre possibilité : connaître son programme est primordial pour réussir son concours, mais connaître son métier en profondeur l'est tout autant.

Vous pouvez donc aussi profiter de cette préparation au concours pour approfondir les composantes de votre métier et d'en faire un bilan synthétique.

Concernant l'ouverture d'esprit et la curiosité, ce sont les deux ressources qui vont vous permettre de vous imprégner du quotidien de cadre supérieur territorial et de vous immerger pleinement et sans retenue dans votre préparation car, réussir son concours ne peut pas se limiter à la révision de quelques fiches à la va-vite.

Etre cadre supérieur, c'est avant tout adopter une attitude vis-à-vis du monde. Vous pouvez vous habituer à cet état d'esprit seul, mais vous pouvez aussi observer des cadres, attachés ou techniciens, ingénieurs ou ingénieurs en chef, et vous en servir de point de repère.

Les modèles sont autour de vous. Pour réussir, trouvez-vous un mentor et adaptez votre attitude sur la sienne. Laissez-vous inspirer par des individus qui vous stimulent fortement et calibrez votre comportement sur ces personnes qui ont réussi et avec qui vous partagez une vision commune.

L'objectif est qu'à terme vous puissiez développer votre propre vision et mettre en œuvre vos convictions au quotidien.

16. Réflexion et Action

Pour ce paragraphe d'entraînement : un seul exercice.

Essayez de décortiquer mon entretien d'oral d'ingénieur en chef en essayant d'identifier tous les conseils qui auront été donné précédemment. Par exemple, lorsque lors de l'entretien j'inverse la tendance en répondant à une question du jury (*'Qui doit gérer le SIG ?'*) par une autre question (*'De mon point de vue ?'*)

Essayez d'identifier quels éléments de l'entretien correspondent à tel ou tel conseil donné dans ce chapitre. Une fois que cela est fait, mettez vous mentalement en situation et réfléchissez aux différents moyens qui vous seraient propres et qui vous permettraient de tirer l'entretien à vous, d'être didactique et généreux, de bien dissocier vos valeurs en tant qu'individu et votre vision de fonctionnaire, ...

LE DERNIER CONSEIL

Avez-vous déjà fait du canoë en rivière ou même du kayak?

Personnellement, cela ne m'est arrivé que quelques fois. Cela reste une activité de loisir, voire familiale, mais qui nécessite quand même un peu de technique et de connaissances.

Il y a beaucoup de choses qui font peur aux pratiquants occasionnels de ce sport mais, la question qui revient le plus souvent dans leur bouche est la suivante :

Que dois-je faire si je suis entraîné par les rapides?

En réponse à cette question, beaucoup de conseils sont généralement prodigués par les moniteurs, mais celui dont je me souviens est le suivant :

'Lorsque vous arrivez sur un rapide, vous devez ramer plus vite que le courant pour ne pas le subir. Si vous subissez le courant et les rapides, vous augmentez vos risques de vous renverser. Pour contrer cela, il faut anticiper et accélérer afin d'aller plus vite que le rythme des rapides.'

Et le voilà, ce dernier conseil. S'il n'y avait qu'un conseil à retenir, ce serait celui là.

Pour réussir votre concours, vous ne devez pas le subir. Et pour ne pas le subir vous devez anticiper ce qui va se passer. Et pour anticiper ce qui va se passer, il vous suffit d'aller piocher dans les différentes parties de cet ouvrage.

En préparant à hauteur de 70% votre note de synthèse ou de propositions, vous ne subissez pas le concours.

En ayant des plans de rechange, vous ne subissez pas le concours.

En orientant votre présentation personnelle, vous ne subissez pas le concours.

En alimentant le débat afin de limiter le nombre de questions, vous ne subissez pas le concours.

En disant clairement ce qui vous plaît et ce qui vous motive, sans attendre que l'on vienne vous poser la question, vous ne subissez pas le concours.

Rappelez-vous : le patron de votre préparation, c'est vous.

CONCLUSION

Si vous êtes observateur, vous avez dû réaliser que je ne vous ai donné aucun exemple de conclusion, que ce soit pour votre note de synthèse ou votre note de propositions.

C'est normal, je réservais cela pour le chapitre de conclusion de cet ouvrage.

Ainsi donc cher candidat, voici votre dernière leçon.

Voici comment, selon moi, se conclut un document de cadre supérieur : on rappelle les piliers de la réflexion sans tenter de faire un résumé et on ouvre la fin de la conclusion vers l'avenir, le futur afin de favoriser le côté visionnaire de sa copie plutôt que son côté purement administratif.

Voici donc le genre de conclusion que l'on attendra de vous dans le cadre d'un concours.

Les concours de la fonction publique territoriale subissent une véritable mutation à l'image des collectivités employeurs. Des épreuves de plus en plus professionnalisantes aux jurys de plus en plus exigeants, le ton est donné : les candidats doivent désormais démontrer, à l'écrit comme à l'oral, qu'ils inscrivent leurs propos dans une réalité de terrain et qu'ils sont à même d'endosser des responsabilités de cadre supérieur.

La mutation est telle que les candidats sont confrontés à une dure réalité : apprendre par cœur des connaissances ne sert plus à rien.

C'est l'utilisation de leur savoir à bon escient qui révélera le potentiel des candidats. Les pistes sont nombreuses, mais, afin d'atteindre leur objectif, les candidats doivent intégrer deux éléments fondamentaux de réussite :

- les épreuves qu'ils passent sont là pour évaluer leur potentiel, leurs aptitudes d'analyse et de propositions ainsi que leur bon sens et non pas pour sanctionner un parcours.
- C'est en laissant la théorie de côté et en connectant ces épreuves à l'observation de ce qui se passe dans leur quotidien que les candidats véhiculeront une image professionnelle de cadre supérieur auprès de leur jury.

Au final, les enjeux auxquels seront soumises les collectivités dans les vingt années à venir ne pourront être relevés que si l'intégration de ces enjeux se fait au plus tôt, par les candidats aux concours et dès leur recrutement par voie de concours.

Les 10 réflexes du candidat gagnant

1. Ne jamais sous-estimer ce que je sais.
2. Avoir envie.
3. Apprendre sans fin.
4. La clarté des arguments donne le pouvoir de convaincre.
5. Idée/exemple, idée/exemple, idée/exemple ...
6. Si vous ne le dites pas, personne ne peut l'entendre.
7. Trois armes : curiosité, ouverture, abstraction.
8. Tout est projet : avant, pendant, après. Il n'y a plus qu'à proposer.
9. Je ne peux pas deviner ce qui se passera le jour J. Donc j'arrête de me poser la question.
10. Si vous ne savez pas pourquoi vous passez le concours, comment voulez-vous que le jury le sache ?
11. Le 11^{ème} réflexe : faire le tri dans les conseils que l'on me donne et n'écouter que moi-même. ;-)

REMERCIEMENTS

Il y aurait tant de gens à remercier et qui me suivent depuis si longtemps.

J'avais pris soin dans 'Le guide du Manager Territorial – Faire Plus Avec Moins ' de remercier une première fois l'ensemble des personnes que j'ai croisées tout le long de ce chemin qui m'a amené à concrétiser l'aventure MANANTRA CONCEPT : parents, amis, partenaires et anciens collègues de travail. Pour ce guide, j'ai donc décidé de changer la donne. Ces remerciements se doivent donc d'être orientés vers l'auditoire principal de ce guide : les participants aux concours, qu'ils soient candidats, préparateurs ou jurys.

Merci à Monsieur Marc LEVY, préparateur aux concours qui m'avait aidé en 2003 à préparer mon concours d'ingénieur en chef. Sans le savoir, vous avez semé la graine...

Merci à Jean-Bernard PERRINI, jury de concours pour l'option SI et partenaire fidèle lors des épreuves orales qui se déroulaient à l'Agora d'Aubagne. Tu avais raison: nous ne sommes que des hommes et nous devons rester humbles.

Merci à Xavier. Sans le savoir, en me suivant aveuglément pendant deux mois de ta vie, c'est grâce à toi que tout est devenu possible.

Merci à Philippe et Vincent, partenaires fidèles, pour leur aide précieuse au cours des préparations aux concours que nous organisions à la Ville de Marseille entre 2004 et 2009.

Merci à tous les candidats aux concours que j'ai aidés entre 2003 et 2009, qu'ils fussent de la Ville de Marseille ou d'ailleurs. Vous m'avez fait confiance aveuglément et je vous en serai reconnaissant éternellement. Ce sont de nos rencontres, de nos échanges, de votre acharnement, de vos remarques, de vos objections que sont nés les piliers de la méthode MANANTRA CONCEPT. Sans vous, je ne serai pas devenu l'auteur de ce guide.

Merci à Caroline, première stagiaire MANANTRA CONCEPT à Marseille, ce jour de septembre 2009 où il pleuvait tant. En réussissant votre concours, vous avez réalisé votre rêve. Et grâce à vous, j'ai réalisé le mien.

Merci à tous les stagiaires MANANTRA CONCEPT, qui ont participé, depuis 2009 au développement de mon activité et au perfectionnement de ma méthode. Je ne peux vous citer tous tant vous êtes nombreux. Marie-Laure, Laurent, Caroline, Arnaud, Barbara, Sylvain, Pascale, Richard, Dominique, Patrick, Gwenaëlle sont les prénoms qui me reviennent ... Mais soyez en sûrs. Même si je ne me souviens pas des plus de 800 prénoms des stagiaires que j'ai aidés, je me souviens absolument de tout et je n'oublierai jamais. Un détenteur du PACK PLATINE m'a un jour envoyé les mots suivants : *'Monsieur BOGHOSSIAN, je ne vous ai jamais rencontré mais en regardant votre DVD encore et encore, j'ai l'impression de vous connaître un peu plus chaque jour'*. Et bien moi aussi chers amis, j'ai l'impression de vous connaître un peu mieux au travers des aventures que nous avons vécues ensemble.

Merci à Nicole et Pascale pour avoir gentiment participé à cet ouvrage au travers des relectures avisées et pertinentes qu'elles ont réalisées.

Merci à Monsieur Gilles BRANDA pour sa relecture avisée et pertinente dans le cadre de cette version 2.0. Cette version n'aurait vraiment pas pu voir le jour si vous n'aviez pas été là lors de ces semaines un peu folles de fin d'années 2011.

Merci enfin à vous, candidat valeureux qui avez décidé de passer un concours et qui, en achetant cet ouvrage, avez décidé de me faire confiance. J'aimerais vraiment que vous réussissiez. Tenez moi au courant de votre résultat.

A bientôt, ici ou ailleurs, pour de nouvelles aventures.

Laurent

RESSOURCES

1. Ressources MANANTRA

Le site de MANANTRA CONCEPT :	http://www.manantra.com
Le Blog Concours :	http://blog.manantra.com
Le fil des révisions :	http://twitter.com/MANANTRACONCEPT
Le forum des candidats :	http://forum.manantra.com
Extraits DVD et vidéos gratuites :	http://webtv.manantra.com

2. Autres ressources

CAP PUBLIC / Vocation Fonctionnaire sur <http://www.cap-public.fr/>

Ce site est un site de référence pour la préparation aux concours. Les responsables de cette plateforme publient la revue 'Vocation Fonctionnaire'. On y trouve un forum pour parler avec d'autres candidats, des conseils de livre, des interviews, etc.

« Convaincre en moins de deux minutes » de Nicholas BOOTHMAN – Editions MARABOUT – 248 Pages

Le livre de référence qui explique comment capter le 'cœur' de son interlocuteur en le faisant rêver afin de l'entraîner dans votre vision. Un guide à lire et relire à volonté chaque fois que vous sentez votre communication défailante et que vous êtes déstabilisé par un interlocuteur toxique.

« Apprendre à apprendre » de André GIORDAN et Jérôme SALTET – Editions LIBRIO – 95 Pages

L'art d'apprendre est aussi lié à notre capacité à nous poser la question suivante : qu'est-ce qui me plaît ? Qu'est-ce qui m'intéresse ? Je conseille cet ouvrage à tous les candidats que je prépare aux concours de la Fonction Publique Territoriale.

« Le guide du manager territorial – Faire plus avec Moins » de Laurent BOGHOSIAN – Editions TERRITORIAL – Guides d'expert - 200 pages.

Tous mes conseils en management en un seul ouvrage. Extraits et commande en ligne depuis <http://boghossianlaurent.expertpublic.fr>

EXERCICES D'ENTRAINEMENT

1. Epreuve Ecrite

Pour les exercices qui suivent, si vous êtes détenteurs d'un PACK PLATINE, des sujets d'annales vous seront proposés tous les mois dans le cadre de votre abonnement à la newsletter d'entraînement.

Dans tous les cas, d'autres sujets sont disponibles sur les sites des centres de gestion (CDG) et du CNFPT. Par exemple le site du CDG69 <http://www.cdg69.fr> est particulièrement bien fourni en annales, toutes filières et tous concours confondus (attaché, ingénieur, technicien, rédacteur). Le site <http://www.cnfpt.fr> propose quant à lui des annales pour le concours d'ingénieur en chef.

En cas de blocage face à ces exercices, repartez dans les chapitres de l'ouvrage qui traitent du sujet et réamorçez la pompe de votre imagination grâce aux DVD de votre PACK.

N'hésitez pas à faire des pauses et à laisser l'entraînement de côté de temps en temps. Inutile de vous acharner car cela est contre-productif au possible et amène généralement à de grandes phases de découragement et de frustration.

Le calendrier d'entraînement par concours qui organise les phases de votre préparation est justement là pour cadencer votre entraînement. En outre, la newsletter d'entraînement mensuelle qui organise la progression au sein de ce calendrier vous donnera des sujets d'annales adaptés et des indications sur les exercices à réaliser en priorité en fonction de la phase de préparation dans laquelle vous êtes.

N'hésitez pas à suivre ce fil conducteur afin de travailler les bonnes choses au bon moment.

ATTENTION : L'ordre de numérotation des exercices n'est pas connecté avec leur ordonnancement dans la préparation. C'est le calendrier de préparation et les newsletters mensuelles qui donnent l'ordre de préparation et pas la numérotation des exercices.

a) Exercices de synthèse

Exercice I-a-1 : La liste qui dit tout

Prenez un sujet d'annale de votre spécialité.

Prenez la liste des documents et faites-vous une idée de ce dont il s'agit. **Le but est de comprendre de quoi traite le sujet au travers de la liste des documents.** Pour être efficace, il faut apprendre à limiter le temps qui vous est imparti afin d'agir sous la contrainte. Ainsi, vous avez au maximum cinq minutes pour réaliser l'exercice. Une fois que c'est terminé, allez en faire un exposé très général à l'un de vos proches ou collègue de travail. Essayez d'ores et déjà de structurer votre pensée au travers d'un petit plan mental de présentation de vos arguments.

Vous réaliserez alors combien de choses vous avez à dire sur le sujet en ayant simplement lu une liste de documents. Cela vous donnera un peu plus confiance en vous et vous rapprochera grandement de vos objectifs d'efficacité.

Exercice I-a-2 : Un seul document suffit !

L'exercice qui suit a pour but de vous aider à améliorer votre prise de notes.

Au sein d'une annale de votre spécialité, prenez un document de taille moyenne (5 à 8 pages) qui vous semble pertinent et faites-en une synthèse de dix lignes maximum en ne piochant que dans les titres, encadrés, sous-titres et exemples présentés. Là aussi, vous réaliserez qu'avec une lecture minimale, vous aurez retiré un maximum d'informations rédigées. Vous comprendrez alors qu'il n'est pas utile de tout lire pour faire une bonne synthèse.

Astuce : Afin de ne pas sélectionner trop d'informations, faites des prises de notes par quart de feuille. Comme pour les contraintes temporelles, le fait de limiter votre espace de prise de notes, vous obligera à prendre des notes de manière efficace et limitée.

Dernière étape : Ecrivez votre introduction, votre conclusion, adaptez votre plan, créez vos phrases de liaison. En moins d'une heure vous aurez sous les yeux 80% de votre note de synthèse.

Exercice I-a-3 : Anticiper, anticiper ... anticiper

Il faut rapidement apprendre à préparer les éléments génériques qui seront utilisés dans la note de synthèse. Ainsi, vous devez préparer dès maintenant tout ce que vous pouvez préparer : introduction, plan, phrases de liaison et conclusion. Une fois que cela est fait, choisissez un sujet dans votre filière et essayez de faire une synthèse directement au propre en 20 minutes.

Pas la peine de rédiger. Cet exercice peut se faire de manière télégraphique. L'idée est de dérouler votre plan, votre introduction, votre conclusion et de remplir vos parties avec des éléments que vous aurez lu dans le dossier.

Pour être efficace, apprenez à survoler les articles sans y entrer en profondeur : sélectionnez les gros titres et comprenez de quoi cela parle. Puis en quelques mots, retranscrivez ce que vous avez lu dans chacune de vos parties.

Exercice I-a-4 : Les documents impossibles

Devoir synthétiser un document difficile n'est pas rare dans le cadre de l'épreuve de note de synthèse. Pourtant, un document 'pénible' à lire peut être riche d'informations.

Ainsi, que vous soyez dans la filière technique ou administrative, effectuez une synthèse uniquement du Document N°1 d'un dossier hors de votre spécialité (si vous êtes en administration générale prenez un dossier du social, si vous êtes en architecture, prenez un dossier de systèmes d'informations, etc.

Essayez de retirer la « substantifique moelle du document » en moins de 5 minutes.

Piste de travail : Commencez par les titres et sous-titres sans lire les paragraphes.

Lorsque c'est fait, prenez du recul et réalisez que vous avez déjà énormément de matière en mains. Complétez ensuite avec quelques informations piochées dans les paragraphes (chiffres, exemples, etc.).

Cela vous semblera un peu déroutant mais vous verrez que finalement, en tant que futur cadre supérieur, vous êtes à même de vous exprimer sur des sujets qui a priori ne vous concernent pas.

Exercice I-a-5 : Prendre de la hauteur

L'exercice de note de synthèse que je vous propose maintenant va vous demander à tous de sortir de votre spécialité et de votre grade actuel. Le but ici est de vous mettre en danger mais surtout de réaliser que, que vous soyez technicien, rédacteur ou attaché, vous pourrez réaliser une synthèse issue d'un sujet du concours d'ingénieur territorial.

Le sujet que je vous propose est un sujet du concours d'ingénieur territorial Option Système d'Informations.

Cela risque de faire peur aux non informaticiens mais vous allez voir que ce sujet peut être abordé de différentes manières.

L'exercice se fait en 2 étapes

ETAPE 1 :

Effectuez une synthèse rapide du **Document N°9** du dossier suivant <http://telecharger.manantra.com/annales/IT/2004/SI.pdf>

Ne perdez pas trop de temps et cernez le sujet comme si vous lisiez un journal avec un sujet qui vous intéresse. Notez 4 ou 5 idées fortes que vous formaliserez en une dizaine de lignes. Pour l'instant, ne pensez pas à tout le formalisme classique de la synthèse. Prenez les idées qui vous intéressent.

ETAPE 2 :

Survolez le reste du dossier et piochez des informations qui vous semblent pertinentes et qui complètent les premiers éléments que vous aurez déjà sélectionnés. Piochez dans les titres,

sous-titres et encadrés. Finalisez le tout en quelques lignes.

Réalisez alors que vous avez sous les yeux une mini synthèse sur un sujet qui vous est a priori étranger mais que vous arriveriez à retranscrire en 5 minutes à votre directeur ne serait-ce que de manière orale. Essayez de bien comprendre ce que vous avez synthétisé et prenez confiance : vous venez de réaliser une synthèse du concours d'ingénieur.

Maintenant que vous l'avez fait une fois, vous pourrez le refaire à volonté.

Exercice I-a-6 : La compression de l'espace

Voici un exercice que j'utilise tout le temps pour aider les candidats à se confronter aux contraintes de la prise de notes. Il concerne les feuilles que vous utilisez pour prendre des notes.

Plus vous avez de feuilles de brouillon, plus vous perdez du temps à vouloir y mettre un maximum d'informations. A l'inverse, moins vous avez de brouillon, plus vous serez obligés de sélectionner avec pertinence la manière les informations.

Ainsi, commençons par votre support de prise de note. Prenez une feuille A4. Pliez là en 2 puis à nouveau en 2. Dépliez votre feuille A4.

A partir d'un sujet d'annale, utilisez la méthode de prise de notes en étoile en faisant en sorte de compartimenter vos notes en fonction de votre futur plan. Une partie pour les grands concepts et définitions, une pour le cadre réglementaire. Utilisez la séparation physique des 4 quarts de page pour bien visualiser la séparation des informations.

Consignes :

1 - l'exercice est difficile donc ne cherchez pas la perfection. La cible, ici, est de vous habituer à sélectionner les informations en AMONT et de les affecter, même grossièrement, à une partie prédéfinie.

2 – soyez lucides et apprenez à lâcher prise : s'il n'y a aucune information vous permettant de créer une partie 'Cadre Juridique', ne vous acharnez pas. Faites un bilan intermédiaire sur les informations que vous pouvez collecter et repensez votre plan.

3 – Couplez cet exercice avec les précédents exercices d'entraînement : survol des documents, compréhension du sujet à partir de la liste des documents.

Exercice I-a-7 : Encore plus de hauteur

Quand la technique rejoint l'administratif. A l'image du quotidien des attachés qui doivent travailler de plus en plus main dans la main pour faire émerger certains projets, nous allons travailler ce mois-ci sur un sujet de la spécialité 'Infrastructures' mixant à la fois le technique et le juridique.

Voici le sujet d'annale sur lequel vous allez devoir travailler :

<http://telecharger.manantra.com/annales/IT/2004/INFRA.pdf>

Utilisez les Documents 2 et 3. Faites en une synthèse de 2 pages qui abordent les principaux thèmes de la voirie d'intérêt communautaire. Concernant les 10 conseils juridiques, essayez justement de ne pas les retranscrire comme une liste. Essayez de résumer le tout en des phrases cohérentes et connectées les unes aux autres.

Cet exercice est triple :

- Donner une vision juridique aux candidats de la filière technique,
- Permettre aux administratifs de connecter leur filière à une dimension statutaire et technique d'un projet,
- Vous apprendre à tous à retranscrire une liste de points en un ensemble cohérent de phrases structurées plutôt que comme une simple énumération.

Exercice I-a-8 : La synthèse instantanée

Lorsque l'on se confronte à l'épreuve de synthèse, il faut rapidement apprendre à synthétiser tout et n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand. J'appelle cet exercice le 'De quoi ça parle'. L'exercice est court mais fortement impliquant.

Durée de l'exercice : 5 minutes maximum.

Achetez un journal de presse générale (« le monde » par exemple ou autre)

Installez-vous vers 9h du matin à la terrasse d'un café ou bien, si vous êtes au travail, faites de même mais un peu plus tôt avant d'attaquer la journée de travail.

Au sein du journal que vous avez acheté, choisissez un article plutôt conséquent : par exemple un article ou un dossier sur une double-page.

A partir de ce moment-là, vous avez 5 minutes pour réaliser l'exercice.

En 3 minutes : lisez les grandes lignes, les titres, les encarts, les diagrammes. Puis complétez par quelques débuts de paragraphe.

Pendant les 2 minutes restantes, faites un compte-rendu de ce que vous avez lu à votre conjoint ou à votre collègue de boulot le plus proche. En 2 minutes, vous devez exprimer de quoi parle l'article.

But de l'exercice :

- réaliser une fois de plus que comprendre un article n'implique pas de tout lire,
- réviser un thème d'actualité sans pour autant se noyer dans des litres de connaissances,
- balayer un journal entier en moins d'un quart d'heure afin d'augmenter sa culture générale,
- prendre confiance sur le fait que vous êtes à même de :
 - synthétiser efficacement
 - de rester calme face à une masse documentaire
 - comprendre en une seule passe des informations diverses et variées.

Exercice I-a-9 : Une synthèse en 30 minutes

Réalisez une synthèse éclair à partir d'un dossier de votre spécialité : travaillez sur la liste des documents puis sur un ou deux documents forts.

Rapidement, créez l'introduction, la conclusion, le plan et notez les idées fortes dans chacune de vos sous-parties.

Essayez de réaliser l'exercice en moins de 30 minutes et réalisez que cela est effectivement possible.

Exercice I-a-10 : Full Complete Synthèse !

Pour cet exercice, vous devez réaliser une synthèse de bilan.

Au total, sur toute votre préparation, trois synthèses intégrales sont nécessaires pour bien appréhender toute la méthode que je vous propose. Il faut en faire deux entre le milieu de parcours et les trois-quarts du temps passé à vous préparer. La dernière synthèse est à faire en fin de préparation pour boucler le processus de préparation et être fin prêt pour l'épreuve réelle.

C'est la newsletter mensuelle d'entraînement de votre PACK DVD qui, au travers du calendrier de préparation, vous donnera le bon tempo pour réaliser ces exercices de bilan.

b) Exercices de propositions

Exercice I-b-1 : Une note de propositions allégée

L'exercice suivant va s'appuyer sur divers sujets de spécialité. Je vous propose 5 sujets techniques et 1 sujet administratif pouvant servir de base pour vos propositions. Vous pouvez aussi vous rabattre sur des sujets mis à disposition par les CDG (voir l'introduction de ce chapitre).

Ne tenez pas compte du grade : l'important ici, c'est la filière dans laquelle vous souhaitez exercer.

But de l'exercice : faire une note de propositions allégée contenant le plan, les titres et les items de propositions. Utilisez les éléments génériques présentés dans votre PACK DVD ainsi que dans cet ouvrage, puis adaptez-les à votre propre discours.

L'introduction et la conclusion, quant à elles, doivent être rédigées.

FILIERE TECHNIQUE

<http://telecharger.manantra.com/annales/IT/2003/INFRA.pdf>

<http://telecharger.manantra.com/annales/IT/2003/INGENIERIE-GESTIONTECH-ARCHI.pdf>

<http://telecharger.manantra.com/annales/IT/2003/SI.pdf>

<http://telecharger.manantra.com/annales/IT/2003/URBA.pdf>

FILIERE ADMINISTRATIVE

<http://telecharger.manantra.com/annales/AT/2004/attache-2004-ext-AG.pdf>

Attention : prenez soin de donner au moins 10 Propositions concrètes en dehors de tout ce qui concerne les grands items du genre 'création de la structure projet', 'organisation d'un comité de pilotage', etc.

Exercice I-b-2 : Etre force de propositions

Un cadre, quel qu'il soit, quel que soit son parcours, se doit d'être force de propositions.

D'ailleurs, je suis sûr qu'au quotidien, vous proposez des choses à votre supérieur, à vos collègues, à votre entourage, vos amis ... Ne dit-on pas régulièrement : « si c'était moi, je ferais ainsi » ou bien « Il faudrait plutôt faire comme ça ».

Pourquoi alors se l'interdire dans le cadre de ce concours alors que c'est exactement ce que l'on vous demande ?

Voici donc un nouvel exercice pour briser les barrières que nous imposent certaines formations trop scolaires.

Vous êtes DGS d'une petite collectivité et vous êtes le seul cadre.

Si vous êtes dans la filière technique :

Votre maire vous demande d'organiser une mini politique des Ressources Humaines en interne. Faites 10 Propositions concrètes basées sur votre bon sens (rencontre des agents, bilan formation, marchés à passer, entretiens annuels, etc).

Si vous êtes dans la filière administrative :

Votre maire vous demande d'organiser une mini politique de démocratie participative via les nouvelles technologies. Faites 10 Propositions concrètes basées sur votre bon sens et sur le dossier de synthèse fourni dans le 1er paragraphe. Là aussi : soyez simple, concret et direct.

Exercice I-b-3 : L'épreuve du sujet mystère

Vous venez d'entrer dans la salle d'examen et vous allez devoir faire un ensemble de propositions.

Le sujet que vous tirez se nomme 'Mise en Oeuvre du Sujet Mystère'

Quelle que soit votre spécialité, ingénieur, attaché, technicien, ou ingénieur en chef, vous devez maintenant créer votre document-type de propositions.

Exemple :

Proposition 1 : Etat des lieux technique et juridique dans la collectivité.

Proposition 2 : Bilan d'étape et déclenchement d'actions (audit, appel à des prestataires extérieurs, etc.)

Créez votre introduction, conclusion et votre plan. Imaginez que le sujet Mystère puisse être n'importe quel thème de votre spécialité et réalisez que tout ce que vous écrirez maintenant, sera réutilisable le jour même de votre épreuve.

Ne vous fixez aucune limite de temps ou de propositions. Pour l'instant, écrivez-les en télégraphique et visualisez-les concrètement.

Attention : n'oubliez pas les volets 'Formation / Communication / Concertation' et soyez précis dans ce que vous proposez.

Exemple : Mise en place d'un plan de formation => pour les élus, les agents, les administrés => sur les thèmes suivants :

Une fois que cela est fait, choisissez une annale de votre spécialité. L'objectif dans cette deuxième partie de l'exercice est d'utiliser votre canevas de propositions en essayant de les adapter au sujet de votre annale.

Après cette deuxième partie de l'exercice vous pourrez :

- avoir des éléments de propositions stables génériques,
- ne pas être victime de ces éléments de propositions et apprendre à les adapter au sujet distribué.

Pour les candidats de la filière administrative, n'hésitez pas à orienter vos propositions sur les aspects statutaires, organisationnels et juridiques du dossier puisque c'est ce qui est attendu de vous dans le cadre de vos épreuves.

Exercice I-b-4 : Anticiper encore et toujours

Pour entrer dans le vif des propositions, il faut apprendre à les découper en blocs et à les organiser entre eux.

Par exemple, voici comment je découpais systématiquement mes propositions lorsque je passais les concours :

Par exemple :

Bloc 1 : Actions Avant-Projet

Bloc 2 : Structure Projet

Bloc 3 : Déroulement du projet

Bloc 4 : Evaluation et Tableau de bord

Bloc 5 : Formation et Capitalisation

Bloc 6 : Sécurité

Une fois que cela est fait, Il faut renseigner chacun des blocs par 5 items télégraphiques.

Par exemple :

Bloc 1 : Etat des lieux technique, Etat des lieux réglementaire, Montage du Cahier des charges, Evaluation du budget ...

Une fois que cela est fait, il faut s'exercer et observer dans quelle mesure vos propositions s'articulent bien face à un sujet.

Pour vous exercer, reprenons 2 sujets sur lesquels vous avez déjà travaillé dans le paragraphe de la note de synthèse de cette même newsletter. Si vous êtes téméraires, faites-le aussi rapidement sur des sujets d'autres spécialités et ce, afin de prendre confiance et de réaliser que vous pouvez vous positionner sur d'autres thèmes.

ATTENTION : pour être crédibles, vous devez trouver vos propres blocs de propositions et y insérer vos propres propositions. Recracher des éléments appris par cœur et qui en outre ne vous

appartiennent pas, ne trompera pas le jury qui sait distinguer un candidat qui connaît son métier, d'un candidat qui récite ses leçons.

Exercice I-b-5 : Travaillez-vous en profondeur ?

La profondeur des propositions est un thème qui pose souvent soucis à de nombreux candidats. Jusqu'à quel niveau de précision ou de profondeur doit-on aller dans le cadre de ces propositions ?

Et bien déjà il faut réaliser 2 choses :

D'une part, on ne peut pas faire le projet et décrire en détails toutes les propositions car cela demanderait des milliers d'heures d'examen et autant de copies de concours,

D'autre part, il ne faut pas confondre pertinence et exhaustivité

L'idée est la suivante : au travers des propositions, vous transmettez au jury 3 éléments en cascade :

Voici à quoi je pense,

Voici en quoi cela consiste

Voici à quoi cela sert

Illustration : la plupart des candidats font un état des lieux (technique ou juridique) dans leur copie.

La proposition correspondante est donc :

On fera un état des lieux.

Cela est insuffisant. Prenons maintenant un sujet d'exemple à la fois administratif et technique : la loi SRU.

On fera un état des lieux de l'application de la loi SRU dans notre commune,

Cela consistera à connaître le nombre de logements sociaux (le seuil de 20% est-il respecté ?) et de se pencher sur la qualité des dernières constructions (développement durable, mixité sociale, etc.)

Cela nous permettra d'avoir une meilleure vision du parc 'logements sociaux' que nous pourrons comparer avec d'autres collectivités pour mieux nous situer.

Voilà ce que j'appelle une proposition pertinente, développée et orientée. Pour autant, cela ne nécessite pas que je déroule tout le processus d'état des lieux.

Comprenez-vous où je souhaite en venir ?

N'hésitez pas à utiliser des chiffres ou des exemples évocateurs, tel que je l'ai fait.

Appliquez cette technique en 3 phases sur les exercices de propositions des newsletters des mois passés. Revoyez les propositions que vous aviez faites à l'époque et complétezles en utilisant la technique du 'A quoi je pense, en quoi cela consiste, à quoi cela sert'.

Vous verrez, en agissant ainsi, vous n'arriverez bientôt plus à vous arrêter de proposer tout un tas de choses très à propos. En outre avec 6 ou 7 blocs de propositions (cf newsletter précédente) contenant chacun 4 à 5 items de propositions formulés ainsi) vous verrez que c'est le temps qui risque de vous manquer pour tout dire.

Exercice I-b-6 : Les bons réflexes

Faire des propositions dans le cadre des concours tient du réflexe et de la méthodologie. Le but de l'exercice suivant est de visualiser vos propositions lorsque vous serez au coeur de votre ville ou village, mais aussi lorsque vous serez en vacances, loin de chez vous.

Voici un cas standard : une fête foraine a été installée au coeur de la cité où vous vous trouvez (vous avez le droit d'y aller si vous souhaitez mieux visualiser l'exercice ... ou manger une gaufre au Nutella).

Installer ce genre de foire demande de lourdes procédures et énormément de concertations et de discussions.

Ainsi, pour la filière administrative :

Lister les propositions qui vous viennent à l'esprit si vous deviez faire en sorte que l'installation de l'ensemble des attractions soit cohérente en termes de procédures :

Quels arrêtés faut-il produire ?

Quelles autorisations seront nécessaires ?

Y aura-t-il une coordination de divers intervenants à mettre en œuvre ?

Comment fait-on pour commander la prestation ?

Quelles pièces devront être demandées aux forains ?

Même si votre spécialité n'est pas directement concernée, essayez d'être imaginatifs et de faire appel à votre bon sens de citoyen, de cadre, d'agent, etc.

Pour la filière technique :

Lister les propositions qui vous viennent à l'esprit en termes de dispositifs techniques et d'installation

Comment pilotez-vous le projet ? Quels sont vos partenaires ?

Quels dispositifs de sécurité mettez-vous en oeuvre ?

Sur quelles compétences vous appuyez-vous pour que le projet soit techniquement solide (voirie, urbanisme, police, services techniques divers ...)

Exercice I-b-7 : Adaptation et sortie de cadre

Faire des propositions lorsque l'on souhaite passer son concours cela signifie aussi d'apprendre à s'adapter et à sortir du cadre.

En effet, apprendre à sortir du cadre afin d'être prêt à tout est une excellente manière pour s'adapter à tout type de sujet.

Voici donc un petit exercice que j'avais déjà utilisé en septembre 2010, qui est relativement simple et qui ne fera appel qu'à une seule chose : votre bon sens.

Même dans la filière administrative, vous devez pouvoir répondre à ces sujets car ils ne font appel qu'à des compétences d'être humain et pas spécifiquement à ces compétences techniques ou administratives.

Voici l'exercice :

Vous devez faire des propositions concernant les risques dits 'bâtementaires' liés à un bâtiment de votre collectivité.

Quels sont ces risques et que proposez-vous pour les prévenir ?

Exemple : risque incendie = = > Extincteur à tous les étage, lance à incendie ...

Même si vous êtes dans la filière administrative, jouez le jeu et utilisez votre bon sens de citoyen

Piste : Voyez large. Risque d'intrusion, chimique, psycho-sociaux ... et utilisez au maximum votre quotidien pour vous en inspirer.

La cible n'est pas tant que vous fassiez de 'bonnes' propositions mais juste de réaliser que les meilleures propositions sont celles que l'on a sous la main.

Si vous êtes en vacances, en camping ou dans une chambre d'hôte bavaroise, vous pouvez réaliser cet exercice sans retenue. Il vous faut juste vous l'autoriser. Essayez quand même de ne pas le faire à

haute voix dans un haut lieu touristique : vous pourriez faire peur à nombre de visiteurs venus se détendre.

Exercice I-b-8 : 15 idées qui changent tout

En tant que citoyen, vous devez pouvoir faire des propositions concrètes quelle que soit votre spécialité ou votre profil.

Ce mois-ci je vous propose un sujet douloureux qui n'a pour but que de vous mettre en situation et vous amener à réaliser que tous les jours, des cadres supérieurs territoriaux sont confrontés à ce genre de cas.

Ainsi, voici une mise en situation sur laquelle tout le monde doit se positionner : votre élu vous charge de coordonner l'expulsion d'un camp de Roms qui est établi en bordure de votre commune puis de coordonner sa destruction.

Quelles sont les actions que vous mettez en oeuvre ?

Vous avez le champ libre. Les propositions doivent toucher à tous les aspects : coordination de services sociaux, judiciaires et techniques, prise en charge des personnes, enfants, personnes âgées, apport de vivres ou de tout élément facilitant l'opération, etc.

Quel que soit votre concours ou votre filière, en tant que futur cadre supérieur, vous pouvez vous positionner et proposer un plan d'action.

Piste : Comme toujours : voyez large. Respect des personnes, coordination technique, mobilisation des équipements et des personnels, rapport à l'élu et à l'autorité judiciaire, etc.

La cible n'est pas tant que vous fassiez de 'bonnes' propositions mais juste de réaliser que les meilleures propositions sont celles que l'on a sous la main.

Exercice I-b-9 : Les propositions de l'enfer

Il est temps de passer à l'action et d'entrer dans le vif du sujet.

Reprenez tous vos supports, toutes vos notes, refaites les exercices et lancez-vous dans 1h30 à 2h00 de propositions en bonne et due forme.

Attention, souvenez-vous bien que le fait de dire « *Je ferai un état des lieux* » ne suffit pas.

Vous devrez décliner des propositions précises, construites et pertinentes, tel que cela a été développé dans les précédentes newsletters. Au boulot.

c) Exercices liés au projet / Etude de cas / Analyse critique

Dans cette section, les exercices présentés vont tous concerner un seul et même sujet, mais chacun de ces exercices va vous amener à l'aborder de manières différentes.

Si vous êtes détenteurs d'un PACK PLATINE c'est votre newsletter d'entraînement qui va rythmer l'organisation de ces exercices tout au long de votre préparation.

Au travers de chacun de ces exercices, vous devez mettre en œuvre tout ce que vous aurez appris en termes de méthodologie de réalisation de notes (synthèse, propositions).

Le sujet est suffisamment large pour que, quelle que soit votre spécialité, vous puissiez vous y exercer. Le but est, comme pour le reste, que vous fassiez à votre pragmatisme et votre bon sens.

Restez concrets et directs dans ce que vous aurez à proposer et vous y arriverez.

C'est parti.

Voici le sujet : votre ville s'effondre.

Les bâtiments se fragilisent et jour après jour, ils se désagrègent, touchés par une étrange maladie. Chaque jour on voit des murs s'effriter laissant supposer que les bâtiments vont finir par s'effondrer et faire des victimes. Jour après jour les gravats s'accumulent créant des problèmes de circulation, des problèmes d'évacuation. La cité se bloque et se paralyse jour après jour avec, sur les épaules, ce risque d'effondrement des bâtiments.

Les circuits d'évacuation des eaux usées commencent à être touchés. Les premiers problèmes sanitaires commencent à apparaître. La peur s'installe dans le cœur des administrés, l'économie est touchée, le commerce ralentit, les partenaires de la collectivité commencent à couper les ponts ...

Bref, la situation se désagrège jour après jour et vous êtes chargé de produire des documents qui mèneront à mettre en œuvre des actions de différentes portées pour résoudre cet ensemble de problèmes.

Exercice I-c-1 : une note d'analyse

Vous devez réaliser une note d'analyse de la situation présentant les problématiques et les enjeux sous-tendus par la situation actuelle.

Formulez une note construite présentant des choses telles que :

- que se passera-t-il si l'on ne fait rien,
- quels sont les risques sanitaires identifiés : sanitaires, techniques, santé publique, économiques ...
- quelles sont les pistes d'actions envisageables
- ...

La note doit pouvoir être lue par votre élu pour qu'il en fasse usage dans le cadre de sa communication avec ses partenaires ou la presse par exemple.

Il doit comprendre tous les enjeux sous-tendus par la situation actuelle afin d'être un support pour vous.

But de l'exercice :

- extirper une problématique et une vision d'un simple énoncé de situation.
- éclairer votre élu et l'aider à communiquer sur le sujet.

Exercice I-c-2 : une note d'organisation

Quelle organisation mettez-vous en œuvre ? Voilà ce qui va intéresser vos décideurs.

Faites donc une note d'organisation complète qui explique clairement :

- QUI fait QUOI ?
- QUAND FAIRE et COMMENT LE FAIRE ?

Voyez large : à quels partenaires, privés ou publics faites-vous appels, quand les appelez-vous, que leur demandez-vous ?

En interne quelle organisation préconisez-vous ? Quels rôles sont réaffectés ? Quelle communication mettez-vous en œuvre auprès des administrés ?

Comment organisez-vous les évacuations du public ?

Exercice I-c-3 : une note de mise en oeuvre

Le but de cet exercice est que vous proposiez une mise en œuvre concrète et opérationnelle de solutions techniques pour stopper l'effondrement de votre ville.

Quelles actions techniques allez-vous lancer ? De quels équipements, véhicules, dispositifs technologiques pourriez-vous avoir besoin pour résoudre les problèmes évoqués dans le sujet ?

Réalisez ainsi une note complète de mise en œuvre technique de solutions qui permettent à la collectivité de sortir de l'ornière.

Exercice I-c-4 : un cahier des charges

Finalement, tout ce que vous avez proposé a été retenu mais devra être sous-traité à une société extérieure. Pour cela, vous devez réaliser un cahier des charges en bonne et due forme pour déléguer

l'ensemble de vos mesures : organisationnelles, techniques, etc.

Ainsi, réalisez une note de cahier des charges présentant tout ce que vous pourriez soustraire à des partenaires privés au travers d'un marché public.

Faites une note synthétique fixant les attentes précises de la collectivité. Fixez des objectifs temporels, les attentes, les mesures, les indicateurs d'évaluation, l'organisation des actions à mener, les personnes de la collectivité impliquées etc.

Exercice I-c-5 : une note de stratégie

Vous avez résolu tous les problèmes. Vous avez trouvé un remède et la ville va mieux. Aucune victime. Pas de blessé. Votre plan d'action a été suivi et a donné ses résultats.

Bravo.

Pourtant le maire ne vous lâche pas pour autant. Il souhaite que cela ne se reproduise plus jamais.

Il vous demande donc une note stratégique, sous forme de schéma directeur sur 5 à 10 ans, qui présente des mesures échelonnées, quantifiées et budgétisées pour éviter que le problème ne réapparaisse.

Qu'avez-vous à lui proposer ? Faites une note complète expliquant votre vision sur les dispositifs, mesures et actions à mettre en œuvre pour que cette situation de crise ne se reproduise plus : veille permanente, pc de crise, analyse des matériaux, circuit d'évacuation des personnes ...

d) Exercices de composition et 3/5 questions

Comme évoqué dans le chapitre dédié à la note de composition, les réponses à fournir dans le cadre de l'épreuve des 3 à 5 questions doivent être considérées comme des minicompositions à réaliser en mode accéléré.

Ainsi, dans les exercices qui suivent, le mot « composition » signifie soit « Note de composition » au sens de l'épreuve intégrale de la composition, soit « Réponse à une des 3 à 5 questions » pour l'épreuve des 3 à 5 questions.

Exercice I-d-1 : Quel est votre plan ?

Dans le cadre des épreuves de composition ou de réponse à des questions, il faut rapidement **se doter de plans types de réponse** et surtout, ne pas attendre le jour même de l'examen pour se demander quel plan vous allez adopter.

Cet exercice va vous y aider. Les sujets d'annales vous seront transmis par

newsletter mais si vous le souhaitez, vous trouverez des sujets d'annales directement sur <http://www.cdg69.fr>.

Le but est le suivant : choisissez 2 sujets d'annales.

Préparez ensuite un plan de forme dialectique (voir chapitre sur la composition) et utilisez la technique du plan type et des éléments génériques (voir le chapitre sur la synthèse).

Exercez ensuite ce plan sur le premier sujet en créant l'introduction, la conclusion, les phrases de liaison, les conclusions intermédiaires. Une fois que cela est fait, récupérez tout ce que vous pouvez de ce que vous aurez produit et appliquez-le sur le deuxième sujet en l'adaptant si besoin.

Utilisez ensuite des plans complètement différents : 2 parties, 4 parties. Lâchez-vous.

Laissez-vous aller selon votre ressenti au regard du sujet concerné.

Dans tous les cas, comme évoqué pour la synthèse, réalisez que vous pouvez d'ores et déjà organiser tous ces éléments et votre manière de présenter les choses dès maintenant.

Exercice I-d-2 : 5 idées derrière chaque mot

Voici un sujet de composition que j'invente pour vous de toute pièce :

« *La mise en oeuvre de la loi SRU est-elle un axe de modernité nécessaire ou une utopie inatteignable ?* »

Grand débat s'il en est, n'est-ce pas ?

Pour l'instant, ne nous attardons pas sur l'intégralité de cette phrase.

Chaque mot ou groupement de mots peut contenir des tonnes d'information et pour y avoir accès, il faut décortiquer l'ensemble de la phrase. Cette précédente phrase pourrait être décortiquée ainsi :

- « Mise en œuvre »
- « Loi SRU »
- « Axe de modernité »
- « Nécessaire »
- « Utopie »
- « Inatteignable »

Pour chacun de ces groupes de mots, trouvez cinq idées ou thèmes corrélés au mot choisi.

Par exemple :

- Loi SRU : solidarité, 20%, renouvellement urbain, bâtiments, difficulté à réaliser
- Inatteignable : atteindre intégralement, partiellement, objectifs à fixer, quantifier la cible

Puis, une fois que cette première étape est passée, apprenez à connecter les groupes d'idées que vous

aurez produit.

En reprenant l'exemple précédent on pourrait dire :

« La mise en oeuvre de la loi SRU présente des difficultés de mise en œuvre et vouloir obtenir 100% pourrait apparaître comme un utopie inatteignable. Fixer des objectifs progressifs, par paliers et étalés dans le temps pourrait permettre d'atteindre de vrais résultats ... »

Aller courage. Vous devriez pouvoir extraire au moins 3 ou 4 phrases derrière chaque groupe de mots.

C'est à vous.

Exercice I-d-3 : C'est quoi le problème ?

Pour arriver à bien cerner le contour d'un sujet et arriver à en extirper un ensemble d'idées que vous pourrez formuler au cœur de votre plan, il est primordial de savoir faire ressortir la problématique évoquée par le sujet en la reformulant de diverses manières.

Pour réaliser cet exercice, il est intéressant de commencer par des choses simples telles que les gros titres de la presse écrite ou bien les titres de journaux télévisés. Le but est de partir d'une information ou de l'évocation d'une information et d'en extirper un ensemble d'idées et concepts cachés derrière ces premiers mots.

Ainsi, ci-après, je vous donne des thèmes courts dont vous devez extraire une problématique en utilisant au maximum vos ressources personnelles qui sont : vos connaissances et votre aptitude à réfléchir. L'idée est que, au travers de vos propos, vous aidiez le lecteur à réfléchir.

Prêt ? C'est parti

- 2011, changement au sénat
- Rapprochement économique France-Allemagne
- Cités : économie souterraine
- Centre ville, circulation impossible
- 2012, fin du protocole de Kyoto.

Même si cela paraît impossible, je suis sûr que vous avez des choses à dire sur chacun de ces thèmes, de manière concrète et en plusieurs phrases construites. Ecrivez ce qui vous passe par la tête à l'évocation de chacun des sujets et ne réprimez rien. Lâchez-vous.

Exercice I-d-4 : Le jeu des premières phrases

Ce sont les premières phrases qui sont les plus dures à écrire. La première phrase d'introduction, la première phrase de la conclusion, les phrases de transition entre la thèse et l'antithèse, etc.

Ainsi, sur un sujet de vos annales, vous allez dès maintenant créer les formules de lancement de vos premières phrases de manière à ne pas avoir à vous poser la question le jour de votre épreuve.

Cette technique de préparation des premières phrases est à mettre en relation avec celle des

éléments génériques préparés de manière anticipée. Basez-vous donc massivement sur ce qui a été évoqué dans le chapitre sur la synthèse et sur la composition pour tout ce qui concerne les éléments de votre copie que vous pourrez préparer de manière anticipée.

Exercice I-d-5 : Le « oui » est-il mieux que le « non » ?

Pour apprendre à préparer au mieux le contenu de sa note de composition sans même avoir le sujet en mains, il faut s'exercer sur des sujets généralistes qui n'ont aucun sens. Le but ici est plus de s'exercer sur la méthode que sur le fond des sujets.

Faites donc une composition sur le sujet suivant :

Le « oui » est-il nécessaire pour qu'existe le « non » ... et vice-versa ?

Aussi insignifiant qu'il puisse paraître, ce sujet aborde sans le vouloir des notions fondamentales tel que le bien, le mal, l'opposition des forces, la quête de vérité, le modèle judéo-chrétien, la sémantique des mots, etc.

C'est pour cela qu'il aurait pu traiter du juste et de l'injuste, du bien et du mal, etc.

Exercice à réaliser : créez une introduction, une conclusion, des phrases de liaisons, des conclusions intermédiaires pour chaque partie et un contenu, même télégraphique, pour l'intérieur de vos parties.

Une fois passée cette étape, prenez un sujet d'annale de votre spécialité et réalisez que le contenu produit pour le sujet « oui »/ « non » pourrait coller sur le sujet d'annale à hauteur de 80% au moins.

Réalisez l'exercice autant de fois que nécessaire pour arriver à cette prise de conscience.

Exercice I-d-6 : La synthèse dans la composition

Brisons toutes les règles.

Sur un de vos sujets d'annales, préparez dès maintenant un micro-plan de synthèse et qui pourrait vous servir quel que soit le sujet de la composition.

Créer un micro-plan de départ (QUOI/COMMENT/MISE EN ŒUVRE/BENEFICES-INCONVENIENTS) par exemple et essayer d'organiser vos idées sur un ou plusieurs sujets.

Peut-être n'arriverez-vous pas à structurer vos idées comme vous le souhaitez et que le plan ne fonctionnera pas intégralement. Mais au moins vous donnera-t-il un guide, un schéma de pensée préalable que vous pourrez toujours utiliser pour vos notes de composition ou de réponses aux 3/5 questions.

Le but de cet exercice est de vous permettre de garder votre autonomie intellectuelle et de choisir un plan qui vous conviendra, même si votre formateur vous a dit que le plan dialectique est vraiment le meilleur qui soit.

Exercice I-d-7 : Comprimez l'espace

Pour être efficace, il faut savoir être clair, précis et travailler sous la contrainte. Plus vous avez de feuilles de brouillon, plus vous voudrez les remplir. Moins vous aurez d'espace d'écriture, plus vous serez sélectifs et précis sur les choses que vous aurez à noter.

Ainsi, sur un de vos sujets d'annale, réalisez l'exercice suivant : vous n'avez droit qu'à une seule feuille A4 sur laquelle vous pouvez commencer à faire apparaître 3 grandes parties (thèse, antithèse, synthèse).

Commencez à produire les idées qui vous viennent à l'esprit en les répartissant immédiatement selon la partie qui vous semble la plus appropriée.

Réalisez cet exercice plusieurs fois si besoin. Vous verrez qu'à terme vous gagnerez en efficacité et en précision.

Exercice I-d-8 : Peu de temps pour tout faire

Travailler sous la contrainte temporelle est une très bonne chose. Surtout que lorsque l'on maîtrise les techniques du plan, des éléments génériques, des phrases de transition et de répartition des idées sur un espace réduit, on se rend compte qu'il ne faut pas autant de temps que ce l'on croit pour réaliser une épreuve.

L'exercice suivant est donc très simple :

A partir d'un sujet d'annale, pour l'épreuve de composition : vous devez réaliser une note de compositions en 60 minutes (non rédigée)

Pour une réponse de l'épreuve « 3 à 5 questions », vous avez 15 minutes.

Vous devez produire votre plan, introduction, conclusion, phrases de transitions ainsi que 5 à 10 idées fondatrices dans chacune de vos parties. Les idées devront être présentées de manière télégraphique et non rédigée.

A la fin, réalisez que vous avez en mains 70 à 80% de votre note et que vous l'aurez réalisée en un temps record.

Bon courage.

2. Epreuve Orale

a) Exercices de présentation personnelle

Exercice II-a-1 : Un parcours simple

Lorsqu'il s'agit de se présenter à l'oral, la première chose à faire est d'apprendre à simplifier son parcours. Apprendre à se présenter de manière simple et non redondante est définitivement le meilleur moyen de rester concentré sur ce qui est important d'une part, et de gagner le cœur du jury d'autre part.

Pour l'exercice suivant, résumez votre présentation personnelle sur une page blanche avec quelques items et déroulez votre parcours. Attention : utilisez une seule feuille recto A4. N'écrivez pas de phrases entières et ne faites apparaître que des items de présentation.

Une fois écrite cette présentation, présentez-la de manière orale à quelqu'un et demandez-lui de vous dire ce qu'il a retenu. Faites en sorte de choisir quelqu'un qui connaît peu votre parcours. En fonction de son retour, vous commencerez à mieux percevoir ce que vous avez présenté et vous saurez si vous avez été efficace dans cet exercice.

Exercice II-a-2 : Vos blocs mentaux changeront tout

Comme expliqué dans l'exercice précédent, la présentation personnelle doit représenter votre parcours de manière simple et percutante afin de marquer l'esprit des membres du jury.

Utilisez donc le formalisme proposé dans les séquences de votre DVD Oral traitant de la présentation personnelle afin de structurer votre présentation en blocs mentaux.

Voici une première piste de structure en blocs mentaux :

- Etat civil et Poste actuel,
- Formation scolaire (Rapide),
- Parcours professionnel (3 étapes significatives et déterminantes),
- Motivations.

Ce travail est important. Il doit vous permettre de mémoriser votre parcours de manière visuelle. Lorsque vous maîtriserez cette technique, vous serez à même de vous présenter en 5 minutes comme en 1 minute.

Exercice II-a-3 : 3 expériences qui changent tout

Nous avons tellement de choses à dire sur notre parcours que parfois, cette masse d'informations devient un obstacle à la clarté de notre discours. Nous aimerions tout raconter à notre jury afin qu'il ait toutes les informations pour nous recruter.

Malheureusement, ce n'est pas possible. En outre, la présentation personnelle doit aller au-delà d'un simple exercice scolaire. C'est en quelque sorte un mini bilan de compétences que l'on

souhaite présenter à des professionnels afin qu'ils nous recrutent.

Ainsi, ce troisième exercice sur cette partie de l'épreuve n'est pas vraiment un exercice mais plutôt une réflexion sur une certaine partie de votre parcours.

Vous devez donc balayer votre parcours professionnel et identifier quelles sont les 2 ou 3 expériences stimulantes et significatives de ce dernier.

Le but est le suivant : si vous deviez raconter ces expériences à quelqu'un qui vous est cher, lesquelles raconteriez-vous ? Je vous parle là d'expériences où vous vous sentiez vivants, intéressés et actifs et qui seraient révélatrices de votre volonté d'avancer.

Une fois que vous les avez identifiées, vous aurez vraisemblablement en mains les choses que vous pourrez présenter à votre jury puisqu'à ce moment là vous aurez fait une sélection naturelle de vos expériences professionnelles les plus significatives.

Si cela vous intéresse 'vous', cela les intéressera 'eux'.

Exercice II-a-4 : Un mot en résumé 10

Pour cet exercice, vous devez apprendre à rédiger votre parcours professionnel de manière télégraphique en 5 à 6 Items télégraphiques qui doivent contenir au maximum 10 mots. Je vous donne un exemple en prenant mon propre parcours :

1996, Diplôme Ingénieur, Sociétés privées Informatique

2000, réussite au concours Ingénieur Territorial, Entrée ville de Marseille

Architecte technique du SI

2003, réussite au concours Ingénieur Chef

Responsable d'équipe exploitation du SI

2008, Directeur Adjoint

2009 MANANTRA CONCEPT

2010-2011, Le guide du Manager Territorial + Art Subtil

Comme vous le voyez, il est inutile d'écrire entièrement la phrase '***En 2009, j'ai créé la société MANANTRA CONCEPT dont le but est d'aider les candidats aux concours de la fonction publique territoriale, etc..***'. Il me suffit d'écrire les mots « **2009 MANANTRA CONCEPT** » pour me souvenir de ce que j'ai à dire. C'est cela que vous devez réaliser avec votre propre présentation personnelle afin d'avoir des points de repères forts qui vous permettront d'éviter les oublis.

Exercice II-a-5 : Le fond plutôt que la forme

Avec cet exercice, nous allons travailler sur le fond plus que sur la forme. Ainsi, au lieu de faire une présentation chronologique et événementielle, nous allons nous intéresser à vous.

D'abord, écrivez les aspects les plus importants de votre carrière. Sans retenue, exprimez clairement les choses qui furent importantes pour vous dans votre parcours et les raisons qui font que vous avez choisi tel diplôme plutôt qu'un autre, telle société plutôt qu'une autre, etc.

Ensuite, établissez par écrit les points suivants :

- Qu'est-ce qui vous passionne ?
- Qu'est-ce qui vous fait rêver dans le grade que vous visez par ce concours ?
- Si vous aviez carte blanche, avec le concours en poche, vers quel type de poste et quelle filière iriez-vous ?
- Si vous étiez à la tête d'une équipe, quelle est votre vision de son fonctionnement ?

Cet exercice vous oblige à vous projeter et à faire un travail sur vous qui vous permettra d'être au clair (intérieurement) sur les raisons qui vous poussent à préparer votre concours.

Exercice II-a-6 : Vos motivations

Trouvez vos motivations.

Pour cela, penchez vous sur le paragraphe 8 du Chapitre VII consacré à l'épreuve orale. Identifiez parmi les 16 propositions énoncées, celles qui correspondent le plus aux vôtres.

Une fois que cela est fait, construisez 3 motivations sincères s'appuyant sur votre première sélection et qui sont représentatives de votre volonté d'accéder au grade que vous visez.

Exercice II-a-7 : Un inconnu à votre écoute

Une bonne manière de tester sa présentation personnelle est de la présenter à un inconnu ou quelqu'un qui vous connaît très peu.

Faites donc l'exercice suivant : expliquez ce que vous faites à une personne de votre entourage professionnel qui ne vous connaît quasiment pas. Vous pouvez aussi le faire avec quelqu'un de votre famille mais que vous ne voyez que très rarement... Demandez-lui cinq minutes de son temps et expliquez-lui pourquoi vous vous adressez à lui plutôt qu'à une de vos connaissances. Cela vous permettra de le rassurer quant à votre santé mentale.

Faites votre présentation et immédiatement, demandez à l'interlocuteur de reformuler ce que vous venez de lui dire. Si la personne n'arrive pas à le reformuler, c'est que vous avez été trop flou, pas assez précis et surtout que vous avez été expéditif.

Se présenter est un processus à part entière fait d'étapes et de jonctions entre ces étapes. Dans le cadre de cet exercice, vous devrez essayer de dire clairement :

Qui vous êtes

Quel est votre statut (grade, diplôme, etc.)

Qui vous emploie

Quel est votre rôle

Ce qui vous plaît dans ce que vous faites.

Accrochez-vous : c'est moins simple qu'il n'y paraît.

Exercice II-a-8 : L'exercice de l'ascenseur

Cet exercice se nomme l'exercice de l'ascenseur. Il consiste à faire sa présentation depuis le début de sa carrière jusqu'au jour de votre oral puis, de recommencer le même exercice mais en sens inverse. En connaissant votre présentation personnelle à l'endroit, puis à l'envers, vous serez quasiment sûr de ne jamais trébucher et de pouvoir faire votre présentation aussi bien en 2 minutes qu'en dix minutes.

Exercice II-a-9 : Formalisez, simplifiez

Formalisez maintenant les blocs de votre présentation personnelle. Pour cela, je vous renvoie au chapitre 7 Paragraphe 7.

Créez les blocs suivants :

- Etat Civil
- Poste, grade, statut, employeur actuel
- Cursus scolaire court
- Expériences professionnelles
- Motivations

Pour chaque bloc, vous devez faire apparaître au maximum une dizaine de mots.

L'objectif est d'avoir une vision synthétique de son propre parcours.

Une fois que c'est fait, visualisez le passage d'un bloc à l'autre et exprimez ce saut avec conviction. Reproduisez cela entre chaque étape de votre parcours purement professionnel : passage du privé au public, obtention d'un nouveau diplôme, etc.

Ensuite, donnez votre présentation personnelle en 2 minutes 30.

Astuce : se limiter au plan de la présentation et choisir des mots révélateurs du parcours.

Bon courage.

Exercice II-a-10 : Pourquoi êtes-vous là ?

Etablissez en moins de 30 secondes, 3 raisons qui donneraient envie au jury de vous recruter. Si vous n'y arrivez pas, réfléchissez-y tranquillement un dimanche après-midi ensoleillé. Choisissez un moment de calme et écrivez cela sur une feuille de papier sans honte.

Une fois que c'est fait, recommencez l'exercice quelques jours plus tard et forcez-vous à vous limiter dans le temps pour exprimer ces motivations.

Si la question pose problème formulée ainsi, écrivez 3 raisons qui vous donnent envie à vous de passer ce concours. Une fois que c'est fait, reprenez la 1ère question. L'idée est de mettre de côté la gêne et la honte à formuler clairement ce que l'on souhaite et à exprimer qui l'on est vraiment.

Piste : si vous ne savez pas pourquoi vous êtes là, comment voulez-vous que le jury le devine ?

Exercice II-a-11 : La maîtrise du temps

Il faut apprendre à maîtriser son temps dans le cadre de sa présentation personnelle. Si vous pouvez la faire en 2 minutes, vous devrez aussi savoir la faire en 10. Et vice-versa.

Ainsi donc, faites votre présentation personnelle en 3 niveaux de précision :

- 1 niveau permettant de la faire en 1 minute
- 1 niveau permettant de la faire en 3 minutes
- 1 niveau permettant de la faire en 5 minutes

Il faut répéter cet exercice jusqu'à ce que cela devienne vraiment naturel.

Exercice II-a-12 : 3 phrases qui vous résument

Il y a des mots, des phrases, relativement courtes et percutantes qui peuvent définitivement faire la différence lorsque l'on est face au jury.

Le but de cet exercice est donc de trouver la phrase qui fera la différence. Cette phrase doit répondre à la question suivante : pourquoi le jury devrait-il vous recruter ?

Essayez d'exprimer en deux ou trois phrases toute votre motivation et toutes les raisons qui font que vous souhaitez réussir votre concours.

Cela impliquera que vous vous livriez et que vous soyez honnêtes avec vous-mêmes.

Voici la phrase qui me correspondait le mieux à l'époque où j'étais moi-même candidat. Je vous la livre comme point de départ. A vous de trouver la votre.

« Je souhaite réussir ce concours car je me sens déjà ingénieur en chef. J'ai l'énergie et la volonté pour prendre les responsabilités liées à ce poste. »

b) Exercices de réponse à une question du jury

Exercice II-b-1 : Un plan pour toutes vos réponses

Face à une question, quelle qu'elle soit, il faut s'habituer à expliquer au jury de quoi traite le sujet, puis mettre en avant la problématique et les enjeux et, enfin, faire un lien avec les collectivités.

On pourra donc se créer un petit plan mental qui s'articulera ainsi :

- Quoi
- Problématique et enjeux
- Lien avec les collectivités

Prenez un sujet au hasard dans la liste des thèmes de votre programme, sélectionnez-en un sur lequel vous pourriez être interrogés et formulez mentalement une réponse avec ce petit plan bien pratique. Vous pouvez aussi utiliser des gros titres de journaux que vous voyez au quotidien dans les kiosques : après avoir vu le titre de l'article, essayez de formuler un petit exposé rapide avec le plan précédent.

Cette technique est utilisable aussi bien dans la filière technique que dans la filière administrative, que le jury vous pose une simple question ou qu'il vous demande un exposé élargi.

Vous pouvez même vous inspirer de votre plan de propositions si vous le souhaitez.

Exercice II-b-2 : Le QUOI-COMMENT est un fil d'Ariane

Utilisez la méthodologie de l'exposé à une réponse présentée sur le DVD Oral de votre PACK PLATINE pour formuler vos réponses en mode QUOI-COMMENT.

QUOI : je vous explique de quoi il s'agit.

COMMENT : Je vous explique ce que l'on peut mettre en œuvre.

Voici 3 questions sur lesquelles vous pourrez vous entraîner

- Quel avenir pour la F.P.T.?
- Que signifie raisonner en coût global ?
- Gouvernance locale et gestion des risques majeurs ?

Pistes d'action : Utilisez vos DVD, PDF et chapitres de cet ouvrage pour bien structurer votre réponse. Faites les recherches nécessaires au préalable pour vous assurer que vous avez bien cerné le cœur de la question.

Exercice II-b-3 : Le management des cas complexes

Vous surprenez un de vos agents en train de voler dans les affaires d'un autre de vos agents. Que faites-vous ?

Pistes de réponse :

- Dialoguer en premier.
- Connaître sa situation financière.
- Lui demander de s'expliquer sans crainte.
- Donner une autre chance.
- Rester ferme et à l'affût de tout autre manquement.
- Avoir le courage de déclencher une procédure administrative et judiciaire selon les circonstances.
- Dans tous les cas, ne pas laisser passer cet incident sans rien faire : il en va de votre crédibilité de manager vis-à-vis de vos autres agents.

Exercice II-b-4 : Votre programme est-il vôtre ?

La connaissance de son programme est une chose primordiale pour se présenter à l'oral quel que soit le concours et la filière concernés.

Pour être prêt, il faut se préparer des fiches par thème non maîtrisé. Par exemple, vous passez le concours d'ingénieur territorial dans la spécialité 'Gestion des risques' et vous ne maîtrisez pas le thème des risques psychosociaux. En conséquence, faites-vous une fiche rapide de 3 ou 4 lignes expliquant ce que sont ces risques.

Cela vous permettra de ne pas sécher face au jury. Quelques mots suffisent pour débloquer une situation épineuse lors d'un entretien oral. Concernant le volume des choses à connaître au travers de ce programme, je vous invite à vous plonger dans cet article que j'ai écrit sur le sujet et qui devrait vous permettre de faire le tri dans les informations que vous aurez à sélectionner ou pas.

[Lire l'article ici :](#)

<http://blog.manantra.com/2011/08/11/concours-et-internet-quand-le-numerique-devientlennemi-du-candidat/>

Il est donc temps de vous armer au niveau de vos connaissances car votre oral sera bientôt là. Balayez donc le programme de votre concours et, pour chaque item non maîtrisé, faites une mini fiche de 3 ou 4 lignes résumant les principales idées. Une fois que c'est fait, relisez l'ensemble et voyez si vous êtes allé suffisamment loin, ou s'il vous faut continuer et affiner vos fiches.

Exercice II-b-5 : L'épreuve du néophyte

Avez-vous remarqué combien il est facile de répondre à un collègue de travail qui évolue dans le même référentiel que nous alors qu'il est quasiment impossible de répondre clairement à une question simple de nos enfants ou de nos conjoints sur une partie de notre travail ?

A force de ne parler qu'à des gens qui évoluent dans la même sphère professionnelle que nous, les raccourcis de communication s'installent qui au final finissent par appauvrir nos exposés. Répondre à un jury, c'est comme répondre à un enfant ou à son conjoint : si vous ne dites pas les choses, la personne en face ne peut les entendre. Elle n'a pas accès à votre cerveau et pensera donc que vous ne savez pas répondre correctement.

D'où l'exercice suivant : un jour sur deux, choisissez un thème un peu pointu et allez l'expliquer à l'un de vos proches.

Par exemple :

- Le contrôle de légalité,
- Le parallélisme des formes,
- Le 1% artistique,
- Le harcèlement moral,
- L'enrobé bitumineux
- La mise en oeuvre du RSA
- Etc.

Chaque fois, essayez d'être clair en disant d'abord ce que c'est (QUOI) et enfin comment on le gère (COMMENT). Vous allez voir. Ce n'est pas si simple que cela.

Exercice II-b-6 : Des rafales de questions

A l'oral, l'enchaînement de questions est un élément qui peut être particulièrement déstabilisant pour les candidats. S'y préparer de manière anticipée est donc une bonne chose car cela préparera votre cerveau aux questions-réponses en rafale.

Voici donc 3 questions que vous devez écrire sur un bout de papier. Une à deux fois par jour faites l'exercice suivant : lisez la première question et donnez-vous vingt secondes pour y répondre puis passez à la question suivante. Utilisez un minuteur pour ne pas dépasser les vingt secondes.

1) A quels risques le cadre supérieur, peut-il être confronté ?

- **Pistes de réponses :** administratif, juridique, pénal, risques technologiques, risques naturels, risques industriels ...

2) Le cadre supérieur face à l'évolution du cadre réglementaire : comment peut-il assumer ses responsabilités face à un contexte en constante évolution ?

- **Piste de réponse :** Le cadre supérieur doit se former et s'informer. Malgré tout, il ne peut pas tout maîtriser. Il doit donc s'entourer et apprendre à déléguer et faire confiance à des collaborateurs à qui il aura clairement exprimé ses besoins.

3) Qu'est-ce que le développement durable pour vous ?

- **Piste de réponse :** voir l'article du blog suivant <http://blog.manantra.com/2011/06/16/le-developpement-durable-pour-votreconcours/>

Exercice II-b-7 : Le spécialiste face au généraliste

Des questions particulièrement généralistes peuvent être posées aux candidats. Ces questions peuvent générer du stress car elles vous engagent personnellement.

Par exemple, voici le genre de questions que l'on pourra entendre lors de ces épreuves orales :

- Les cadres supérieurs et les élus ont-ils vocation à travailler ensemble ? Si oui, quelle est la nature de leur relation ?
- Qu'est-ce que la notion de Service Public ?
- Comment le cadre supérieur territorial peut-il concilier intérêt général et intérêt particulier ?
- En quoi la RGPP influe-t-elle sur le quotidien des cadres territoriaux ?
- En quoi la crise financière a-t-elle impacté le fonctionnement des collectivités depuis 4 ans ?
- Une campagne présidentielle altère-t-elle le fonctionnement du pays dans son fonctionnement de tous les jours ?
- La participation des usagers à l'élaboration d'un projet n'apparaît-elle pas parfois plus comme une nécessité politique que comme une démarche ?
- Comment gérer les conflits ?

- Qu'est-ce que La conduite de projet ?

Essayez de maîtriser ce genre de questions afin de pouvoir rebondir si vous deviez y être confrontés le jour même.

Exercice II-b-8 : Etes-vous manager ?

Les questions de management ne sont pas rares lors des concours de cadres supérieurs. Je vous renvoie au paragraphe dédié à ce sujet dans le chapitre sur l'oral.

Pour s'y exercer, voici le genre de questions qui pourra vous être posé le jour de votre épreuve :

« Comment insuffler le changement dans son équipe sans déclencher de levées de boucliers de la part de ses agents ? »

- **Piste de réponse :** Communiquer et expliquer à quoi sert le changement (quel est son sens ?), Dialoguer et associer les agents pour qu'ils participent au changement et puissent se l'approprier, accompagner le changement et y aller par étapes, sans brusquer personne.

« Comment faites-vous pour faire travailler des agents récalcitrants qui justement refusent de faire ce qui leur est demandé ? »

- **Piste de réponse :** Avant de proposer quoi que ce soit, il est de bon ton de poser des questions lors d'un entretien afin de comprendre les raisons qui font que les agents ne veulent pas travailler. Essayer d'orienter les agents en fonction de leurs aspirations ou des problèmes qu'ils feront remonter. Peut-être ne sont-ils pas à leur place et font-ils des choses qu'ils n'aiment pas.

Exercice II-b-9 : L'entretien ultime

L'exercice ultime : dans ce qui suit, vous allez trouver un ensemble de questions mises bout à bout correspondant à la simulation d'un oral. Face à chaque question vous trouverez une durée.

Vous allez demander à l'un de vos collègues de travail de jouer le rôle du jury et de vous poser cet ensemble de questions. Après avoir posé la question, il devra absolument laisser le temps indiqué face à cette question : ni plus, ni moins. Il a donc le droit de vous interrompre et de vous couper la parole pour vous poser la question suivante.

Jouez le jeu et ne préparez pas les questions. Laissez vous aller et entrez à fond dans l'exercice. Cet exercice sera particulièrement utile pour ceux qui ne pourraient participer à un stage intensif.

1. Quelles sont les problématiques de déplacements inhérentes au projet du grand Paris ? (2 min)

2. Le raisonnement doit-il se limiter à Paris Intra-Muros ? (20 sec)
3. Quels dispositifs managériaux mettez-vous en oeuvre pour motiver vos équipes ? (3 min)
4. Comment retenir un agent qui souhaite démissionner ? D'ailleurs, faut-il le retenir ? (45 sec)
5. Que représente la FPT pour vous ? (2 min)
6. Quelles sont vos réelles motivations ? (50 sec)
7. Qu'est-ce qui vous intéresse dans la vie en général et dans votre métier particulièrement ? (1 min 30 sec)
8. Les relations entre l'Union Européenne et la Collectivité Locales (4 min)
9. La notion d'intérêt communautaire dans une communauté de communes (3 min)
10. Les PDU : définition de l'intérêt, faire vivre un PDU (2 min)
11. Un de vos agents veut se reconverter et changer complètement de spécialité. Face à une pénurie de ressources et de moyens que faites-vous ? (45 sec)
12. Trouver vous normal que de jeunes diplômés, accédant à des grades d'attachés ou d'ingénieurs deviennent DGS dès leur premier poste ? (3 min)
13. L'exemplarité a-t-elle une signification en matière de management ? (20 sec)
14. Satisfaire les attentes des usagers malgré des moyens de plus en plus réduits ? (10 sec)
15. Comment dégager l'intérêt général face à une somme d'intérêts particuliers ? (45 sec)
16. Une baie vitrée de 4 m sur 2,50 vient de se fendre en deux dans le bureau d'un de vos agents. Le vent fait claquer les 2 morceaux de baie qui tiennent par miracle sur la fixation. D'un côté, vos agents. De l'autre, la rue. Que faites-vous ? (3 min)
17. Que signifie être 'Ingénieur Territorial', 'Attaché Territorial', 'Technicien Territorial' pour vous ? Qu'est-ce que cela représente dans votre parcours ? (1 min)
18. Qu'est-ce que la continuité du Service Public ? (35 sec)
19. Les tableaux de bord : intérêt et utilisation. (35 sec)
20. Organisez le plan canicule pour votre commune. (35 sec)
21. En tant que Manager Territorial, quel est l'impact de la réforme des collectivités sur votre fonctionnement au quotidien ? (2 min)
22. Vous êtes Responsable de Direction : comment vous y prenez-vous pour faire adhérer votre équipe aux restructurations qu'implique la réforme des Collectivités ? (10 sec)
23. Votre commune est victime d'une pandémie grippale grave. Que faites vous en tant que Cadre supérieur Territorial pour assurer la sécurité des personnes et la continuité du service public. (2 min)
24. Le cadre supérieur territorial est-il un expert ou un généraliste ? (4 min)
25. Avez-vous de l'ambition ? (50 sec)
26. Vous êtes recruté par une petite collectivité. 2 mois après votre arrivée, le Directeur des

services Techniques décède malheureusement. Le DGS vous convoque et vous informe que vous êtes le nouveau DST.

Votre dossier prioritaire est 'La mise en oeuvre de l'intermodalité'. Quel plan d'action lui proposez-vous ? (1 min 30 sec)

27. Un agent vous accuse de Harcèlement moral. Comment vous défendez-vous ? (2 min)
28. L'intercommunalité renforce-t-elle l'identité communale ? (20 sec)
29. Le cadre et ses relations avec l'usager-citoyen, son rôle dans la concertation et la transmission de l'information. (35 sec)
30. Améliorer la qualité du service public : quels types d'actions mettez-vous en oeuvre et pour quels résultats ? (1 min 15 sec)

Copyright © 2012, MANANTRA CONCEPT, Marseille

Aucune représentation ou reproduction, même partielle, autre que celles prévues par l'article L.122-5 2° et 3° a) du Code de la propriété intellectuelle ne peut être faite sans l'autorisation expresse de MANANTRA CONCEPT ou, le cas échéant, sans le respect des modalités prévues à l'article L. 122-10 dudit code.

ISBN : 978-2-3220-0441-6